



La représentation de la lutte pour l'indépendance de l'Angola dans la presse brésilienne : une analyse des magazines O Cruzeiro et Manchete (1960-1961)

Samille Vial Viana Possidonio

► To cite this version:

Samille Vial Viana Possidonio. La représentation de la lutte pour l'indépendance de l'Angola dans la presse brésilienne : une analyse des magazines O Cruzeiro et Manchete (1960-1961). Histoire. 2025. <dumas-05587785>

HAL Id: dumas-05587785

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-05587785v1>

Submitted on 10 Apr 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License



Samille VIANA POSSIDONIO VIAL
Master II- Histoire Moderne et Contemporaine parcours HMM
Université Lumière Lyon 2

La représentation de la lutte pour l'indépendance de l'Angola dans la presse brésilienne : une analyse des magazines *O Cruzeiro* et *Manchete* (1960-1961)

Sous la direction de Natália GUERELLUS
Maîtresse de Conférence
Faculté des Langues- Lyon 3

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers ma famille, en particulier ma mère et ma sœur, dont le soutien et l'encouragement ont été déterminants pour la réalisation de ce travail. J'adresse une mention toute spéciale à mon époux, Clément Vial, ainsi qu'à mes filles, Sofia et Gabriela, pour leur patience et leur compréhension face aux week-ends consacrés à la recherche et à l'écriture, ainsi qu'aux longues soirées de travail qui ont accompagné cette démarche scientifique.

Je souhaite également remercier Mme Pascale Barthélémy et M. Michel Cahen pour leurs orientations précieuses lors des premières étapes de cette recherche, et pour avoir facilité la mise en contact avec ma directrice, Mme Natália Guerellus. À cette dernière, j'exprime toute ma reconnaissance pour la qualité de son accompagnement, sa rigueur scientifique et son professionnalisme au cours de la seconde année de ce travail.

Ma reconnaissance va également à M. José Francisco dos Santos, pour sa grande disponibilité, le partage généreux de son matériel de recherche sur l'Angola et ses conseils avisés, qui ont largement contribué à enrichir et orienter ce mémoire.

Enfin, je remercie mes amis pour leur soutien moral, leurs encouragements et leurs conseils, qui ont constitué un appui indispensable tout au long de ce parcours académique.

Une dernière pensée est dédiée à mon père (*in memoriam*), qui m'a toujours encouragé à m'investir pleinement dans tout ce que je m'engage à accomplir, à saisir les opportunités qui me sont offertes et à franchir les portes qui s'ouvrent sur mon chemin. C'est grâce à cet état d'esprit que ce mémoire a pu voir le jour et que j'ai eu l'opportunité de revenir vers le monde académique.

Sigles et abréviations

BN : Bibliothèque Nationale du Brésil
CONCP : Conférence des organisations nationalistes des colonies portugaises
CPLP : Communauté des Pays de Langue Portugaise
DOPS : Département de l'Ordre Politique et Social
DRIL : Directoire révolutionnaire ibérique de libération
FNL : Front National de Libération
FNLA : Front National de Libération de l'Angola
FRAIN : Front révolutionnaire africain pour l'indépendance nationale des colonies portugaises
FRELIMO : Front de Libération du Mozambique
HNB : Hemerothèque Numérique Brésilienne (Fondation Bibliothèque Nationale)
IBEAA : Institut Brésilien d'Études Afro-Asiatiques
JK : Juscelino Kubitschek
MABLA : Mouvement Afro-brésilien pour la Libération de l'Angola
MAC : Mouvement Anticolonialiste
MFA : Mouvement des Forces Armées
MPLA : Mouvement Populaire de Libération de l'Angola
ONU : Organisation des Nations Unies
OTAN : Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
OUA : Organisation de l'Unité Africaine
PAIGCV : Parti Africain pour l'Indépendance de la Guinée-Bissau et du Cap-Vert
PALOP : Pays Africains de Langue Officielle Portugaise
PEI : Politique Etrangère Independent
PIB : Produit Intérieur Brut
PIDE : Police Internationale et de Défense de l'État
PSD : Parti Social-Démocrate
PTN : Parti Travailleiste
SNI : Service National de l'Information
UNITA : Union Nationale pour l'Indépendance Totale de l'Angola
UPA : Union de Population de L'angola

UPNA : União dos Povos do Norte de Angola

URSS : Union des Républiques Socialistes Soviétiques

Sommaire

Remerciements	2
Sigles et abréviations.....	3
Introduction	8
Première partie Antécédents de la lutte.....	27
Chapitre I <i>O Cruzeiro</i> et <i>Manchete</i> : histoire, structure et influence de deux icônes de la presse brésilienne	29
1.1 <i>O Cruzeiro</i> : précurseur dans le domaine du photojournalisme au Brésil	30
1.2 La fondation de <i>Manchete</i> : modernité, image et stratégie éditoriale.....	37
1.3 <i>O Cruzeiro</i> et <i>Manchete</i> en Angola.....	43
Chapitre II Construction d'un nouveau regard sur l'Afrique : la presse brésilienne face aux indépendances africaines.....	50
2.1 Dynamiques entre le Brésil, le Portugal et ses colonies à l'époque de JK	52
2.2 La répression portugaise et la censure	56
2.3 Salazaristes et anti-salazaristes au Brésil	63
Chapitre III Le lusotropicalisme dans la presse	68
3.1 Origine et controverses autour du lusotropicalisme.....	69
3.2 Le discours luso-tropicaliste dans la presse	76
Deuxième partie « La Grande Révolution » et L'année de l'Afrique.....	84
Chapitre IV « La Grande Révolution Africaine » : représentations médiatiques de l'indépendance.....	86
4.1 La Révolution en mots : récits, vocabulaire et cadrages.....	87
4.2 – La Révolution en images : cartes, visages et symboles d'une Afrique en mouvement.	93
Chapitre V Résistances invisibles et discours dévoilés : entre idéologie, représentation et voix des lecteurs.....	100

5.1 Réactions des lecteurs : entre censure, racisme et contestation	100
5.2 La marginalisation du début de la lutte : entre représentation et idéologie dans <i>Manchete</i>	107
Chapitre VI Le Brésil de JK face au Portugal salazariste et à la décolonisation de l'Afrique	114
6.1 Un alignement diplomatique avec le Portugal	115
6.2 Une ouverture prudente vers l'Afrique	121
6.3 Un imaginaire impérial réactivé dans la presse brésilienne	126
Troisième partie « La vérité sur l'Angola » et le début de la lutte armée.....	131
Chapitre VII 1961 et le début de la lutte armée par Mario de Moraes	133
7.1 « La Vérité sur la Guerre d'Angola » : contexte historique et médiatique	135
7.2 Un journalisme engagé face à la vérité partielle et le discours colonial .	140
7.3 Luites indépendantistes et lecture géopolitique	147
Chapitre VIII Le <i>Santa Maria</i> , l'antifascisme et les prémices de l'indépendance angolaise	154
8.1 Le détournement du <i>Santa Maria</i> : entre héroïsme révolutionnaire et manipulation médiatique	155
8.2 La politique étrangère indépendante du Brésil et la question coloniale portugaise	160
8.3 Le <i>Santa Maria</i> et la lutte pour l'indépendance de l'Angola : réalités, silences et appropriations.....	165
Chapitre IX Les insurrections du 15 mars et ses répercutions	171
9.1 Une visibilité inédite : la place du 15 mars dans la presse brésilienne ...	171
9.2 Narratives coloniales et peur du communisme	179
9.3 Entre vengeance et violence : représentations de la lutte angolaise dans la presse brésilienne.....	186
Conclusions	192

Sources	199
Sources issues de l'ATD - Associação Tchiweka de Documentação.	199
Sources issues de la revue <i>O Cruzeiro</i> (1952–1961)	200
Sources issues de la revue <i>Manchete</i> (1952-1961)	202
Source complémentaire.....	203
Bibliographie	204
Annexes	214
Annexe 1- Repères Chronologiques (1951–1964).....	214
Annexe 2 - Carta de l'Angola	216
Annexe 3- Traité d'amitié et de consultation entre le Brésil et le Portugal.....	217
Annexe 4 – Article dans son intégralité de Gilberto Freyre sur son voyage en Angola	219
Table des illustrations	220

Introduction

À l'aube des années 1960, l'Afrique a vu naître de nombreuses nouvelles nations, issues des mouvements de décolonisation. Des pays comme la France, le Royaume-Uni et la Belgique ont commencé à se retirer de leurs colonies africaines après l'indépendance de plusieurs nations telles que le Sénégal en 1960, le Congo en 1960 et la Guinée en 1958¹. Le Portugal, cependant, a été l'un des derniers pays européens à reconnaître l'indépendance de ses colonies africaines. La Guinée-Bissau a obtenu son indépendance officielle en 1974, tandis que l'Angola, São Tomé-et-Príncipe, le Mozambique et le Cap-Vert ne l'ont obtenue qu'en 1975². L'Angola est devenu l'un des premiers théâtres de la lutte armée pour la libération parmi les anciennes possessions portugaises quand, le 4 février 1961, a eu lieu l'attaque d'une prison à Luanda par les combattants du MPLA (Mouvement pour la libération de l'Angola).

Ce mémoire s'inscrit dans une volonté de comprendre comment la lutte pour l'indépendance de l'Angola a été représentée dans la presse brésilienne, plus précisément à travers les photomagazines *O Cruzeiro* et *Manchete* durant les années 1960 et 1961. Cette période coïncide avec l'intensification du conflit, marquée par l'émergence et le renforcement de mouvements indépendantistes tels que l'UPA (Union des Populations de l'Angola) et le MPLA en 1960, ainsi que par le déclenchement officiel de la guerre en 1961. Ce conflit, qui allait durer treize ans, a pris fin avec la signature des accords d'Alvor le 15 janvier 1975, permettant à l'Angola d'obtenir son indépendance seulement à la fin de cette même année, le 11 novembre³.

Le choix de ce sujet s'inscrit dans le prolongement d'un intérêt scientifique pour les relations historiques entre l'Afrique et le Brésil, développé au fil de mon parcours universitaire. Celui-ci a mis en lumière la contribution africaine à la formation historique

¹ M'BOKOLO Elikia, *Afrique noire. Histoire et civilisations XIXe -XXe siècles*, Paris, Hatier, 2008.

² ENDERS Armelle, *Histoire de l'Afrique lusophone*, Série lusitane, Paris, Chandeigne, 2019.

³ PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI*, Lisboa, Guerra e Paz, 2024, p. 720 -745- L'historien précise, dès la page précédant l'« Avant-propos », que son ouvrage n'a pas été conçu directement pour un public académique. Néanmoins, il réaffirme l'usage de sources et de la méthodologie propres à l'histoire, inscrivant ainsi son travail dans la démarche d'un historien. L'œuvre d'Alberto de Oliveira Pinto a bénéficié d'une préface rédigée par Elikia M'Bokolo, dans laquelle il est félicité pour la qualité de son travail ainsi que pour la complexité et la richesse de son œuvre ainsi qu'un compte rendu en français de la première édition (2016), signé par Michel Cahen. CAHEN Michel (2018). » Autour du livre de Alberto Oliveira PINTO, *História de Angola da Pré-História ao início do Século XXI*, Lisbonne, Mercado de Letras Editores, 2016, 800 p. outre-mers, 398-399(1), XII-XII». <https://doi.org/10.3917/om.181.02871>. Le compte rendu de Michel Cahen, qui, tout en soulignant certaines limites dans le rigorisme stylistique de l'ouvrage, en a néanmoins affirmé l'importance en tant que référence essentielle pour les études sur l'histoire de l'Angola.

du Brésil, en dépassant une lecture réductrice centrée exclusivement sur la traite esclavagiste, lecture longtemps dominante dans les programmes scolaires brésiliens, avant l'adoption de la loi n° 10.639/03⁴, qui a rendu obligatoire l'enseignement de l'histoire et de la culture afro-brésilienne dans tout le réseau d'enseignement du pays. C'est dans ce contexte que mon intérêt pour cette thématique longtemps marginalisée de l'histoire brésilienne s'est consolidé au fil de mes études. Ainsi, après avoir obtenu une maîtrise en histoire du Brésil et de l'Afrique, je me suis engagée activement auprès des communautés quilombolas⁵ et dans les études afro-brésiennes. Ces expériences ont conforté mon choix de poursuivre une réflexion approfondie sur l'histoire de l'Afrique et de diversifier leurs perspectives à propos des liens entre le Brésil et ce continent jusqu'à nos jours.

Dans le cadre d'une recherche portant sur un thème plus contemporain de l'histoire des relations entre ces deux territoires situés de part et d'autre de l'Atlantique, il est apparu essentiel de prendre en compte l'influence persistante du Portugal. En effet, il est difficile d'analyser les relations entre le Brésil et l'Angola durant la période étudiée sans considérer le rôle structurant qu'a exercé l'administration coloniale portugaise dans les dynamiques politiques, culturelles et diplomatiques de l'époque. C'est donc tout naturellement que, lorsque l'opportunité de poursuivre mes études s'est présentée, j'ai choisi de recentrer mon projet de recherche sur l'Afrique, en me concentrant plus particulièrement sur un territoire de langue officielle portugaise. Il s'agit donc d'une recherche qui se situe entre ces trois espaces géographiques. La relation triangulaire entre le Brésil, le Portugal et l'Angola est représentée sur la carte ci-après :

⁴ [Base Legislação da Presidência da República - Lei nº 10.639 de 09 de janeiro de 2003 \(https://presidencia.gov.br, consulté le 25 janvier 2025\)](https://presidencia.gov.br) .

⁵ Il s'agit des communautés rurales brésiennes formées par les descendants de peuples africains réduits en esclavage et évadés, appelés marrons, souvent établies dans des zones isolées et préservant des traditions culturelles spécifiques.

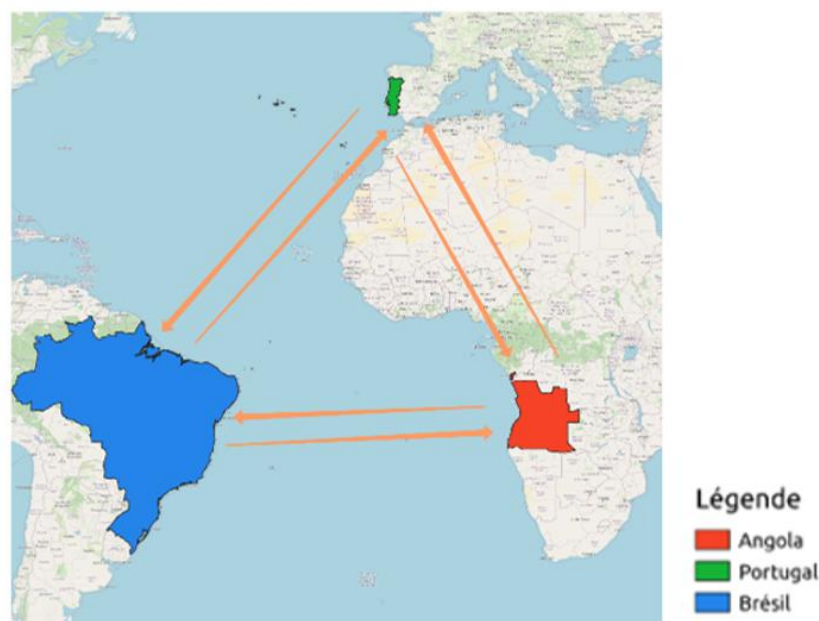


Figure 1 Schéma des relations géographiques entre le Portugal, l'Angola et le Brésil pendant la période 1960-1961.

Les flèches orange symbolisent les interactions et flux majeurs à travers l'Atlantique (politiques, humains, culturels, économiques). Le Portugal (en vert) dirige militairement et administrativement l'Angola (en rouge) jusqu'en 1975, tandis que le Brésil (en bleu) entretient des échanges à la fois avec la métropole portugaise et avec l'Angola⁶

À l'origine cette recherche visait une analyse comparative des processus d'indépendance des cinq anciennes colonies portugaises, sur une période allant de 1960 à 1975. Intitulé initialement *L'Afrique lusophone et les différents processus d'indépendance : un regard à travers des écrits brésiliens (1960-1975)*, le projet soulevait cependant une réflexion sur l'usage du terme « *lusophone* » lorsqu'il est appliqué à l'Afrique. En effet, cette notion, historiquement liée à la langue portugaise, fait l'objet de débats critiques, notamment parce qu'elle tend à homogénéiser des territoires dont les trajectoires historiques, culturelles et politiques dépassent largement le cadre linguistique hérité de la colonisation⁷. Le terme actuellement le plus couramment utilisé est celui de PALOP (Pays africains de langue officielle portugaise). Afin d'éviter des interprétations réductrices et de recentrer l'analyse sur les relations Afrique-Brésil, il a été décidé de retirer ce terme du titre du mémoire. Par ailleurs, face à l'ampleur du sujet, à la diversité

⁶ Carte créée par l'auteur ; Sur la relation triangulaire entre le Brésil, le Portugal et l'Afrique, voir : PEIXOTO Antonio-Carlos, « Le Brésil et l'Afrique. Solidarités culturelles et stratégies commerciales », *Politique Africaine : Les puissances moyennes et l'Afrique*, Paris, Karthala, 1983, p. 25-38.

⁷ MARGARIDO Alfredo, *A lusofonia e os lusófonos: Novos mitos portugueses*, Universitárias Lusófonas, 2000; CAHEN Michel. « Lusitanité et lusophonie ». *Mythes et mémoire collective dans la culture lusophone*, édité par Ana Maria Binet, Bordeaux, Presses Universitaires, 2007.

des sources et à la complexité des dynamiques propres à chaque pays, un recentrage s'est avéré nécessaire. Le choix s'est finalement fixé sur un objet d'étude recentré, privilégiant l'analyse d'une seule colonie et des premières étapes de la lutte pour l'indépendance, au lieu de couvrir l'intégralité du processus.

Finalement, le sujet retenu pour ce mémoire s'inscrit dans des bornes chronologiques allant de l'« année de l'Afrique » en 1960 jusqu'au déclenchement de la lutte armée en Angola, en 1961. Cependant, un article du magazine *Manchete* consacré aux changements en Afrique en 1960 a attiré mon attention, orientant ainsi la recherche vers les photomagazines. En effet, « La grande Révolution »⁸ a été le premier article trouvé sur le site de la Bibliothèque nationale, lors de la recherche des sources que j'ai réalisée pour amorcer cette étude. Cet article a eu un impact visuel immédiat et a éveillé en moi un vif intérêt pour les photomagazines en tant que source historique.

La pertinence historique de la presse brésilienne dans le contexte de l'indépendance de l'Angola se justifie principalement par trois facteurs : d'abord, le Brésil, ancienne colonie portugaise de 1530 à 1822, a entretenu des liens historiques avec l'Angola depuis l'époque de la traite transatlantique⁹ ; ensuite, le sociologue Gilberto Freyre¹⁰, également collaborateur du magazine *O Cruzeiro*, a élaboré une théorie qui fut utilisée pour justifier l'impérialisme portugais, le « lusotropicalisme » ; enfin, le Brésil fut le premier pays à reconnaître l'indépendance de l'Angola, en 1975, malgré l'orientation marxiste-léniniste du nouveau gouvernement angolais et la dictature militaire anticomuniste en vigueur au Brésil à cette époque.

La langue et la culture partagées renforcent la pertinence de l'étude des représentations de la lutte angolaise à travers la presse brésilienne. Dans ce sens, ce mémoire s'inscrit dans une perspective large, mobilisant différentes approches historiques, telles que l'histoire des représentations, l'histoire de la presse et l'histoire politique concernant l'indépendance de l'Angola. Il adopte un point de vue transversal et étendu, tant sur le plan thématique que sur celui de l'amplitude spatiale, en englobant des espaces reliant trois continents dont font partie le Brésil, le Portugal et l'Angola, ce dernier étant une colonie sous administration portugaise. Ce travail met en lumière

⁸ SOUSA LIMA, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72-77. HNB.

⁹ ENDERS Armelle, *Histoire du Brésil*, Paris, Chandeigne, 2019, p 49-53.

¹⁰ Gilberto Freyre (1900-1987), sociologue, anthropologue et écrivain brésilien, auteur du livre *Casa-Grande & Senzala* (1933), a formulé la théorie du « lusotropicalisme », influençant la pensée sociale et les relations culturelles entre le Brésil, le Portugal et l'Afrique. Son héritage, bien que majeur, fait aujourd'hui l'objet de réévaluations critiques.

l'entrecroisement de leurs relations historiques, ainsi que les convergences et divergences qui les ont marquées dans le contexte de la lutte pour l'indépendance de l'Angola.

Dans cette perspective, il convient tout d'abord de s'interroger sur le concept d'« histoire des représentations », sur les critères de sélection des sources et sur les modalités de leur analyse à la lumière de ce cadre théorique. L'histoire des représentations conduit l'historien à dépasser une approche strictement factuelle des événements, pour interroger les conditions sociales, culturelles et matérielles dans lesquelles les images du passé ont été produites, diffusées et interprétées. Les travaux de Roger Chartier et de Pierre Bourdieu sont ici particulièrement éclairants¹¹. En effet, la représentation médiatique ne constitue pas un simple reflet de la réalité : elle est une construction située, orientée et codifiée. Chartier souligne que les représentations sont toujours produites dans des conditions historiques spécifiques, à travers des dispositifs matériels, formats, iconographies, textes, mises en page, et dans un cadre de réception déterminé par les pratiques de lecture. Ainsi, la matérialité d'une source, sa couverture, la disposition des images, le style rédactionnel, le choix des titres, oriente et conditionne la lecture. Chartier attire également l'attention sur l'importance des pratiques de lecture, ce qui implique, dans notre étude, de prendre en compte le contexte de production des revues et de ses auteurs, ainsi que le contexte politique, idéologique, éditorial et les réactions du public.

L'analyse intègre également des éléments iconographiques (photographies, cartes, schémas), la hiérarchisation de l'information par les titres et manchettes, l'espace accordé à tel ou tel sujet à l'intérieur du magazine, ainsi que les silences éditoriaux. Il s'agit de réfléchir aux raisons pour lesquelles certains événements ont été mis en avant, tandis que d'autres ont été marginalisés, en s'attachant à comprendre le contexte, les idéaux, les intérêts économiques et les contraintes (ou libertés) éditoriales qui façonnent la production de ces représentations.

Selon Bourdieu, la représentation d'un événement résulte d'une position symbolique déterminée par la place occupée dans l'espace social par les agents impliqués. Il importe donc de prendre en considération non seulement la position sociale de ceux qui contrôlent

¹¹ CHARTIER Roger. « Le monde comme représentation » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 44, n. 6, p. 1505-1520, 1989, disponible [en ligne]: [Le monde comme représentation - Persée](#) (consulté le 9 mai 2025).
BOURDIEU Pierre, « L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n. 35, p. 63-72, 1980. Disponible en ligne : [L'identité et la représentation - Persée](#) (consulté le 9 mai 2025).

les mécanismes de représentation, mais également les intérêts économiques qui peuvent influencer le contenu. Dans le cas des magazines comme *Manchete* ou *O Cruzeiro*, dont la viabilité dépendait largement des recettes publicitaires, il est pertinent de s'interroger sur la manière dont ces contraintes pouvaient influencer la structuration éditoriale.

Cette réflexion n'implique pas une étude exhaustive de l'économie de la presse, mais permet de situer le fonctionnement des médias dans leur contexte, afin de mieux comprendre la construction des représentations historiques, en l'occurrence, celles relatives à la lutte pour l'indépendance de l'Angola. Toujours selon Bourdieu, l'analyse doit également intégrer la question des origines et des positions sociales des acteurs, ainsi que la dimension raciale, centrale dans les discours et récits sur les tensions et motivations du conflit angolais.

Enfin, Chartier rappelle, à propos du concept de révolution, qu'il ne s'agit pas d'un simple point de rupture factuel. La révolution n'est pas seulement le résultat d'une succession de causes et de conséquences : elle est aussi le fruit d'une profonde transformation culturelle et sociale de longue durée. Les représentations culturelles participent à construire cette possibilité de changement historique, en préparant et en accompagnant les mutations qui s'inscrivent dans la longue durée.

En ce qui concerne la décolonisation portugaise et les mouvements d'indépendance, l'historien français René Pélissier¹² occupe une place de référence dans l'historiographie de l'empire colonial portugais et de ses anciennes possessions africaines, en particulier l'Angola et le Mozambique. On peut également mentionner les travaux des historiens français Michel Cahen¹³ et Armelle Enders, qui abordent de manière plus générale l'histoire des colonies portugaises, notamment dans l'ouvrage « Histoire de l'Afrique lusophone »¹⁴.

Afin d'approfondir la réflexion sur la construction des récits liés à l'Afrique des pays de langue officielle portugaise, Michel Cahen, dans son article « Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours

¹² PELISSIER René, *Naissance du Mozambique : Résistance et révoltes anticoloniales, 1854–1918*, Orgeval, Pélissier, 1984.

¹³ CAHEN Michel, « Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier », *Revue historique*, 2006, n° 637, p. 113-138.

¹⁴ ENDERS Armelle, *Histoire de l'Afrique lusophone, ..., op.cit.*

idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier »¹⁵, souligne la nécessité de repenser certains paradigmes. Il remet en question l'usage courant des expressions « luttes armées de libération nationale », « mouvements de libération nationale » ou « fronts de libération nationale », et alerte sur le risque de transposer mécaniquement des concepts et catégories issus de contextes européens pour analyser les mouvements indépendantistes dans les anciennes colonies portugaises, en particulier au Mozambique. Cahen interroge également l'emploi du concept de nationalisme, en rappelant que l'anticolonialisme et le nationalisme, bien que souvent liés, relèvent de dynamiques historiques distinctes. Il insiste sur la nécessité d'étudier chaque processus dans son cadre temporel et contextuel propre, en considérant l'anticolonialisme africain indépendamment du mimétisme idéologique hérité des révolutions nationales européennes des XIX^e et début XX^e siècles.

Dans cette perspective, nous intégrons ces réflexions à l'ensemble de notre démarche de recherche, depuis l'analyse des sources jusqu'à la constitution du corpus final, en veillant à éviter l'usage de concepts ou de formulations chargés idéologiquement lorsqu'il s'agit d'aborder l'histoire africaine, et, dans notre cas particulier, celle de l'Angola.

Dans la continuité des travaux précédemment consacrés à l'Afrique, et en particulier à l'Angola, figurent les recherches de l'historien brésilien Marcelo Bittencourt¹⁶, de l'historien britannique David Birmingham¹⁷, ainsi que des historiens portugais Dalila Cabrita Mateus et Álvaro Mateus.

Dalila Cabrita Mateus et Álvaro Mateus sont particulièrement reconnus pour leurs études sur l'histoire du colonialisme portugais et des luttes d'indépendance en Afrique, notamment en Angola et au Mozambique. Leur ouvrage le plus célèbre, mais également l'un des plus controversés, *Purga em Angola : o 27 de Maio de 1977*¹⁸, adopte une perspective fortement marquée par le regard portugais. Il revient sur les événements du 27 mai 1977 en Angola, lorsque l'armée angolaise, appuyée par les troupes cubaines, a réprimé une mobilisation de l'opposition menée par Nito Alves et José Van-Dunen, provoquant un massacre qui a fait plusieurs milliers de victimes. L'analyse s'appuie

¹⁵ CAHEN Michel, « Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier », ..., *op.cit.*, p. 113-138.

¹⁶ BITTENCOURT, Marcelo, « *Estamos Juntos !* », *O MPLA e a luta anticolonial (1961-1974)* v. 2, Luanda, Kilombelombe, 2008.

¹⁷ BIRMINGHAM David, *Histoire de l'Angola de 1820 à nos jours*. Trad. de Gérard Siary. Chandeigne, Paris, 2019.

¹⁸ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Purga em Angola: o 27 de Maio de 1977*, Porto, Asa Editores, 2007.

d'abord sur les témoignages des soldats, puis sur des documents d'archives, notamment ceux de la *Polícia Internacional e de Defesa do Estado* (PIDE)¹⁹. Cette approche se distingue de celle adoptée dans le présent travail, qui mobilise principalement des sources issues de la presse brésilienne. Bien que la formation de cette presse soit liée à l'histoire de la colonisation portugaise, elle s'inscrit dans un contexte géographique, politique et idéologique différent dans la contemporanéité. Par ailleurs, cette recherche confronte les sources brésiliennes à des documents africains, dans le but d'élargir et de nuancer la perspective historique sur la période étudiée.

Dans un autre ouvrage, *Angola 61 : guerra colonial, causas e consequências*²⁰, Dalila Cabrita Mateus et Álvaro Mateus adoptent une démarche plus proche de celle suivie ici. L'ouvrage traite du déclenchement de la lutte armée en Angola, considérée comme la cause directe de la guerre d'indépendance, et en analyse les conséquences, parmi lesquelles la guerre civile qui a éclaté après l'indépendance. Les auteurs mettent en lumière deux événements majeurs dans l'amorce du conflit armé : le 4 février, date considérée comme le début officiel de la lutte, et le 15 mars, marqué par le massacre survenu dans le nord de l'Angola. Ils examinent également les antécédents du conflit et ouvrent une réflexion prospective sur ses répercussions, notamment la guerre civile qui marqua la jeune nation angolaise. L'ouvrage accorde une attention particulière à la période précédant l'éclatement de la guerre, en exploitant notamment des archives de la PIDE, tout en affirmant la volonté de recourir à des sources encore peu ou pas analysées en profondeur. En tenant compte à la fois des antécédents, des dynamiques de changement et d'une réévaluation critique des documents d'archives, ce livre propose un regard renouvelé sur cette période. C'est précisément cette orientation, la recherche de nouvelles narrations sur la lutte pour l'indépendance de l'Angola, qui rapproche le présent travail de l'axe de recherche suivi par Dalila Cabrita Mateus et Álvaro Mateus.

En poursuivant une démarche d'élargissement historiographique de l'histoire de l'Afrique, nous en arrivons au concept « d'historiographie noire-atlantique », inspiré des

¹⁹ PIDE signifie Police Internationale et de Défense de l'État. Elle fut la police politique du régime de l'Estado Novo au Portugal, active entre 1945 et 1969, bien qu'elle existât depuis 1933 sous d'autres appellations, telles que la PVDE (Police de Vigilance et de Défense de l'État). LÉONARD Yves, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996. p134.135.

²⁰ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências*, Afragide, Texto Editora, 2011.

travaux de Roger Bastide²¹ et de Paul Gilroy²², qui ont été au cœur des discussions lors des Journées intitulées « Journées d'études, historiographies noir-atlantiques »²³. Ces rencontres ont eu pour objectif de remettre en question les narrations dominantes en rassemblant des chercheurs internationaux de diverses disciplines pour partager leurs perspectives sur les expériences des populations noires. Les thèmes abordés sont allés de la traite transatlantique à la créolisation de la société américaine, en passant par la diaspora africaine et le panafricanisme.

Ces deux journées ont nourri une réflexion approfondie, au sein de cette étude, sur l'historiographie noire-atlantique, en offrant une perspective interdisciplinaire qui a enrichi le débat autour des narrations traditionnelles de l'histoire de l'Afrique et de sa diaspora. En mettant en valeur les contributions d'auteurs noirs et en interrogeant les sources historiques, ces échanges ont élargi ma compréhension du sujet, ouvrant la voie à un regard renouvelé sur des thématiques souvent abordées à travers un prisme eurocentré, et ont influencé ma réflexion sur l'impérialisme Portugais.

Nous pouvons ainsi penser l'Afrique au-delà du territoire africain, comme Mamadou Diouf dans son œuvre, *L'Afrique dans le temps du monde*²⁴, qui traite du sens de l'espace géographique amplifiée et de l'africanité revendiquée par des pays de la diaspora africaine, réaffirmant cette idée de l'Afrique évoquée de l'autre côté de l'océan. Les États-Unis en sont un bon exemple, jouant un rôle important dans la construction d'une conscience noire et dans la réintégration de l'Afrique à leur histoire²⁵.

Dans son ouvrage, Diouf souligne la nécessité d'appréhender l'histoire de l'Afrique au-delà des frontières géographiques héritées de la colonisation. Il insiste sur l'importance de reconnaître la complexité propre à chaque région africaine, y compris dans leurs réalités contemporaines. Cette approche éclaire et enrichit le propos de la présente recherche, qui aborde la représentation de la lutte angolaise à partir de l'analyse d'articles publiés dans deux magazines brésiliens, en tenant compte des relations entre les trois territoires concernés (Angola, Brésil et Portugal) et du contexte spécifique à chacun d'eux. Sans oublier la diversité interne au territoire angolais, marquée par la coexistence

²¹ BASTIDE Roger, *Les Amériques noire : les civilisations africaines dans le nouveau monde*, L'Harmattan, Paris, 1996.

²² GILROY Paul, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Amsterdam, 1993.

²³ « Historiographies noir-atlantiques », Journée d'étude, Calenda, le 7 et 8 décembre 2023, <https://calenda.org/1115583>

²⁴ DIOUF Mamadou, *L'Afrique dans le temps du monde*, Sète, Rôt-Bò-Krik, 2023, p. 33-38.

²⁵ *Ibid.*, p.55-65.

de différents mouvements indépendantistes et par les divergences idéologiques entre les combattants eux-mêmes, l'unité de pensée étant loin d'être acquise dans le cas angolais.

Cette recherche s'inscrit également dans le courant de l'historiographie transatlantique, en se concentrant sur les relations entre le Brésil, le Portugal et l'Angola dans une perspective postcoloniale. Elle se propose d'examiner les représentations présentes dans les sources de la presse brésilienne ainsi que celles liées aux processus d'indépendance des PALOP et aux interactions Brésil-Afrique. L'objectif est de déconstruire les approches traditionnelles et de saisir les dynamiques complexes de ces relations, afin de mieux comprendre la représentation de la guerre d'indépendance angolaise dans la presse brésilienne.

Sur les relations *Brésil-Afrique*, José Honório Rodrigues, dans son ouvrage *Brasil e África : Novos horizontes*²⁶, a été le premier historien au Brésil à explorer en profondeur les relations entre le Brésil et l'Afrique. Il aborde cette relation de manière étendue, depuis la période coloniale brésilienne jusqu'aux intérêts politiques et économiques du Brésil en Afrique pendant les luttes d'indépendance des anciennes colonies portugaises, tout en critiquant la politique brésilienne ambivalente dans son rapport avec l'Afrique et le Portugal.

Dans le chapitre intitulé « Le Brésil et l'Afrique » dans l'ouvrage *Politique Africaine : les puissances moyennes et l'Afrique*, publiée en 1995²⁷, Antonio-Carlos Peixoto analyse le contexte dans lequel le Brésil oriente sa politique étrangère vers le continent africain pour des raisons politiques et économiques variées, sous l'influence du contexte international et face à la pression croissante de définir clairement sa position à l'égard des actions menées par le Portugal en Afrique durant les années 1960 et 1970.

Quelques années plus tard, José Francisco dos Santos dans son ouvrage *Relação Brasil/Angola : a participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas*²⁸, se penche sur les liens entre le Brésil et l'Afrique, en mettant l'accent sur l'implication directe du Brésil dans les mouvements d'indépendance africains, particulièrement en Angola à travers le MABLA (Mouvement Angolais Brésilien de Libération de l'Angola). Santos construit son analyse en s'appuyant sur des

²⁶ RODRIGUES José Honório, *Brasil e África: Novos horizontes*, Civilização Brasileira, 1964.

²⁷ PEIXOTO Antonio-Carlos, « Le Brésil et l'Afrique. Solidarités culturelles et stratégies commerciales », *Politique Africaine : Les puissances moyennes et l'Afrique*, Paris, Karthala, 1983, p. 25-38.

²⁸ SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola: A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas*, Novas Edições Acadêmicas, 2014.

entretiens avec d'anciens membres du MABLA et des articles de presse, étudiant comment les médias ont été utilisés pour soutenir le mouvement pro-angolais.

Son travail fournit un aperçu détaillé de la relation Brésil-Angola, tout en offrant des perspectives sur les interactions avec d'autres colonies portugaises. De manière significative, Reis soulève aussi la contradiction de la reconnaissance de l'indépendance d'Angola, vu que malgré une politique brésilienne officiellement anticomuniste, le Brésil a reconnu l'indépendance de l'Angola sous la gouvernance du MPLA, un parti marxiste-léniniste. Ce point met en lumière les complexités et les nuances de la politique étrangère brésilienne durant cette période cruciale et l'importance de prendre en compte tout ce contexte au moment d'analyser les sources.

Enfin, pour saisir pleinement la portée de ce mémoire, il est nécessaire de réfléchir également à la méthodologie de travail sur la presse et les recherches portant sur les luttes d'indépendance en les utilisant comme sources. Pour analyser la presse, il a été essentiel de mobiliser la réflexion de l'historien Lucas Xavier dans son étude « A imprensa como fonte de pesquisa em história : teoria e método »²⁹. L'auteur y aborde l'utilisation de la presse comme source et sa fiabilité, en soulignant que, bien qu'elle ait longtemps suscité une certaine méfiance, elle est devenue au fil des années de plus en plus valorisée. Toutefois, Xavier insiste sur le fait que la presse, comme tout autre document, est susceptible d'être influencée et doit être interprétée à la lumière de son contexte de production.

Il ajoute par ailleurs que la presse doit être pensée comme une force active dans l'histoire et dans le capitalisme, envisagée comme une pratique constitutive de la réalité sociale, façonnant les modes de pensée et d'action³⁰. Dans cette perspective, il est possible de rapprocher ces idées des théories de Roger Chartier et Pierre Bourdieu, déjà évoquées précédemment, en soulignant la nécessité de prendre en compte tout l'environnement entourant la source, qui, dans le cas présent, est la presse. Un autre point pertinent, soulevé par l'historienne Tânia Regina de Luca³¹, est que la presse a cessé d'être uniquement un instrument documentaire pour devenir également un objet d'étude à part entière, intégré

²⁹ VIEIRA Lucas Schuab. «A imprensa como fonte para a pesquisa em história: teoria e método», *Revista de recensões de comunicação e cultura*, 2013, disponible sur: <https://arquivo.bocc.ubi.pt/pag/vieira-lucas-2013-imprensa-fonte-pesquisa.pdf> (consulté le 14 janvier 2025).

³⁰ *ibid.*, p.3.

³¹ LUCA Tânia Regina de, «História dos, nos e por meio dos periódicos ». Dans PINSKY, BASSANEZI. (dir), *Fontes Históricas*. São Paulo. Editora Contexto, 2005.

à la thématique des recherches historiques. Dans ce travail, bien qu'il ne s'agisse pas d'une histoire de la presse en soi, celle-ci constitue la source principale et, à ce titre, fait également partie intégrante de l'objet du mémoire. En étudiant le mouvement d'indépendance de l'Angola et sa représentation dans la presse brésilienne, il nous semble indispensable de rechercher d'autres études mettant en relation l'indépendance angolaise et la couverture journalistique.

Nous avons identifié des travaux portant sur la décolonisation de l'Afrique portugaise, comme celui de l'historienne Dandara Silvia, qui, dans sa thèse *São Tomé e Príncipe : Da Independência à Primeira República*³², analyse le processus d'indépendance de São Tomé-et-Príncipe ainsi que les premières années de la République. Utilisant comme source le journal *Revolução*³³, périodique créé par le gouvernement peu après l'indépendance, sous la tutelle du ministère de l'Information de la République démocratique de São Tomé-et-Príncipe, l'auteure examine la manière dont ce journal a couvert les événements suite à la fin de la colonisation, entre 1975 et 1979, et le rôle qu'il a joué dans la construction de l'imaginaire de la population civile confrontée à un régime postcolonial.

Toujours dans la recherche de travaux plus proches de la thématique de ce mémoire, on peut citer Jaqueline Ventapane de Freitas et Adriano Freixo, auteurs de l'article « A imprensa brasileira e o reconhecimento da independência de Angola », publié dans la revue *Tensões Mundiais*³⁴. Dans cette étude, les auteurs analysent la couverture de l'indépendance de l'Angola par la presse brésilienne, en soulignant que, malgré le contexte de dictature militaire au Brésil, l'attention accordée par les journaux à cet événement a été significative. Ils mettent en évidence les intérêts de la politique étrangère brésilienne envers l'Afrique, motivés par des raisons économiques, comme l'avait déjà relevé Antonio-Carlos Peixoto dans « O Brasil e a África » (Politique Africaine). L'article se concentre sur la période qui débute avec la proclamation de l'indépendance de l'Angola et analyse ses répercussions dans la presse. Bien que cette étude puisse nourrir et inspirer la suite de nos recherches, il demeure nécessaire de comprendre comment la presse

³² MATOS Dandara Silvia. « São Tomé e Príncipe : Da Independência à Primeira República », , História.com ...*op.cit.*

³³ [Cc | Arquivos \(http://www.casacomum.org, consulté le 6 mai 2024\)](http://www.casacomum.org)

³⁴ FREIXO Adriano de, FREITAS Jacqueline Ventapane (2011). « A imprensa brasileira e o reconhecimento da independência de Angola », *Tensões Mundiais*, v. 7, n. 13, p. 235-259, disponible sur: https://www.researchgate.net/publication/275658653_A_imprensa_e_o_reconhecimento_da_independencia_Angola_Uma_interferencia_tardia_da_sociedade_no_processo_decisorio_da_politica_externa_brasileira (consulté le 12 avril 2023).

brésilienne a représenté la lutte pour l'indépendance de l'Angola. Pour cela, il est indispensable de réfléchir aux méthodes qui seront employées pour mobiliser ces sources, en les confrontant et en les mettant en perspective avec le matériel bibliographique utilisé.

Lors de mes recherches sur les écrits brésiliens relatifs à la décolonisation en Afrique, j'ai exploré les archives de la presse brésilienne disponibles sur le site de la Bibliothèque nationale du Brésil³⁵, dont les fonds remontent à 1808. Cette vaste collection a posé le défi de choisir précisément le corpus parmi un nombre considérable de possibilités. Afin de circonscrire le sujet, j'ai choisi de me concentrer exclusivement sur la presse brésilienne et sur la manière dont elle a rendu compte du processus d'indépendance de l'Angola, à travers l'analyse de deux magazines : *Manchete* et *O Cruzeiro*³⁶.

Le choix de la presse brésilienne comme principale source s'explique par les relations historiques entre le Brésil, le Portugal et ses colonies durant la guerre d'indépendance. La presse brésilienne est d'ailleurs fréquemment mobilisée dans d'autres travaux, comme dans l'ouvrage de José Francisco dos Santos³⁷ sur les relations Brésil-Angola, ou dans l'article d'Adriano de Freixo et Jacqueline Ventapane Freitas³⁸ sur la presse brésilienne et la reconnaissance de l'Angola. Toutefois, ces auteurs se sont appuyés sur la presse quotidienne, et non sur les magazines.

Avant d'expliquer les raisons qui m'ont conduit à privilégier les magazines plutôt que les quotidiens, il convient de souligner que la disponibilité des sources a constitué un facteur déterminant. Les archives de la presse brésilienne peuvent en effet être consultées depuis n'importe quel endroit du monde grâce à l'*Hemeroteca Digital Brasileira* de la Bibliothèque nationale du Brésil. Ce site regroupe des journaux tels que le *Correio Braziliense* et la *Gazeta do Rio de Janeiro*, tous deux créés en 1808, ainsi que d'autres titres du XX^e siècle comme le *Diário Carioca* et le *Correio da Manhã*, en plus des magazines *O Cruzeiro* et *Manchete*³⁹.

Pour confirmer le choix de la presse en tant que source, ont été effectuées des recherches dans la Bibliothèque nationale du Brésil en utilisant des mots-clés ciblant les noms des cinq anciennes colonies portugaises en Afrique, les noms de partis et les leaders

³⁵ <https://memoria.bn.gov.br/hdb/periodico.aspx>

³⁶ DE SEGUIN DES HONS, André, *Le Brésil. Presse et histoire 1930- 1985*, Paris, L'Harmattan, 1986, p.28-34.

³⁷ SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola : A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas...*, op.cit.

³⁸ FREIXO Adriano de, « A imprensa brasileira e o reconhecimento da independência de Angola », *Tensões Mundiais...* op.cit.

³⁹ <https://bndigital.bn.gov.br/hemeroteca-digital/>

des mouvements d'indépendance. Ceci a permis de trouver un grand volume d'articles sur la lutte de la décolonisation entre l'Afrique et le Portugal. Vu l'abondance des sources à analyser, il a été nécessaire de préciser davantage le thème. Les journaux et magazines initialement sélectionnés étaient les plus cités dans l'histoire de l'Angola⁴⁰ et de la presse⁴¹ pendant les années 1960 et 1970, contenant le plus de résultats pertinents sur la décolonisation africaine et la position du Brésil vis-à-vis du Portugal et des colonies africaines entre 1960 et 1975⁴². La liste inclut le *Correio da Manhã*, le *Jornal O Globo*, la revue *Manchete*, *A Luta Democrática* et le *Correio Braziliense*. Seul *O Globo* n'est pas disponible sur le site de la BN, mais accessible via le site des *Organizations Globo*.⁴³ Ajoutons à cette liste le magazine *O Cruzeiro*⁴⁴, qui a été choisi après avoir examiné plus en détail le magazine *Manchete*, son principal concurrent⁴⁵, et la présence des articles de Gilberto Freyre dans *O Cruzeiro* portant sur le lusotropicalisme⁴⁶.

Pour mieux comprendre le processus ayant conduit à la sélection finale des périodiques, à savoir les magazines *O Cruzeiro* et *Manchete*, il convient de présenter un bref aperçu de chacun d'eux, dans l'ordre chronologique de leur existence⁴⁷. Une analyse plus approfondie sera développée dans la première partie de ce mémoire.

O Cruzeiro était un hebdomadaire illustré de grande influence au Brésil, publié à Rio de Janeiro de 1928 à 1985, à l'exception d'une interruption en 1968 et entre août 1975 et juin 1977. Fondé le 10 novembre 1928 par Assis Chateaubriand⁴⁸, au sein du conglomerat médiatique *Diários Associados*, il a été initialement dirigé par Carlos Malheiro Dias (jusqu'en 1933), puis par Antonio Accioly Netto. Véritable pionnier du photojournalisme au Brésil, *O Cruzeiro* s'est imposé comme un acteur majeur de la vie culturelle et sociale

⁴⁰ FREIXO Adriano de, « A imprensa brasileira e o reconhecimento da independência de Angola », *Tensões Mundiais... op. cit.*; SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola: A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas...*, *op. cit.*

⁴¹ DE SEGUIN DES HONS, Andre, *Le Brésil. Presse et histoire ...*, *op. cit.*, p. 92.93.

⁴² ANDRADE Teophilo, « A Africa e o mercado comum europeu », *Correio Braziliense*, 5 mai 1960, p. 4, HNB; Editorial, « Léopold Senghor le président du Sénégal au Brésil », *O Globo*, 28 septembre 1964, s/p, Acervo Globo ; Editorial, « Henri Senghor, ambassadeur du Sénégal pendant une Conférence au Brésil », *Correio da Manhã*, 28 juillet 1970, p.3 HNB. ; Editorial, « Entre 57 pessoas presas em Loanda, uma brasileira », *A Luta Democrática*, 24 janvier 1960, p. 8 HNB; Editorial, « Os rostos da descolonização », *Manchete*, Rio de Janeiro, p. 118, 1975. HNB.

⁴³ <https://oglobo.globo.com/acervo>

⁴⁴ Editorial, « A verdade sobre a Guerra de Angola », *O Cruzeiro*, Rio de Janeiro, 1961. HNB.

⁴⁵ DE SEGUIN DES HONS, Andre, *Le Brésil. Presse et histoire ...*, *op. cit.*, p. 28.30.

⁴⁶ FREYRE Gilberto, « A lição do jardim do Ultramar ». *O Cruzeiro*, n° 36, 21 juin 1952, p. 10; HNB. FREYRE Gilberto, « Portugueses e eu ». *O Cruzeiro*, n° 12, 1er janvier 1955, p. 14. HNB.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Assis Chateaubriand (1892-1968), dont le nom complet était Francisco de Assis Chateaubriand Bandeira de Melo, était une personnalité éminente au Brésil au cours du XXe siècle. Il était avocat, journaliste, homme politique et diplomate brésilien, connu comme propriétaire des *Diários Associados*.

du pays tout au long du XX^e siècle. Il a contribué de manière significative à forger une image nationale, à une époque où la télévision restait encore hors de portée d'une grande partie de la population. L'hebdomadaire proposait un contenu varié, couvrant des domaines aussi divers que la politique, la culture, le sport ou encore le divertissement, et parvenait à toucher aussi bien les masses populaires que les cercles les plus privilégiés. Il véhiculait par ailleurs l'idéologie du *desenvolvimentismo*⁴⁹, participant ainsi à orienter et à structurer le discours public⁵⁰. Cependant, à partir des années 1960, la revue est entrée dans une phase de déclin progressif, affaiblie par l'érosion du pouvoir d'achat et par les difficultés financières qui frappèrent le groupe *Diários Associados*, ainsi que le décès de Chateaubriand en 1968. Cette situation a conduit à la suspension de sa publication en août 1975.

La parution inaugurale de l'hebdomadaire *Manchete*, à Rio de Janeiro le 26 avril 1952, a constitué un tournant notable dans le paysage de la presse brésilienne. Grâce à ses couvertures en couleurs, particulièrement soignées et visuellement percutantes, la revue a su, dès ses premiers numéros, se démarquer de ses rivales et capter l'intérêt du public. Convaincu qu'il existait une place pour un nouveau magazine généraliste, son fondateur⁵¹, Adolpho Bloch⁵², s'est entouré d'une équipe d'exception réunissant journalistes, écrivains, photographes et chroniqueurs de renom, chacun apportant son savoir-faire et sa spécialité. Proposant un éventail de sujets allant du sport aux célébrités, des grands événements à la politique nationale et internationale, en passant par la mode, les faits divers tragiques et les avancées scientifiques, *Manchete* a connu une ascension rapide et s'est imposé comme une référence. L'hebdomadaire s'est aussi distingué par sa couverture d'épisodes politiques marquants, notamment la couverture de la construction de Brasília⁵³. Sous la dictature militaire, *Manchete* s'est transformé en un instrument de diffusion des messages officiels, adoptant une ligne éditoriale en phase avec les

⁴⁹ « Desenvolvimentismo » : non donné à la stratégie politique de développement mise en œuvre durant le gouvernement de Juscelino Kubitschek (1956-1961), visant à accélérer le processus d'industrialisation et à surmonter la condition de sous-développement du pays.

⁵⁰ DE SEGUIN DES HONS, Andre, *Le Brésil. Presse et histoire 1930- 1985... op.cit.*, p. 28- 30.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Adolpho Bloch (1908-1995), né Avram Yossievitch Bloch le 8 octobre 1908 à Jitomir, dans l'Empire russe (aujourd'hui en Ukraine) était un entrepreneur clé dans les secteurs de la presse et de la télévision, connu pour ses contributions significatives au paysage médiatique au Brésil. En 1922, Adolpho Bloch et sa famille sont arrivés à Rio de Janeiro, au Brésil, après avoir quitté l'Ukraine et résidé brièvement à Naples, en Italie. Ils ont d'abord investi dans l'industrie graphique, un domaine qu'ils connaissaient bien depuis leur séjour en Russie. En 1952, Adolpho Bloch fonde *Manchete*, un hebdomadaire qui devient l'une des publications les plus importantes du pays, en particulier dans les années 1960 et 1970.

⁵³ FILHO Murilo Melo, « Brasília », *Manchete*, 21 avril 1960, edição Histórica, p. 1-100. HNB.

orientations politiques de son propriétaire. Si cette proximité avec le pouvoir a renforcé sa présence médiatique, elle a parfois eu pour effet de compromettre la cohérence et l'indépendance de son contenu⁵⁴.

Après la présentation de ces deux magazines (Cf. première partie) il convient d'exposer les raisons qui justifient le choix de ce type de presse. Tout d'abord, *O Cruzeiro* et *Manchete* étaient deux revues de grand tirage et large circulation au début des années 1960, touchant non seulement le public brésilien, mais également des lecteurs en Angola et au Portugal⁵⁵. Ces deux titres occupent une place importante dans l'historiographie de la presse, étant fréquemment mobilisés comme sources et objets d'étude dans des travaux variés. Toutefois, à ce jour et à notre connaissance, il n'existe pas de recherche portant spécifiquement sur la lutte pour l'indépendance de l'Angola à travers la représentation proposée par ces deux magazines.

Manchete et *Cruzeiro* se distinguaient par une esthétique visuelle soignée : usage abondant de la photographie en couleurs, papier de qualité et grande variété de matériaux d'analyse (cartes, images, longs textes)⁵⁶. Ces aspects ont également motivé le choix de ces deux magazines. À l'inverse, les journaux quotidiens présentaient des reportages plus courts, moins illustrés, rédigés sur un ton plus formel et visuellement moins attractifs⁵⁷. De plus, la présence du sociologue Gilberto Freyre et de la doctrine du lusotropicalisme dans leurs textes ont renforcé la pertinence d'une analyse centrée sur *O Cruzeiro* et *Manchete*, en cohérence avec l'orientation de recherche adoptée par ce travail.

Ainsi, l'ensemble de ce travail de repérage et d'analyse aboutit au résultat quantitatif présenté dans le tableau suivant, qui recense les sources identifiées dans *Manchete* et *O Cruzeiro* et retenues pour la composition de ce mémoire.

⁵⁴ <https://memoria.bn.gov.br/> /Code: TRB00733.0155, Label : 004120, *Manchete* (RJ) - 1952 a 2007.

⁵⁵ Voir chapitre I, sur la presse en Angola.

⁵⁶ LIMA Sousa, « A Grande Revolução », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72-77. HNB; SOUSA Artur de, SILVA Wilson, NETO Silva, « Santa Maria agora é santa Liberdade », *Manchete*, n°460, 11 février 1961, p. 28-35, HNB; NASSER David, « Porta-Galvão: Ninguém tem a ver com a política e a religião dos outros », *O Cruzeiro*, n°0019, 18 février 1961, p. 4, HNB.

⁵⁷ ANDRADE Teophilo, « A Africa e o mercado comum europeu », *Correio Braziliense*, 5 mai 1960, p. 4, HNB; Editorial, « Léopold Senghor le président du Sénégal au Brésil », *O Globo*, 28 septembre 1964, s/p, Acervo Globo; Editorial, « Henri Senghor, ambassadeur du Sénégal pendant une Conférence au Brésil », *Correio da Manhã*, 28 juillet 1970, p.3 HNB; Editorial, « Entre 57 pessoas presas em Loanda, uma brasileira », *A Luta Democrática*, 24 janvier 1960, p. 8 HNB.

Corpus de sources repérées et analysées dans les magazines <i>Manchete</i> et <i>O Cruzeiro</i>				
Magazines	Année	Nombre d'éditions disponibles	Nombre d'éditions consultées	Nombre de sources analysées
<i>O Cruzeiro</i>	1950 -1959	521	92	19
	1960	52	8	4
	1961	52	22	17
<i>Manchete</i>	1952-1959	406	24	11
	1960	55	10	11
	1961	51	18	10

Tableau 1 : Nombre d'éditions disponibles et de sources analysées dans *O Cruzeiro* et *Manchete* (1950-1961)⁵⁸

Afin de pouvoir confronter ces sources, nous avons mobilisé des documents issus des archives numériques de l'Association *TCHIWEKA de Documentos (ATD)*⁵⁹, parmi d'autres fonds. L'*Associação Tchiweka de documentação*, basée à Luanda, en Angola, a été créée en 2009 dans le but de préserver la mémoire de la lutte du peuple angolais pour l'indépendance et la souveraineté nationale. C'est une organisation dédiée à la préservation et à la diffusion de documents historiques, en particulier ceux liés aux mouvements de libération et aux luttes pour l'indépendance en Angola. Son nom, *Tchiweka*, rend hommage à Lúcio Lara⁶⁰, un des leaders du MPLA, dont le nom de guerre était Tchiweka. L'un des principaux projets de l'association est l'Archives Lúcio Lara, qui contient une variété de documents, y compris de la correspondance, des rapports, des photographies et des tracts, collectés tout au long de la vie politique du leader. Ces archives sont une source précieuse pour les chercheurs intéressés par la lutte contre la domination coloniale en Angola. Le processus d'organisation et de numérisation de ces documents est en cours, avec la mise à disposition progressive de matériaux datant depuis 1969 sur le portail de l'ATD⁶¹.

⁵⁸ Il convient de préciser que les sources mentionnées dans les tableaux correspondent à l'ensemble des contenus repérés et analysés dans les magazines *Manchete* et *O Cruzeiro*, lesquels peuvent apparaître dans une ou plusieurs livraisons de ces revues. Le corpus ainsi constitué comprend des cartes, des photographies, des illustrations, des adresses, des couvertures, des brèves ainsi que des articles dans leur intégralité.

⁵⁹ [Associação Tchiweka de Documentação | Associação Tchiweka de Documentação](#) (Consulté le 24 mai 2024).

⁶⁰ Lúcio Lara (1929-2016), dit Tchiweka, fut l'un des fondateurs du MPLA et une figure majeure de la lutte pour l'indépendance de l'Angola face au Portugal. Né le 9 avril 1929 à Huambo, il s'engagea dans l'action politique dès les années 1950 et joua un rôle central aux côtés d'Agostinho Neto, ainsi que dans les réseaux panafricains de libération avec Amílcar Cabral, Julius Nyerere, Samora Machel, Oliver Tambo et Nelson Mandela.

⁶¹ [Associação Tchiweka de Documentação | Associação Tchiweka de Documentação](#) (Consulté le 24 Mai 2024).

En ce qui concerne les questions relatives aux relations entre le Brésil et l'Afrique, les archives du Ministère des Affaires Étrangères brésilien ont été utilisées pour croiser les informations issues des périodiques analysés. Elles contiennent des rapports et d'analyses sur les mouvements panafricains, la lutte anticoloniale en Afrique et la politique ultramarine du Portugal. Les archives ont été produites par la Division de Sécurité et d'Informations du Ministère des Affaires Étrangères⁶².

Bien que dans le cheminement final de cette recherche, nous ayons privilégié l'étude du début de la lutte pour l'indépendance de l'Angola, les sources couvrant l'ensemble de la guerre jusqu'à l'indépendance ont également été analysées. Cependant, elles se sont révélées particulièrement denses, abordant des périodes historiques aux ramifications complexes, telles que la dictature militaire au Brésil à partir du coup d'État de 1964, ou encore la chute du régime autoritaire au Portugal avec la Révolution des Œillets en 1974. L'ampleur de ces thématiques exigerait un travail plus vaste qu'un mémoire de Master 2. Ainsi, concentrer l'analyse sur les débuts de la lutte armée a été un choix stratégique, permettant de mettre en lumière les bases de la guerre d'indépendance dans un contexte où le Brésil demeurait proche du Portugal, tout en cherchant à renforcer ses relations avec l'Afrique.

Dans cette perspective, et en réfléchissant aux notions de représentation, nous examinerons plus en détail la structure et l'organisation de ce mémoire, ainsi que la méthodologie ayant guidé la sélection des articles. Dans un premier temps, une analyse des antécédents de la lutte pour l'indépendance de l'Angola sera proposée, en tenant compte non seulement du contexte historique, mais aussi de la manière dont la presse couvrirait ce sujet avant et au moment où il est devenu récurrent. Cette étape comprendra l'étude de la presse dans son ensemble, de ses auteurs, des possibles influences idéologiques, du contexte politique et de la réception par le biais des lettres de lecteurs.

Un autre point central de ce premier chapitre porte sur la théorie de Gilberto Freyre, promoteur du concept de « lusotropicalisme » dans le cadre de l'impérialisme portugais en Afrique. Chroniste de la revue *O Cruzeiro*, Freyre bénéficiait d'un accès privilégié au magazine et de la liberté d'y exprimer ses idées, marquées par ce discours lusotropicaliste.

⁶²http://querepublicaessa.an.gov.br/images/Independencia/br_dfanbsb_z4_rex_ips_0059_d0001de0001.pdf.
http://querepublicaessa.an.gov.br/images/Independencia/br_dfanbsb_n8_0_psn_est_0209_d0001de0001.pdf
http://querepublicaessa.an.gov.br/images/Independencia/br_dfanbsb_n8_0_psn_est_0209_d0001de0001.pdf
(consulté le 24 mai 2024).

Dans la seconde partie, nous approfondissons le concept de représentation, en mettant particulièrement l'accent sur l'année 1960, moment clé de l'émergence de nouvelles nations africaines après divers processus de décolonisation. Nous avons analysé plus spécifiquement l'article intitulé « La Grande Révolution africaine », en nous interrogeant sur la représentation des images et la réaction du lectorat. La richesse de ce corpus, composé de cartes, photographies, textes, en fait un exemple privilégié pour étudier comment la presse brésilienne construisait ses récits.

Enfin, la dernière partie de ce mémoire est consacrée au début de la lutte armée en Angola, avec des reportages particulièrement marquants qui mettent davantage l'accent sur certains événements au détriment d'autres, tout en abordant des questions raciales et de violence. Ces articles sont analysés en pointant les stéréotypes, concepts et idéaux véhiculés.

Ainsi, ce mémoire se propose d'analyser la manière dont la presse brésilienne, en particulier les magazines *O Cruzeiro* et *Manchete*, a représenté les premières années de la guerre d'indépendance de l'Angola (1960-1961), dans le contexte plus large de la décolonisation africaine et de la persistance du Portugal à maintenir son empire colonial. L'étude s'appuie sur un corpus composé principalement de quarante sources issues de *O Cruzeiro* et de trente deux de *Manchete*, couvrant la période allant des antécédents de la lutte jusqu'au déclenchement du conflit.

L'étude s'appuie sur une démarche croisant l'histoire des représentations, l'analyse iconographique et textuelle, et l'examen du contexte politique et idéologique de production des articles. Les contenus sont examinés selon plusieurs axes : la sélection et la hiérarchisation de l'information, le choix et le traitement des images, la présence ou l'absence de certains événements, les influences idéologiques (notamment le lusotropicalisme) et les réactions du lectorat.

Ces sources sont également confrontées à d'autres documents, tels que les archives de *l'Association Tchiweka de Documentos* et des documents diplomatiques brésiliens, afin d'élargir la perspective et de mettre en lumière les convergences, divergences et silences éditoriaux. L'objectif est de saisir non seulement ce que la presse a montré, mais aussi ce qu'elle a passé sous silence, et d'interroger les logiques politiques, économiques et culturelles qui ont façonné ces représentations.

Première partie

Antécédents de la lutte

Bien que la guerre d'indépendance de l'Angola ait officiellement débuté en 1961, les mouvements indépendantistes et les premiers affrontements contre l'Empire et son l'impérialisme portugais étaient en gestation depuis les années 1950. Ainsi, ce chapitre se penche sur les antécédents de la lutte au début des années 1960, moment où ces tensions deviennent plus visibles. Nous commençons par la description de la principale source de notre étude : la presse. Il s'agit de comprendre comment cette presse fonctionnait et quel type de représentation elle construisait autour de la lutte pour l'indépendance, en prenant en compte les contextes du Brésil, du Portugal et de l'Angola. L'objectif est de saisir la dynamique de représentation mise en œuvre dans ces supports médiatiques. Dans un second temps, nous analyserons certains aspects propres à l'impérialisme portugais, en particulier les mécanismes mis en place pour contrôler et censurer les informations susceptibles de dénoncer la répression violente exercée contre les premières manifestations de résistance anticoloniale. Enfin, nous conclurons cette partie par une analyse des articles du sociologue brésilien Gilberto Freyre parus dans la revue *O Cruzeiro*, en les situant dans le contexte de l'émergence du lusotropicalisme en tant qu'idéologie et de son instrumentalisation dans la manutention de la présence portugaise dans ses colonies africaines.

Chapitre I

***O Cruzeiro* et *Manchete* : histoire, structure et influence de deux icônes de la presse brésilienne**

Avant d'analyser le contenu des magazines *O Cruzeiro* et *Manchete* dans le contexte qui a précédé la révolution angolaise, il est essentiel de comprendre l'histoire de ces publications, leurs structures, leurs influences idéologiques et la place qu'elles occupent dans l'histoire de la presse et de la culture brésilienne. Ces magazines ont joué un rôle important dans la formation de la mentalité du Brésil moderne, en réagissant aux transformations sociales et politiques, tant au niveau national qu'international. Contrairement aux journaux quotidiens, dont le style évoluait lentement et restait souvent lié à des positions conservatrices, comme l'affirme l'historien André de Seguin des Hons, les magazines se sont distingués en adoptant leur propre rythme et en suivant les modèles de la presse internationale⁶³.

O Cruzeiro et *Manchete* font partie de ce que De Seguin des Hons qualifie de deuxième génération de magazines brésiliens, dont l'apogée est situé entre le milieu des années 1950 et le début des années 1960. Cette génération a été marquée par trois courants principaux : les magazines d'actualité, les magazines de culture générale et la presse de divertissement ou *people*, tous fortement influencés par les modèles internationaux. Le succès d'*O Cruzeiro* et *Manchete* peut être comparé à celui des magazines *Life* aux États-Unis ou *Paris Match* en France. Ces magazines ont adopté le format du *photo magazine*, un genre centré sur l'image, dans lequel la photographie joue un rôle fondamental dans la construction de l'information. Avec une mise en page sophistiquée, des séries photographiques narratives et des légendes explicatives, les photo magazines informent à travers des images percutantes, qui peuvent véhiculer des faits à forte charge émotionnelle et idéologique.

O Cruzeiro, fondé en 1928, s'est distingué à partir des années 1940 avec des tirages progressifs : selon André de Seguin des Hons, il est passé de 48 000 exemplaires en 1942 à 300 000 en 1949, pour atteindre 630 000 en 1955. Son succès a favorisé l'émergence d'autres magazines, tels que *Manchete*, créé en 1952. Ce dernier a innové dans la presse brésilienne en mettant davantage l'accent sur la qualité photographique et l'utilisation de

⁶³ DE SEGUIN DES HONS, André, *Le Brésil. Presse et histoire 1930- 1985, ..., op.cit.*, p. 25- 26.

la couleur, s'inspirant directement de la mise en page et de l'esthétique de *Paris Match*, c'est-à-dire une mise en valeur des images à travers de grandes photographies en couleur, une mise en page dynamique et une narration visuelle qui cherchait à combiner information et émotion⁶⁴.

Dans un contexte international, les magazines *O Cruzeiro* et *Manchete* ont connu un succès notable auprès du public lusophone en dehors du Brésil, en particulier en Angola et au Portugal⁶⁵. Ces deux revues se distinguent également par leur capacité à couvrir l'actualité, tant nationale qu'internationale, en s'appuyant sur un vaste réseau de collaborateurs : elles affirmaient disposer d'« agents dans toutes les villes du Brésil et de correspondants dans les principales capitales du monde ». Dans le cas spécifique d'*O Cruzeiro*, le magazine possédait des bureaux à l'étranger, notamment au 527 Madison Avenue, à New York, et au 100, rue de Richelieu, à Paris⁶⁶. Ce dispositif permettait non seulement de diffuser l'image du Brésil à l'international, mais surtout d'assurer une couverture rigoureuse et directe de l'actualité mondiale à destination du public brésilien.

1.1 *O Cruzeiro* : précurseur dans le domaine du photojournalisme au Brésil

Fondé le 10 novembre 1928 à Rio de Janeiro, *O Cruzeiro* s'est rapidement imposé comme le premier grand hebdomadaire illustré du Brésil. Appartenant au puissant conglomérat médiatique *Diários Associados*, dirigé par Assis Chateaubriand (1892-1968), le magazine s'est d'emblée inscrit dans une démarche innovante, aspirant à devenir une vitrine moderne de l'information visuelle, à une époque où la télévision n'était pas encore accessible au grand public.

D'abord baptisé simplement de *Cruzeiro*, en hommage à la constellation de la Croix du Sud, il a pris le nom définitif d'*O Cruzeiro* en juin 1929. Sous la direction de Carlos

⁶⁴ *Ibid* p. 28; COLLINS Ross Francis, *View a portfolio of great photography*. Fargo, North Dakota State University., <https://www.ndsu.edu/pubweb/~rcollins/photography/fullscreen-3columns.html> (consulté le 1 juillet 2025).

⁶⁵ « Conversa com leitor - Angola Portuguesa ». *O Cruzeiro*, 13 décembre 1958, p. 8; HNB.Editorial « Da longínqua África o admiro », *O Cruzeiro*, 10 septembre 1960, p. 62. HNB.

⁶⁶ « Expediente ». *O Cruzeiro*, 15 décembre 1960, p. 162. HNB.

Malheiro Dias⁶⁷ jusqu'en 1933, puis d'Antonio Accioly Netto⁶⁸. L'hebdomadaire s'est distingué par l'excellence de sa mise en page, son papier couché de qualité supérieure et ses photographies en couleur, devenant ainsi un pionnier du photojournalisme au Brésil⁶⁹. Il a su capter l'attention du public en s'entourant de figures culturelles majeures telles que Menotti Del Picchia⁷⁰, Manuel Bandeira⁷¹, Mário de Andrade⁷², ou encore en reproduisant des œuvres d'artistes renommés comme Di Cavalcanti⁷³, Anita Malfatti⁷⁴ et Ismael Nery⁷⁵. Cette qualité éditoriale et artistique lui a conféré un statut de référence dans les milieux culturels et intellectuels brésiliens.

Cependant, malgré ce succès initial, *O Cruzeiro* a traversé une période de crise dans les années 1930, marquée par des difficultés financières, des retards de paiement et une

⁶⁷ Carlos Malheiro Dias (1875–1941) était un écrivain, journaliste, historien et homme politique portugais influent, qui a joué un rôle marquant tant au Portugal qu'au Brésil. Il a coordonné avec une compétence remarquable l'ouvrage monumental *Histoire de la colonisation portugaise du Brésil* (1921), où s'entremêlent le réalisme historiciste et le néoromantisme nationaliste. Il a fondé et dirigé la prestigieuse revue *O Cruzeiro* (1928), à Rio de Janeiro, où il a peut-être signé, sous les pseudonymes « Iracema » et « Lucia », les populaires « Cartas de Mulher » (Lettres de femme), reflet des conflits entre tradition et modernité au début du XX^e siècle.

⁶⁸ Antonio Accioly Netto (1906–2001) a été directeur et rédacteur en chef et d'éditeur du magazine *O Cruzeiro* depuis son lancement en 1928 jusqu'à sa fermeture. Au cours de ses près de 47 années à la tête de la publication, il a enregistré et commenté certains des moments les plus marquants de l'histoire, laissant un héritage éditorial d'une grande importance pour le journalisme brésilien.

⁶⁹ DE SEGUIN DES HONS, André, *Le Brésil. Presse et histoire 1930- 1985, ..., op.cit.*, p. 28- 30 ; GUERELLUS Natália. *Como um castelo de cartas : culturas políticas e a trajetória de Rachel de Queiroz (1910–1964)*. Thèse de doctorat en Histoire, Niterói, Universidade Federal Fluminense, 2015, p.202.

⁷⁰ Menotti Del Picchia (1892–1988) fut l'une des figures majeures du modernisme, à la fois poète, journaliste, avocat, homme politique, romancier, chroniqueur, peintre et essayiste. Membre du *Grupo dos Cinco*, il a joué un rôle central dans la « Semaine de l'art moderne » de 1922. Avec une œuvre marquée par le nationalisme et le renouveau esthétique, il s'est distingué avec des livres tels que *Juca Mulato* et *Máscaras*. Il a été membre de l'Académie brésilienne des lettres et a reçu des prix importants, tels que le *Jabuti* et le *Juca Pato*. Sa vie a été marquée par une intense participation culturelle et politique dans le Brésil du XX^e siècle.

⁷¹ Manuel Bandeira (1886–1968) fut l'un des plus grands poètes de la littérature brésilienne et une figure centrale du modernisme. Né à Recife, il s'est distingué par une poésie sensible, lyrique et profondément humaine, marquée par la simplicité formelle et par des thèmes tels que la mort, l'enfance, l'amour et le quotidien. Outre poète, il était également critique littéraire et artistique, professeur et traducteur, laissant une contribution fondamentale au renouveau de la langue poétique au Brésil. Des œuvres telles que *Libertinagem* et *Estrela da Vida Inteira* ont consolidé son héritage en tant que l'un des écrivains les plus influents du XX^e siècle.

⁷² Mário de Andrade (1893–1945) fut l'un des écrivains, intellectuels et artistes les plus importants du Brésil moderne. Poète, romancier, critique, musicologue et chercheur en culture populaire, il fut une figure centrale de la « Semaine de l'art moderne » de 1922 et l'auteur du chef-d'œuvre *Macunaíma*. Son action a profondément marqué la littérature, la musique et la pensée culturelle brésiliennes du XX^e siècle, et il a également été un pionnier dans la valorisation du folklore et du patrimoine national.

⁷³ Di Cavalcanti (1897–1976) fut l'un des grands noms du modernisme brésilien. Peintre de thèmes populaires tels que la samba, le carnaval et les mulâtres, il a apporté à l'art brésilien un langage propre et tropical, influencé par le cubisme et le surréalisme. Il a participé à la « Semaine de l'art moderne » de 1922 et est l'auteur de fresques, d'illustrations et d'œuvres emblématiques qui ont marqué l'identité visuelle du Brésil moderne.

⁷⁴ Anita Malfatti (1889–1964) fut une peintre pionnière du modernisme au Brésil. Son exposition de 1917, influencée par l'expressionnisme européen, eut un grand retentissement et ouvrit la voie à un renouveau des arts plastiques dans le pays. Elle a participé activement à la « Semaine de l'art moderne » de 1922 et a intégré le *Grupo dos Cinco*, aux côtés de noms tels que Tarsila do Amaral et Mário de Andrade. Son œuvre a rompu avec les normes académiques et a marqué l'art brésilien par ses couleurs vives et sa liberté d'expression.

⁷⁵ Ismael Nery (1900–1934) fut un peintre brésilien pionnier du surréalisme dans le pays. Né à Belém et installé à Rio de Janeiro, il a étudié à l'École nationale des beaux-arts et a fréquenté l'Académie Julian à Paris. Son œuvre, centrée sur la figure humaine et marquée par des influences expressionnistes et surréalistes, n'a été reconnue qu'après sa mort prématurée. Il était l'ami et l'inspiration du poète Murilo Mendes, qui appréciait son travail artistique.

perte d'originalité dans ses contenus. Selon Accioly Netto, la revue a alors été sur le point de disparaître. Elle a néanmoins connu un renouveau spectaculaire dans les années 1940, atteignant son apogée entre les décennies 1950 et 1960, avec des tirages impressionnants qui ont reflété son rayonnement tant national qu'international⁷⁶.

https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=1	https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=94105
---	---

Figure 2 Couvertures du O Cruzeiro en 1928 et 1955
A gauche : Premier numéro du magazine, publié le 10 de novembre 1928⁷⁷ – A droite : Un numéro publié au moment de l'apogée du magazine, le 22 octobre 1955⁷⁸.

Sur la couverture du magazine de 22 octobre 1955, nous voyons l'utilisation marquée de la couleur, notamment pour souligner les reportages phares du numéro, comme en témoigne l'encadré jaune annonçant : « Dans ce numéro ! Le Javari - Grand reportage (en couleurs) de Jorge Ferreira et Henri Ballot sur la vie pittoresque des Indiens »⁷⁹. Cette mise en page modernisée reflète l'évolution visuelle du magazine, qui a commencé à miser sur l'impact émotionnel de la photographie et l'exposition des sujets présents à l'intérieur du numéro

En comparaison, la première couverture du magazine *O Cruzeiro*, datée du 10 novembre 1928, a présenté une illustration stylisée d'une femme entourée d'étoiles, avec un traitement graphique proche de l'affiche publicitaire. Cette esthétique, bien que soignée, relève encore d'un langage visuel plus symbolique et artistique, centré sur l'illustration et non sur la photographie. Nous voyons encore affiché sur la couverture « Revue Semestrielle Illustrée », témoignage d'une phase fondatrice du magazine, avant l'adoption progressive du photojournalisme.

⁷⁶ GUERELLUS Natalia. *Como um castelo de cartas : culturas políticas e a trajetória de Rachel de Queiroz (1910–1964)*, ..., *op.cit.*

⁷⁷ Couverture, *O Cruzeiro*, n°0001 le 10 de novembre de 1928. HNB.

⁷⁸ Couverture *O Cruzeiro*, n°0001 le 22 octobre 1955. HNB.

⁷⁹ Couverture *O Cruzeiro*, n°0001 le 22 octobre 1955. . HNB.

O Cruzeiro a marqué significativement le paysage culturel et social brésilien du XX^e siècle. Sa vaste influence en a fait un média essentiel pour façonner l'image nationale, particulièrement avant l'ère de la télévision accessible. Le magazine a traité un large éventail de thèmes, de la politique à la culture, en passant par le sport et le divertissement, touchant aussi bien le grand public que les classes privilégiées. Il a également incarné l'idéologie du *desenvolvimentismo*, influençant profondément le discours public⁸⁰. Comme le souligne André de Seguin des Hons :

Plus que le simple reflet d'un mouvement idéologique, *O Cruzeiro* en a été l'un des amplificateurs clés. Cette dimension du risque, du spectaculaire, du grandiose qui caractérise la revue doit être mise en parallèle avec l'idéologie du *desenvolvimentismo* dont elle est l'une des composantes. Elle constitue un des *background* idéologiques des faits historiques comme la construction de Brasília, la création d'une industrie automobile ou les grands travaux comme la Transamazonienne ou Itaipu⁸¹.

Ainsi, *O Cruzeiro* ne s'est pas limité à documenter l'actualité brésilienne ; il a activement participé à la formation d'une vision du Brésil moderne, incarnant l'élan progressiste et ambitieux du milieu du XX^e siècle. En relayant et en amplifiant les idéaux du *desenvolvimentismo*, la revue a façonné une identité visuelle et idéologique emblématique de cette époque, jouant un rôle central dans la culture médiatique, politique et symbolique du pays. Cette idée de *desenvolvimentismo* et de valorisation du pays a été mise en avant dans les articles, aussi bien dans *Manchete* que dans *O Cruzeiro*.

Selon André de Seguin des Hons, les magazines *O Cruzeiro* et *Manchete* ont reflété un mouvement d'affirmation nationale, mettant en avant les richesses naturelles du Brésil, la vie quotidienne des Brésiliens et le progrès du pays comme symboles d'identité et de fierté. Cette orientation éditoriale s'est maintenue pendant la période de lutte pour l'indépendance de l'Angola. Cependant, dans le cas particulier d'*O Cruzeiro*, la position éditoriale a été plus complexe que cette tendance ne pouvait le suggérer⁸².

Bien que l'histoire politique d'Assis Chateaubriand, propriétaire du magazine, ait influencé les lignes éditoriales de la publication, son oscillation entre différents camps politiques a été en partie compensée par la relative autonomie accordée aux collaborateurs, collaboratrices, rédacteurs et rédactrices. Cela a permis au magazine de conserver une certaine diversité d'opinions et une apparente impartialité dans son contenu.

⁸⁰ DE SEGUIN DES HONS, André, *Le Brésil. Presse et histoire 1930- 1985 ... op.cit.* p. 28- 30.

⁸¹ *Ibid.* p.30.

⁸² *Ibid.*

Chateaubriand était connu pour ses alliances politiques ambiguës. Partisan de Getúlio Vargas à certains moments et opposant à d'autres, il a même été sénateur pendant la période où il s'opposait au gouvernement Vargas. Plus tard, bien qu'il ait d'abord hésité à soutenir Juscelino Kubitschek, président du Brésil de 1956 à 1961, surnommé JK, il a fini par devenir l'un de ses plus importants alliés, étant même nommé ambassadeur du Brésil au Royaume-Uni à cette époque. Ces fluctuations démontrent la complexité du rôle de Chateaubriand aussi bien en tant qu'homme de presse que personnalité politique.⁸³

Dans le contexte politique et médiatique brésilien des années 1950 jusqu'au début des années 1960, *O Cruzeiro* s'est positionné comme un acteur influent dans la diffusion de l'information, revendiquant une posture d'impartialité face aux tensions idéologiques croissantes. Cette revendication éditoriale s'est manifestée notamment à travers les propos du directeur José Amadio, dans une note publiée à l'approche des élections présidentielles du 3 octobre 1960, opposant le candidat Henrique Teixeira Lott (PSD - Parti social-démocrate) et le candidat Jânio Quadros (PTN- Parti travailliste). Il écrit dans la rubrique *Conversa com o leitor* :

Au cours des dernières semaines, « O Cruzeiro » s'est efforcé d'informer et d'éclairer impartialement ses lecteurs sur les candidats aux élections du 3 octobre 1960. Tous, avec leurs idées, leurs programmes, leur passé et leur personnalité, ont trouvé une place dans nos pages. À présent, la responsabilité vous incombe. N'oubliez pas d'aller voter. La phrase qui convient ici est : "Le Brésil attend que chacun fasse son devoir." J. A.⁸⁴

Malgré la proximité bien connue entre Assis Chateaubriand et certaines figures politiques comme Henrique Lott ou JK, *O Cruzeiro* s'efforce de projeter l'image d'un journalisme autonome, détaché des orientations personnelles de son propriétaire. Cette indépendance est confirmée par la recherche de l'historienne Natalia Guerellus, selon laquelle, bien que Chateaubriand ait cultivé des liens avec le pouvoir en place, il a assuré une certaine liberté à ses collaborateurs, permettant à la diversité d'opinions d'exister au sein des publications.

Cette stratégie d'équilibre, souligne l'historienne, visait à garantir aux *Diários Associados* une position avantageuse, peu importe le parti au pouvoir. Il n'a donc pas été

⁸³ GUERELLUS Natália. *Como um castelo de cartas : culturas políticas e a trajetória de Rachel de Queiroz (1910–1964)*, op.cit. p. 272.

⁸⁴ AMADIO José, "Conversa com o leitor", *O Cruzeiro*, 15 octobre 1960, p.3. HNB. "Nestas últimas semanas, "O Cruzeiro" procurou informar e esclarecer, imparcialmente, os seus leitores acerca dos candidatos às eleições de 3 de outubro de 1960. Todos eles, com as suas idéias, as suas plataformas, os seus passados e as suas personalidades, encontraram guarida nas nossas páginas. Agora, a responsabilidade é de vocês. Não deixem de votar. Aqui cabe a frase : "O Brasil espera que cada um cumpra o seu dever". Traduction libre.

rare de trouver dans un même numéro d'*O Cruzeiro* des articles favorables au gouvernement coexistant avec des critiques virulentes. C'est dans ce cadre que des journalistes renommés comme Rachel de Queiroz⁸⁵ ont pu exprimer des positions divergentes, notamment dans son opposition à JK, pourtant soutenu par Chateaubriand.⁸⁶

Par ailleurs, Guerellus a aussi abordé le fait que cette pluralité s'inscrit dans un moment clé de transformation de la presse brésilienne. Les années 1950 ont marqué l'essor d'un journalisme modernisé : introduction du *copy-desk*, adoption de standards rédactionnels inspirés de la presse américaine, et renforcement de la professionnalisation des rédactions. Ce tournant a consolidé les idéaux de neutralité et d'objectivité, conférant à la presse une nouvelle légitimité dans le traitement des faits, indépendamment des intérêts politiques de leurs propriétaires.

Ainsi, la revendication d'impartialité par *O Cruzeiro* n'a pas uniquement relevé d'un discours ambigu entre idéal politique et la neutralité, s'appuyant sur un contexte de professionnalisation croissante du journalisme brésilien, et sur une stratégie éditoriale pensée pour préserver l'influence et l'autorité du média au sein d'un paysage politique en constante mutation. Cela explique pourquoi un journaliste a pu parfois exprimer des opinions divergentes au sein même du magazine, tant sur des questions liées à la politique intérieure brésilienne qu'à la politique étrangère et aux relations entre le Brésil, le Portugal et ses colonies, thème qui sera abordé plus loin.

Pour comprendre les représentations construites par un magazine tel qu'*O Cruzeiro*, il est nécessaire de comprendre sa structure interne et, surtout, l'importance de l'équipe de journalistes et de célébrités qui ont collaboré à la publication. Dans son étude sur le magazine *Manchete*, l'historienne Greyce Falcão Nascimento souligne une caractéristique marquante également présente dans *O Cruzeiro* : la reconnaissance des journalistes devenus des célébrités, dont les reportages prenaient souvent la forme de chroniques de voyage ou de récits personnels. Ces collaborateurs étaient des personnalités connues du grand public, ce qui constituait en soi un attrait éditorial et commercial⁸⁷.

⁸⁵ Rachel de Queiroz (1910-2003), romancière, journaliste et première femme à entrer à l'Académie brésilienne des lettres, l'autrice s'est imposée avec *O Quinze* (1930), inspiré par la sécheresse du Nordeste. Auteure de romans, pièces de théâtre, chroniques et œuvres pour enfants, ainsi que traductrice prolifique, elle a reçu de nombreux prix dont le prix Camões (1993) et a représenté le Brésil à l'ONU. Figure majeure de la littérature brésilienne, elle a marqué le XX^e siècle par son réalisme social et son engagement culturel.

⁸⁶ GUERELLUS Natália ..., op.cit., p.273-276.

⁸⁷ NASCIMENTO Greyce Falcão do, « A Família Bloch e a Revista Manchete: Faces da História da Imprensa Brasileira » dans *Academia*, UFPE, 2017, p. 10, disponible sur : https://www.academia.edu/34474245/A_Fam%C3%ADlia_Bloch_e_a_revista_Manchete_Faces_da_Hist%C3%B3ria

Parmi les plus éminents figurait David Nasser⁸⁸, dont le nom est devenu synonyme de grande couverture nationale et internationale, et qui a développé un partenariat historique avec le photographe Jean Manzon⁸⁹. D'autres noms, tel que celui de Rachel de Queiroz, responsable de la rubrique *A Última Página* (La dernière page), et Gilberto Freyre, chroniqueur régulier de la rubrique *Coisas, pessoas e animais* (Choses, personnes et animaux), ont également collaboré. La présence d'intellectuels et d'écrivains renommés a garanti au magazine non seulement son prestige, mais aussi sa légitimité culturelle et intellectuelle.

Au-delà du texte, l'image a occupé une place centrale dans l'identité du magazine *O Cruzeiro*, comme mentionné auparavant. Selon Silvana Louzada da Silva, la revue s'est imposée comme une pionnière dans la consolidation du photojournalisme au Brésil, notamment grâce à ses investissements dans des reportages photographiques à fort impact visuel. Des photographes tels qu'Ubiratan Lemos, Mário de Moraes et Jean Manzon ont transformé le langage photographique en un élément essentiel du récit journalistique du magazine⁹⁰.

Le magazine était organisé autour de rubriques fixes et de chroniques signées, mais son grand atout était sa polyvalence : il a abordé des thèmes allant de la politique et de la culture aux chroniques sociales et aux reportages internationaux. Sa structure éditoriale a combiné texte et image de manière innovante, s'appuyant sur un graphisme moderne et attrayant pour l'époque, avec l'utilisation de la rotogravure en quadrichromie⁹¹, une innovation technologique qui a également fait partie de la stratégie de différenciation.

a da imprensa brasileira Greyce Falcão do Nascimento Doutoranda em História UFPE 2017 (consulté le 25 juin 2025).

⁸⁸ David Nasser (1917-1980), a été un journaliste et compositeur brésilien. Fils d'immigrés libanais, il fit ses débuts comme employé de presse au sein des Diários Associados d'Assis Chateaubriand, avant de devenir reporter reconnu. À partir de 1943, il travailla pour la revue *O Cruzeiro*. Parallèlement à sa carrière journalistique, il composa de nombreuses chansons populaires et également plusieurs ouvrages, comme *Mergulho na Aventura*, *Só Meu Sangue é Alemão* et *Portugal, meu Avôzinho*.

⁸⁹ Jean Manzon (1915-1990) a été un photographe français installé au Brésil, né le 2 février 1915 à Paris et mort le 1er juillet 1990 à Reguengos de Monsaraz (Portugal). Ancien reporter pour *Paris Soir* et *Match*, il s'installe à Rio de Janeiro en 1940, où il collabore d'abord avec le Département de la Propagande du gouvernement Vargas, puis avec la revue *O Cruzeiro* (1943-1951). Ses reportages, souvent réalisés avec le journaliste David Nasser, marquent l'essor du photojournalisme moderne au Brésil. Il fonde ensuite *Jean Manzon Produções*, réalisant plus de 700 documentaires, dont plusieurs primés internationalement, comme *Samba fantástico* (Cannes, 1955) et *Amazônia* (Biennale de Venise, 1958). Son œuvre, composée de milliers de clichés et de films, constitue un patrimoine majeur de la mémoire visuelle brésilienne.

⁹⁰ SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », *Observatório da Imprensa*, n° 263, 2004, p.10, disponible sur <https://www.observatoriodaimprensa.com.br/diretorio-academico/ascensao-e-queda-de-o-cruzeiro-e-manchete/> (consulté le 25 juin 2025).

⁹¹ La rotogravure en quadrichromie est un procédé d'impression de haute qualité, utilisant des cylindres gravés et les quatre couleurs de base (cyan, magenta, jaune et noir) pour reproduire des images en couleur avec une grande précision.

Ainsi, *O Cruzeiro* n'était pas seulement un magazine illustré : c'était un véritable laboratoire de journalisme visuel et narratif, dont la structure éditoriale et l'équipe de collaborateurs ont été fondamentales pour son succès et son influence tout au long des décennies 1940 à 1960⁹².

Cependant, ce rôle central a commencé à s'affaiblir au cours des années 1960, dans un contexte de transformation des médias et de l'économie brésilienne. La baisse du pouvoir d'achat des lecteurs, la concurrence croissante, notamment de *Manchete*, et l'essor de la télévision ont contribué à fragiliser le magazine. La mort d'Assis Chateaubriand en 1968, précédée de plusieurs années d'absence active après un accident vasculaire cérébral, a accéléré le déclin du groupe *Diários Associados*. Dans ce contexte de perte d'influence, de crise financière et de restructuration du marché de la presse, *O Cruzeiro* a officiellement cessé ses activités en août 1975, marquant ainsi la fin d'une époque dans l'histoire du photojournalisme brésilien et de la presse nationale illustrée.⁹³

1.2 La fondation de *Manchete* : modernité, image et stratégie éditoriale

Le lancement du magazine hebdomadaire *Manchete* à Rio de Janeiro le 26 avril 1952 a marqué une nouvelle ère dans le paysage médiatique brésilien. Son arrivée dans les kiosques, avec sa couverture en couleur saisissante, a immédiatement captivé l'attention des lecteurs et l'a distinguée de ses concurrents. Adolpho Bloch (1908-1995), son fondateur, était convaincu qu'il y avait de la place pour une autre publication hebdomadaire de variétés. Il a constitué une équipe de premier plan, composée de journalistes, d'écrivains, de photographes et de chroniqueurs renommés, chacun apportant son expertise dans son domaine respectif. Le magazine *Manchete* a rapidement gagné en popularité grâce à sa couverture étendue de sujets divers, allant du sport à la vie des célébrités, des grands événements à la politique nationale et internationale, en passant par la mode, les faits divers et les avancées scientifiques.

Il a été ainsi un témoin important des événements politiques nationaux, se démarquant notamment lors de l'attentat contre le journaliste Carlos Lacerda en 1954⁹⁴.

et richesse de détails. Très utilisée dans les magazines illustrés, elle permettait un rendu visuel particulièrement attrayant.

⁹² VELASQUEZ Muza Clara Chaves « O Cruzeiro ». dans CPDOC, *Dicionário Histórico-Biográfico Brasileiro*, 2019, p.1-10, disponible sur [https://cpdoc.fgv.br/sites/default/files/verbetes/primeira-republica/CRUZEIRO%20O%20\(DHBB\).pdf](https://cpdoc.fgv.br/sites/default/files/verbetes/primeira-republica/CRUZEIRO%20O%20(DHBB).pdf) (consulté le 26 jun 2025) .

⁹³ SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », ..., *op.cit.*, p. 6–8.

⁹⁴ L' « attentat de la rue Tonelero » constitue un épisode central de la crise politique brésilienne de 1954. Dans la nuit du 5 août 1954, le journaliste et homme politique d'opposition Carlos Lacerda, directeur de la Tribuna da Imprensa, fut

Plus tard, pendant la dictature militaire, *Manchete* est devenu un instrument de propagande gouvernementale, reflétant les inclinations politiques de son propriétaire. Par conséquent, malgré son succès initial, la proximité avec le pouvoir a souvent pris le pas sur la cohérence éditoriale⁹⁵.

Après trente ans de travail dans le domaine graphique, nous avons décidé de condenser dans un magazine hebdomadaire le fruit de notre expérience technique, en réunissant une équipe de rédacteurs, journalistes, photographes et illustrateurs de premier ordre afin d'en tirer le meilleur parti. *Manchete* voit le jour au moment précis où nous nous considérons prêts à offrir au Brésil un magazine d'actualité, correct et imprimé de manière moderne. Dans tous les numéros, nous proposerons des pages en couleurs et nous ferons tout notre possible pour que ces couleurs soient systématiquement mises au service de la beauté du Brésil et des manifestations de son progrès. Le Brésil a beaucoup grandi, ses mille visages réclament de nombreux magazines, comme le nôtre, pour les refléter. *Manchete* sera le miroir fidèle de ses aspects positifs, ainsi que du monde trépidant dans lequel nous vivons et de la période extraordinaire que nous traversons. À l'heure actuelle, les événements nationaux et internationaux se succèdent à un rythme sans précédent. Les journaux n'ont jamais eu une vie aussi courte dans les vingt-quatre heures d'une journée. C'est le grand moment tant rêvé par les photographes et les reporters entraînés à saisir l'instantané, l'irremplaçable. Viendront ensuite les historiens. Et maintenant, poursuivez votre lecture, cher lecteur⁹⁶.

Cette note du directeur, publiée dans le tout premier numéro de *Manchete* le 26 avril 1952, a clairement dévoilé l'ambition de la revue : concurrencer frontalement *O Cruzeiro*, leader incontesté du journalisme illustré à l'époque. Pour y parvenir, *Manchete* a principalement misé sur la qualité graphique, notamment l'usage systématique de photographies en couleur, encore peu courantes dans la presse brésilienne du début des années 1950. Cet engagement envers l'excellence visuelle est devenu l'un des piliers de l'identité de la revue.

la cible d'une tentative d'assassinat devant son domicile à Rio de Janeiro. Blessé au pied, il survécut, mais son garde du corps, le major-aviador Rubens Florentino Vaz, perdit la vie. L'enquête conduite par des officiers de l'Aéronautique mit en évidence des liens entre les auteurs de l'attentat et des membres de la garde personnelle du président Getúlio Vargas. Cet événement a renforcé les tensions entre le gouvernement et l'opposition, précipitant une grave crise institutionnelle de l'histoire politique brésilienne, qui se conclut par le suicide de Vargas le 24 août 1954. Disponible sur: [Memorial da Democracia - Atentado a Lacerda mata major-aviador](#) (consulte le 1 septembre 2025).

⁹⁵ NASCIMENTO Greyce Falcão do, « A Família Bloch e a Revista Manchete: Faces da História da Imprensa Brasileira » ..., *op.cit.*, p.9-12; SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », ..., *op.cit.*, p. 7.

⁹⁶ Editorial, « Um momento, leitor », *Manchete*, 26 de abril de 1952, p.1. HNB. "Depois de trinta anos de trabalho como gráficos resolvemos condensar numa revista semanal os resultados da nossa experiência técnica, convocando, para aproveitá-la, uma equipe de escritores, jornalistas, fotógrafos e ilustradores de primeira ordem. *Manchete* nasce no momento exato em que nos consideramos aparelhados para entregar ao Brasil uma revista de atualidades, correta e modernamente impressa. Em todos os números daremos páginas a cores, e faremos o possível para que essas cores se ponham sistematicamente a serviço da beleza do Brasil e das manifestações do seu progresso. O Brasil cresceu muito, suas mil faces reclamam muitas revistas, como a nossa, para espelhá-las. *Manchete* será o espelho escrupuloso das suas faces positivas, assim como do mundo trepidante em que vivemos e da hora assombrosa que atravessamos. Neste momento os fatos nacionais e internacionais se sucedem com uma rapidez nunca registrada. Os jornais nunca tiveram uma vida tão curta dentro das vinte e quatro horas de um dia. Este é o grande, o sonhado momento dos fotógrafos e dos repórteres exercitados para colher o instantâneo, o irrepetível. Depois virão os historiadores. E agora prossiga, leitor". Traduction libre.

Dans cette optique, Adolpho Bloch a fait appel à Jean Manzon, célèbre photojournaliste français et figure centrale de l'âge d'or d'*O Cruzeiro*. Son recrutement a servi de déclaration d'intention : en enrôlant l'un des symboles du photojournalisme moderne, *Manchete* a affiché sa volonté de s'imposer comme une publication innovante et visuellement percutante. La présence de Manzon a ainsi été immédiatement valorisée dans la première édition⁹⁷.



Figure 3 Première couverture de *Manchete*, Ed. N°1 du 26 avril 1952, *Manchete*. HNB.

La première couverture de *Manchete*, parue le 26 avril 1952, illustre parfaitement les ambitions de la revue dès son lancement : captiver visuellement, évoquer le luxe et le rêve, et ancrer le photojournalisme au cœur du projet éditorial. Au centre de l'image, l'actrice Inês Litowski pose gracieusement devant une somptueuse calèche baroque dans un décor muséal. La photographie en couleurs, encore peu répandue dans la presse brésilienne de l'époque, témoigne déjà du soin extrême apporté à la qualité de l'impression, qui deviendra la marque de fabrique de *Manchete*⁹⁸. Le choix du sujet et de l'esthétique évoque le raffinement européen, créant un contraste saisissant avec la réalité quotidienne du Brésil des années 1950, et a conféré à la revue une aura de modernité et de cosmopolitisme.

En haut à droite, la mention « Exclusivités : une grande enquête de Jean Manzon » et « La véritable vie amoureuse d'Ingrid Bergman »⁹⁹, valorise la contribution du célèbre

⁹⁷ MINADEO Roberto, « Revista Manchete: trajetória de um grupo de mídia nacional » *Congresso Nacional de Administração*, 18, 2021, São Paulo, p. 7. Disponible sur: https://convibra.org/congresso/res/uploads/pdf/artigo_pdfVKiYCt27.08.2021_16.25.16.pdf (consulté le 15 mai 2025).

⁹⁸ Couverture, *Manchete*, 26 avril 1952. HNB.

⁹⁹ Couverture, *Manchete*, 26 avril 1952. HNB. Traduction libre: "Exclusividades: Uma grande reportagem de Jean Manzon e "A verdadeira vida amorosa de Ingrid Bergman".

photojournaliste français, transfuge d'*O Cruzeiro*, dont la présence a assuré à la publication un haut niveau de crédibilité visuelle et journalistique. La mention parallèle sur la vie amoureuse d'Ingrid Bergman, montre quant à elle l'autre visage de *Manchete* : glamour, célébrités internationales, et attrait populaire.

Le nom même de *Manchete* trouve son origine dans le mot français manchette, désignant une mise en avant typographique, un titre en exergue. Dès sa première édition, le magazine a expliqué cette étymologie et a justifié son adoption : le mot a été volontairement simplifié (en retirant un « t » pour être adapté au portugais brésilien, exprimant ainsi la volonté d'une revue « en vedette », au cœur de l'actualité et centrée sur l'image¹⁰⁰.

Il nous reste à dire que la note marginale à laquelle Valdez fait référence pour expliquer le sens typographique du mot manchete (le nôtre, désormais avec un seul t) est aujourd'hui synonyme de premier plan, d'en-tête, de cri graphique, de mise en valeur visuelle des sujets par le choix de la taille et de la famille des caractères. *Manchete* se veut un magazine de premiers plans. Ce que l'homme de la rue dit le plus généralement de l'intérêt d'un sujet, c'est qu'il a fait la manchette. Et désormais, il dira, en renforçant son propos, qu'il a fait la une de ce magazine¹⁰¹.

Ce lien implicite avec *Paris Match*, la référence européenne en matière de photojournalisme, était renforcé par l'élégance visuelle des mises en page et le rôle central accordé à la photographie dans le traitement de l'information. Grâce à des figures comme Manzon, qui travailla brièvement pour *Manchete* entre 1952 et 1953, la revue a pu consolider son image d'excellence graphique et de modernité¹⁰².

Dès son premier numéro, la revue *Manchete* a également affiché son ambition de réunir une équipe prestigieuse de collaborateurs. Ce choix stratégique a reflété une volonté d'associer la qualité journalistique à une véritable valeur culturelle. Parmi les intellectuels, écrivains et chroniqueurs qui ont signé les premiers textes, on trouve des noms majeurs de la littérature et du journalisme brésilien : Carlos Drummond de

¹⁰⁰ MINADEO Roberto, « Revista *Manchete*: trajetória de um grupo de mídia nacional », *op.cit.*, p. 8.

¹⁰¹ Editorial, « Um momento, leitor », *Manchete*, 26 de abril de 1952, p.1. HNB. Traduction libre. « Resta-nos dizer que a nota marginal a que se refere Valdez explicando o sentido tipográfico de manchete (a nossa, agora com um só t) passou hoje a ser sinônimo de primeiro plano, de cabeçalho, de grito gráfico, de valorização visual dos assuntos pela escolha do tamanho e da família dos tipos. *Manchete* quer ser uma revista de primeiros planos. O máximo que o homem da rua costuma dizer do interesse de um assunto, é que saiu em *Manchete*. E, de hoje em diante, ele dirá, reforçando, que saiu no alto de uma página desta revista. »

¹⁰² SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », Observatório da Imprensa, ..., *op.cit.*, p.7-8.

Andrade¹⁰³, Rubem Braga¹⁰⁴, Manuel Bandeira¹⁰⁵, Antônio Callado¹⁰⁶, Fernando Sabino¹⁰⁷ et Lygia Fagundes Telles¹⁰⁸. Personnalités qui se sont détachées tout particulièrement par la régularité et la qualité de leurs contributions.

Cette équipe prestigieuse a placé *Manchete* dans une position favorable dès son lancement, mais la revue a alors dû faire face à des contraintes matérielles. Ses premières éditions ont été relativement modestes, avec 42 pages et des ressources financières limitées, ce qui l'a empêchée, dans un premier temps, de rivaliser pleinement avec *O Cruzeiro*, qui vivait alors son apogée et publiait des numéros de plus de 100 pages avec des journalistes renommés et une infrastructure solide¹⁰⁹.

Dans une tentative de renforcer sa ligne éditoriale, *Manchete* a fait appel à Hélió Fernandes, ancien directeur d'*O Cruzeiro*, lui offrant une liberté d'écriture rare à l'époque. Toutefois, cette liberté est rapidement devenue source de tensions. Fernandes a publié des articles critiques à l'égard du pouvoir, abordant par exemple la situation économique du pays ou la connivence entre politique et élites économiques, ce qui a fini par gêner le fondateur Adolpho Bloch. La chercheuse Greyce Falcão Nascimento résume ainsi la situation : « Une revue redoutée par les puissants et détestée par beaucoup ne faisait pas partie des plans d'Adolpho »¹¹⁰. Sentant la pression croissante exercée par

¹⁰³ Carlos Drummond de Andrade (1902–1987) était l'un des plus grands poètes brésiliens du XX^e siècle et une figure centrale de la deuxième génération moderniste. Né à Itabira (MG), il s'est distingué par son ouvrage *Alguma Poesia* (1930), un jalon de la « poésie des années 30 ». Il a également été chroniqueur et nouvelliste, et a mené une longue carrière dans la fonction publique. Drummond a laissé un héritage profond dans la poésie nationale, marqué par l'ironie, la sensibilité et la réflexion sur le quotidien.

¹⁰⁴ Rubem Braga (1913–1990) était l'un des plus grands chroniqueurs de la littérature brésilienne. Né à Cachoeiro de Itapemirim (État de Espírito Santo), il fut journaliste, éditeur et ambassadeur. Sa prose se distinguait par un langage simple et sensible, abordant des thèmes du quotidien, des souvenirs d'enfance et des impressions du monde.

¹⁰⁵ Manuel Bandeira (1886–1968) était l'un des grands noms de la poésie brésilienne et membre de la première génération moderniste. Né à Recife, il se distinguait par son langage simple, ses vers libres et ses thèmes tels que le quotidien, la mélancolie et le désir de liberté. Son œuvre mêle lyrisme, ironie et émotion, avec des livres tels que *Libertinagem* et *Estrela da Vida Inteira*. Il a également été critique, professeur et historien littéraire.

¹⁰⁶ Antônio Callado (1917–1997) était un journaliste, romancier, dramaturge et biographe brésilien, auteur d'œuvres marquantes telles que *Quarup* et *Sempre viva*. Né à Niterói, il a travaillé dans la presse nationale et internationale, a été rédacteur à la BBC et collaborateur de grands journaux tels que *Correio da Manhã* et *Jornal do Brasil*. Son œuvre littéraire aborde des thèmes sociaux et politiques du Brésil contemporain. Membre de l'Académie brésilienne des lettres, il a reçu de nombreux prix et distinctions tout au long de sa carrière.

¹⁰⁷ Fernando Sabino (1923–2004) est un écrivain, journaliste et éditeur brésilien, né à Belo Horizonte et mort à Rio de Janeiro. Auteur de romans, nouvelles et chroniques, il est surtout connu pour *O encontro marcado* (1956) et *O grande mentecapto* (1979), qui lui valurent une large reconnaissance littéraire.

¹⁰⁸ Lygia Fagundes Telles (1918–2022) était l'une des plus grandes écrivaines brésiliennes, se distinguant surtout dans le domaine de la nouvelle et du roman. Reconnue comme « la dame de la littérature brésilienne », elle a exploré en profondeur des thèmes tels que la condition féminine, la mémoire et les conflits du quotidien. Ses œuvres, telles que *Ciranda de Pedra* et *As Meninas*, mêlent des formes narratives traditionnelles à des ressources modernes telles que le flux de conscience et les points de vue multiples. Avec un langage raffiné et un regard sensible, Lygia a donné une place centrale à l'expérience féminine dans la littérature nationale.

¹⁰⁹ SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », *Observatório da Imprensa*, ..., *op.cit.*, p.6-7; *Manchete*, 26 avril 1952. HNB.

¹¹⁰ NASCIMENTO Gleyce falcão, *A família Bloch e a revista Manchete*, ..., *op.cit.*, p. 7-8.

Bloch, qui fréquentait de plus en plus la rédaction, Hélió Fernandes a finit par démissionner, se sentant étroitement surveillé et censuré¹¹¹.

Après le départ de Fernandes, en 1953, *Manchete* a changé d'orientation. L'arrivée de nouveaux responsables comme Nelson Quadros¹¹² et Otto Lara Resende¹¹³ a marqué un tournant éditorial. Moins engagée politiquement, la revue a alors privilégié les contenus plus légers : interviews avec des célébrités, reportages culturels, événements mondains. Ce repositionnement lui a permis de toucher un lectorat plus large tout en conservant une image élégante et moderne¹¹⁴.

Il convient cependant de noter qu'en dépit de ce recentrage sur le divertissement, *Manchete* a continué à suivre les grandes lignes de la politique internationale, notamment en ce qui concerne l'impérialisme portugais et les luttes d'indépendance en Afrique, comme celles en Angola. La revue, tout en étant prudente dans ses critiques du pouvoir brésilien, s'est montrée plus audacieuse lorsqu'il s'agissait d'évoquer des régimes autoritaires à l'étranger.

C'est sous la présidence de JK que *Manchete* a atteint son apogée. La relation étroite entre Adolpho Bloch et le président a favorisé une collaboration stratégique¹¹⁵. *Manchete* a accompagné de près la construction de Brasília, dont elle a fait un symbole de modernité et de fierté nationale. Elle a consacré des numéros entiers à ce projet monumental, et des reporters comme Murilo de Melo Filho¹¹⁶ et le photographe Jader Neves¹¹⁷ ont intensément couvert les travaux. Le numéro spécial de l'inauguration de la capitale, publié en avril 1960, a atteint un record de 760 000 exemplaires, confirmant le succès de la revue auprès du grand public.

Comme le souligne Louzada, *Manchete* est alors devenu une « revue vitrine » du progrès brésilien, un support valorisant pour les annonceurs et un outil d'appui au

¹¹¹ NASCIMENTO Gleyce falcão, *A família Bloch e a revista Manchete*, ..., *op.cit.*, p. 7-8.

¹¹² Aucune information n'a été trouvée sur Nelson Quadros.

¹¹³ Otto Lara Resende (1922-1992) est un écrivain et journaliste brésilien, né à São João Del-Rei. Auteur de chroniques et critiques, il a collaboré à de grands journaux comme *O Globo*, *Jornal do Brasil* et la revue *Manchete*. Membre de « l'Académie brésilienne de lettres », il est reconnu comme l'une des voix marquantes de la littérature et du journalisme du XX^e siècle au Brésil.

¹¹⁴ NASCIMENTO Gleyce falcão, *A família Bloch e a revista Manchete*, ..., *op.cit* p. 7-8.

¹¹⁵ *Ibid.*, p14.

¹¹⁶ Murilo Melo Filho (1928-2020) est un journaliste et écrivain brésilien, né à Natal. Longtemps collaborateur de la revue *Manchete* et chroniqueur politique, il s'est illustré par ses reportages nationaux et internationaux. Membre de « l'Académie brésilienne de lettres (chaire n° 20) », il a aussi publié plusieurs ouvrages, dont *O desafio brasileiro* et *O modelo brasileiro*.

¹¹⁷ Aucune information n'a été trouvée concernant la date de naissance et de décès Jader Neves. Il était un photographe originaire de Minas Gerais, reconnu pour ses photos de célébrités telles que Pele et Tom Jobim.

discours gouvernemental, contrastant avec l'approche souvent plus critique d'autres publications comme *O Cruzeiro*¹¹⁸.

Avec l'arrivée de Jânio Quadros à la présidence en 1961, *Manchete* a poursuivi une ligne éditoriale marquée par une certaine souplesse politique. La revue a conservé une position relativement neutre sur les affaires internes, évitant les critiques directes au gouvernement brésilien, mais a continué à traiter des sujets internationaux délicats, en particulier lorsque ceux-ci croisaient les intérêts diplomatiques du Brésil. Cela ne signifie pas pour autant que *Manchete* ait indistinctement abordé toutes les thématiques mondiales: son traitement de l'actualité étrangère est resté sélectif et a souvent répondu à un critère d'implication ou de sensibilité nationale.

Ainsi, des questions comme l'impérialisme portugais et les actions du régime colonial en Angola ont attiré l'attention de la rédaction, en particulier dans le contexte des mouvements d'indépendance africains, dont nous analyserons plus loin le traitement. Ces sujets ont permis aux revues d'exercer une forme de critique politique sans entrer en conflit direct avec les autorités brésiliennes.

Il convient également de souligner que, malgré la proximité d'Adolpho Bloch avec les sphères du pouvoir, *Manchete* n'était pas une publication univoque. Comme *O Cruzeiro*, elle a su rassembler des journalistes et écrivains aux convictions diverses, souvent porteurs de regards personnels et de styles distincts. Bien que Bloch ait surveillé de près le contenu publié, la revue a laissé à ses collaborateurs une marge de liberté, notamment pour l'analyse des questions internationales, ce qui a contribué à sa richesse éditoriale et à sa crédibilité auprès d'un lectorat cultivé.

1.3 *O Cruzeiro* et *Manchete* en Angola

Dans une réflexion au sens de la représentation, il est important de considérer les magazines dans leur ensemble, au-delà de leur ligne éditoriale, organisation, influences idéologiques et composition. À cet égard, les retours des lecteurs constituent un aspect révélateur de la relation que ces revues ont entretenue avec leur public. En effet, à la lumière des réflexions de Roger Chartier, la notion de représentation ne peut être dissociée des pratiques sociales de lecture et des dispositifs matériels de communication. Ce que la revue montre, mais aussi comment elle le montre, par l'agencement des rubriques, la mise

¹¹⁸ SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de *O Cruzeiro* e *Manchete* », ..., *op.cit.*, p. 1-11.

en page, les sections réservées aux lecteurs, participe à la construction du sens. Chartier rappelle que les textes n'existent pas en dehors des formes qui les portent, et que les lecteurs, en fonction de leur position sociale, culturelle ou géographique, produisent des significations multiples à partir d'un même objet imprimé¹¹⁹. Ainsi, la réception d'*O Cruzeiro* ou de *Manchete* ne relève pas seulement d'une diffusion matérielle, mais d'une appropriation différenciée, où le lecteur devient lui-même acteur d'une construction symbolique et identitaire propre à son contexte historique et culturel.

Cette relation avec le lecteur se manifeste dans les deux magazines. On peut en effet trouver des correspondances contenant les adresses postales des lecteurs aussi bien dans *Manchete* que dans *O Cruzeiro*, et ce, dans différentes sections¹²⁰. Tous ces exemples sont présents dans les deux revues, bien que de manière spécifique à chacune. Il devient alors important de comprendre à partir de quand ces contacts avec les lecteurs angolais ont commencé, et à quel moment il est possible de repérer la présence de leurs références dans les pages des magazines. Même si l'on ne sait pas précisément à quelle date *O Cruzeiro* ou *Manchete* ont commencé à être distribuées en Angola, il est possible de déterminer à partir de quand les lecteurs angolais apparaissent dans les colonnes des revues. On y trouve également l'expression de leurs opinions sur les sujets traités, qu'il s'agisse de la vie quotidienne ou de questions politiques.

Dans le contexte de la lutte pour l'indépendance de l'Angola, ces rubriques ont permis de révéler les liens que ces revues entretenaient non seulement avec les lecteurs brésiliens et portugais au Brésil, mais aussi avec ceux vivant à l'étranger, notamment en Angola ou au Portugal. Elles ont rendu possible un certain retour du public directement concerné par la lutte contre l'impérialisme portugais. Il est en effet important de rappeler que les lettres des lecteurs étaient sélectionnées par les éditeurs, et que les critères de sélection restent inconnus. On ne sait donc pas s'il existait d'autres lettres abordant la question de la lutte en Angola qui n'auraient pas été publiées. Au-delà des lettres évoquant explicitement le gouvernement portugais ou son impérialisme, ces rubriques permettent également de retracer la circulation des revues dans différentes villes angolaises, ainsi

¹¹⁹ CHARTIER Roger. « Le monde comme représentation », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, ..., *op.cit.*, p. 1511–1512.

¹²⁰ « O Leitor em manchete », *Manchete*, 1 novembre 1952, p.42. HNB; « O Brasil pergunta », *Manchete*, 10 mai 1952, p. 3.HNB.

que la présence de Portugais métropolitains installés dans ces villes. Cela offre un aperçu du public qui avait accès à ces publications de l'autre côté de l'océan.

La revue *O Cruzeiro* a mis en place, dès ses débuts, des canaux de communication avec ses lecteurs, en particulier à travers la rubrique *Escreve o leitor* (Le lecteur écrit), apparue pour la première fois le 27 octobre 1945, en page 4. À cette époque, la revue affichait déjà un tirage de 91 000 exemplaires, ce qui témoigne de sa large audience pour le contexte brésilien de l'époque, où à peine 43% de la population de plus de six ans savait lire¹²¹. Cette section visait à rendre compte des demandes ou interrogations des lecteurs, allant de simples curiosités à des questions pratiques, comme des demandes de changement d'université de la part des étudiants. Elle offrait ainsi un espace de dialogue direct entre les lecteurs et la rédaction.

C'est à partir du 23 avril 1955 que l'on voit apparaître, pour la première fois, un lecteur angolais dans cette rubrique. Originaire de Malanje, en Afrique portugaise, ce lecteur se présente « Télégraphiste- Necas. - Malange, Angola, Afrique portugaise : 'Je suis radiotélégraphiste... j'ai la possibilité d'exercer au Brésil... Seulement si vous obtenez la nationalité'. »¹²² Ce témoignage souligne deux choses : d'une part, la circulation concrète de la revue dans les colonies portugaises, et d'autre part, le rêve de mobilité et les limites administratives qui freinaient les projets personnels des lecteurs coloniaux.

Par ailleurs, le contact avec les lecteurs angolais s'est aussi manifesté dans d'autres rubriques de la revue, telles que les petites annonces à la recherche de proches disparus¹²³, à l'échange de timbres, ou encore consacrées à la littérature brésilienne et demande des livres brésiliens en Angola. On y trouve, par exemple, cette lettre : « Alexandre Correia de As - Balombo- Angola- 'Nous prenons en considération vos demandes de livres brésiliens'. »¹²⁴. Cette correspondance montre un intérêt réel pour les produits culturels brésiliens en Angola, notamment les livres, à une époque où l'accès à la culture imprimée restait limité dans les colonies.

¹²¹ GIL Natalia, « Analfabetismo da população brasileira nas análises de Giorgio Mortara sobre o censo de 1940 », *Revista Brasileira de Estudos de População*, 39, p. 1.5. Disponible sur: <https://doi.org/10.20947/S0102-3098a0213> (consulté le 20 août 2025).

¹²² « Escreve o leitor », « Telegrafista, Necas, Malange, Angola, África portuguesa », *O Cruzeiro*, 23 avril 1955, éd. 0028 p.92. HNB. Traduction libre: "... Sou radiotelegrafista... tenho possibilidades de exercer, no Brasil...Somente se se naturalizar brasileiro".

¹²³ « À procura de parentes », *O Cruzeiro*, 19 février 1955, éd. 00019, p. 46. HNB.

¹²⁴ « Correspondência », *O Cruzeiro*, 7 septembre 1953, éd. 00004, p. 1. HNB. Traduction libre« Alexandre Correia de As. - Balombo, Angola - Consideramos os seus pedidos de livros brasileiros »,

En reprenant le thème de l'émission de timbres, au-delà du simple constat de la présence de la revue en Angola, il est également possible d'en faire une analyse plus approfondie, permettant ainsi de réfléchir, par exemple, à l'action du gouvernement portugais sur le territoire angolais.



<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=93223>

Figure 4 Timbres de d'Angola.
Légende : « République Portugaise - « Angola » ¹²⁵

L'image du timbre ci-dessus, émis par la République portugaise et mentionnant explicitement « Angola », illustre bien l'idéal colonial de continuité impériale promu par le Portugal. Il s'agissait d'un objet de propagande qui participait à la représentation d'un empire unifié, étendu de l'Europe à l'Afrique. Ce timbre, reproduit dans la revue, a agit comme un symbole de l'imaginaire impérial portugais, dont la presse s'est fait parfois l'écho, volontairement ou non.

Enfin, à partir de 1958, la revue a introduit la rubrique *Opinião do leitor* (Opinion du lecteur), qui ouvre la voie à des propos plus critiques ou réflexifs. Dès la première publication, le 10 octobre 1958, un lecteur d'Angola est intervenu : il s'agit d'Augusto Novaes da Silva, habitant Lobito, qui a raconté son arrivée en Angola à l'âge de 33 ans et souligné son attachement à *O Cruzeiro*. Il a insisté sur l'importance de la revue dans son quotidien et sur sa popularité auprès du public local.

Le magazine Cruzeiro est depuis de nombreuses années ma principale source d'information. Il m'a beaucoup aidé à approfondir mes connaissances générales sur notre pays, notamment grâce aux échanges avec mes compatriotes qui passent par ici.

¹²⁵Editorial, « República Portuguesa - Angola timbres de L'Angola », *O Cruzeiro*, 21 de août 1954 Ed. éd 00045, p.57. HNB.

À titre informatif, je précise que *Cruzeiro* est le magazine le plus lu et le plus apprécié dans cette région, en raison de la sympathie et de l'intérêt particuliers que suscitent les choses brésiliennes [...] Augusto Novaes da Silva - Lobito Angola Portuguesa¹²⁶.

Ce témoignage confirme qu'*O Cruzeiro* jouissait d'une large diffusion en Angola, et qu'elle était bien reçue par une partie de la population coloniale. Il est intéressant de noter que ces lettres mettaient davantage en lumière les Portugais d'Angola que les Angolais eux-mêmes, révélant les limites d'une prise de parole véritablement plurielle dans les colonnes de la revue.

À travers les rubriques *Escreve o leitor* et *Opinião do leitor*, *O Cruzeiro* a révélé une circulation transatlantique de la presse brésilienne vers les territoires africains sous domination portugaise. Ces espaces de parole, bien que filtrés par la rédaction, témoignent des voix des lecteurs situés dans les colonies, de leurs aspirations, de leurs contraintes et de leur réception des contenus brésiliens. Ils constituent une source précieuse pour comprendre les dynamiques culturelles, politiques et symboliques qui reliaient le Brésil à l'Afrique lusophone dans les années 1950¹²⁷.

La rubrique *Leitor em manchete* (Le lecteur dans manchette), apparue pour la première fois le 1^{er} novembre 1952, a constitué un espace précieux pour évaluer l'audience de la revue *Manchete* et mesurer le retour des lecteurs. Elle nous a permis d'observer non seulement la diversité géographique des correspondants, avec des lettres provenant de différentes régions du Brésil, mais aussi de l'étranger, notamment du Portugal et de ses colonies, ainsi que la richesse des sujets abordés.

Avant la création de cette rubrique, le lien avec le lectorat se faisait surtout à travers la section *Le Brésil questionne* (*O Brasil pergunta*). Il est important de noter que cette nouvelle rubrique n'avait pas de parution hebdomadaire régulière : elle pouvait apparaître fréquemment pendant un temps, puis être absente pendant deux semaines ou plus. Cette irrégularité suggère que sa publication répondait davantage à une logique de demande et de pertinence du courrier reçu.

¹²⁶ « Opinião do Leitor », *O Cruzeiro*, 10 octobre 1958, p. 6. 00 001. HNB. Traduction libre. « A revista o Cruzeiro tem sido há muitos anos a minha principal informadora, E muito tem contribuído para que eu faça o conhecimento geral de nossa Terra aprofundando alguns pormenores na troca de impressões Com os patrícios que por aqui passam. A título informativo, esclareço que o Cruzeiro é a revista mais lida e apreciada nestas paragens, dada a especial simpatia e apreço pelas coisas do Brasil. » Augusto Novaes da Silva - Lobito Angola Portuguesa

¹²⁷ ENDERS Armelle, *Histoire de l'Afrique lusophone*, ..., *op.cit.*, p. 124.

Dans les années 1960, un phénomène particulier a attiré l'attention : de nombreux hommes vivant en Angola, qu'ils soient nés dans le territoire ou non, utilisaient la revue comme moyen de communication pour établir un contact avec des femmes brésiliennes. Ces lettres étaient souvent rédigées dans le but de trouver une épouse au Brésil, avec l'intention qu'elle puisse par la suite rejoindre l'Angola. Ce type de correspondance témoigne à la fois des circulations affectives transatlantiques et des rêves d'avenir liés à la migration et au mariage à travers l'empire luso.

La rubrique s'est aussi distinguée par la variété de sujets abordés. Dans une même page, on trouvait des lettres demandant des informations, critiquant certains reportages, ou répondant à d'autres lecteurs. Elle est donc devenue un véritable forum d'opinions, dont le rôle s'est surtout renforcé à partir des années 1960, dans le contexte de la lutte pour l'indépendance de l'Angola.

Contrairement à la revue *O Cruzeiro*, *Manchete* a semblé offrir un espace plus fréquent et plus critique pour ce type de débats. On y trouvait des lettres soutenant la lutte angolaise, d'autres qui y étaient opposées, et plusieurs échanges portant sur la politique portugaise, en particulier le salazarisme. Ce pluralisme démontre que la rubrique servait parfois de lieu de confrontation idéologique, même si l'on sait que ces correspondances étaient filtrées et sélectionnées par la rédaction, selon des critères qui restent inconnus.

Un exemple met en lumière ces divergences idéologiques : un lecteur réagit à un article publié sur l'Angola en exprimant son désaccord : « ...C'est en ces termes violents que M. Mapril Domingues Órfão, d'Angola, s'adresse au rédacteur qui a signé l'article en question. Son désaccord est catégorique : 'Vous êtes un menteur parce que vous affirmez que ce sont les Blancs qui doivent consommer le vin du Portugal' »¹²⁸. La question du vin exporté du Portugal vers l'Angola renvoyait à la fois à la limitation du marché local et à l'accès privilégié des colons blancs à certains produits, comme le vin. La réaction d'un lecteur en défense du gouvernement portugais illustre bien les prises de position fréquentes des partisans de Salazar. Cet extrait fait partie d'une lettre d'un lecteur de la revue *Manchete*, datant de 1960, sur lequel reviendrons plus loin.

¹²⁸ « O Leitor em manchete », Mapril Domingues Órfão, *Manchete*, 26 novembre 1960, p.4.HNB. .Traduction libre. "Desta maneira violenta o Sr. Mapril Domingues Órfão, de Angola, se dirige ao redator que assinou a referida matéria. Sua discordância é categórica: "Você é mentiroso porque afirma que são os brancos que têm de consumir o vinho de Portugal..."

Enfin, en observant l'organisation de ces courriers, il apparaît que les revues *Manchete* et *O Cruzeiro* se distinguaient par leur volonté de maintenir un lien avec leur lectorat, même lorsqu'il se trouve de l'autre côté de l'océan Atlantique. Malgré le filtrage éditorial, les rubriques donnaient à voir une diversité d'opinions, de profils sociaux et d'origines géographiques. Cela témoigne de la tentative, de la part des revues, de mettre en scène un dialogue transnational au sein de l'espace lusophone, en intégrant des voix venues du Portugal, d'Angola ou d'autres territoires, et en reflétant, au moins en partie, les débats qui traversaient les sociétés sous la colonisation.

Nous parlerons plus en détail des lecteurs dans le contexte de la publication de l'article « La grande Révolution », publié par *Manchete*, dans la deuxième partie de ce mémoire, où nous verrons la réaction des lecteurs face aux transformations en Angola pendant les guerres d'indépendance.

Chapitre II

Construction d'un nouveau regard sur l'Afrique : la presse brésilienne face aux indépendances africaines

Depuis la victoire des Alliés en mai 1945 marquant la fin de la Seconde Guerre mondiale, la notion de liberté est redevenue un enjeu primordial sur la scène internationale. La signature de la Charte des Nations Unies à San Francisco le 26 juin 1945, affirmant clairement l'objectif d'autodétermination des peuples¹²⁹, ainsi que la création officielle de l'ONU en octobre de la même année, a remis en question la légitimité de la colonisation et a renforcé impérativement les mouvements indépendantistes accélérant le processus de décolonisation en Afrique¹³⁰. Malgré les dynamiques favorables à la décolonisation, les colonies portugaises, notamment l'Angola, demeuraient confrontées à de fortes résistances à l'émancipation de la part des empires européens. Contrairement à d'autres territoires africains accédant progressivement à l'indépendance, l'autonomie des colonies portugaises restait un objectif lointain. Cette situation a suscité de vives discussions au sein des conférences des Nations Unies, où la fermeté du Portugal à maintenir son empire colonial a été de plus en plus contestée¹³¹.

Dans ce contexte, l'émergence de nouvelles nations et les mouvements d'indépendance en Afrique ont attiré l'attention de la communauté internationale, ainsi que celle de la presse au niveau global¹³². En réponse à ces évolutions, la presse brésilienne s'est, elle aussi, tournée vers l'Afrique, mettant en avant des sujets liés aux processus d'indépendance sur le continent et aux enjeux politiques et économiques qui en découlaient¹³³.

Il est essentiel de comprendre comment cette presse traitait la condition africaine avant les insurrections, afin de mieux saisir le tournant opéré dans sa perception du continent africain à partir de tels bouleversements. De cette manière, les publications que

¹²⁹ Charte des Nations Unies, 1945, article n°1, paragraphe 2. « Développer entre les nations des relations amicales fondées sur le respect du principe de l'égalité de droits des peuples et de leur droit à disposer d'eux-mêmes ». Cette déclaration établit clairement l'autodétermination comme un principe fondamental de l'ordre international d'après-guerre, en lien direct avec les idéaux de liberté, de paix et de coopération.

¹³⁰ SOUTOU Georges-Henri, *La Guerre froide*, 1943-1990. Paris, Pluriel, 2011, p. 23 - 24.

¹³¹ PINTO Alberto O, *História de Angola*, ..., *op.cit.*, p.690; OLIVER Roland, *A Experiencia Africana- da Pré História Aos Dias Atuais*, Jorge Zahar, 1994, p.254-265.

¹³² DAVIDSON Basil, *L'Afrique au XXe siècle. L'éveil et les combats du nationalisme africain*, 1979; PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola*, Lisboa, ..., *op.cit.*, p.688-691.

¹³³ HOMEM, Romero. « Café e Brasil ameaçados de colapso: traição portuguesa com certeza ». *Manchete*, n° 106, 26 mai 1954, p. 25. HNB. Article sur la concurrence du café angolais (robusta) avec le café brésilien. SOUSA LIMA, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72–77. HNB.

nous avons choisies pour comprendre les antécédents de la révolution en Angola circulaient au Brésil depuis les années cinquante jusqu'au début des années soixante, c'est-à-dire une décennie au cours de laquelle de nombreux facteurs ont marqué les transformations de la politique coloniale portugaise en Afrique. Voici quelques données importantes à mentionner : la révision constitutionnelle au Portugal, qui a abrogé l'Acte colonial en 1951, et qui a remplacé des termes comme « colonies » par les termes « outre-mer » et « Provinces d'outre-mer »¹³⁴; l'émergence des mouvements anticoloniaux en Angola, tels que le Mouvement Anticolonialiste (MAC) et l'UPA, et l'émergence du MPLA ; l'arrestation d'Agostinho Neto¹³⁵ par la PIDE¹³⁶ et le début du « *processo dos 50* »¹³⁷.

Un autre point fondamental pour appréhender la manière dont la lutte en Angola a été représentée réside dans l'analyse de la relation triangulaire entre le Brésil, le Portugal et l'Angola. Les facteurs diplomatiques et économiques entre les trois territoires ont favorisé l'implication du Brésil dans le processus d'indépendance angolais, prenant de plus en plus de place dans la presse brésilienne.

Les relations entre le Brésil et l'Afrique remontent à des périodes bien antérieures, marquées notamment par la traite négrière et la migration forcée de populations africaines issues de diverses ethnies vers le Brésil. Cette histoire a profondément influencé la culture, la société et l'identité brésiliennes. Toutefois, les relations entre le Brésil et les pays africains ne se limitent pas à ce passé. Dans le contexte des révolutions africaines et sous le gouvernement de JK, le Brésil a cherché à diversifier ses partenariats internationaux, notamment en développant son commerce extérieur.

Ainsi, avec l'émergence de nouvelles nations africaines dans les années 1960, le Brésil a manifesté une volonté claire de renforcer ses liens avec le continent. En tant qu'ancienne colonie portugaise et pays de langue portugaise, il n'est guère surprenant

¹³⁴ En portugais : « colônias », par les termes « ultramar » et « Províncias Ultramarinas ». Ces termes ont été adoptés par le Portugal afin d'adoucir l'image du pays, qui insistait à conserver ses colonies en Afrique. La presse utilise tantôt le terme « colonies », tantôt le terme « provinces ». Cela s'explique par deux facteurs : d'une part, le choix indépendant du journaliste, d'autre part, le contexte de l'époque. Peu à peu, les nouveaux termes ont été adoptés par les journalistes, mais cela ne signifie pas pour autant qu'ils faisaient l'unanimité.

¹³⁵ António Agostinho Neto (1922-1979) est né le 17 septembre 1922 à Caxicane, dans la municipalité d'Ícolo e Bengo, en Angola. Fils d'Agostinho Pedro Neto et de Maria da Silva Neto, institutrice, il déménagea jeune à Luanda, où son père exerçait comme catéchiste de la mission méthodiste américaine. Après des études primaires et secondaires à Luanda, il partit au Portugal et entra à la faculté de médecine de l'Université de Coimbra. Médecin, poète et dirigeant politique, Agostinho Neto devint l'une des figures centrales de la lutte pour l'indépendance de l'Angola.

¹³⁶ PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola*, ..., *op.cit.*, p.700.

¹³⁷ Procès au cours duquel la PIDE a arrêté un grand nombre d'Angolais et quelques Portugais sous l'accusation de conspiration subversive pour la décolonisation de l'Angola.

qu'il ait cherché à établir des relations privilégiées avec les territoires africains d'expression portugaise, tels que l'Angola¹³⁸.

2.1 Dynamiques entre le Brésil, le Portugal et ses colonies à l'époque de JK

Si nous remontons à la fin des années 1950, lorsque la lutte pour l'indépendance en Angola s'intensifie, nous constatons que la presse brésilienne se concentre davantage sur les politiques internes, surtout depuis que Juscelino Kubitschek¹³⁹ est élu président en 1956¹⁴⁰. Son gouvernement « national-développementaliste »¹⁴¹ a été marqué par la construction de la nouvelle capitale du Brésil, Brasília, un sujet largement couvert par les principaux magazines brésiliens, tels que *Manchete* et *O Cruzeiro*.

Avant d'avancer sur notre propos, il est important de noter que le président Kubitschek entretenait de bonnes relations avec la presse en général, et notamment une amitié avec le directeur du magazine *Manchete*, Adolpho Bloch, ce qui explique pourquoi les magazines ont fait une vaste couverture de la construction de Brasília et des actions du Président JK¹⁴².

En ce qui concerne la représentation de l'Angola dans ces médias, on constate que la colonie portugaise n'était mentionnée que sporadiquement dans les dix années précédant le déclenchement de la guerre d'indépendance. Lorsque l'Angola était évoqué, les sujets des articles portaient soit sur les origines portugais et africaines du Brésil, soit sur des questions en dehors du mouvement d'indépendance, dans une perspective touristique où l'Angola figurait comme une extension de Portugal¹⁴³. Dans les articles qui parlent des relations économiques entre le Brésil et l'Angola, ce dernier apparaît exclusivement comme faisant partie du Portugal. Cette façon d'aborder l'Angola en tant que territoire portugais par la presse, reflète les relations politiques entre le Brésil et le Portugal, une proximité évidente entre les deux pays, garantie et renforcée depuis la signature d'un

¹³⁸ SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola : A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas*, ..., op.cit..

¹³⁹ Juscelino Kubitschek était un homme politique brésilien, président de la république de 1956 à 1961. Il est surtout connu pour son ambitieux plan de développement, qui visait à moderniser le Brésil et à promouvoir sa croissance économique.

¹⁴⁰ FILHO Murilo Melo, « Brasília », *Manchete*, 21 avril 1960, edição Historica, p. 01-100. HNB.

¹⁴¹ Le terme portugais est « nacional-desenvolvimentismo » ou simplement « desenvolvimentismo ». Selon Miriam Limoeiro Cardoso, « L'objectif de base que le « développementalisme » propose et pour lequel il fait converger tous les efforts, comprend le développement économique et le bien-être social.

¹⁴² DAMATA, Gasparino & PINHEIRO, Gil. « Salazar no Brasil ». *Manchete*, n° 365, 18 avril 1959, p.34. HNB.

¹⁴³ BARROSO Gustavo, « A Tróia negra de Palmares ». *O Cruzeiro*, Rio de Janeiro, 25 août 1951, éd.0045, p. 46. HNB.

Traité d'amitié, *Tratado de Amizade e Consulta* le 16 novembre 1955, lors du gouvernement de Getúlio Vargas, puis réaffirmée par un décret en 1955 assuré par le président de l'époque, João Fernandes Café Filho. Par ce décret toutes les questions internationales, y compris celles liées aux colonies portugaises, devaient être gérées via le Portugal, surtout en ce qui concerne les aspects économiques.

Le Président de la République des Etats-Unis du Brésil et le Président de la République portugaise - Conscients des attitudes spirituelles, morales, ethniques et linguistiques qui, après plus de trois siècles d'histoire commune, continuent à lier la Nation brésilienne à la Nation portugaise, ce qui entraîne une situation très particulière pour les intérêts réciproques des deux peuples, Et animés par le désir de consacrer, dans un instrument politique solennel, les principes qui guident la communauté luso-brésilienne dans le monde, ont résolu de conclure le présent traité d'amitié et de consultation¹⁴⁴

Bien que la relation entre le Portugal et le Brésil soit généralement cordiale, il existe des tensions notables concernant les politiques économiques et commerciales, en particulier dans le secteur du café. Par exemple, une critique émise par un article de *Manchete*¹⁴⁵, écrit par Homero Homem¹⁴⁶, souligne les tensions découlant de la concurrence entre le café robusta angolais, soutenu par le Portugal, et le café brésilien. Cet article souligne la stratégie portugaise de vendre le café angolais à des prix inférieurs à ceux du marché brésilien, ce qui est perçu comme une forme de concurrence déloyale. Cette situation est illustrée par des expressions chargées de ressentiment dans l'article, telles que « trahison portugaise certaine » et « nos frères fraternels, ils veulent nous avaler vifs » :

Traison Portugaise Certaine : complétons le tableau volontairement pessimiste de ce rapport (volontairement pessimiste pour voir si nous pouvons secouer un peu la poussière qui s'est accumulée sur les consciences caféières qui dictent les règles et les actions dans l'orbite officielle) en racontant les manœuvres peu légales de nos amis lusitaniens particuliers contre notre café. Il est bien connu que les Portugais augmentent autant qu'ils le peuvent la plantation de café robusta et arabica dans leurs colonies africaines. L'augmentation de la production de café robusta en Angola est passée de 273.000 sacs à plus de 700.000 entre 1945-1949. D'autre part, un observateur de São Paulo qui s'est rendu sur place en 1950 (Rui Miller Paiva) a

¹⁴⁴ Traité d'amitié et de consultation entre le Brésil et le Portugal - Decret n° 36.776 de 13 janvier 1955, DOFC 19 01 1955 000862 2. Disponible sur : https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/atos/decretos/1955/d36776.html (consulté le 04 juin 2025). Traduction libre. - « O Presidente da República dos Estados Unidos do Brasil e o Presidente da República Portuguesa - Conscientes das atitudes espirituais, morais, étnicas e lingüísticas que, após mais de três séculos de história comum, continuam a ligar a Nação Brasileira à Nação Portuguesa, do que resulta uma situação especialíssima para os interesses recíprocos dos dois povos, e animados do desejo de consagrar, em solene instrumento político, os princípios que norteiam a Comunidade Luso-Brasileira no mundo, resolveram celebrar o presente Tratado de Amizade e consulta »

¹⁴⁵ HOMEM, Homero. « Café e Brasil ameaçados de colapso: traição portuguesa com certeza ». *Manchete*, 26 mai 1954, p. 25-26. HNB.

¹⁴⁶ Homero Homem (1921–1991), Né à Canguaretama (Rio Grande do Norte), il fut écrivain, journaliste et professeur d'université. Il commença ses études au Rio Grande do Norte et les acheva à Rio de Janeiro, où il enseigna à l'Université fédérale et collabora à de grands journaux et revues. Il fit ses débuts en littérature en 1954, se consacrant à la poésie en prose, à l'essai et à la fiction, et obtint des prix littéraires au Brésil et à l'étranger.

consigné ce qui suit dans son intelligent "Agriculture in Africa" : "L'économie angolaise est maintenant fortement alimentée par les bénéfices tirés du rubia¹⁴⁷, parce qu'une énorme récolte est en train d'être récoltée lorsque les prix sont si élevés. Dans les trois ou quatre fermes que nous avons visitées, les propriétaires nous ont dit que leur récolte serait presque deux fois plus importante que celle de l'année précédente, qui était déjà bonne. Et la production attendue pour la colonie est de plus d'un million de sacs, contre 700 000 l'année dernière." [...] Cela signifie, pour illustrer l'exemple angolais, que nos frères portugais veulent nous avaler tout cru en se lançant lentement et sûrement dans le commerce international du café.¹⁴⁸

Ces phrases reflètent la frustration vis-à-vis de la politique portugaise d'intensifier la production de café en Angola, considérée comme une menace directe pour les producteurs brésiliens. L'article suggère que le Portugal utilise des artifices pour justifier une éventuelle croissance de la production du café en Angola à l'avenir, dépassant ainsi le Brésil en tant que principal exportateur du produit. La production du café robusta étant plus simple que celle du café brésilien, rendant difficile pour le café brésilien d'être compétitif, dans un contexte où l'économie du café au Brésil est en crise en raison de l'orientation de l'économie nationale vers l'industrialisation et de la crise politique à la suite du suicide du président Gétúlio Vargas le 23 août de la même année 1954¹⁴⁹. Cet épisode a donc suscité un mécontentement notable, malgré les liens historiques cordiaux entre le Brésil et le Portugal.

La dynamique complexe existante entre les trois territoires soulève des questions plus larges sur l'autonomie économique de l'Angola et les répercussions potentielles sur les relations économiques luso-brésiliennes. Si l'Angola parvenait à s'affranchir du contrôle économique portugais, cela pourrait redéfinir les échanges commerciaux avec le Brésil et potentiellement améliorer la situation économique angolaise. En d'autres termes, la tension entre le Brésil et le Portugal face au conflit lié au marché du café, suscite des

¹⁴⁷ Rubia = variété de café

¹⁴⁸ HOMEM, Homero. « Café e Brasil ameaçado de colapso: traição portuguesa com certeza ». *Manchete*, 26 mai 1954, p. 25-26. HNB. Traduction libre. « Traição Portuguesa, com certeza - Completamos o quadro deliberadamente pessimista desta reportagem (é deliberadamente pessimista para ver se sacudimos um pouco a poeira que acumulou sobre as consciências cafeeiras que ditam regras e ações na órbita oficial) contando as manobras não muito legais de nossos particulares amigos lusitanos contra o nosso café. Pois é sabido que os portugueses estão incrementando o quanto podem em suas colônias africanas o plantio do café "robusta" e arábica. O aumento da produção do café "robusta" em Angola subiu de 273.000 sacas para mais de 700.000 entre os anos de 1945-1949. Por outro lado, um observador paulista que ali esteve em 1950 (Rui Miller Paiva) registrou o seguinte em sua inteligente "Agricultura na África": "Agora a economia de Angola está sendo fortemente insuflada pelos lucros da rubiácea, pois colhe-se uma safra enorme quando os preços se mostram tão elevados. Nas três ou quatro fazendas que visitamos, os proprietários nos informaram que suas colheitas seriam quase duas vezes maiores do que as do ano anterior, que já foram boas. E a produção esperada para a colônia é de mais de 1 milhão de sacos, quando a do ano passado fora de 700.000". [...] Quer isso dizer, para ilustrar apenas com o exemplo angolense, que os nossos fraternos irmãos portugueses querem nos engolir vivos, entrando devagar e sempre no comércio internacional do café ».

¹⁴⁹ ENDERS Armelle, *Histoire du Brésil*, ..., *op.cit.*, p. 222

réflexions plus profondes sur la période de la décolonisation en Afrique de manière générale, incluant le cas spécifique de l'Angola.

Nous remarquons l'utilisation, par la presse, de mots qui dépeignent le Portugal en tant que colonisateur et l'Angola en tant que colonie, comme dans le passage suivant : « Il est bien connu que les Portugais augmentent autant qu'ils le peuvent la plantation de café robusta et arabica dans leurs colonies africaines »¹⁵⁰. L'utilisation du mot « colonies » ce malgré les affirmations officielles du Portugal considérant l'Angola comme une « province d'outre-mer », met en lumière les contradictions du positionnement, de la part de la presse brésilienne, vu que le Portugal a voulu donner une autre connotation à sa domination du territoire africain, face aux critiques de l'ONU et de la presse internationale¹⁵¹.

Nous pouvons observer ce type d'ambiguïté dans les articles où le Brésil semble osciller entre son lien historique avec le Portugal et la nécessité croissante de se rapprocher de l'Angola en tant que partenaire commercial. Il convient de rappeler que les magazines *Manchete* et *O Cruzeiro* étaient lus à la fois par les communautés portugaises du Brésil et de l'Angola. En Angola, on peut supposer qu'une grande partie du lectorat était composée de Portugais, notamment en raison du fait que la population autochtone était peu scolarisée¹⁵², ce qui laisse penser qu'il existait une forte probabilité que ces lecteurs soient favorables à la dictature de Salazar, sans pour autant pouvoir dire que c'était le cas de tous les Portugais vivant en Angola. Si certains soutenaient activement le régime, d'autres s'en accommodaient sans engagement idéologique, et beaucoup avaient simplement émigré pour des raisons économiques, à la recherche d'une vie meilleure, indépendamment de leurs convictions politiques¹⁵³.

Au Brésil, en revanche, la communauté portugaise apparaît comme plus divisée entre partisans et opposants du salazarisme. Cette diversité d'opinions se reflète dans la manière dont la lutte pour l'indépendance de l'Angola est perçue et représentée dans les médias,

¹⁵⁰ HOMEM Romero. « Café e Brasil ameaçado de colapso: traição portuguesa com certeza ». *Manchete*, n° 106, 26 mai 1954, p. 26. HNB.

¹⁵¹ *Ibid.*

¹⁵² MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências*, ..., *op.cit.*, p. 28-41.

¹⁵³ LOUREIRO Clara. *Entre a ditadura e a diáspora : une analyse de l'émigration portugaise des années 60*. Lisboa: Universidade de Lisboa, Repositório U Lisboa, p1-27, disponible sur : <https://repositorio.ulisboa.pt> (consulté le 24 juin 2025).

notamment dans les revues *Manchete* et *O Cruzeiro*, avec une influence plus marquée dans *Manchete*.

L'ambiguïté y prend toutefois une forme différente. Bien que *O Cruzeiro* ait revendiqué une indépendance journalistique, la majorité de ses articles sur l'Angola et le Portugal traduisent une ligne éditoriale largement conforme aux valeurs qui valorisent le colonialisme portugais, malgré quelques divergences ponctuelles entre journalistes quant à l'approche de ces sujets.

2.2 La répression portugaise et la censure

Poursuivant l'analyse du cas du magazine *Manchete* et *O Cruzeiro*, nous observons des articles qui mettent en lumière les mesures de répression employées par les Portugais en réponse aux actions des mouvements de libération de l'Angola. Malgré la présence de certains articles critiquant le gouvernement portugais¹⁵⁴, de nombreuses questions relatives à la situation en Angola restent occultées surtout avant 1960

Par exemple, les problèmes raciaux en Angola, ou l'exploitation de sa population noire au profit des résidents blancs ou métis, étaient des sujets quasiment absents dans les magazines *O Cruzeiro* et *Manchete*, même si la bibliographie et d'autres sources révèlent qu'il existait une tension raciale en Angola, et que le système colonial portugais favorisait certains au détriment d'autres¹⁵⁵. À partir du moment où il y avait des articles critiquant le gouvernement portugais, ils étaient souvent désapprouvés par les lecteurs ou risquaient d'être censurés, comme dans le cas rapporté ci-dessous par un lecteur du magazine *O Cruzeiro*. L'article de Rachel de Queiroz mentionné ci-dessous, aurait été retiré de circulation en Angola :

O Cruzeiro censuré- "Ici en Angola, il arrive parfois qu'un numéro d'*O Cruzeiro* soit retiré de la circulation. Cela s'est produit avec le numéro du 31-8-57. Raison : un article de Rachel de Queiroz sur le Portugal. Maintenant, le numéro du 14-2-59 nous parvient avec la page de la célèbre chroniqueuse arrachée. Nous ne savons pas de quoi il s'agissait, mais nous devinons qu'il s'agissait encore d'un article de la plume redoutable de cette illustre chroniqueuse. Malgré tout cela, imaginez notre surprise en lisant l'article de Theophilo de Andrade : 'L'Affaire Delgado'. Soit la censure l'a jugé inoffensif, soit elle n'a peur que de la

¹⁵⁴ SABINO Fernando. « Portuguesa com certeza ». *Manchete*, n° 371, 30 mai 1959, p. 55. HNB ; « Opinião do leitor », « O Cruzeiro censurado ». *O Cruzeiro*, n° 35, 13 juin 1959, p. 104. HNB.

¹⁵⁵ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências, ..., *op.cit.*, p. 30-31; MESSIANT, Christine, L'Angola colonial, histoire et société: Les prémisses du mouvement nationaliste, Basel, P. Schlettwein Publishing, 2006, p 117; FELE Buanga, Qu'est-ce que le luso-tropicalismo ? Fundação Mário Soares / Arquivo Mário Pinto de Andrade, 1955,p.24 disponible à l'adresse : http://hdl.handle.net/11002/fms_dc_83500 (consulté le 13 juin 2025).

dernière page. De la page de Rachel de Queiroz."-Elza Manz – Nova Lisboa – Angola, Afrique.¹⁵⁶

Il n'est pas précisé qui aurait effectué la censure, si la revue envoyait une version différente pour l'Angola, ou si ces magazines étaient soumis à l'approbation du gouvernement portugais avant d'être imprimés et envoyés en Angola. Ce que nous pouvons retenir, c'est que différents documents et auteurs mentionnent l'existence d'une censure de la presse par le gouvernement salazariste dans tout le Portugal et ses provinces, surtout quand il a une critique plus directe sur le gouvernement. Pour mieux comprendre cette dynamique il faut situer le contexte historique de l'Angola et du Portugal à l'époque des publications des chroniques de l'autrice Rachel de Queiroz.

C'est un moment d'éclosion des mouvements anticolonialistes, comme le MAC et l'UPA, et d'intensification de la répression par la PIDE aux manifestations anticolonialistes et anti-salazaristes¹⁵⁷. La PIDE fut créée dans le contexte de l'Etat Nouveau au Portugal pour agir en tant que garant de l'ordre, réprimant l'opposition au régime d'António de Oliveira Salazar, sous le prétexte de surveiller, arrêter et interroger les suspects d'activités jugées subversives ou communistes, ainsi que censurer les moyens de communications et contrôler les intellectuels, étudiants, artistes, syndicalistes et autres groupes.

L'historien Alberto Oliveira Pinto, parmi d'autres exemples de répression et de censure exercées par la PIDE, évoque le cas du journaliste Alfredo Margarido¹⁵⁸. Ce dernier, ayant vécu en Angola de 1957 à 1959, dénonçait dans les journaux portugais comme le *Diário Popular* le racisme présent dans la colonie. En conséquence, il lui fut interdit de retourner en Angola, et ce n'est qu'après l'indépendance qu'il put y revenir.

¹⁵⁶ « Opinião do leitor », « O Cruzeiro censurado ». *O Cruzeiro*, n° 35, 13 juin 1959, p. 104. HNB; Traduction libre «Aqui em Angola, por vezes um número de "O Cruzeiro" sai de circulação. Com o número de 31-8-57 aconteceu isso. Razão: um artigo de Rachel de Queiroz sobre Portugal. Agora o número de 14-2-59 chega-nos às mãos com a página da ilustre cronista arrancada. Não sabemos de que tratava, adivinhamos que seja outro artigo da pena danada dessa ilustre cronista. Com tudo isso, calcule-se a nossa admiração ao ler o artigo de Theophilo de Andrade: "O Caso Delgado". Ou a censura o julgou inofensivo ou ela só tem medo da A última página de Rachel de Queiroz. Elza Manz - Nova Lisboa - Angola, África.»

¹⁵⁷ Le salazarisme était le régime autoritaire dirigé par António de Oliveira Salazar au Portugal, de 1933 à 1974, connu sous le nom d'Estado Novo (État nouveau). Il se caractérisait par un nationalisme conservateur, le corporatisme, la censure, la répression politique et le maintien du colonialisme.

¹⁵⁸ Alfredo Margarido (Moimenta, 5 février 1928, Lisbonne, 12 octobre 2010) fut un écrivain, essayiste, chercheur, professeur d'université, poète et peintre portugais. Intellectuel polyvalent, il enseigna dans plusieurs universités en France et au Brésil, et se distingua par ses travaux sur la sociologie de la littérature et les problématiques africaines, notamment celles des nations lusophones. Auteur d'œuvres poétiques, romanesques et critiques, il fut aussi traducteur et figure marquante de la réflexion sur la culture portugaise et coloniale.

Ce cas illustre ainsi clairement les mécanismes de contrôle et de répression mis en œuvre par le régime¹⁵⁹.

L'intensification de la répression menée par la PIDE s'est accentuée progressivement, entraînant de nombreuses arrestations, parmi lesquelles celles d'Agostinho Neto, d'Henrique Abranches¹⁶⁰ et d'Ermelinda Xavier¹⁶¹. Le « Procès des Cinquante » fut un procès politique mené en Angola, alors colonie portugaise, au début des années 1950. Cet épisode a marqué une étape importante de la répression exercée par le régime de l'État Nouveau contre un groupe de nationalistes angolais qui défendaient des idées indépendantistes ou critiquaient la domination coloniale portugaise. L'expression « Procès des Cinquante » ou *Processo dos 50*, fait référence au nombre approximatif de personnes impliquées : des intellectuels, des professeurs, des étudiants, des fonctionnaires et d'autres membres de la société civile, installés principalement à Luanda. Ces individus ont été accusés par les autorités coloniales de conspiration et de subversion et de se réunir pour discuter d'idées anticoloniales et plaidant en faveur d'une plus grande autonomie, voire de l'indépendance de l'Angola.

Le but principal de ce procès était d'intimider et de démobiliser les premiers mouvements nationalistes africains, tout en démontrant la puissance répressive du régime salazariste. Beaucoup d'accusés ont été emprisonnés, condamnés et envoyés dans des camps de concentration, comme celui de Tarrafal, au Cap-Vert. Le « procès de Cinquante » est considéré comme l'un des moments précurseurs de la structuration des mouvements de libération angolais, tels que le MPLA, et témoigne du mécontentement croissant parmi la population colonisée dès les années 1950, bien avant le début officiel de la lutte armée en 1961¹⁶².

Une fois étudié le contexte de l'Angola en rapport avec le Portugal, nous pouvons maintenant examiner les extraits des chroniques de Rachel de Queiroz mentionnées et par

¹⁵⁹ PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI*, ..., *op.cit.*, p. 722.

¹⁶⁰ Henrique Abranches (1932-2004) était un écrivain, anthropologue et artiste portugais naturalisé angolais, largement reconnu comme le « père de la bande dessinée angolaise ». Il s'est installé jeune en Angola, où il a participé activement à la lutte contre le colonialisme. Avec Pepetela, il a fondé le Centre d'études angolaises en Algérie et a été cofondateur de l'Union des écrivains angolais et de l'Union nationale des artistes visuels.

¹⁶¹ Ermelinda dos Santos Pereira Xavier (née en 1931 à Lobito, Angola) était une poétesse et juriste angolaise. Membre du Mouvement des Jeunes Intellectuels d'Angola, elle a étudié le droit à l'Université de Coimbra et exercé comme notaire au Portugal pendant plus de trois décennies. Peu de ses poèmes ont été publiés jusqu'en 2016.

¹⁶² CUNHA, Anabela. « “Processo dos 50” : mémoires de la lutte clandestine pour l'indépendance de l'Angola », *Revue Autrepart*, n° 87-96, 2018. Disponible en ligne : <https://doi.org/10.4000/ras.543> (consulté le 24 juin 2025).

la lectrice du magazine *O Cruzeiro*, où la chroniqueuse critique ouvertement Salazar et accuse le gouvernement portugais de pratiquer la censure.

L'important est de ne pas laisser cette tendresse naturelle et réciproque entre Brésiliens et Portugais influencer notre lucidité politique. Lorsque le général Craveiro était ici, beaucoup de gens, emportés par l'émotion du moment, ont confondu l'affection indéniable qui nous lie à nos frères d'outre-mer avec l'enthousiasme pour le régime dont le sympathique général était le représentant. C'est pourquoi on nous a reproché d'être grossiers et inconvenants lorsqu'un groupe d'écrivains a publié dans les journaux une pétition dans laquelle nous rappelions à nos frères brésiliens que, malgré la gentillesse du visiteur, la beauté admirable d'une des dames de la délégation, la célèbre austérité de M. Salazar, de la bonne organisation des trains portugais, de la propreté exemplaire des rues de Lisbonne, il ne fallait pas oublier un point essentiel : le Portugal vivait toujours sous une dictature. [...]¹⁶³

Pour réaffirmer son propos, Rachel de Queiroz poursuit sa chronique en citant un passage de Pedro Dantas, pseudonyme journalistique de Prudente de Moraes Neto, afin de dénoncer les actions de la PIDE contre un avocat à Lisbonne. Elle conclut en renforçant son discours fermement anti-salazariste :

Le non-respect des garanties, la transformation d'un avocat en accusé constituent un scandale inadmissible, même dans un pays où la répression semble plus efficace. Qu'a fait le tribunal ? Dans une décision digne de ses traditions, blessé dans son orgueil, il a décidé de riposter vers minuit, avec l'aide d'agents de la police nationale. L'avocat Palma Carlos - honneur de la magistrature portugaise - a été condamné dans cette même décision à trois mois de prison. Appel ? Rejeté ! Explication ? Le président a déclaré qu'il n'y avait rien à clarifier. Indigné, naturellement, l'avocat a protesté - il a été condamné à trois mois de prison supplémentaires (procédures sommaires, vraiment, justice rapide !) et la salle d'audience a été évacuée. C'est ce qui se passe dans les dictatures, mes frères, même celles qui se dissimulent le mieux. Souvenez-vous-en. Souvenez-vous-en bien, lorsque vous vous laisserez naïvement séduire par le gouvernement portugais actuel parce qu'il a augmenté le taux de change de l'escudo ou parce qu'il fait goudronner les rues...¹⁶⁴

¹⁶³ QUEIROZ, Rachel de. « Paz e amor em Portugal ». *O Cruzeiro*, n° 46, 31 août 1957, p. 100. HNB. Colonne « A última página ». Traduction libre. « “O importante é a gente não permitir que está natural e recíproca ternura brasileiro-portuguesa influencie a nossa lucidez política. Quando aqui estive o General Craveiro, muita gente, levada pela emoção do momento, chegou a confundir o bem-querer inegável que nos liga aos irmãos da banda de lá, com entusiasmo pela forma de governo de que o simpático general era o representante. Por isso nos censuraram de grosseiros e inconvenientes quando um grupo de escritores publicamos nos jornais um abaixo assinado, no qual lembrávamos aos irmãos brasileiros que, apesar da gentileza do visitante, da admirável beleza de uma das senhoras da comitiva, da famosa austeridade do Sr. Salazar, da boa ordem dos trens portugueses, da limpeza exemplar das ruas de Lisboa, convém não esquecer um ponto essencial: Portugal ainda vive sob uma ditadura. [...]”

¹⁶⁴ *Ibid.* Traduction libre. « “[...] Desprezadas as garantias, o advogado convertido em réu é escândalo inadmissível, mesmo em país onde a repressão parece mais certa. O que o Tribunal fez? Em uma decisão digna das suas tradições, ferido em seus brios, resolveu a represália à volta da meia-noite, com o auxílio de agentes da Polícia Nacional. O advogado Palma Carlos, honra do Judiciário português, foi nesta mesma decisão condenado a três meses de prisão. Recurso? Indeferido! Explicação? O presidente disse que nada havia a esclarecer. Indignado, naturalmente, o advogado protestou, foi condenado a mais três meses de prisão (processos sumários, realmente, justiça rápida!) e evacuada a sala de sessões.”

É isso o que acontece nas ditaduras, meus irmãos, mesmo nas que mais acuradamente se disfarçam. Lembrem-se disso. Lembrem-se bem, quando ingenuamente se deixarem encantar com o atual governo português porque elevou o câmbio do escudo ou porque manda asfaltar ruas... »

Dans la seconde chronique censurée en Angola, l'écrivaine Rachel de Queiroz critique à nouveau le salazarisme, bien que de manière moins explicite que dans son article précédent, mais suffisamment marquée pour justifier la censure. Il importe de souligner que, même si le passage suivant évoque une situation de répression à Lisbonne, au Portugal, les propos de l'auteure renvoient de manière négative aux actions de António de Oliveira Salazar ainsi qu'à l'image associée à son régime, un discours qui ne présentait aucun intérêt pour la poursuite de la domination portugaise sur l'Angola.

Nous pouvons ainsi observer, dans le passage suivant, la critique formulée par la chroniqueuse à l'égard de la dictature portugaise, à travers son interrogation sur la situation de Humberto Delgado¹⁶⁵.

Certaines des bonnes nouvelles de 1959 nous viennent de l'étranger. La victoire de Fidel Castro qui a chassé le répugnant dictateur Batista. Et l'asile que le général Humberto Delgado a demandé à l'ambassade du Brésil à Lisbonne. Je dis que c'est une bonne nouvelle, car la vérité est toujours bonne, et la demande d'asile du courageux Delgado démasque une fois de plus l'hypocrisie salazariste. Où a-t-on déjà vu, dans un pays où la loi est respectée, un candidat à la présidence de la République battu devoir se réfugier dans une ambassade amie pour avoir commis le crime d'avoir perdu les élections ?[...] ¹⁶⁶.

Pour comprendre le contexte de ce passage, il est important de savoir que Humberto Delgado, membre de l'opposition au salazarisme, après avoir perdu l'élection présidentielle face à Américo Tomás¹⁶⁷, craignant des représailles de la part de António de Oliveira Salazar, après avoir dénoncé le caractère frauduleux du scrutin, a rapidement sollicité l'asile auprès de l'ambassade du Brésil.

Dans ce contexte, Theophilo de Andrade aborde également le « cas de Delgado », en soulignant l'inflexibilité du gouvernement portugais face aux tentatives de négociation du gouvernement brésilien concernant à cet asile :

¹⁶⁵ Humberto Delgado (1906-1965), connu sous le nom de « Général sans Peur », fut un militaire portugais qui se distingua par son opposition ouverte au régime de l'État Nouveau. Candidat à l'élection présidentielle de 1958, il rassembla toutes les forces d'opposition et parcourut le pays lors d'une campagne qui alarma le régime, mais fut vaincu au milieu d'accusations de fraude électorale. Avant de se tourner contre Salazar, il avait soutenu le coup d'État militaire de 1926 et gravissait rapidement les échelons jusqu'au grade de général, occupant d'importants postes nationaux et internationaux. Après sa défaite, il fut contraint à l'exil et, en 1965, assassiné par la PIDE en Espagne.

¹⁶⁶ QUEIROZ Rachel de. « Meditações de Janeiro ». *O Cruzeiro*, n° 18, 14 février 1959, p. 114 HNB. Colonne « A última página ». Traduction libre. Algumas das boas notícias de 59 nos vêm do exterior. A vitória de Fidel Castro enxotando o repulsivo sargento Batista. E o asilo que o General Humberto Delgado pediu à Embaixada do Brasil em Lisboa. Digo que a notícia é boa, porque a verdade é sempre boa, e o pedido de asilo do bravo Delgado vem mais uma vez desmascarar a hipocrisia salazarista. Onde se viu, em país onde voga lei, um candidato derrotado à presidência da República precisar asilar-se em embaixada amiga, pelo crime de haver perdido a eleição? [...]].

¹⁶⁷ Américo Tomás (1894-1987) fut un militaire portugais et le dernier président de la République de l'État Nouveau. Choisi par Oliveira Salazar comme candidat du régime en 1958, il remporta l'élection face au général Humberto Delgado, dans un scrutin contesté pour des soupçons de fraude. Durant sa présidence, il joua un rôle clé dans l'échec de la tentative de coup d'État militaire connue sous le nom d'« Abrilada » (1961) et demeura un fervent défenseur de la politique coloniale portugaise.

Curieuse est l'évolution qu'a prise cette affaire de l'asile accordé par l'ambassade du Brésil au général Humberto Delgado, candidat défait de l'opposition à la présidence de la République portugaise lors des dernières élections. Il semblait évident pour tout le monde qu'une fois l'asile accordé, l'affaire serait réglée [...]¹⁶⁸.

Le journaliste soutien la décision du gouvernement brésilien d'accorder l'asile à Delgado et critique vivement l'attitude de Salazar qui a refusé de donner suite aux demandes brésiliennes visant à respecter la demande d'asile, alors que le Portugal a accordé l'asile à des Brésiliens à d'autres moments de l'histoire, comme le rapporte Andrade dans son article.

Lorsque, en 1937, le coup d'État intégriste a eu lieu à Rio, des dizaines de rebelles se sont réfugiés à l'ambassade du Portugal. Et le gouvernement de l'époque, qui était plus dictatorial que l'actuel gouvernement portugais, a respecté leur droit d'asile et leur a accordé un sauf-conduit afin qu'ils puissent s'exiler dans la métropole. C'est un fait dont tout le monde se souvient encore aujourd'hui. Comment se fait-il alors que le gouvernement portugais crée des problèmes autour de l'asile accordé au général Humberto Delgado, qui n'est qu'un homme politique de l'opposition, qui n'a pas pris les armes comme l'ont fait les intégristes, et contre lequel il avoue lui-même qu'il n'y a aucune procédure pénale ? Il est surprenant qu'un homme de l'intelligence d'António Salazar, qui jouit d'une telle sympathie au Brésil, perturbe les bonnes relations qui devraient exister entre nos deux pays, par un caprice de vieillesse [...] ¹⁶⁹.

La lecture des extraits de l'article de Theophilo de Andrade nous amène à nous interroger sur les raisons pour lesquelles son texte n'a pas été censuré, contrairement à celui de Rachel de Queiroz, comme l'avait déjà souligné la lectrice Elza Manz.

Plusieurs éléments peuvent l'expliquer. Par exemple, bien qu'il critique l'attitude de Salazar envers Humberto Delgado et la question de l'asile à l'ambassade brésilienne, Andrade ne remet pas en cause le salazarisme en tant que système, ni la manière dont le Portugal est gouverné. À l'inverse, Rachel de Queiroz adopte une position clairement anti-salazariste, comme lorsqu'elle affirme que « la demande d'asile du courageux Delgado démasque une fois de plus l'hypocrisie salazariste ». Ce n'était d'ailleurs pas la

¹⁶⁸ ANDRADE Theophilo de. « O caso Delgado ». *O Cruzeiro*, n° 20, 28 février 1959, p.82. HNB. Traduction libre. "Curiosos são os rumos que está a tomar esse caso do asilo dado pela Embaixada do Brasil ao General Humberto Delgado, candidato derrotado da Oposição à Presidência da República Portuguesa, nas últimas eleições. Pareceu a todo o mundo que, uma vez concedido o asilo, o assunto estaria liquidado [...]."

¹⁶⁹ ANDRADE Theophilo de. « O caso Delgado ». *O Cruzeiro*, n° 20, 28 février 1959, p.82. HNB. Traduction libre. "Quando, em 1937, houve, no Rio, o golpe integralista, dezenas de rebeldes asilaram-se na Embaixada Portuguesa. E o governo de então, que era mais ditatorial que o atual de Portugal, respeitou o asilo e deu salvo-conduto a todos, a fim de se exilarem na então metrópole.

O fato é que ontem e todos dele se lembram. Como é, então, que o governo português está a criar problemas em torno do asilo concedido ao General Humberto Delgado, que é apenas um político de oposição, que não pegou em armas, como fizeram os integralistas, e contra quem até mesmo confessa não haver nenhum procedimento criminal? Admira que um homem da inteligência de António Salazar, que conta tantas simpatias no Brasil, esteja a perturbar as boas relações que devem existir entre os nossos dois países, por um capricho da segunda idade."

première fois que la journaliste critiquait ouvertement le régime portugais et la dictature de Salazar.

Un autre facteur possible est que Theophilo Andrade écrivait habituellement des articles favorables au gouvernement portugais, mettant en avant les relations entre le Brésil et le Portugal. Nous ne disposons pas de sources ni de témoignages précis permettant d'expliquer clairement les raisons de la censure de Rachel de Queiroz. Toutefois, à la lumière de ses chroniques et de sa prise de position explicite contre le salazarisme, susceptible porter atteinte à l'image de Salazar en Angola, il est raisonnable de supposer que cette orientation constitue le principal motif de cette censure.

En ce qui concerne les événements liés à la répression portugaise en Angola, un épisode majeur comme le *Processo dos 50* a été ignoré par la presse analysée ici. Ce procès fut une série d'arrestations et de jugements qui ont eu lieu en 1959, visant un groupe de nationalistes angolais qui, mécontents du régime colonial portugais, avaient décidé d'entreprendre des actions clandestines pour la lutte de libération de l'Angola. Ce processus qui incluait des personnes noires, métisses et blanches, a marqué l'histoire du mouvement d'indépendance de l'Angola¹⁷⁰. D'autres événements aussi importants étaient également oubliés dans la grande presse quelques années avant les années 1960, comme la Conférence de Bandung en novembre de 1955 et l'émergence des partis nationalistes angolais, le MAC¹⁷¹ en 1957 et l'UPA en 1958.

Il s'agit d'événements majeurs ayant profondément marqué les prémices de la guerre coloniale, mais qui n'ont pas été mis en lumière par les revues ici analysées. Pourtant, comme nous l'avons déjà souligné dans le chapitre I, ces revues étaient largement diffusées, avec une distribution étendue en Angola, au Portugal, ainsi que dans d'autres pays comme le Mozambique, la France et le Brésil.

¹⁷⁰ PINTO Alberto Oliveira., História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI, ..., *op.cit.* , p. 720.

¹⁷¹ Le Mouvement Anticolonialiste (MAC), fondé en 1957, réunissait des étudiants africains de la Casa dos Estudantes do Império, liés au MPLA, au PAIGC ainsi qu'à des nationalistes du Mozambique et de São Tomé-et-Príncipe, avec des noyaux à Lisbonne et à Paris. Son objectif était de lutter contre le colonialisme portugais par des moyens pacifiques, tout en reconnaissant la possibilité de la lutte armée, en unissant les peuples africains, en dénonçant les abus dans les forums internationaux et en soutenant d'autres mouvements de libération. MATOS, Dandara Silvia. « Os movimentos de independência em África: caso de estudo o Movimento Anticolonialista (MAC) », Revista Eletrônica Discente História.com, Centro de Artes, Humanidades e Letras (CAHL) da Universidade Federal do Recôncavo da Bahia (UFRB),Cachoeira, v. 6, n. 11, 2019, p. 76-86.

2.3 Salazaristes et anti-salazaristes au Brésil

Nous trouvons davantage d'articles qui mentionnent les mouvements indépendantistes dans un contexte anti-salazariste depuis le Brésil, c'est-à-dire des exilés portugais opposés au salazarisme vivant au Brésil, qui expriment également des revendications anticolonialistes. C'est le cas, par exemple, de cet extrait d'un journal qui fait état de l'existence d'une importante communauté portugaise au Brésil, estimée à environ 300 000 personnes, au sein de laquelle coexistent salazaristes et anti-salazaristes.¹⁷²

Trois cent mille Portugais vivant à Rio de Janeiro, suivent les événements qui se déroulent dans leur pays avec des réactions allant de la simple curiosité à la passion, selon qu'ils se classent dans les groupes des salazaristes, des anti-salazaristes ou des indifférents. La grande majorité forme le premier de ces groupes et a pour cela diverses raisons : la longue absence de leur patrie leur fait la voir uniquement avec les yeux de la nostalgie, leur faisant souhaiter la paix à tout prix ; l'expérience des plus âgés prouve que, d'un pays dévasté, Salazar a créé un pays où chaque chose est à sa place et où l'État s'impose avec rigueur. La plupart de ceux qui sont revenus vivent heureux, grâce aux revenus qu'ils perçoivent au Brésil (sur un total d'environ 40 millions de cruzeiros prélevés sur les revenus des biens des résidents à l'étranger, l'impôt sur le revenu brésilien a rapporté, en 1958, 22 millions payés par les Portugais) ; un système de propagande efficace travaille sans relâche dans la colonie, que ce soit par le biais de journaux propres ou d'associations. Cependant, de nombreux intellectuels, dont les cinq cités dans cet article, rejettent l'idéal de l'ordre établi au Portugal, affirmant que Salazar en exige un prix excessif, en maintenant le peuple à un niveau de vie inférieur au minimum acceptable et en étouffant la liberté, en privilégiant la prévention contre les intellectuels démocrates. Selon la note officielle publiée récemment par le gouvernement portugais dans le journal *A Voz de Lisboa*, les communistes, les libéraux-démocrates et les Brésiliens de gauche sont considérés comme des ennemis du régime.¹⁷³

Dans l'article intitulé « Comment vivent et que pensent les salazaristes et anti-salazaristes de Rio », on relate la vie des Portugais exilés au Brésil et la formation de

¹⁷²DAMATA, Gasparino & PINHEIRO, Gil. « Salazar no Brasil ». *Manchete*, n° 365, 18 avril 1959, p. 28–33. HNB. FIUZA, Alexandre Felipe, « Uma ponte sobre o Atlântico : os exilados e as relações entre as polícias políticas brasileira e portuguesa (1950-1970) », *Antíteses*, vol. 7, n° 13, 12 juillet 2014, p. 210.

¹⁷³ DAMATA, Gasparino & PINHEIRO, Gil. « Salazar no Brasil ». *Manchete*, n° 365, 18 avril 1959, p. 32. HNB. Traduction libre. « Entre 300 mil : os que são a favor e contra Salazar, Trezentos mil portugueses que vivem no Rio de Janeiro acompanham os acontecimentos que se desenrolam no seu país com uma escala de reações que vai da simples curiosidade até a paixão, segundo se classifiquem nos grupos de salazaristas, anti-salazaristas ou indiferentes. A grande maioria forma o primeiro desses grupos e para isso tem motivos diversos: a longa ausência da pátria faz com que a vejam apenas com os olhos da saudade, desejando-lhe paz a qualquer preço; a experiência dos mais velhos comprova que, de um país devastado, Salazar criou um país onde todas as coisas ficam nos seus lugares próprios e o Estado se impõe rigorosamente. A maioria dos que retornaram vive feliz, graças aos rendimentos que auferem no Brasil (de um total de cerca de 40 milhões de cruzeiros pagos sobre rendimentos de bens de residentes no estrangeiro, o Imposto de Renda brasileiro arrecadou, em 1958, 22 milhões pagos pelos portugueses); um sistema eficaz de propaganda trabalha incessantemente a colônia, seja por meio de jornais próprios, seja através de associações. Entretanto, muitos intelectuais, entre os quais os cinco citados nesta reportagem, rejeitam o ideal da ordem estabelecida em Portugal, alegando que Salazar cobra por ela um preço excessivo, mantendo o povo num padrão de vida abaixo do mínimo aceitável, e sufoca a liberdade, primando pela prevenção contra os intelectuais democratas. De acordo com a nota oficial publicada recentemente pelo governo português no jornal *A Voz de Lisboa*, são considerados inimigos do regime os comunistas, os liberais-democratas e os brasileiros de esquerda. « Entre 300 000 : ceux qui sont pour et contre Salazar

groupes anti-salazaristes issus de cet exil. Parmi les membres de ce mouvement figurent des commerçants, des journalistes et des intellectuels qui se sont exilés au Brésil pour fuir le régime en vigueur au Portugal à l'époque, dans un processus appelé « exil volontaire », où le gouvernement portugais incitait les opposants politiques à s'exiler.

Un autre fait important à souligner c'est que les étudiants angolais étaient aussi présents au Brésil, certains ayant eu un passage rapide par le pays, comme Deolinda Rodrigues¹⁷⁴, une étudiante militante du MPLA qui a poursuivi ses études de sociologie dans la ville brésilienne de São Paulo en 1959, où elle est restée pendant un an avant de partir aux États-Unis, craignant une extradition vers le Portugal¹⁷⁵. D'autres étudiants sont restés, rejoints ensuite par de nouveaux arrivants venus grâce à des bourses d'études offertes en 1961 par le président de l'époque, Jânio Quadros.

La situation a changé après le coup d'État civil-militaire de 1964 au Brésil, quand six étudiants africains, dont certains boursiers de l'Itamaraty, ont été arrêtés sans preuves pour activités subversives, révélant la coopération de la dictature brésilienne avec la police politique portugaise (PIDE) afin de réprimer des réseaux comme le Mouvement Afro-Brésilien pour la Libération de l'Angola (MABLA) ; le cas le plus grave fut celui de l'Angolais José Lima de Azevedo, militant du MPLA, emprisonné pendant 433 jours, torturé puis expulsé, ce qui a suscité de vives protestations au Brésil et à l'étranger, notamment de la part du Sénégal et du MPLA, et a entraîné la libération progressive des détenus¹⁷⁶.

Au début des années 1960, la dynamique d'accueil avait, au contraire, facilité la création de groupes en faveur de l'indépendance de l'Angola. Bien que l'opposition au gouvernement ne soit pas nécessairement synonyme de militantisme anticolonialiste, elle

¹⁷⁴ Deolinda Rodrigues (1939-1967) fut une militante, poétesse et journaliste angolaise, considérée comme l'une des figures les plus emblématiques de la lutte pour l'indépendance de l'Angola. Née à Catete dans une famille protestante, elle reçut une éducation missionnaire qui lui permit de poursuivre des études à l'étranger, notamment au Brésil et aux États-Unis, où elle s'engagea dans des mouvements étudiants et des causes anticoloniales africaines. De retour en Afrique, elle rejoignit le MPLA (Mouvement populaire de libération de l'Angola) et joua un rôle central dans la mobilisation politique, la communication et l'organisation, en particulier auprès des femmes. Elle fut capturée en 1967 à la frontière entre l'Angola et le Congo par les forces portugaises et la FNLA, torturée puis exécutée. Voir L'ouvrage *Cartas de Langidila e outros documentos, de Deolinda Rodrigues*, organisé et publié à Luanda par les éditions Nzila en 2004, après sa mort, l'œuvre réunit la correspondance de la guérillera et intellectuelle angolaise Deolinda Rodrigues, connue sous le pseudonyme Langidila.

¹⁷⁵ ANTÓNIO Mateus Pedro Pimpão « Deolinda Rodrigues: a intelectual combativa », *Revista de Ciências Sociais*, Pontifícia Universidade Católica de Minas Gerais, p. 44. Disponible sur : [Deolinda Rodrigues: a intelectual combativa - Dialnet](#) (consulté le 10 janvier 2025);

¹⁷⁶ REIS Luiza Nascimento dos. *Estudantes africanos e africanas no Brasil (Anos 1960)*. Recife: Ed. UFPE, 2021.p57-59
¹⁷⁶ Voir : LIMA Viviane de Souza. « O “Caso dos Angolanos” : prisões e tortura de estudantes africanos durante o golpe civil-militar de 1964 no Brasil. *Revista Eletrônica Trilhas da História*, v. 13, n° 25, 2024, p. 33-53, Disponible sur : <https://doi.org/10.55028/th.v13i25.19328> (consulté le 12 novembre 2024).

a néanmoins joué un rôle de catalyseur pour la formation de groupes tels que le MABLA (*Movimento Afro-brasileiro Pró-libertação de Angola*)¹⁷⁷, créé en 1961 à São Paulo. Ce mouvement regroupait des Brésiliens, des Africains principalement d'origine des colonies portugaises et des Portugais anti-salazaristes, cherchant à sensibiliser la société à la lutte pour l'indépendance de l'Angola¹⁷⁸, ayant des partis pris différents au sein d'un même groupe, composé d'anticolonialistes et anti-salazaristes d'une part, et d'anticolonialistes avec des racines africaines d'autre part, selon l'historien José Francisco dos Santos¹⁷⁹.

Bien que les discours anticoloniaux aient été présents chez certains intellectuels brésiliens et que ces idéaux aient circulé au sein de groupes anti-salazaristes, ce type de positionnement restait largement absent des pages des magazines *O Cruzeiro* et *Manchete*, notamment avant 1960. Ces publications se concentraient davantage sur l'opposition au régime portugais en métropole, en dénonçant le contrôle autoritaire exercé par Oliveira Salazar, les actions de la PIDE et le manque de libertés au Portugal, plutôt que sur les luttes dans les colonies. Certes, l'anti-salazarisme et l'anticolonialisme se recoupent parfois, mais ils ne sont pas pour autant synonymes. Il serait donc erroné d'affirmer que tout mouvement opposé à Salazar était aussi anticolonial. En effet, même après la mise à l'écart de Salazar en 1968, les luttes pour l'indépendance des colonies, comme celle de l'Angola, se sont poursuivies jusqu'aux accords d'Alvor en 1975. Cela dit, l'anti-salazarisme n'était pas non plus totalement silencieux sur la question coloniale, comme le montre cet article mentionnant Fernando Queiroga, représentant des exilés portugais au Brésil, dans lequel la situation en Angola y est évoquée.

Enfin, l'ancien capitaine Fernando Queiroga justifie son anti-salazarisme en affirmant que Salazar, loin d'avoir résolu les problèmes portugais, les a aggravés. Il cite le cas de l'Angola qui, bien que 14 fois plus grand que le Portugal, ne compte que 100 000 Portugais, alors qu'il y en a plus d'un million au Brésil. Cela, ajoute-t-il, prouve que l'État ne crée pas les conditions de vie sur son territoire¹⁸⁰.

¹⁷⁷ Traduction libre : Mouvement Afro-brésilien Pro-libération de l'Angola .

¹⁷⁸ Voir l'œuvre de SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola : A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas, ...op.cit.*, p. 61- 70; LIMA Viviane de Souza, « Solidariedade atlântica : Movimento Afro-Brasileiro Pró-Libertação de Angola (MABLA), entre percursos e conexões », *Sankofa* (São Paulo), n° 16-28, 23 octobre 2023, p. 73-102.

¹⁷⁹ SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola : A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas, ..., op.cit.* , p. 61- 70.

¹⁸⁰ DAMATA Gasparino & PINHEIRO, Gil. « Salazar no Brasil ». *Manchete*, n° 365, 18 avril 1959, p. 33. HNB. Traduction libre: "Finalmente, o ex-Capitão Fernando Queiroga justifica seu anti-salazarismo dizendo que Salazar, longe de solucionar os problemas portugueses, agravou-os. Cita o caso de Angola, que, sendo 14 vezes maior do que Portugal, só tem uma população de 100 mil portugueses, enquanto no Brasil há mais de um milhão. Isso, acrescenta, prova que o Estado não cria condições de vida no seu território..."

Il est important de noter que, quoi qu'il s'agisse ou non d'une perspective anticolonialiste, ce fait reste marginal au point que, dans un reportage de plus de trois pages à propos du régime dictatorial portugais, l'Angola ne soit mentionné qu'une seule fois, et uniquement à travers une phrase prononcée par un anti-salazariste.

Face à cette diversité d'opinions, le général Humberto Delgado est un homme clé, que les anti-salazaristes désignent comme le dépositaire de leurs espoirs, au nom des principes qui ont donné naissance au 28 mai, à la révolution que tant eux que leurs adversaires considèrent comme la meilleure occasion jamais offerte au Portugal de devenir un grand pays.¹⁸¹

Dans ce reportage, où le journaliste traite d'un sujet délicat lié au régime portugais, malgré les liens politiques étroits entre le Brésil et le Portugal, ces magazines ont conservé une certaine liberté éditoriale, permettant parfois de publier des critiques, même discrètes, du salazarisme et de la colonisation. Dans les années 1950 les magazines *O Cruzeiro* et *Manchete*, ont abordé le régime portugais et la question coloniale de manière nuancée.

Dans *Manchete*, seules deux chroniques parmi onze publiées au cours de la décennie expriment une critique du gouvernement portugais. L'une d'elles est signée par Gil Pinheiro, dont le ton s'écarte de la neutralité habituelle. Pour le reste, la revue a surtout publié des articles consacrés aux relations économiques entre le Brésil, le Portugal et ses colonies, avec une exception l'article d'Edna Gomes¹⁸² *Portugal nos manda o Tenente de cabelos brancos*¹⁸³ qui exalte la figure de Craveiro Lopes¹⁸⁴, représentant du pouvoir impérial portugais.

Dans *O Cruzeiro*, la tonalité a été également modérée, mais quelques voix se sont fait entendre. Sur dix-neuf articles recensés pour la décennie, seuls trois contiennent des critiques à l'égard du régime. Les chroniques de Rachel de Queiroz, comme *Por Terra*

¹⁸¹ DAMATA Gasparino & PINHEIRO, Gil. « Salazar no Brasil ». *Manchete*, n° 365, 18 avril 1959, p. 33. HNB. Traduction libre: "...O General Humberto Delgado é, diante dessa diversidade de opiniões, um homem-chave, que os anti-salazaristas nomeiam depositário de suas esperanças, em nome dos princípios que geraram o 28 de Maio, na revolução que tanto eles como os adversários consideram a melhor oportunidade jamais oferecida a Portugal para fazer-se um grande país."

¹⁸² Aucune information n'a été trouvée sur la journaliste Edna Gomes, jusqu'à présent.

¹⁸³ GOMES Edna. « Portugal nos manda o seu tenente de cabelos brancos ». *Manchete*, n° 268, 8 juin 1957, p. 29. HNB.

¹⁸⁴ Francisco Craveiro Lopes (1894-1964) fut un militaire portugais choisi par le régime de l'État Nouveau comme candidat à la présidence après la mort d'Oscar Carmona. Officier de cavalerie de formation, il se tourna vers l'aéronautique et commanda plusieurs bases militaires au Portugal continental et dans les îles. Dans les années 1930, il occupa divers postes politiques, notamment en Inde portugaise, avant de diriger la Légion portugaise et de siéger comme député à l'Assemblée nationale. Élu président en 1954, il ne fit qu'un seul mandat : favorable à une plus grande liberté, il établit des contacts avec l'opposition, ce qui déplut à Salazar. Celui-ci refusa de le soutenir pour l'élection de 1958, lui préférant Américo Tomás. Écarté de la vie politique, Craveiro Lopes fut promu maréchal avant sa mort en 1964.

*alem mar, Paz e amor em Portugal*¹⁸⁵, constituent un exemple marquant de critique ouverte du salazarisme. Toutefois, la majorité des articles ont valorisé les liens historiques et culturels entre le Brésil et le Portugal, justifiant la présence coloniale dans l'« Outre-mer ». Les textes de Gilberto Freyre, tels que *A lição do Ultramar*¹⁸⁶ et *Portugueses e eu*¹⁸⁷, en sont des exemples marquants.

Ce qu'il convient de retenir, c'est que jusqu'à la fin des années 1950, les deux revues ont publié peu de textes sur l'Angola et ont maintenu un discours globalement modéré. Cette relative neutralité reflète d'ailleurs la position diplomatique du Brésil à l'époque, qui, tout en étant proche du Portugal, cherchait à éviter un alignement explicite.

En fin de compte, les contradictions présentes dans le contexte historique brésilien se reflètent également dans la diversité de récits, que ce soit au sein d'une même revue ou dans différentes publications. Ces tensions, exprimées de manière explicite ou implicite, influencent profondément la manière dont le mouvement d'indépendance de l'Angola est représenté dès le début des années 1960 au Brésil. Pour rappel, c'est une époque marquée par l'apogée des processus de décolonisation en Afrique, qui finissent par exercer une pression internationale croissante sur le Brésil afin qu'il adopte une position plus claire face au colonialisme portugais.

¹⁸⁵ QUEIROZ Rachel de. « Por Terras de Além-mar ». *O Cruzeiro*, n° 25, 5 avril 1952, p. 125.HNB; QUEIROZ Rachel de. « Paz e amor em Portugal ». *O Cruzeiro*, n° 46, 31 août 1957, p. 100 .HNB.

¹⁸⁶ FREYRE Gilberto. « A lição do jardim do Ultramar ». *O Cruzeiro*, n° 36, 21 juin 1952, p.10.HNB.

¹⁸⁷ FREYRE Gilberto. « Portugueses e eu ». *O Cruzeiro*, n° 0012, 1er janvier 1955, p. 14. HNB

Chapitre III

Le lusotropicalisme dans la presse

En 1951, dans le cadre d'une réforme de sa politique coloniale, le Portugal a remplacé l'Acte colonial par la loi de l'indigénat. Cette nouvelle législation a institué une distinction plus claire entre deux catégories de population : d'un côté, les citoyens pleinement reconnus, les Angolais blancs d'origine portugaise, les métis et les Noirs instruits qualifiés d'« assimilés », et de l'autre, la majorité des habitants, principalement noirs, exclus de nombreux droits civiques et sociaux. Ce dispositif a renforcé une hiérarchie rigide, réservant les privilèges à une caste privilégiée¹⁸⁸.

C'est dans ce contexte que le sociologue brésilien Gilberto Freyre, déjà renommé à l'international pour son ouvrage *Casa-Grande & Senzala* (1933), a été sollicité par les autorités portugaises afin de donner une légitimité intellectuelle à leur entreprise coloniale. Freyre a développé l'idée que les Portugais possédaient une capacité singulière à établir des relations harmonieuses avec les populations locales, marquées par la mixité raciale et la tolérance culturelle. Cette vision, qu'il a théorisé plus tard sous le nom de lusotropicalisme, présentait la colonisation portugaise comme fondamentalement différente, plus humaine et intégratrice que celle d'autres puissances impérialistes européennes¹⁸⁹.

Initialement marginalisée, cette théorie a été progressivement adoptée par le régime de Salazar à partir des années 1950, sous la pression croissante des instances internationales, notamment de l'ONU, qui réclamaient l'autodétermination des peuples colonisés. Pour redorer l'image de son empire, le Portugal a remplacé la notion de « colonies » par celle de « provinces d'outre-mer », tentant ainsi de projeter une image modernisée et bienveillante de sa présence en Afrique. Le lusotropicalisme a alors été mobilisé comme outil de propagande, affirmant que le modèle colonial portugais incarnait une forme de « démocratie raciale », discours destiné à justifier la pérennité de la domination coloniale en la présentant comme équitable et inclusive¹⁹⁰.

¹⁸⁸ MESSIANT Christine, *L'Angola colonial, histoire et société : Les prémisses du mouvement nationaliste*, Basel, Schlettwein Publishing, 2006, p70-71.

¹⁸⁹ PINTO Alberto Oliveira., *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI, ..., op.cit.*, p. 702.

¹⁹⁰ CASTELO Cláudia, « Le lusotropicalisme dans le colonialisme portugais tardif », *Fenêtres lusophones, du lusotropicalisme à la lusophonie*, n°1, s/p, disponible sur : [#1 Le lusotropicalisme dans le colonialisme portugais tardif |Africultures](#) (consulté le 25 janvier 2015).

Bien que d'abord négligée, voire rejetée, cette idéologie fut donc instrumentalisée par le régime, notamment après le voyage de Freyre dans les colonies portugaises au début de la décennie. C'est à ce moment que le concept prend une forme pleinement articulée, avec un impact direct sur les représentations médiatiques des conflits coloniaux, en particulier en Angola, diffusées principalement sur *O Cruzeiro*, où Freyre lui-même a activement collaboré pendant plusieurs années¹⁹¹.

3.1 Origine et controverses autour du lusotropicalisme

Après la publication de son ouvrage *O mundo que o português criou* (1940), où l'intellectuel illustre l'importance significative des Portugais dans la formation d'une première « civilisation moderne des tropiques », Gilberto Freyre a été invité à observer sur le terrain la présence portugaise outre-mer. Entre 1951 et 1953, il entreprend ainsi un long voyage d'étude à travers le Portugal et ses provinces d'outre-mer, dans le but d'analyser les relations entre colonisateurs et colonisés. De retour en 1953, il publie deux récits marquants de cette expérience : *Aventura e Rotina* et *Um brasileiro em terras portuguesas*, ouvrages où il emploie pour la première fois le concept de lusotropicalisme.

Freyre a développé l'idée que les Portugais, étant donné leur histoire de contacts interculturels et leur capacité d'adaptation aux tropiques, auraient mieux réussi que d'autres peuples européens la symbiose avec les peuples colonisés, engendrant une société coloniale relativement harmonieuse. Il poursuivra cette réflexion dans d'autres ouvrages, approfondissant sa thèse d'une singularité luso-tropicale dans l'empire portugais, comme dans son livre *Integração portuguesa nos trópicos* (1958), où il parle de la capacité des portugais à s'adapter aux régions tropicales et *O Brasil em face das Áfricas negras e mestiças* (1962), où Freyre met en avant le concept de « démocratie raciale » qu'il présentait comme une norme propre à la civilisation lusotropicale. Il y soutenait que la société luso-angolaise, tout comme celle du Brésil, s'était construite autour du métissage et d'un mode de coexistence fondé sur des relations interethniques fluides et relativement harmonieuses¹⁹².

¹⁹¹ CASTELO Cláudia, « Uma incursão no lusotropicalismo de Gilberto Freyre », Blogue de História Lusófona, 2011. 267-269, disponible en <https://nyemba.unilab.edu.br/wp-content/uploads/2017/03/lusotropicalismo-de-Gilberto-Freyre-HOJE.pdf> (consulté le 13 juin 2025).

¹⁹² *Ibid.* ; ENDERS, Armelle, « Le Lusotropicalisme, théorie d'exportation : Gilberto Freyre en son pays », Lusotopie, Lusotropicalisme : Idéologie coloniales et identités nationale dans les mondes lusophones, 1997. p. 201-209, disponible sur : www.persee.fr/doc/luso_1257-0273_1997_num_4_1_1093 (consulté le 20 mai 2025).

Parallèlement, à partir de 1948, Freyre a tenu une chronique hebdomadaire intitulée *Pessoas, coisas e animais* (Personnes, objets et animaux) dans le magazine brésilien *O Cruzeiro*, où il a progressivement intégré les observations tirées de ses pérégrinations africaines¹⁹³.

La vision luso-tropicaliste de Freyre n'a pas tardé à susciter de vives critiques, en particulier de la part de certains intellectuels en Afrique, comme l'Angolais Mário Pinto de Andrade – sous le pseudonyme Buanga Fele, qui publie en 1955 dans la revue parisienne *Présence Africaine* un article intitulé « Qu'est-ce que le "Luso Tropicalismo" ? »¹⁹⁴. Dans son texte, Andrade dénonce le concept de Freyre comme une « imposture voilée » au service de la domination coloniale portugaise, proposant une critique rigoureuse du lusotropicalisme, concept popularisé par Gilberto Freyre, qu'il présente comme une idéologie coloniale maquillée visant à légitimer la présence portugaise en Afrique. Il s'attache à déconstruire les fondements du discours « freyrien »¹⁹⁵, qu'il qualifie de mystification politique, en s'appuyant sur des faits historiques, sociologiques et des exemples concrets de la situation coloniale portugaise, notamment en Angola, Mozambique, São Tomé et Cap-Vert¹⁹⁶.

Dans son texte, il critique principalement le lusotropicalisme en tant qu'idéologie instrumentalisée par le régime de Salazar, comme le montre cet extrait : « Le cabinet de Salazar a trouvé, une fois de plus, 'l'homme capable' d'élaborer une théorie sociologique convenant aux circonstances. Il l'a trouvé au Brésil, 'pays frère'. »¹⁹⁷ Dans cet extrait, Freyre est accusé d'avoir contribué, consciemment ou non, à légitimer les intérêts de l'État colonial portugais en apportant une caution « scientifique » à la colonisation. Le voyage d'étude qu'il effectue en Afrique et en Asie est ainsi perçu comme une tentative de donner une apparence humaniste à une réalité fondamentalement oppressive.

Mário de Andrade, quant à lui, remet en question le mythe d'un métissage harmonieux, critiquant le postulat de Freyre selon lequel le métissage témoignerait de

¹⁹³ SCHNEIDER Alberto Luiz, « Gilberto Freyre na Imprensa: a coluna "Pessoas, coisas e animais" na revista O Cruzeiro (1948-1967) », *Revista de História*, São Paulo, août 2023, p.9, disponible sur: scielo.br/j/rh/a/SgChxqq347qYDgmBjcwv4Dg/?format=pdf&lang=pt (consulté le 28 mai 2025).

¹⁹⁴ FELE Buanga, Qu'est-ce que le Luso Tropicalismo ? Fundação Mário Soares / Arquivo Mário Pinto de Andrade, 1955, disponible en ligne: http://hdl.handle.net/11002/fms_dc_83500 (consulté le 13 juin 2025).

¹⁹⁵ Expression attribuée aux études de Gilberto Freyre.

¹⁹⁶ FELE Buanga, Qu'est-ce que le Luso Tropicalismo ? ..., *op.cit.*, 34-35

¹⁹⁷ *Ibid.* p. 26.

tolérance et d'ouverture. Il affirme, au contraire, que ce phénomène découle avant tout de rapports de pouvoir inégalitaires, bien plus que d'un réel désir d'égalité.

Un autre leader nationaliste angolais, Lúcio Lara, rejette à son tour l'idée d'un parallèle entre le cas brésilien et la réalité angolaise. Dans une lettre adressée à Ernesto Lara Filho¹⁹⁸ en 1960, Lara qualifie la vision freyrienne de « fantasme » sans aucun fondement historique, réfutant l'idée que la colonisation portugaise ait pu engendrer en Afrique une société sur le modèle brésilien :

L'Angola ne sera jamais un deuxième Brésil, du moins d'un point de vue sociologique. Ce sont là les fantasmes de Gilberto Freire, qui est convaincu (l'est-il vraiment ?) d'avoir découvert le lusotropicalisme. Le Brésil s'est construit au siècle dernier. Le métissage s'est fait par nécessité. Les femmes blanches étaient rares et ne se lançaient pas dans des aventures, alors pourquoi ne pas coucher avec une Noire ou une Indienne ? Bien sûr, les enfants mulâtres sont apparus par centaines, d'autant plus que les colons ne couchaient pas avec les femmes qu'une seule fois. Ce qui s'est passé ensuite, on le sait. Il y avait beaucoup de mulâtres et beaucoup de métis. Et les gens se sont mélangés, et comme il y avait beaucoup de monde, une grande majorité du peuple brésilien est devenue métisse. Aujourd'hui, les choses ne se passent plus vraiment comme ça. D'autant plus que les Noirs sont généralement les plus pauvres au Brésil. Mais laissons le Brésil, qui est malgré tout un cas complexe, étant donné que le problème colonial s'est développé selon des paramètres très spécifiques¹⁹⁹.

Dans ce passage, il ne se contente pas de réfuter l'idée du lusotropicalisme ; il dénonce également la condition des Noirs au Brésil, contredisant ainsi l'idée que le pays serait une démocratie raciale.

De la même manière, au Brésil, des critiques émergent à l'encontre du lusotropicalisme, y compris dans la revue à laquelle Gilberto Freyre collabore. La romancière Rachel de Queiroz, dans sa chronique *Por Terras de Além-Mar*, publiée en 1952 dans *O Cruzeiro*²⁰⁰, publiée en 1952 dans *O Cruzeiro*, mentionne à sa colonne « A Ultima Pagina » une lettre qu'elle aurait reçue d'un lecteur anonyme d'Angola :

¹⁹⁸ Ernesto Pires Barreto Lara Filho (né à Benguela le 2 novembre 1932, décédé à Huambo le 7 février 1977) était un poète, journaliste et agronome angolais. Frère de la poétesse Alda Lara, il s'est formé en Angola puis en Portugal avant de s'engager dans le journalisme à Luanda dans les années 1950, publiant des chroniques et reportages de qualité. Militant en faveur de l'indépendance, il a été arrêté par la PIDE avant de contribuer à la fondation de l'Union des écrivains angolais après l'indépendance.

¹⁹⁹ LARA Lúcio. Lettre de Lúcio Lara à Ernesto Lara Filho. Correspondance. Dactylographiée (2e copie). Casablanca, Maroc, 24 mars 1960. Papier ordinaire. Langue : portugais. État de conservation : bon. Fonds : Arquivo Lúcio Lara. Cote : 0011.000.095. Remarque : publiée dans le 1er volume de « Um amplo Movimento... ». Traduction libre : « Angola não será nunca um 2º Brasil, pelo menos do ponto de vista sociológico. Isso são fantasias do Gilberto Freire que está convencido (estará?) de que descobriu o luso-tropicalismo. O Brasil fez-se no século passado. A mestiçagem deu-se por necessidade. As mulheres brancas escasseavam e não se metiam em aventuras e vai daí porque não dormir com uma negra ou com uma índia? Claro que os filhos mulatos apareceram à centenas, até porque os colonos não se deitavam com as mulheres só uma vez. O que se passou depois é o que se sabe. Havia muito mulato e muita mulatchinha. E o povo foi-se misturando, e como havia muita gente, uma grande maioria do povo brasileiro veio mestiço. Hoje as coisas já não se passam tanto assim. Até porque em geral o povo negro do Brasil é o mais pobre. Mas deixemos o Brasil que é apesar de tudo um caso complexo, dado que o problema colonial se desenvolveu segundo coordenadas muito específicas. »

²⁰⁰ QUEIROZ Rachel de. « Por Terras de Além-mar ». *O Cruzeiro*, n° 25, 5 avril 1952, p. 125. HNB.

Mais ce n'est pas la nostalgie de Luanda qui détourne notre attention dans cette lettre. Le correspondant commente la récente visite d'un illustre Brésilien et s'indigne du peu, du néant, qu'il a vu de la situation réelle du pays et du peuple, lui qui était venu justement pour observer, pour voir. Il raconte que les sirènes officielles lui ont rempli les yeux de sable, ou du moins de poussière d'encens et de compliments ; ils l'ont si bien embrassé, si bien entouré dans leur étreinte, qu'ils lui ont caché la vue ; et ils l'ont si bien diverti avec des chants et des discours qu'ils lui ont aussi bouché les oreilles, l'empêchant d'entendre les gémissements et les cris de ceux qui souffrent sous l'oppression. On peut rappeler à l'auteur de la lettre que cet illustre visiteur n'a probablement pas été aussi trompé qu'il y paraît ; c'est un homme très perspicace, très habitué à voir loin, à travers divers obstacles ; ce qui s'est passé, c'est peut-être qu'il avait les yeux tournés vers le passé, et qu'il ne prenait soin d'examiner que le passé. Avec le parti pris de l'historien qui méprise tout ce qui n'est pas d'hier, il a fermé son esprit à l'heure présente, sachant, comme nous le savons tous, combien elle est éphémère. Ce n'était probablement que l'œuvre portugaise contemporaine de notre colonisation qui l'intéressait, comme celui qui cherche dans les sources d'un fleuve les deux affluents jumeaux qui ont formé le grand courant. [...]

Dans l'extrait ci-dessus de la chronique de Rachel de Queiroz, souligne à quel point ce type de « voyages d'étude », entièrement encadrés par des « cortesias oficiais » (honneurs officiels), tend à ne livrer qu'une vision conforme aux intérêts du pouvoir en place. Ce « certain Brésilien » serait, selon toute vraisemblance, Gilberto Freyre, invité par le gouvernement portugais à se rendre en Angola. Elle utilise la métaphore des « sirènes officielles » pour faire allusion aux fonctionnaires qui accompagnaient Freyre. Ces sirènes auraient utilisé des artifices pour empêcher le sociologue de voir et d'entendre les bruits de la douleur sur cette terre. De cette façon, selon Queiroz, Freyre n'aurait pas perçu que l'harmonie raciale mise en scène par les autorités coloniales dissimulait en réalité la souffrance des opprimés.

Bien qu'elle ne le nomme pas explicitement, Freyre se reconnaît comme la cible de ces critiques implicites. Il se défend alors dans un article intitulé *Outros pontos os ii*²⁰¹, mentionnant directement le non de l'écrivainne :

Avant de me censurer pour avoir accepté l'invitation du ministre portugais des Outre-mer à découvrir de près les paysages et la culture luso-tropicale en Afrique et en Orient, l'illustre écrivainne aurait pu prendre en considération les conditions dans lesquelles j'ai accepté cette invitation et ne pas se laisser influencer par la malveillance de la première lettre, peut-être anonyme, qui lui est parvenue de Luanda à ce sujet. J'ai également été approché par des anonymes à Luanda qui m'ont dit tout le mal qu'ils voulaient ou pouvaient dire, non seulement sur le gouvernement portugais actuel, mais aussi sur le Portugal : dans certains cas, j'ai tout de suite senti d'où venait la calomnie. D'autres m'ont parlé de leur séparatisme. J'ai essayé d'écouter attentivement tout le monde, en notant les ressentiments, les critiques, les reproches à l'égard du gouvernement, de l'Église, des missionnaires [...] J'ai écouté ceux qui voulaient bien m'écouter. J'ai rendu visite à ceux que je voulais visiter, y compris des personnes mal vues par le gouvernement. L'admirable Rachel sait-elle quels étaient les

²⁰¹ FREYRE Gilberto. « Outros pontos nos ii ». *O Cruzeiro*, n° 39, 12 juillet 1952, p. 10. HNB.

souhaits du ministre des outre-mer ? Que je voie les choses d'outre-mer avec un regard librement critique. Que je note les lacunes. Que je suggère des rectifications. [...]»²⁰²

Gilberto Freyre réaffirme son indépendance intellectuelle ainsi que sa liberté dans le choix de ses interlocuteurs pendant le terrain de recherche en Afrique. Toutefois, un aspect mérite notre attention : lorsqu'il évoque les anonymes qui lui ont transmis des critiques à l'égard du gouvernement portugais, Freyre les soupçonne aussitôt de malveillance, sans jamais expliquer ce qui motive un tel jugement. Il ne justifie à aucun moment cette perception négative. Pour appuyer sa légitimité, il conclut en mentionnant les félicitations reçues de Norton de Matos, ancien gouverneur de l'Angola et opposant au régime salazariste²⁰³.

Le résultat est que mon voyage n'a pas été celui que le malicieux Angola a décrit à Rachel de Queiroz. À tel point qu'à mon retour au Brésil, savez-vous de qui j'ai reçu les félicitations les plus chaleureuses ? De l'ancien et grand gouverneur de l'Angola, qui est encore aujourd'hui le plus grand homme d'État d'outre-mer de la République portugaise : Norton de Matos, figure emblématique du libéralisme portugais. Et comme personne intransigeant dans son opposition au gouvernement actuel. Personne n'a dépassé sa connaissance des grands problèmes angolais. En effet, cet homme rare et bon n'a pas semblé penser que mon voyage en Angola et dans l'outre-mer portugais était celui d'un innocent trompé et berné par les « agents de Salazar »²⁰⁴.

Il met en avant la position politique de Norton de Matos, présenté comme un farouche opposant au gouvernement portugais, afin de renforcer son discours et de se dédouaner de toute accusation de collaboration avec la dictature salazariste. Pourtant, il passe sous silence un aspect essentiel : Matos fut également un fervent stratège du

²⁰² FREYRE, Gilberto. « Outros pontos nos ii ». *O Cruzeiro*, n° 39, 12 juillet 1952, p. 10. HNB. Traduction libre: « [...]Antes de censurar-me por ter aceito do Ministro do Ultramar de Portugal convite para ver de perto, coisas e paisagens luso-tropicais na África e no Oriente, a ilustre escritora bem poderia ter considerado as condições em que aceitei esse convite; e não ter se deixado envolver pela malícia da primeira carta, talvez anônima, que lhe chegou de Luanda, sobre o assunto. Também fui procurado por anônimos em Luanda que me disseram todo o mal que quisesam ou puderam, não só do atual Governo Português como de Portugal: em alguns deles senti logo a origem da maledicência. Outros me falaram do seu separatismo. A todos procurei ouvir com atenção, anotando ressentimentos, críticas, censuras ao Governo, à Igreja, a missionários.[...]»

[...]Ouvir quem quis ouvir. Visitei quem quis visitar: inclusive gente mal-vista pelo Governo.

Sabe a admirável Rachel quais os desejos do Ministro do Ultramar? Que eu visse as coisas ultramarinas com olhos livremente críticos. Que anotasse deficiências. Que sugerisse retificações [...]

²⁰³ Le général Norton de Matos fut un des principaux architectes du colonialisme portugais durant la Première République. Il a réussi à obtenir une autonomie sans précédent pour la gestion de l'Angola, où il a principalement contribué à des projets de travaux publics. Il prônait un système racial similaire à l'apartheid et a étouffé les premiers mouvements protonationalistes dans la colonie.

²⁰⁴ FREYRE, Gilberto. « Outros pontos nos ii ». *O Cruzeiro*, n° 39, 12 juillet 1952, p. 10. HNB. Traduction libre: [...]O resultado é que não foi a minha viagem o que o malicioso de Angola escreveu a Rachel de Queiroz que foi. Tanto que, ao regressar ao Brasil, sabe Rachel de quem recebi felicitações mais calorosas? Do antigo e grande Governador de Angola, ainda hoje o maior dos estadistas ultramarinos do Portugal Republicano: Norton de Matos, é a figura máxima de liberal português. E como ninguém intransigente na sua oposição ao atual Governo. Ninguém se excedeu no conhecimento dos grandes problemas Angolanos. Pois, a esse raro homem de bem não pareceu que minha viagem a Angola e ao Ultramar Português tivesse sido a de um inocente enganado e ludibriado pelos “agentes de Salazar”.”

colonialisme, défenseur d'un système racial proche de l'apartheid, et responsable de la répression des premiers mouvements protonationalistes en Angola. Il est donc pour le moins discutable que Freyre s'appuie sur cette figure pour justifier son absence d'analyse critique sur l'ensemble de la situation angolaise, ou encore pour légitimer des recherches visant à promouvoir l'idée de « démocratie raciale » comme fondement du lusotropicalisme.

Le soutien de Norton de Matos à la théorie luso-tropicaliste de Gilberto Freyre révèle en réalité ses limites. Bien que Norton se soit opposé au salazarisme, cela ne signifiait pas nécessairement un engagement en faveur des revendications des mouvements indépendantistes angolais ou une véritable prise en compte des réalités vécues par la majorité de la population locale. Son appui à Freyre expose la fragilité de cette théorie, notamment en ce qui concerne la question raciale. En Angola, la coexistence harmonieuse entre les Portugais et les populations autochtones, prônée par le lusotropicalisme, apparaît davantage comme une construction idéologique que comme une réalité. Les discriminations raciales et sociales dénoncées par les leaders indépendantistes contredisent profondément cette vision idéalisée d'une prétendue égalité entre les peuples de l'empire colonial portugais²⁰⁵.

Ainsi, nous avons jusqu'ici constaté à quel point les débats autour des tensions raciales étaient vifs, tant sur le plan national qu'international. Dès les années 1950, des événements tels que l'instauration officielle de l'apartheid en Afrique du Sud ou les premières mobilisations pour les droits civiques aux États-Unis ont souligné la centralité croissante des questions raciales à l'échelle mondiale. Au Brésil, un questionnement plus ouvert sur les inégalités raciales a également commencé à se structurer.

À l'époque, certaines articulations prenaient forme autour du soutien à la lutte pour l'indépendance de l'Angola, réunissant des militants afro-brésiliens, des intellectuels et des opposants au régime salazariste. Ces dynamiques allaient aboutir, quelques années plus tard, à la création du MABLA, fondé en 1961 à São Paulo. Ce mouvement rassemblait des intellectuels, des journalistes, des militants afro-brésiliens et des étudiants africains, dans une dynamique de solidarité transatlantique. Selon José Francisco dos Santos, le MABLA a joué un rôle crucial dans la sensibilisation de l'opinion publique

²⁰⁵ MESSIANT, Christine, *L'Angola colonial, histoire et société : Les prémisses du mouvement nationaliste*, Basel, P. Schlettwein Publishing, 2006, p. 63-74.

brésilienne aux luttes anticoloniales, en particulier celle du MPLA. Le MABLA a dénoncé activement le colonialisme portugais à travers des journaux comme *O Estado de S. Paulo*, *Portugal Democrático*, *Última Hora* et *Correio da Manhã*, et a organisé des séminaires, publications et événements culturels afin de déconstruire les stéréotypes sur l'Afrique au Brésil²⁰⁶.

Dans ce contexte, proposer une vision de « démocratie raciale » ou de relations harmonieuses entre Noirs et Blancs en Angola ne pouvait qu'être fortement contestée. Alors que les tensions sociales et raciales devenaient de plus en plus visibles, notamment avec la montée des mouvements nationalistes angolais, cette prétention à l'harmonie raciale apparaissait comme une tentative de dissimulation des inégalités structurelles imposées par le régime colonial portugais.

Dans ce cadre, les conflits internes à la revue *O Cruzeiro*, notamment entre Gilberto Freyre et Rachel de Queiroz, renforce les tensions autour du lusotropicalisme, une idéologie qui prétendait présenter la colonisation portugaise comme plus « douce » et racialement tolérante. Si cette vision a séduit certains intellectuels brésiliens et portugais comme l'écrivain portugais Reis Ventura²⁰⁷, elle fut aussi sévèrement critiquée par d'autres dans le contexte international comme l'historien britannique Charles Boxer²⁰⁸, qui y voyaient une manière sophistiquée de perpétuer la domination coloniale²⁰⁹.

Finalement nous pouvons affirmer que le lusotropicalisme, tel que formulé par Gilberto Freyre, a profondément marqué les représentations de la colonisation portugaise au XX^e siècle, en proposant une image idéalisée fondée sur le métissage et l'harmonie

²⁰⁶ SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola: A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas, ...*, op.cit. , p.61-71.

²⁰⁷ Manuel Joaquim Reis Ventura (1910 - 1988) fut un écrivain, poète et peintre portugais. Entré dans l'Ordre de Saint-François en Espagne, il prit alors le nom de Vasco Reis, pseudonyme qu'il utilisa dans ses débuts littéraires. Sa première œuvre marquante. Réduit à l'état laïc, il s'installe en Angola en 1938, où il travailla pour la municipalité de Luanda puis pour la société pétrolière Petrofina, tout en développant une œuvre marquée par la littérature coloniale portugaise de la seconde moitié du XX^e siècle ; Voir sur l'idéologie de Reis Ventura sur MENESES Maria Paula, « Xiconhoca, o inimigo : narrativas de resistência no contexto colonial. *Revista de História*» São Paulo, v. 178, n. 2, juillet 2019, p. 1-26, disponible sur: [Visualização de Reis Ventura, a imaginação do império e a subjetividade colonial](https://doi.org/10.1590/S0103-21862013000200001) (consulte le 11 mai 2025).

²⁰⁸ Charles Ralph Boxer (1904-2000) fut un historien britannique, spécialiste reconnu de l'histoire coloniale portugaise et néerlandaise, ainsi que de l'expansion européenne en Asie aux XVI^e et XVII^e siècles. Né à Sandown, sur l'île de Wight, il fit carrière dans l'armée britannique, servant en Irlande du Nord, au Japon et à Hong Kong. Retraité de l'armée en 1947, il occupa pendant vingt ans la chaire Camões de portugais au King's College de Londres et enseigna également à la SOAS, à l'université de Yale et à l'université de l'Indiana. Auteur prolifique, il publia de nombreux ouvrages sur le monde lusophone. Sur le lusotropicalisme voir: SCHNEIDER Alberto Luiz, «Charles Boxer (contra Gilberto Freyre): raça e racismo no Império Português ou a erudição histórica contra o regime salazarista», *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, v. 26, n. 52, dez. 2013, disponible sur: <https://doi.org/10.1590/S0103-21862013000200001> (consulté le 11 mai 2025).

²⁰⁹PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI, ...*, op.cit. , p. 708-113

raciale. Toutefois, cette vision a rapidement été contestée, tant par des intellectuels africains que brésiliens, qui y ont vu une construction idéologique destinée à légitimer la domination coloniale. Derrière le discours d'une prétendue « exception portugaise », de nombreuses voix ont dénoncé une forme de mystification politique, masquant les rapports de pouvoir et les violences structurelles du système colonial. Ainsi, loin de faire consensus, le lusotropicalisme s'est révélé être un terrain de confrontation entre différentes lectures de l'histoire coloniale, entre mémoire officielle et expérience vécue, entre justification du passé et revendication de justice.

3.2 Le discours luso-tropicaliste dans la presse

Malgré les critiques formulées à l'encontre de Gilberto Freyre et de sa théorie du lusotropicalisme, son idéologie est demeurée fortement présente dans les représentations du mouvement de libération de l'Angola diffusées par la presse brésilienne, notamment dans la revue *O Cruzeiro*, entre les années 1950 et 1959. Cet impact est devenu particulièrement marqué à partir du déclenchement de la lutte armée pour l'indépendance angolaise en 1961. Outre six articles de Gilberto Freyre publiés en 1961, au ton clairement lusotropicaliste, s'ajoutent ceux de journalistes tels que Claudio Rocha²¹⁰ et Mario de Moraes²¹¹, parus la même année et portant également les marques des traits du lusotropicalisme.

Claudio Rocha, dans un reportage sur la situation en Angola, reprend explicitement le mythe d'une supposée « démocratie raciale » promue par le discours luso-tropicaliste. Il écrit :

Une partie de l'opposition au gouvernement portugais affirme que les Noirs vivent en esclavage en Angola, subissant toutes sortes d'humiliations. Elle parle, mais ne prouve rien. Les photos qui nous parviennent, prises bien avant les événements sanglants, nous montrent un Angola sans préjugés raciaux, où les Noirs vivent mélangés aux Blancs et au même niveau: ils cohabitent avec eux, fréquentent les mêmes endroits, étudient dans les mêmes écoles²¹².

Ce passage illustre bien la manière dont certains secteurs de la presse brésilienne contribuaient à naturaliser l'idée d'une cohabitation harmonieuse entre Noirs et Blancs

²¹⁰ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.136 . HNB.

²¹¹ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 22. HNB

²¹² ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.136 . HNB. Traduction libre: "Fala, parte da oposição ao governo português, que o preto vive escravo em Angola, sofrendo toda sorte de humilhações. Fala, mas não prova. As fotografias que nos chegam às mãos, batidas muito tempo antes dos sangrentos acontecimentos, mostram-nos uma Angola sem preconceitos raciais, onde o preto vive misturado ao branco e ao mesmo nível: convivendo com eles, frequentando os mesmos lugares, estudando nas mesmas escolas."

dans les colonies portugaises, niant ainsi les rapports de domination structurels et la violence coloniale. En présentant une image d'Angola diffusée par la presse et fondée sur l'égalité raciale et la convivialité quotidienne, Rocha fait écho à la rhétorique de Freyre selon laquelle le colonialisme portugais serait plus « humain » et plus propice au métissage que les autres formes d'impérialisme européen. Mario de Moraes, quant à lui, renforce cette vision à travers un éloge de la supposée capacité d'adaptation du colonisateur portugais, déclarant : « Mais la capacité d'adaptation des Portugais est extraordinaire. »²¹³ Ce commentaire, émis dans le contexte de la présence militaire portugaise en Angola, vise à exalter la flexibilité culturelle du colonisateur, un thème central dans l'idéologie luso-tropicaliste, qui présentait le Portugais comme naturellement enclin à s'intégrer aux sociétés colonisées.

Il est essentiel de placer le Brésil dans le contexte international des débats sur la question raciale dans les années 1950 et 1960. À cette époque, la ségrégation était institutionnalisée en Afrique du Sud avec l'apartheid, et aux États-Unis avec les lois *Jim Crow*²¹⁴. La brutalité de ces systèmes rendait le racisme brésilien moins visible, car il ne s'exprimait pas sous la forme de lois officielles. Dans ce cadre comparatif, le Brésil et même l'empire colonial portugais pouvaient apparaître comme des sociétés plus tolérantes, renforçant l'idée de la « démocratie raciale ».

En réalité, le Brésil se distinguait non pas par l'absence de discrimination, mais par un racisme structurel et dissimulé. Le mythe de l'harmonie raciale, largement diffusé par Gilberto Freyre, occultait les inégalités vécues par la population noire. Ce contraste entre image et réalité a été mis en évidence par les recherches de l'UNESCO et par les analyses critiques de Florestan Fernandes²¹⁵, qui ont démontré que derrière la façade d'intégration se maintenait une profonde marginalisation sociale et raciale.²¹⁶

²¹³ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 22. HNB. Traduction libre: "O poder de adaptação do português, porém, é extraordinário."

²¹⁴ En Afrique du Sud, l'apartheid s'impose comme un système officiel de ségrégation, renforcé par des lois discriminatoires et par une répression croissante, notamment après le massacre de Sharpeville en 1960, qui conduit à l'isolement international du régime. Aux États-Unis, la ségrégation de type Jim Crow est progressivement remise en cause : la décision *Brown v. Board of Education* (1954).

²¹⁵ SANTOS Rafael da Silva. « Projeto e antiprojeto para a democracia no Brasil: o antagonismo entre Gilberto Freyre e Florestan Fernandes ». *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, n. 85, p. 37-54, 2023, disponible sur: <https://doi.org/10.11606/issn.2316-901X.v1i85p37-54> (consulté le 5 Juin 2025); MAIO Marcos. « O Projeto Unesco e a agenda das ciências sociais no Brasil dos anos 40 e 50 », *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, v. 14, n. 41, p. 141-158, out. 1999. DOI: <https://doi.org/10.1590/S0102-69091999000300009> (consulté le 2 septem 2025).

²¹⁶ BRAGA Pablo de Rezende Saturnino, MILANI Carlos, «Direitos humanos e política externa no Brasil e na África do Sul: o mito da democracia racial, o apartheid e as narrativas da redemocratização». *Revista Brasileira de Ciência Política*, n. 29, 2019, p 7-44, disponible sur: <https://doi.org/10.1590/0103-335220192901> (consulté le 2 septembre 2025.)

Dans ce contexte de racisme dissimulé, Morais va encore plus loin en abordant la question du métissage d'une manière particulièrement ambiguë, voire exacerbée, dans un passage où il évoque l'attraction des hommes noirs angolais pour les femmes blanches :

L'une des grandes tentations pour les indigènes est la femme blanche. Polygames, ils seraient capables d'échanger toutes leurs femmes contre une seule femme à la peau claire. Peut-être parce que beaucoup d'entre eux considèrent comme injuste la différence entre eux et les Blancs. Dans certains endroits, ils peuvent facilement posséder leurs sœurs de couleur, mais pour les Portugais, cela semble dépasser les limites de la dignité (pour les personnes éclairées) ; ils leur promettent, en récompense, une femme blanche²¹⁷.

Ce type de discours, tout en mettant en scène le contact entre les races, ne célèbre pas véritablement la mixité ; il la réduit à des stéréotypes raciaux et sexuels, souvent empreints de condescendance. La sexualisation du corps féminin noir et blanc, ainsi que la hiérarchisation implicite des races par le désir, renforcent une vision racialisée des rapports sociaux qui contredit la prétendue égalité entre Noirs et Blancs.

Un exemple manifeste de cette idéologie transparaît dans un article éditorial de la revue *Manchete*, intitulé *A Terra treme em Angola*, qui affirme : « Plus que tout autre peuple ayant une véritable vocation impériale, les Portugais ne cultivent pas de préjugés raciaux, se distinguant ainsi des Blancs d'origine anglaise, germanique et hollandaise qui ont colonisé l'extrême sud de l'Afrique. »²¹⁸

Ce passage illustre la stratégie discursive visant à différencier le colonialisme portugais de celui d'autres puissances européennes, en le présentant comme plus "humain", exempt de ségrégation raciale, et donc légitime. Cette représentation sert non seulement à justifier la présence coloniale, mais aussi à défendre une certaine exceptionnalité portugaise, en accord avec les thèses de Freyre. Dans un autre reportage de 1961, « Lourenço Marques, capitale moderne », signé par Arthur Souza, cette logique est prolongée à travers un double discours : d'une part, l'incrédulité face aux revendications indépendantistes africaines ; d'autre part, la réaffirmation des principes luso-tropicalistes :

²¹⁷ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 23. HNB. Traduction libre: "uma das grandes tentações para o indígena é a mulher branca. Polígamos, seriam capazes de trocar todas as suas mulheres por uma só de pele clara. Talvez porque em quantos deles, que consideram injusta, entre eles e os brancos. Em lugares conseguem possuir facilmente suas irmãs de cor, para os portugueses essa evidência lhes parece fora dos limites da dignidade (pessoas esclarecidas) lhes prometem, como prêmio, uma mulher branca."

²¹⁸ SOUSA Arthur de, « Lourenço Marques, capitale moderne », *Manchete*, n°465, 18 mars 1961, p. 94. HNB. Traduction libre: Mais do que qualquer outro povo com verdadeira vocação imperial, o português não cultivava preconceitos raciais, distinguindo-se, nisto, dos brancos de origem inglesa, germânica e holandesa, que colonizaram o extremo meridional da África.

Aujourd'hui, l'Angola est devenu un nouveau champ de bataille sur le continent africain. De tous les pays européens possédant de vastes territoires sous leur drapeau, le Portugal était le plus tranquille. Son gouvernement et son peuple ne croyaient pas que la domination des territoires portugais en Afrique puisse être remise en cause. Ils ne voyaient pas comment l'un d'entre eux, que ce soit l'Angola ou le Mozambique, pouvait être en mesure de revendiquer son indépendance. La pensée portugaise reposait principalement sur deux éléments : premièrement, la politique portugaise est une politique d'interconnexion raciale, sans ériger de barrières entre les Blancs et les Noirs ; deuxièmement, les provinces n'étaient pas mûres, politiquement et intellectuellement, pour une vie indépendante²¹⁹.

Cette déclaration combine deux aspects clés du discours colonial tardif : l'idée d'une intégration raciale harmonieuse (qui évacue toute forme de racisme structurel) et la dénégation de la capacité politique des peuples colonisés. Ce double registre permet non seulement de disqualifier les luttes pour l'indépendance comme prématurées ou illégitimes, mais aussi de valoriser le projet colonial portugais comme une mission civilisatrice inachevée.

Ces articles éclairent les fondements du lusotropicalisme formulé par Gilberto Freyre, bien avant les années 1960. La rhétorique freyrienne s'intensifie dans les médias à mesure que les mouvements indépendantistes africains gagnent en visibilité et que la guerre coloniale s'enlise, notamment en Angola.

Revenant sur la mise en œuvre de l'idéal luso-tropicaliste de Gilberto Freyre dans ses discours pour la revue *O Cruzeiro*, spécifiquement dans sa colonne *Pessoas, Coisas e Animais*²²⁰, publiée entre 1948 et 1967, Freyre développe l'idée d'une diversité lusophone, présentant le Portugal de manière romantique. Il fait l'éloge de la langue portugaise et décrit l'Afrique également de façon romantique, tout en évoquant un jardin touristique à Lisbonne, nommé le jardin d'outre-mer, et en utilisant le thème pour exprimer toute son admiration pour la culture lusophone²²¹.

Cet intérêt sociologique existe et se résume ainsi : le Jardin d'outre-mer de Lisbonne donne au visiteur, sur le plan de la sociologie de la vie végétale, l'impression d'unité dans la diversité que le monde créé par les Portugais donne dans l'ensemble des vies qu'il atteint : végétale, animale, humaine. Le portugais, en créant un nouveau monde non seulement en Amérique,

²¹⁹ Editorial « A Terra treme em Angola », *Manchete*, n°476, 3 juin 1961, p. 34–38. HNB. Traduction libre: «Agora, Angola converteu-se em novo campo de batalha no continente africano. De todos os países europeus, com grandes áreas sob sua bandeira, Portugal era o que estava mais tranquilo. Seu Governo e seu povo não acreditavam que o domínio dos territórios portugueses na África pudesse, de alguma maneira, ser contestado. Nem viam como qualquer deles, fosse Angola ou Moçambique, estivesse em condições de reivindicar a independência. O pensamento luso baseava-se, principalmente, em dois itens: primeiro, a política portuguesa é de interligação racial, sem erguer quaisquer barreiras entre brancos e negros; segundo, as províncias não haviam amadurecido, política e intelectualmente, para a vida independente.»

²²⁰ Traduction libre : « Personnes, choses et animaux ».

²²¹ FREYRE Gilberto. Colonne « Pessoas, Coisas e Animais », « A língua portuguesa e o Brasil ». *O Cruzeiro*, n° 7, 28 novembre 1953, p. 32.HNB.

FREYRE Gilberto. Colonne « Pessoas, Coisas e Animais », « A lição do jardim do Ultramar ». *O Cruzeiro*, n° 36, 21 juin 1952, p. 10. HNB.

mais aussi en Asie, en Afrique et même en Océanie, a fait de ce monde, à tous égards, une combinaison de diversité et d'unité. Dans la mesure du possible, les Portugais ont fait pousser aux côtés des produits indigènes, en Orient, les plantes importées d'Amérique : le cajou, par exemple. Ils ont rapporté au Portugal des plantes fruitières ou florales d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. [...] Le monde portugais tout entier est devenu, à une échelle monumentale, un jardin semblable au Jardin d'outre-mer de Lisbonne. Un jardin surprenant par la combinaison de l'étrange et du familier. Un jardin étonnant par l'harmonie qui règne entre diversité et unité²²².

Dans ses articles, Gilberto Freyre continue d'affirmer et de valoriser l'influence portugaise en Afrique. Il renforce l'aspect sociologique de ses études et tente de se défendre contre les accusations selon lesquelles le lusotropicalisme serait un concept politique. Indépendamment de ses arguments, il est fort de constater que sa théorie a servi à justifier le colonialisme portugais tardif²²³.

Par exemple dans l'article *Os Portugueses na África Moderna*, Gilberto Freyre se penche plus particulièrement sur la situation en Angola, en s'appuyant sur les fondements de ses travaux sur les dynamiques raciales dans les colonies portugaises. Il aborde les questions de race en établissant une comparaison entre les pratiques portugaises et celles d'autres puissances coloniales, comme la Belgique, les Pays-Bas et le Royaume-Uni. Freyre souligne qu'une minorité de Portugais, principalement active dans le secteur de l'extraction diamantifère, adopte des méthodes discriminatoires similaires à celles des colonisateurs belges, hollandais ou anglais. Il précise que ces attitudes racistes ne représentent pas l'ensemble de la société portugaise coloniale, mais qu'elles sont concentrées dans les cercles liés à la Compagnie des Diamants. Le texte constitue une réponse implicite à un religieux (dont le nom n'est pas cité) qui aurait nié l'existence de métissage dans les colonies portugaises.

Un religieux quelque peu frivole aurait récemment déclaré à Lisbonne que dire qu'il y a métissage en Afrique portugaise serait « une absurdité ». Ou une baliverne. Ou un mythe. Il appartient manifestement au nombre de Portugais qui, imitant les Belges, les Hollandais et les Anglais, sont opposés à cette tradition lusitanienne. Et comme son idée du christianisme est alarmistement raciste, il prétend que c'est aussi l'orientation dominante en Afrique que les

²²² FREYRE, Gilberto. Colonne « Pessoas, Coisas e Animais », « A lição do jardim do Ultramar ». *O Cruzeiro*, n° 36, 21 juin 1952, p. 10. HNB Traduction libre: [...] Esse interesse sociológico existe e resume-se no seguinte: o Jardim do Ultramar de Lisboa dá ao visitante, no plano da sociologia da vida vegetal, a impressão de unidade na diversidade que o mundo criado pelo Português dá no conjunto de vidas que ele alcança: a vegetal, a animal, a humana. O Português, criando um novo mundo não só na América como na Ásia, na África e até na Oceania, fez desse mundo, sob todos os aspectos, uma combinação de diversidade com unidade. Sempre que possível, o Português fez crescer ao lado do produto indígena, no Oriente, a planta trazida da América: o cajueiro, por exemplo. Trouxe para Portugal plantas de fruta ou de flor da Ásia, da África, da América [...]

[...] O mundo português inteiro tornou-se, em escala monumental, um jardim como o Jardim do Ultramar de Lisboa. Um jardim surpreendente pela combinação do estranho com o familiar. Um jardim espantoso pelo que harmoniza de diversidade com unidade. [...]

²²³ FREYRE Gilberto. Colonne « Pessoas, Coisas e Animais », « Portugueses e eu ». *O Cruzeiro*, n° 12, 1er janvier 1955, p. 14. HNB.

Portugais maintiennent aujourd'hui dans le cadre de l'ancienne « *pax* lusitanienne ». Une « *pax* » qui continue d'exister parce que les Portugais savent éviter les préjugés raciaux dans leurs formes les plus crues : les caractéristiques des relations, ou plutôt des déséquilibres, entre Blancs et Noirs, en Afrique du Sud, au Congo belge, en Afrique anglaise. Il existe des Portugais dominés par ces préjugés. Parmi eux, ceux qui font partie de la puissante Compagnie des Diamants d'Angola, à laquelle se soumettent malheureusement certains prêtres et religieux catholiques. Mais on ne peut en aucun cas dire aujourd'hui que ces *snobs* représentent le Portugal en Afrique. Ce à quoi ils s'adonnent, en tant que minorité, c'est à une imitation ridicule des méthodes coloniales des Belges, des Hollandais et des Anglais : des méthodes que les plus éclairés de ces Européens condamnent et qualifient de désastreuses, reconnaissant la supériorité non seulement éthique mais aussi sociologique des méthodes portugaises²²⁴.

Pour Freyre, les critiques émises par certains religieux à l'égard de la situation discriminatoire en Angola négligent une réalité plus nuancée, marquée à la fois par des tensions raciales réelles et par une tradition portugaise d'intégration relative. Dans cet article, il reconnaît l'existence de Portugais adoptant des comportements empreints de préjugés, tout en affirmant qu'ils ne représentent qu'une minorité. Il insiste sur le fait que « l'éthique sociologique des méthodes portugaises » est, selon lui, souvent saluée, notamment en comparaison avec les pratiques d'autres puissances coloniales.

Malgré les idéaux luso-tropicalistes prônant une forme de démocratie raciale, les sources disponibles révèlent que les tensions raciales restaient bien présentes dans la colonie. La lettre de Lúcio Lara à Ernesto Lara, ainsi que d'autres sources et l'historiographie sur l'Histoire de l'Angola témoignent des profondes inégalités sociales et raciales vécues par les populations autochtones en Angola.²²⁵

Les inégalités, en particulier dans les domaines de l'emploi et de l'éducation, comptaient parmi les facteurs clés ayant conduit au déclenchement du conflit armé en

²²⁴ FREYRE Gilberto, « Os portugueses na África Moderna », O Cruzeiro, n°0003, 29 octobre 1960, p. 100.HNB. «Os Portugueses na África Moderna - Um religioso um tanto leviano teria afirmado, há pouco, em Lisboa, que isso de dizer-se que há miscigenação na África Portuguesa seria “léria”. Ou patranha. Ou mito. Evidentemente pertence ele ao número de portugueses que, por imitação de belgas, holandeses e ingleses, são contrários a esse tradicional procedimento lusitano. E sendo essa sua ideia de cristão alarmantemente racista, pretende que seja também a orientação dominante na África que os portugueses hoje mantêm dentro da velha “pax lusitana”. Uma “pax” que continua a existir por virem os lusos sabendo evitar os preconceitos de raça nas suas formas mais cruas: as características das relações, ou antes, dos desajustamentos, entre brancos e pretos, na África do Sul, no Congo Belga, nas Áfricas Inglesas.

Existem portugueses dominados por tais preconceitos. Entre eles, os que fazem parte da poderosa Companhia dos Diamantes de Angola, à qual infelizmente se vêm submetendo alguns sacerdotes e religiosos católicos. Mas de modo algum pode-se hoje dizer desses snobs que representam Portugal na África. No que eles, como minoria, se requintam é num ridículo macaquear de “métodos coloniais” de belgas, holandeses e ingleses: métodos que os mais esclarecidos desses europeus censuram e proclamam desastrosos, reconhecendo a superioridade não só ética como sociológica dos métodos portugueses.”

²²⁵LARA Lúcio, Lettre de Lúcio Lara à Ernesto Lara Filho. Correspondance. Dactylographiée (2e copie). Casablanca, Maroc, 24 mars 1960. Papier ordinaire. Langue : portugais. État de conservation : bon. Fonds : Arquivo Lúcio Lara. Cote : 0011.000.095. cette source a été publiée dans le 1er volume de « Um amplo Movimento... »; MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências, ..., *op.cit.* , p.29 – 42 ; BIRMINGHAM David, Histoire de l'Angola de 1820 à nos jours. ..., *op.cit.* , p. 145

Angola. Les historiens Alvaro Mateus et Dalila Cabrita Mateus, dans leur ouvrage *Angola 1961 - Guerra Colonial : Causas e Consequências* (2011), souligne que cette période était caractérisée par une discrimination structurelle profonde, qui nourrissait à la fois le mécontentement populaire et les mouvements de résistance. Elle met en lumière la persistance du travail forcé jusqu'en 1961, ainsi que les mécanismes d'exclusion liés au système d'assimilation²²⁶, qui limitait l'accès aux opportunités en fonction de l'origine raciale. Par exemple, les Africains non assimilés étaient souvent écartés de certaines professions ou institutions, comme les écoles militaires, réservées aux citoyens considérés comme pleinement portugais. Dans son analyse, l'autrice dénonce de manière précise les multiples formes de discrimination subies par les Noirs africains, tant dans les milieux urbains que dans les zones rurales angolaises²²⁷.

Un autre aspect de la problématique raciale en Angola est la non-acceptation des Portugais blancs par les populations locales, une situation signalée par le gouvernement portugais et les défenseurs du lusitanisme, qui attribuent ce rejet à un « racisme » vraisemblablement commis par des Angolais noirs. Cette rhétorique est perceptible dans les déclarations de Salazar lors de son entretien avec Mario de Moraes, reproduites dans la revue *O Cruzeiro* dans ce numéro de mai 1961 intitulé « Furo Internacional - Le plus grand défi en Angola sera de faire en sorte que les Noirs puissent à nouveau travailler en paix avec les Blancs. »²²⁸

Malgré le déclenchement de la guerre en Angola et les nombreuses dénonciations des conditions de vie difficiles endurées par la population angolaise, le discours lusotropicaliste continue de transparaître dans les reportages consacrés au conflit. Il ne se limite pas aux écrits de Gilberto Freyre, mais se retrouve également dans les contributions d'autres journalistes et chroniqueurs de la presse brésilienne, comme nous l'avons vu dans ce chapitre. Cette idéologie a profondément marqué la manière dont la lutte pour l'indépendance angolaise a été représentée au Brésil. En définitive, si le lusotropicalisme s'efforce de véhiculer une image idéalisée de cohabitation et d'harmonie raciale, les

²²⁶ La Loi des assimilés était une mesure coloniale portugaise visant à diviser la population africaine en deux catégories : les indigènes, considérés comme « non civilisés », et les assimilés, Africains ayant adopté la culture portugaise et bénéficiant, de manière restreinte, de certains droits réservés aux citoyens portugais ; MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61 - Guerra Colonial : causas e consequências*, ..., *op.cit.*, p. 28- 31.

²²⁷ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências*, ..., *op.cit.*, p. 28- 31.

²²⁸ MORAES Mario de, « Salazar », *O Cruzeiro*, n°0030, 6 mai 1961, p. 4-14. HNB. Traduction libre: "Furo Internacional - O maior trabalho em Angola será fazer com que o negro volte a trabalhar em paz com o branco".

réalités d'oppression et de discrimination dénoncées sur le terrain révèlent un décalage manifeste. Ce paradoxe met en lumière la complexité des dynamiques coloniales et la manière dont elles ont été médiatiquement construites et relayées.

Deuxième partie
« La Grande Révolution » et L'année de l'Afrique

Dans cette deuxième partie, l'accent est mis sur l'année 1960, marquée par l'indépendance de dix-sept pays et l'émergence de nouvelles figures politiques dans le plan international. Ce moment symbolise l'apogée des mouvements de décolonisation africaine. À partir du reportage « La Grande Révolution », publié par le magazine *Manchete* le 27 août 1960, nous analyserons comment la presse brésilienne a représenté cette période charnière. L'étude portera sur les éléments iconographiques, les cartes, photographies, compositions, et sur le vocabulaire mobilisé. Le langage, les choix éditoriaux et les dispositifs discursifs seront examinés pour comprendre la construction d'une image de l'Afrique en transformation.

La réception du reportage sera également prise en compte, à travers les lettres de lecteurs publiées dans la section de correspondance du magazine, qui éclairent la manière dont le public brésilien a perçu cette « Grande Révolution ». Parallèlement, nous étudierons la couverture de la construction de Brasília, qui ont impliqué un voyage du président brésilien Juscelino Kubitschek au Portugal en août 1960. Ce rapprochement diplomatique révèle une politique étrangère ambivalente, attentive aux mutations africaines tout en maintenant des liens avec le régime colonial portugais. En articulant ces deux axes - représentation de la révolution africaine et action internationale brésilienne, nous chercherons à comprendre comment la presse a relaté les indépendances, notamment en Angola, dans le contexte des grandes mutations africaines des années 1960.

Chapitre IV

« La Grande Révolution Africaine » : représentations médiatiques de l'indépendance

L'année 1960, qualifiée à l'époque d'« Année de l'Afrique »²²⁹, symbolise un moment de bascule dans l'histoire mondiale : dix-sept pays africains accèdent à l'indépendance, redéfinissant l'équilibre géopolitique fragile, hérité de la colonisation. Si ces événements transforment profondément le continent africain, ils suscitent également une attention accrue dans d'autres régions du monde, notamment au Brésil. Ancienne colonie portugaise à l'histoire étroitement liée à l'Afrique, le Brésil suit ce processus avec un regard mêlé de fascination, d'identification et de distance. C'est dans ce contexte que la revue *Manchete* publie l'article *A Grande Revolução Africana* (La Grande Révolution Africaine)²³⁰ le 27 août 1960, une mise en récit spectaculaire du surgissement des nouvelles nations africaines.

L'article représente l'évolution de l'intérêt de la presse brésilienne aux mouvements de décolonisation en Afrique. Cette période marque un tournant au cours duquel les indépendances africaines ont commencé à être perçues non pas comme une série d'événements isolés, mais comme faisant partie d'un débat mondial important, attirant l'attention des médias dans le monde entier, y compris au Brésil²³¹. Le reportage signé par Souza Lima²³² fournit une analyse détaillée du contexte de la décolonisation et des luttes pour l'indépendance dans divers pays africains, en soulignant les noms des dirigeants et les réussites jusqu'à ce moment, tout en reflétant les tensions idéologiques propres au contexte brésilien.

Ce chapitre propose une analyse détaillée de l'article en croisant plusieurs niveaux de lecture : le vocabulaire utilisé, les images mises en avant, les cartes géographiques qui l'accompagnent, les mentions aux leaders africains, mais aussi les silences et les absences.

²²⁹ L'expression « Année de l'Afrique » désigne l'année 1960, marquée par l'accession à l'indépendance de plusieurs États africains. Couramment utilisée dans la presse et dans les bibliographies de langue portugaise et anglaise, elle a cependant été progressivement délaissée dans l'historiographie française en raison de son caractère simplificateur, qui tend à homogénéiser des processus d'indépendance pourtant distincts. Les historiens français privilégient ainsi une approche de plus longue durée, attentive aux continuités coloniales et aux dynamiques postcoloniales, Diallo, Demba. « Un vain néologisme : la décolonisation ». *L'Afrique en question*, La Découverte, 1968. p.21-25. Disponible sur : <https://shs.cairn.info/l-afrique-en-question--9782348033193-page-21?lang=fr>

²³⁰ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72-77. HNB.

²³¹ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências, ..., *op.cit.*., p.19-21.

²³² Aucune information n'a été trouvée sur le journaliste Souza Lima jusqu'à présent.

Il s'agira de comprendre comment *Manchete* construit une vision de la décolonisation africaine à ce moment précis. Cette représentation n'est ni neutre ni spontanée : elle est située dans un contexte géopolitique où le Brésil, bien que distant géographiquement, partage des liens historiques, économiques et symboliques profonds avec l'Afrique, notamment via le passé colonial portugais.

Pour ce faire, nous mobiliserons les théories de la représentation de Roger Chartier et Pierre Bourdieu²³³, qui permettent d'appréhender la presse non pas comme un simple reflet du réel, mais comme un acteur de sa construction. En interrogeant ce dispositif médiatique dans sa complexité, ce chapitre ouvre ainsi la réflexion sur la manière dont l'Afrique est vue, nommée, cartographiée et incarnée dans la presse brésilienne à un moment charnière de l'histoire mondiale.

4.1 La Révolution en mots : récits, vocabulaire et cadrages

À première vue, l'article de *Manchete* semble célébrer avec enthousiasme l'émancipation des peuples africains. La mise en scène est spectaculaire : figures emblématiques, citations de chefs d'État, photographies saisissantes, cartes explicatives, narration lyrique, tout concourt à inscrire les événements africains dans une dynamique universelle de libération. Cependant, une analyse plus fine du texte révèle un discours traversé de tensions : glissements lexicaux où exotisation, ambiguïtés idéologiques et hiérarchies implicites du continent se mêlent subtilement.

Son approche met en lumière la divergence de perspectives, entre les aspirations africaines à l'autonomie et la résistance portugaise au changement. L'utilisation de termes tels que « colonisation »²³⁴ et « révolution » dans cet article, ainsi que celui de « provinces d'outre-mer » dans d'autres parties du même magazine, illustre la diversité avec laquelle *Manchete* représentait l'Angola. D'un côté, certaines expressions soulignent clairement son statut de colonie à part, tandis que d'autres le présentent comme une simple extension du Portugal.

La variation d'utilisation de l'expression « Provinces d'outre-mer » dans différents récits s'explique non seulement par la coexistence de courants éditoriaux différents au

²³³ CHARTIER Roger. « Le monde comme représentation » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, ..., *op.cit.*, p.1505-1520.

BOURDIEU, Pierre. L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, ..., *op.cit.*, p. 63-72.

²³⁴ Editorial « A agressão aos territórios portugueses na Índia ». *Manchete*, n° 121, 14 août 1954, p. 56-57 HNB; FREYRE, Gilberto. « A lição do jardim do Ultramar ». *O Cruzeiro*, n° 36, 21 juin 1952, p. 10. HNB.

sein des revues, mais aussi par le fait qu'elle a mis du temps à s'imposer dans le vocabulaire brésilien. Même si elle était utilisée à l'époque, son emploi n'était pas encore unanime, car les auteurs avaient des visions divergentes à propos de la colonisation.

Cette dualité est particulièrement pertinente si l'on considère le contexte politique de l'époque, dans lequel le Brésil maintenait une position prudente entre le soutien aux mouvements d'indépendance et le maintien d'une relation diplomatique stable avec le Portugal²³⁵.

Cependant, dans cet article, les expressions utilisées renforcent la question de la décolonisation de l'Afrique, penchant davantage du côté de la lutte africaine puisque des mots comme « colonialisme », « colonie », « liberté », et l'expression « colonisateur européen » sont reproduits dans le magazine, même si c'est par le biais d'un discours de l'un des représentants des nouvelles nations africaines, comme dans le cas de Sekou Touré, dirigeant de la Guinée. Le magazine s'inscrit ainsi dans une logique de rapprochement des défenseurs de l'indépendance²³⁶.

Le journaliste lui-même parle de ce besoin de rapprochement dans son article, en citant la position du président JK, qui a reconnu les nouvelles nations africaines et a cherché à suivre la tendance à établir une relation plus étroite entre le Brésil et ces nouvelles nations²³⁷. Cette nouvelle façon d'aborder le sujet de la décolonisation est visible également dans la reproduction de l'éditorial de « La Grande Révolution Africaine » : « Le monde entier suit avec inquiétude les événements en Afrique. Dans la lutte pour la liberté, beaucoup de sang innocent a déjà été versé. Mais le prix que les peuples ont toujours payé pour leur souveraineté n'a jamais été faible. »²³⁸

Ce passage évoque un moment historique majeur pour l'Afrique : l'année 1960, souvent appelée « l'Année de l'Afrique ». Comme mentionné précédemment, de nombreux pays africains ont accédé à l'indépendance à cette époque. Selon l'historienne Dalila Cabrita, pas moins de 24 nations ont vu le jour entre 1959 et 1960, dont 17 au cours de l'année 1960²³⁹. Il est pertinent d'introduire une réflexion proposée par l'historien

²³⁵ LIMA Viviane De Souza, « Solidariedade atlântica : Movimento Afro-Brasileiro Pró-Libertação de Angola (MABLA), entre percursos e conexões », ..., *op.cit.* , p. 73-102.

²³⁶ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72-77. HNB.

²³⁷ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 77. HNB.

²³⁸ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72. HNB. Traduction libre : « A Grande Revolução Africana- O mundo inteiro acompanha apreensivo os acontecimentos da África. Na luta pela liberdade, muito sangue inocente já foi derramado. Mas nunca foi pequeno o preço que os povos sempre pagaram pela sua soberania ».

²³⁹ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61, ..., *op.cit.* , p. 19-21.

français Michel Cahen concernant le concept de nation, particulièrement dans le contexte des anciennes colonies portugaises en Afrique. Dans le cadre de cette étude, nous utilisons souvent le terme « nation » pour désigner les pays devenus indépendants. Toutefois, comme le souligne Cahen, il convient de se montrer prudent : le concept européen de nation, forgé dans un contexte historique, politique et culturel bien spécifique, ne peut pas être appliqué mécaniquement aux réalités africaines postcoloniales.

Dans son article intitulé « Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier », Cahen appelle à repenser certains paradigmes utilisés dans l'analyse des luttes d'indépendance. Il critique notamment l'usage généralisé d'expressions comme « luttes de libération nationale », « mouvements de libération nationale » ou « fronts de libération nationale », qui tendent à projeter des catégories issues de l'histoire européenne sur des processus très différents.

Selon lui, ces termes masquent la complexité des dynamiques internes aux sociétés africaines et contribuent à imposer une vision téléologique de la nation. Il souligne également que les leaders indépendantistes se sont souvent déclarés nationalistes, mais que cela ne signifie pas pour autant l'existence d'un nationalisme populaire enraciné. Cahen insiste sur la nécessité de distinguer anticolonialisme et nationalisme, deux courants qui peuvent se croiser mais qui relèvent de logiques historiques différentes.

Il plaide ainsi pour une analyse attentive de chaque contexte historique, en tenant compte des trajectoires spécifiques de formation étatique et identitaire, et invite à ne pas calquer sur l'Afrique les modèles idéologiques des révolutions nationales européennes du XIX^e et du début du XX^e siècle. Une telle mise en perspective permet d'éviter les simplifications dans la lecture des mouvements de libération, y compris dans les récits produits par la presse étrangère, comme c'est le cas de la revue brésilienne *Manchete*²⁴⁰.

Dans la continuité de l'analyse de l'article intitulé *A Grande Revolução Africana*, on observe la mise en avant de l'idée de révolution, de progrès et de transformation inévitable. Le texte présente l'indépendance des pays africains comme un processus déjà en marche, en affirmant, par exemple, « qu'il y a sur le continent noir une effervescence

²⁴⁰ CAHEN Michel, « Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier », ..., *op.cit.* , p. 113-138.

de nouvelles nations »²⁴¹ et que « rien ne peut plus étouffer le cri de liberté du continent noir »²⁴².

L'article met également en lumière l'influence des médias brésiliens, en particulier la presse et la radio, sur la population angolaise, notamment la communauté blanche. À travers la question de la consommation de vin, il fait mention de certaines restrictions imposées à cette population : le vin, importé majoritairement du Portugal, était réservé aux colons, illustrant ainsi quelques inégalités raciales et économiques de l'époque. Le monopole commercial portugais est ici critiqué : tous les produits destinés aux colonies devaient transiter par le Portugal, empêchant l'entrée de biens manufacturés d'autres pays, comme les appareils électroménagers brésiliens, ce qui alimentait un isolement économique volontairement entretenu par la métropole.

La revue utilise cette critique du système colonial pour valoriser les capacités commerciales du Brésil, en le présentant comme un partenaire alternatif et moderne. Cette stratégie argumentative fait du Brésil un contre-modèle du Portugal, capable de fournir à l'Angola des biens de consommation désirés mais inaccessibles dans le cadre du système colonial portugais²⁴³.

Bien que l'article n'adopte pas un ton explicitement dénonciateur, il révèle indirectement les disparités raciales à travers des observations comme celle-ci : « les Noirs ne se rendent même pas encore compte de leur condition de misère »²⁴⁴. Cette formulation met en évidence l'exclusion de la population noire angolaise et souligne que celle-ci, en plus d'être marginalisée, demeure inconsciente, tant sur le plan symbolique que matériel, du monde moderne promu par la presse brésilienne, un univers réservé aux blancs, eux-mêmes désireux de s'appropriier les biens culturels et technologiques du Brésil.

Un autre aspect important concerne la manière dont l'article évoque l'Angola. Il est présenté non seulement comme la colonie portugaise la plus proche géographiquement du Brésil, mais aussi historiquement commune. Cette proximité est renforcée par la

²⁴¹ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 73. HNB.Traduction libre « Há no Continente negro um fervilhar de novas nações »,

²⁴² LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 73. HNB.Traduction libre « Nada mais abafa o grito de liberdade do continente negro ».

²⁴³ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências, ..., *op.cit.* , p.19-20; PINTO Alberto Oliveira., História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI, ..., *op.cit.* , p. 726

²⁴⁴ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 77 « ... os pretos pouco se dão conta, ainda, de sua condição de miserabilidade... ». HNB.

référence à des leaders africains comme Sylvanus Olympio²⁴⁵ (Togo) et Mamadou Dia²⁴⁶ (Sénégal), décrits comme descendants d'anciens esclaves bahianais « retournés » en Afrique, incarnant ainsi des ponts historiques entre les deux continents. Si l'origine brésilienne d'Olympio est bien documentée, celle de Mamadou Dia reste à nuancer²⁴⁷.

La revue *Manchete* évoque également l'approche diplomatique du gouvernement brésilien. Le journaliste Sousa Lima cite un passage significatif où un haut fonctionnaire de l'Itamaraty (ministère brésilien des Affaires étrangères), déclare : « Il ne serait pas étonnant que, déclara un haut fonctionnaire de l'Itamaraty, dans le futur, surgisse un mouvement d'indépendance dans les colonies portugaises, notamment en Angola, mené par des Blancs. Il pourrait se répéter ce qui s'est passé au Brésil : c'est un Portugais (Dom Pedro I^{er}) qui a proclamé l'indépendance du Brésil ! »²⁴⁸.

Cette déclaration témoigne d'une volonté de rapprochement de l'Afrique, mais révèle aussi l'influence d'un discours luso-tropicaliste : l'indépendance est valorisée lorsqu'elle est dirigée par des Blancs, à l'image du Brésil, pays « métissé » mais où un homme blanc d'origine portugaise fut l'artisan de l'indépendance et d'une supposée émancipation.

Dans la suite du paragraphe, un contraste s'installe. Alors que les élites blanches sont mises en avant, l'article reconnaît néanmoins les luttes menées par les véritables leaders indépendantistes africains, comme le montre ce passage : « Ces dernières semaines, les agences de presse ont rapporté des dizaines d'arrestations de leaders nationalistes à

²⁴⁵ Sylvanus Olympio (1902-1963) fut un homme politique nationaliste togolais et le premier président du Togo indépendant. Chef du Comité de l'unité togolaise après la Seconde Guerre mondiale, il milita pour l'unification du peuple Éwé, projet compromis lorsque le plébiscite de 1956 rattacha la Togoland britannique au Ghana. Vainqueur des élections de 1958, il devint Premier ministre et mena le pays à l'indépendance en 1960, avant d'être élu président en 1961. Son régime, fondé sur un parti unique et des pouvoirs concentrés, suscita des tensions internes, un mécontentement régional et des critiques pour son autoritarisme. Le 13 janvier 1963, il fut assassiné lors du premier coup d'État militaire réussi en Afrique subsaharienne après l'indépendance.

²⁴⁶ Mamadou Dia (1910-2009) fut un homme politique sénégalais, premier Premier ministre du pays de 1957 à 1962. Né à Khombole, formé à l'école coranique puis à l'École William Ponty, il exerça comme enseignant et journaliste avant d'entrer en politique. Proche de Léopold Sédar Senghor, il participa à la fondation du Bloc Démocratique Sénégalais et joua un rôle clé dans la Fédération du Mali et dans l'accession du Sénégal à l'indépendance. Défenseur d'un socialisme radical et critique de la dépendance envers la France, il entra en conflit avec Senghor, ce qui mena à son arrestation en 1962 pour tentative présumée de coup d'État. Condamné à la prison à vie, il fut gracié en 1974. Resté une figure intellectuelle influente, il publia de nombreux ouvrages et continua à défendre ses idéaux jusqu'à sa mort à Dakar, à 98 ans.

²⁴⁷ Sur l'origine brésilienne de Sylvanus Olympio, disponible en ligne : [Sylvanus Olympio, la vie et l'assassinat par la France du premier président du Togo](#) (consulté 24/03/2025).

²⁴⁸ SOUSA LIMA, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77. HNB. Traduction libre. “- Não seria de estranhar - declarou um alto funcionário do Itamarati, se no futuro surgisse um movimento de independência nas colônias portuguesas, notadamente em Angola, liderado pelos brancos. Bem podia se repetir o que ocorreu no Brasil: foi um português (Dom Pedro I) quem proclamou a Independência do Brasil!”

Luanda. Parmi les détenus figurait le poète et leader anti-salazariste Agostinho Neto, évadé d'une prison à Lisbonne. »²⁴⁹.

Cette reconnaissance des luttes indépendantistes, bien que timide, cherche à présenter le Brésil comme un pays neutre mais compatissant, ouvert au dialogue avec les nouvelles nations africaines. Il se positionne alors comme une ancienne colonie devenue prospère et multiraciale, intermédiaire idéal entre l'Afrique et l'Occident.

Ce positionnement est renforcé dans un passage où le Brésil est valorisé par rapport aux grandes puissances mondiales :

Les grandes puissances vont chercher à conquérir les sympathies et, surtout, les marchés africains. Et là, le Brésil dispose d'une position privilégiée. Des Européens en général, les Africains gardent le souvenir douloureux d'une exploitation coloniale séculaire. Des États-Unis, ils connaissent le problème des préjugés de couleur et de race. Du Brésil, ils n'ont rien à craindre : le monde entier admire notre constitution multiraciale, notre liberté de culte et l'absence de préjugés raciaux. De plus, le sang généreux de l'Afrique coule dans nos veines. Le Brésil dispose donc d'atouts que nul autre pays ne possède dans ses relations avec les nouvelles nations africaines, dont l'importance sur la scène mondiale ne cessera de croître. C'est sans aucun doute aux Nations Unies que l'influence de ces Africains se fera d'abord sentir, dans le sens d'un équilibre des forces entre l'Est et l'Ouest ²⁵⁰.

De cette façon l'article de *Manchete* met en scène une Afrique en transformation, tout en projetant sur elle une image idéalisée du Brésil comme médiateur naturel, héritier d'une histoire métisse, elle aussi libérée du poids colonial européen. Toutefois, sous le récit d'une fraternité Sud-Sud et d'une ouverture au monde, transparaît une vision encore marquée par le lusotropicalisme et les hiérarchies raciales, où la reconnaissance des véritables acteurs africains de l'indépendance reste ambivalente. L'article « La Grande Révolution » continue à résonner fortement à travers les narrations, les vocabulaires et les cadrages qu'il mobilise pour représenter les processus d'indépendance en Afrique. Derrière une apparente célébration lyrique de la liberté des peuples africains, le texte révèle une construction discursive complexe, marquée par des tensions idéologiques et

²⁴⁹ SOUSA LIMA, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77. HNB. Traduction libre « Há poucas semanas, por sinal, as agências de notícias informaram sobre dezenas de prisões, ocorridas em Luanda, de líderes nacionalistas. Entre os presos encontrava-se o poeta e líder anti-salazarista Agostinho Neto, que fugira de uma prisão em Lisboa. »

²⁵⁰ SOUSA LIMA, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77. HNB. Traduction libre « As grandes potências vão procurar conquistar as simpatias e, principalmente, os mercados africanos. E aí dispõe o Brasil de uma posição privilegiada. Dos europeus em geral, os africanos guardam a dolorosa lembrança de uma secular exploração colonial. Dos Estados Unidos, conhecem o problema de preconceito de cor e de raça. Do Brasil, nada podem temer: o mundo inteiro admira nossa constituição multirracial, de plena liberdade de culto, de ausência de preconceitos de cor. Além do mais, o fato de correr em nossas veias o generoso sangue africano. O Brasil dispõe, portanto, de facilidades que nenhum outro país tem, nas relações com as novas nações africanas, cuja importância no cenário mundial vai crescer dia a dia. Serão nas Nações Unidas, sem dúvida, que primeiro se fará sentir a influência desses africanos, no sentido de equilíbrio de forças entre o Leste e o Oeste. Serão nas Nações Unidas, sem dúvida, que primeiro se fará sentir a influência desses africanos, no sentido de equilíbrio de forças entre o Leste e o Oeste. ».

des ambiguïtés lexicales. L'usage de termes tels que « colonie », « liberté » ou « colonisateur européen » témoigne d'une volonté d'adhésion aux valeurs diffusées par le processus de décolonisation, tout en conservant des représentations influencées par le lusotropicalisme et les hiérarchies héritées du colonialisme. Ce cadre narratif complexe permet à la revue de repositionner symboliquement le Brésil comme un intermédiaire privilégié entre l'Afrique nouvellement indépendante et l'Occident, tout en réinterprétant de manière ambivalente les luttes d'émancipation menées par les Africains.

4.2 – La Révolution en images : cartes, visages et symboles d'une Afrique en mouvement.

En gardant à l'esprit le concept de nation et la portée symbolique de l'année 1960, nous pouvons aborder la question de la représentation dans les médias. Dans cette perspective, l'article publié par le magazine *Manchete*, intitulé *A Grande Revolução Africana*, se présente comme un véritable dossier visuel et discursif sur les transformations du continent.

https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34786	https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34787
---	---

Figure 5 Carte de l'Afrique avec les pays déjà indépendants, pays en voie d'indépendance, pays encore sous domination coloniale.

Légende en haut de la page : « La Grande Révolution Africaine -Le monde entier suit avec inquiétude les événements en Afrique. Dans la lutte pour la liberté, beaucoup de sang innocent a déjà été versé. Mais le prix que les peuples ont toujours payé pour leur souveraineté n'a jamais été faible. »

Légende en bas de la page :« En Afrique, nous nous réveillons d'un long sommeil qui dure depuis des siècles, a déclaré un jour le leader guinéen Sekou Touré. Nous commençons à sortir brusquement du régime de servitude et du colonialisme pour accéder à la liberté. Nous passons de la semi-sauvagerie à l'ère moderne. Mais cette explosion que l'on observe sur le continent africain n'est pas soudaine. La première manifestation du désir de liberté des peuples africains a certainement été le « aïe » du Noir qui a reçu sur le dos ou sur le visage le premier coup de fouet asséné par le colonisateur européen, peut-être un découvreur portugais, il y a cinq siècles. Et aujourd'hui, nous, les peuples africains, préférons la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage. Comme l'a si bien dit le roi Moamed V du Maroc : « Les graines de l'indépendance ne porteront pas leurs fruits en un jour. Ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui les récolteront²⁵¹.

L'image de la carte de l'Afrique est codée par certaines couleurs, qui divise le continent en trois catégories : pays déjà indépendants (en vert foncé), pays en voie d'indépendance (en vert clair), pays encore sous domination coloniale (en blanc). Ce découpage visuel donne immédiatement l'impression d'un mouvement irréversible vers la libération. La carte devient ici un outil de légitimation politique, représentant l'Afrique non plus comme un ensemble de colonies, mais comme un continent en marche vers la souveraineté. Le choix des couleurs (dégradé de vert) évoque aussi la vie, la croissance et l'espoir, renforçant l'idée d'un renouveau. En outre, dans cet extrait, nous observons

²⁵¹ LIMA Sousa, photo DALMAS» A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72–73. HNB. Legende1: Traduction libre: “A Granderevolução Africana. O mundo inteiro acompanha apreensivo os acontecimentos da África. Na luta pela liberdade, muito sangue inocente já foi derramado. Mas nunca foi pequeno o preço que os povos sempre pagaram pela sua soberania”.

Legende 2:Na África, estamos despertando de um sono pesado que vem de idade se conta, declarou certa vez o líder da Guiné, Sekou Touré. Começamos a saltar, de um modo brusco, do regime da servidão, do colonialismo para a liberdade. Estamos pulando da semi-selvageria para os tempos modernos. Apenas, essa explosão que se observa no continente africano não é repentina. A primeira manifestação da ânsia de liberdade dos povos africanos foi dada, certamente, pelo “ai” do negro que recebeu nas costas ou na face a primeira chicotada desferida pelo colonizador europeu, possivelmente um descobridor português, há cinco séculos. E, hoje em dia, nós, os povos africanos, preferimos a pobreza em liberdade, à riqueza na escravidão. E como bem disse o Rei Moamed V, do Marrocos: “As sementes da independência não darão frutos num dia. Nossos filhos e nossos netos os colherão.”

l'idée que le monde se tourne vers l'Afrique, en soulignant tout le processus de la lutte pour l'indépendance, y compris les souffrances et le sang versé en faveur de la souveraineté du pays.

Dans le magazine, cette carte est accompagnée de photographies de leaders africains emblématiques de la décolonisation. Chaque portrait est accompagné de leur nom, âge, fonction politique, et pays correspondant. On peut lire ces images comme une tentative de donner un visage humain et héroïque à cette “grande révolution”. Ces hommes sont présentés non pas comme des rebelles, mais comme des chefs d'État respectés, en costume, incarnant la dignité et la légitimité des nations naissantes.

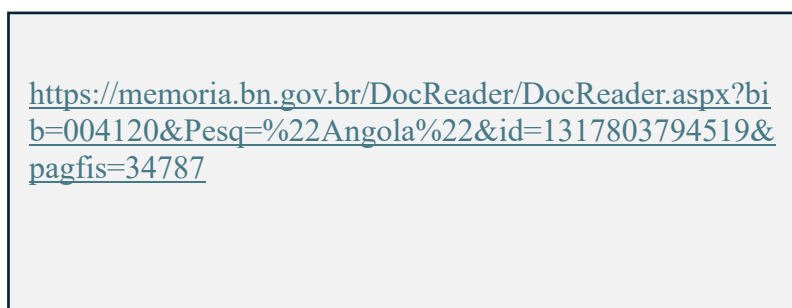


Figure 6 Les représentants des pays indépendants.

Première colonne (à gauche) : Jomo Kenyatta, 48 ans, chef des Mau-Mau au Kenya ; Kwame Nkrumah, 47 ans, Président du Ghana ; Joseph Kasavubu, 43 ans, Premier Président du Congo ; Patrice Lumumba, 40 ans, Premier ministre du Congo ; Alhaji Balewa, 38 ans, Premier ministre du Nigeria.
Deuxième colonne (à droite) : Mamadou Dia, 49 ans, Vice-premier ministre du Mali ; Modibo Keita, 44 ans, Premier ministre du Mali ; Philibert Tsiranana, 47 ans, Président de la République malgache. ; Moktar Ould Daddah, 35 ans, Premier ministre de la Mauritanie ; Sékou Touré, 45 ans, Premier ministre de la Guinée.

La sélection inclut des figures majeures comme : Kwame Nkrumah (Ghana), précurseur du panafricanisme ; Patrice Lumumba (Congo), symbole de la lutte anticoloniale radicale ; Sékou Touré (Guinée), l'un des premiers à refuser la tutelle française.

Cette mise en avant visuelle confère à ces hommes un statut de pères fondateurs, les présentant comme les architectes d'une nouvelle Afrique. Elle participe ainsi à la construction d'une mémoire immédiate de la décolonisation à travers l'image. Ajouté à cela, le rôle de la légende mise en évidence oriente déjà la lecture et donne au sujet une tonalité sérieuse. Il ne s'agit pas seulement de reconnaître les sacrifices des peuples

africains, mais aussi de sensibiliser l'opinion publique brésilienne à l'ampleur et à la violence de ce processus.

De même, la citation de Sékou Touré en bas de page apporte une dimension historique et philosophique. Le leader guinéen y affirme que l'éveil africain n'est pas soudain : « il commence avec le premier coup de fouet, symbolisant la naissance de la conscience anticoloniale ». Son discours valorise la liberté, même dans la pauvreté, comme une condition essentielle de la dignité humaine. Cette idée est prolongée par les paroles du roi du Maroc, Mohamed V, qui insiste sur la lenteur mais la certitude du changement : « Les graines de l'indépendance ne porteront pas leurs fruits en un jour. Ce sont nos enfants et nos petits-enfants qui les récolteront. »

L'article insiste également sur le regard du monde sur l'Afrique. Le texte suggère que les événements qui ont lieu sur le continent sont désormais au centre des préoccupations internationales. Le mot *acompanhamento apreensivo* (suivi inquiet) traduit l'idée d'un monde occidental qui observe à la fois avec crainte et fascination ce processus de rupture avec l'ordre colonial. Cela reflète l'ambivalence de la presse occidentale face à l'indépendance africaine : entre soutien moral et peur de l'instabilité.

Dans la même page de l'extrait précédemment analysé²⁵², nous trouvons une image marquante qui mérite notre attention. On y observe une femme noire africaine portant son enfant dans son dos, une représentation visuelle forte qui évoque, au-delà de figure de la maternité, des significations symboliques profondes liées à l'ancestralité et à l'identité.

²⁵² Voir les citations dans les pages 90 à 92 de ce mémoire.

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34791>

Figure 7 Photographie insérée dans l'article « La Grande Révolution Africaine »²⁵³

La présence de cette image dans un article du magazine *Manchete* du 27 août 1960, page 77, participe à une stratégie discursive et iconographique visant à établir un pont entre le Brésil et le continent africain. La femme, calme et digne, regarde son enfant avec tendresse et une certaine fierté. Ce regard maternel, empreint de douceur, peut être interprété comme la personnification de la « Mère Afrique », protectrice et nourricière, image archétypale souvent utilisée dans les discours sur les racines afrodescendantes. L'enfant, quant à lui, tourne son regard vers l'extérieur, évoquant l'idée d'un avenir possible, d'un monde en devenir. Cette composition suggère une continuité générationnelle et un lien vivant entre le passé africain et l'avenir brésilien.

La mise en page accentue cette symbolique : en haut à gauche, on peut lire le titre fort « La Grande Revolution »²⁵⁴ tandis qu'en bas à droite figure l'affirmation « Et demain sera différent »²⁵⁵. Cette juxtaposition textuelle renforce l'idée d'un tournant historique. L'enfant, représentant l'avenir, est littéralement encadré par ces deux affirmations, ce qui suggère que les changements politiques et sociaux en Afrique auront un impact déterminant sur le futur, non seulement du continent africain, mais aussi sur ses descendants ailleurs, notamment au Brésil.

Cependant, cette image soulève également une contradiction importante. Bien que la figure de la femme africaine soit utilisée pour illustrer un idéal de dignité et de renouveau,

²⁵³ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77. HNB.

²⁵⁴ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77.HNB. « A Grande Revolução »

²⁵⁵ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77; HNB. Traduction libre « E O Amanhã Será Diferente ».

le même article signale que de nombreux Angolais n'ont toujours pas accès aux mêmes privilèges que les blancs, en mettant l'accent sur la « condition de misère » des noirs.

Cette influence se remarque parmi la population blanche d'Angola, car les Noirs ne se rendent pas encore compte de leur condition de misère. Le principal produit d'exportation du Portugal est le vin, acheté de façon obligatoire par les colonies africaines. Mais les Noirs ne boivent pas de vin. Ce sont les Blancs qui doivent consommer le vin du Portugal, qui ne leur envoie presque plus rien d'autre.²⁵⁶

Ce décalage entre la représentation idéalisée et la réalité vécue souligne les limites des discours de solidarité. Il convient aussi de remarquer que l'article, tout en évoquant la lutte pour l'indépendance de l'Angola, omet volontairement ou stratégiquement certains événements clés, tels que la II^e Conférence des Peuples Africains à Tunis (1960)²⁵⁷, l'apparition du MPLA²⁵⁸, ou encore « le massacre d'Icolo et Bengo »²⁵⁹ (1959)²⁶⁰. Ces absences trahissent une lecture partielle de la réalité historique. On présente une révolution douce, presque abstraite, dépourvue de la violence, des tensions politiques, ou des acteurs concrets du processus de libération nationale. Ce silence peut être perçu comme une manière de contrôler la narration, en adaptant les faits à une perspective brésilienne plus diplomatique et moins subversive.

Ainsi, l'image, aussi forte soit-elle, s'inscrit dans un discours ambivalent. Elle participe à la construction d'un récit de fraternité entre le Brésil et l'Afrique, mais elle

²⁵⁶ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77. HNB. Traduction libre «Essa influência se nota entre a população branca de Angola, pois os pretos pouco se dão conta, ainda, de sua condição de miserabilidade. O principal produto de exportação de Portugal é o vinho, compulsoriamente comprado pelas colônias africanas. Mas os negros não tomam vinho. São os brancos que têm de consumir o vinho de Portugal, que quase nada mais lhes manda.»

²⁵⁷ La Conférence des Peuples Africains, tenue à Tunis du 25 au 31 janvier 1960, a marqué une étape importante dans l'affirmation du panafricanisme. Les délégués y ont proclamé que l'indépendance politique constituait un préalable indispensable à tout développement économique et ont réaffirmé la volonté des peuples africains de lutter pour la libération et le progrès de l'ensemble du continent sous le contrôle des masses. La conférence a exhorté les États africains à rompre toute dépendance impérialiste et à construire une économie autonome fondée sur l'entraide, la réforme agraire, l'agriculture modernisée et l'industrialisation. Elle a proposé la mise en place d'institutions communes telles qu'un marché africain, une compagnie de transports, une banque d'investissements et un institut de formation. Ces résolutions ont fait de Tunis 1960 un moment clé dans la quête d'unité, de souveraineté et de développement de l'Afrique indépendante.

²⁵⁸ MAC (Movimento Anti-Colonial), Émergence du MPLA – 2e Conférence des Peuples Africains (Tunis, 25–29 janvier 1960) – Mémoire du MAC (annotation manuscrite : « Sans effet »), cota 0010.000.006, 1960, 1 p., dactylographié. Fonds : Archives Lúcio Lara.

²⁵⁹ Le massacre d'Icolo et Bengo a été le résultat direct de l'arrestation d'Agostinho Neto, alors membre de la direction du MPLA. Sa détention incita les habitants de la région à organiser une manifestation pour exiger sa libération. Les autorités coloniales réagirent par une répression extrêmement violente : les forces de sécurité ouvrirent le feu sur les participants, faisant environ trente morts et plus de deux cents blessés ; DOMINGOS Miguel Início da guerra em Angola 1961: uma visão angolana, *Revista Portuguesa de História Militar*, n. 1, 2021, disponible sur <https://doi.org/10.56092/GPXX5766> (consulté le 10 octobre 2024).

²⁶⁰ MPLA (Comando Geral do MPLA), Comunicado do Comando Geral do MPLA, cota 0022.000.024, policopié, papier ordinaire, juin 1961, p.1., en anglais. État de conservation : mauvais. Fonds : Archives Lúcio Lara.

révèle en filigrane les tensions non résolues d'un héritage colonial toujours présent. L'iconographie maternelle masque partiellement la réalité d'exclusion et d'inégal accès à la parole médiatique, à la représentation politique et à l'action historique.

L'article du magazine *Manchete* propose une représentation symbolique et visuelle de la Révolution africaine de 1960, en mettant en avant l'élan vers l'indépendance, la dignité des dirigeants africains et l'espoir d'un avenir meilleur. À travers des cartes, des portraits et des images, l'Afrique est montrée comme un continent en marche vers la liberté. Toutefois, cette mise en scène révèle aussi des limites : une vision idéalisée, des silences historiques et un écart entre l'image projetée et la réalité vécue. En somme, le récit oscille entre solidarité symbolique, romantisation et invisibilisation des complexités du processus de décolonisation.

Chapitre V

Résistances invisibles et discours dévoilés : entre idéologie, représentation et voix des lecteurs

À première vue marginale, la rubrique des lecteurs constitue pourtant un lieu d'expression stratégique au sein de la presse imprimée, révélateur des lignes de fracture idéologiques, raciales et politiques qui traversent un lectorat pluriel. Dans le cas de *Manchete*, revue phare du paysage médiatique brésilien, cette section intitulée *Leitor em manchete* devient, au lendemain de la publication de l'article *A Grande Revolução Africana*, un espace de confrontation particulièrement significatif. Elle accueille une série de lettres venues du Brésil et de l'Angola, dans lesquelles s'entrecroisent louanges, dénonciations, accusations de racisme ou de censure, et défense acharnée de l'ordre colonial portugais.

Ce chapitre se propose d'examiner les dynamiques à l'œuvre dans ces prises de parole souvent vives, parfois virulentes, qui dévoilent la profondeur des tensions liées à la représentation de la décolonisation dans l'espace lusophone. À travers l'analyse de ces lettres, il s'agira de comprendre comment un discours journalistique peut provoquer, cristalliser ou réactiver des débats transnationaux, en mettant en lumière des subjectivités situées, des identités blessées et des idéologies concurrentes.

En interrogeant à la fois le contenu des réactions, leur provenance, et la manière dont elles sont mises en scène par la revue elle-même, ce chapitre explore un théâtre discursif où les mots deviennent des armes symboliques. La réception de l'article *A Grande Revolução Africana* est ainsi révélatrice d'un moment de basculement : celui où l'empire vacille, mais où ses partisans refusent de lâcher prise, mobilisant la presse comme terrain de résistance ou de légitimation. Les voix des lecteurs, souvent reléguées au second plan de l'analyse médiatique, deviennent alors des actrices à part entière du débat public, et leurs paroles, à la fois révélatrices et contestées, méritent une écoute attentive.

5.1 Réactions des lecteurs : entre censure, racisme et contestation

Ce sous-titre s'intéresse à un espace souvent relégué au second plan dans l'analyse des médias, mais il est pourtant essentiel pour comprendre la portée d'un discours

journalistique : la rubrique des lecteurs. Comme nous l'avons vu au chapitre I²⁶¹, la revue *Manchete* disposait d'une rubrique spécifique intitulée *Leitor em manchete*, créée en 1952, accordant une place importante à la parole de son public qui offrait un espace d'expression varié et transnational. C'est dans cet espace que s'exprime, à la suite de la publication de l'article *A Grande Revolução Africana*, une série de réactions venues du Brésil et de l'Angola.

Ces lettres révèlent des prises de position tranchées, parfois contradictoires, où s'expriment des accusations de racisme, dénonciations de la censure, mais aussi des défenses intransigeantes du régime colonial portugais. La controverse autour de l'emploi du mot « colonie » au lieu de « provinces d'outre-mer », par exemple, illustre à quel point chaque terme utilisé devient un enjeu symbolique. La réception de l'article donne ainsi lieu à une véritable confrontation idéologique, où les sensibilités politiques, coloniales et raciales du monde lusophone s'entrechoquent.

Ce sous-titre propose d'examiner cette réception polémique à travers l'analyse des cinq lettres publiées dans *Leitor em manchete*, après la publication de l'article *A Grande Revolução Africana*. La rubrique, située dans les pages initiales de la revue, contient en moyenne cinq lettres de lecteurs publiées. Chaque lettre a été publiée dans une édition différente, entre la fin de l'année 1960 et le début de 1961²⁶² : une en octobre et en novembre, deux en décembre et une en janvier. Toutes les lettres retrouvées étaient liées à l'Angola, soit en réaction à l'article déjà cité, soit en réponse à d'autres lettres sur le même sujet. Il s'agira d'abord d'identifier qui sont ces lecteurs : d'où écrivent-ils ? Que disent-ils de leur rapport à l'Afrique, au Brésil et à la décolonisation ? Nous verrons ensuite comment la revue elle-même met en scène ces échanges : quels discours sont mis en avant, lesquels sont minorés ou absents ? Enfin, une attention particulière sera portée aux restrictions de circulation de l'information, évoquées dans plusieurs lettres qui signalent l'impossibilité de lire *Manchete* en Angola.

À travers ces voix de lecteurs, c'est un autre visage de la presse qui se dévoile : celui d'un espace en dispute, où les mots de la révolution deviennent les miroirs d'une époque

²⁶¹ Voir Chapitre I, le sous-titre « 1.3 *O Cruzeiro* et *Manchete* en Angola ».

²⁶² « *Leitor em manchete* » M.M. Myre Dore dos Santos, « *Leitor em manchete* – réaction à "Grande Revolução" », *Manchete*, n°443, 15 octobre 1960, p.4. HNB; « *Leitor em Manchete* », Mapril Domingues Orfão, *Manchete*, n°449, 26 novembre 1960, p. 4. HNB; « *Leitor em Manchete* », Luis T. Meneghetti, « *Leitor versus leitor* », *Manchete*, n°452, 17 décembre 1960, p.6. HNB; « *Leitor em manchete* », Lola de Souza, « Angola », *Manchete*, n°454, 31 décembre 1960, p.6. HNB; « *Leitor em Manchete* », Margarida Lopes de Almeida, *Manchete*, n°458, 28 janvier 1961, p. 10. HNB.

marquée par les tensions idéologiques liées à la fin des empires coloniaux. La diversité des réactions à l'article s'explique en partie par l'origine variée des lecteurs : du Brésil (notamment de São Paulo, Santos ou Rio), de l'Angola (principalement de Luanda), et de Portugais résidant au Brésil²⁶³. Ces correspondances permettent de reconstituer une géographie affective et politique de la réception du discours médiatique sur la décolonisation, avec des attentes et des sensibilités très différentes selon l'origine des lecteurs.

Une lettre envoyée par un lecteur vivant en Angola témoigne d'une sensibilité forte aux termes utilisés : ainsi, Mapril Domingues Órfão dénonce : « Vous êtes un menteur, car dans le numéro 436 de *Manchete*, dans l'article intitulé « La Grande Révolution », vous avez spéculé sur le terme "colonies portugaises". Vous êtes ignorant, mais je vais vous éclairer : le Portugal n'a pas de colonies. Il a des « provinces d'outre-mer ! » C'est en ces termes violents que M. Mapril Domingues Órfão, d'Angola, s'adresse au rédacteur qui a signé l'article en question. »²⁶⁴.

Cette contestation linguistique n'est pas anodine : elle renvoie à une volonté de défense de l'idéologie salazariste qui prétendait nier toute idée de colonisation pour affirmer l'unité éternelle de la nation portugaise. D'autres lettres illustrent également des divergences par rapport à l'article *A Grande Revolução*. C'est notamment le cas de la lettre de M. Myre Dore, un ingénieur civil portugais résidant à Santos, dans laquelle il écrit :

De l'ingénieur civil M. M. Myre Dore, de Santos, SP, nous avons reçu : « En tant que Portugais ayant vécu sept ans en Angola, je ne peux m'empêcher de protester contre une affirmation faite dans l'article « La Grande Révolution africaine » (n° 436), qui est complètement erronée et dénote une connaissance superficielle des problèmes angolais. Affirme l'éditorialiste : " Le principal produit d'exportation du Portugal est le vin, acheté de force par les colonies africaines. Mais les Noirs ne boivent pas de vin. Ce sont les Blancs qui doivent consommer le vin du Portugal, qui ne leur envoie presque rien d'autre. " Or, il se trouve que les 80 millions de litres de vin exportés sont presque entièrement consommés par les Noirs, qui sont interdits de fabriquer leurs propres boissons alcoolisées afin que les commerçants portugais puissent leur vendre leurs vins. C'est un crime monstrueux que personne ne peut ignorer. Je doute que ce numéro de *Manchete* puisse être lu en Angola. La censure l'a certainement interdit, comme elle l'a fait pour tant d'autres, uniquement en raison

²⁶³ « Leitor em manchete », lecteur Mapril Domingues Orfão, Réaction à l'article n°436, *Manchete*, n°449, 26 novembre 1960, p.4. HNB ; « Leitor em manchete », lecteur Luis T. Meneghetti, « Leitor versus leitor - réponse à Mapril Domingues », *Manchete*, n°452, 17 décembre 1960, p.6. HNB.

²⁶⁴ Leitor em Manchete -Mapril Domingues Orfão, « Leitor em Manchete – Réaction à l'article n°436 », *Manchete*, n°449, 26 novembre 1960. “Você é mentiroso porque no n.º 436 de *MANCHETE*, no artigo intitulado ‘A Grande Revolução’ especulou com o termo Colónias Portuguesas. Você é ignorante, mas eu elucido-o: Portugal não tem colónias. Tem Províncias Ultramarinas!” Desta maneira violenta o Sr. Mapril Domingues Órfão, de Angola, se dirige ao redator que assinou a referida matéria”.

de l'existence de l'article cité. S'il était lu par les Angolais, ceux-ci ne manqueraient pas de commenter la façon dont leur réalité est déformée au Brésil, ce qui est regrettable²⁶⁵.

Le conflit s'intensifie avec la réaction du lecteur brésilien Luis T. Meneghetti qui, en désaccord avec les autres lecteurs cités, qualifie Domingos Órfão de « nationaliste fanatique », ajoutant : « Il est orphelin non seulement de nom, mais aussi de matière grise. »²⁶⁶. La personnalisation de la querelle illustre combien la rubrique devient un espace de confrontation politique autant que culturelle.

Le cas de Luiz T. Meneghetti, lecteur de São Paulo, mérite également une attention particulière. En qualifiant Órfão de « nationaliste fanatique », il illustre une posture critique qui dépasse la simple querelle personnelle. Il est intéressant de noter que São Paulo est précisément le lieu où, un an plus tard, émergera le MABLA, dans un contexte déjà marqué, dès la fin des années 1950, par des réunions intellectuelles anti-salazaristes, et décoloniales²⁶⁷. Ainsi, la prise de position de Meneghetti peut être envisagée à la lumière d'un milieu urbain brésilien en effervescence politique, déjà sensible aux débats sur la décolonisation africaine.

Il est néanmoins frappant de constater que, parmi les lettres publiées, les deux lettres provenant d'Angola n'expriment ni critique à l'égard du gouvernement portugais, ni soutien aux mouvements de libération. Les voix venues d'Angola s'inscrivent dans une logique pro-salazariste, tandis que la critique de ce régime émane du lecteur brésilien, qui s'oppose aux arguments lusitaniens sans pour autant manifester une solidarité directe avec la lutte angolaise. Cela suggère une forme d'asymétrie discursive, où les positions anticoloniales les plus explicites sont peu audibles ou invisibilisées dans l'espace éditorial

²⁶⁵ Leitor em manchete -M.M. Myre Dóres Dos Santos, « Leitor em manchete – reação à "Grande Revolução" », *Manchete*, n°443, 15 octobre 1960, p.4. HNB. Traduction libre “Do engenheiro civil M. M. Myre Dóres, de Santos, SP, recebemos: “Como português, que viveu sete anos em Angola, não posso deixar de protestar contra uma afirmação feita na reportagem “A Grande Revolução Africana” (n.º 436), completamente errônea, denotando um desconhecimento absoluto dos problemas angolanos. Diz o articulista: “O principal produto de exportação de Portugal é o vinho, compulsoriamente comprado pelas colônias africanas. Mas os negros não tomam vinho. São os brancos que têm de consumir o vinho de Portugal, que quase nada mais lhes manda”. Acontece, porém, que os 80 milhões de litros de vinho importado são bebidos em sua quase totalidade pelos negros. Eles são proibidos de fabricar as suas bebidas alcoólicas para que os comerciantes portugueses lhes possam vender seus vinhos. Este é um crime monstruoso que ninguém pode ignorar. Duvido que este número de Manchete possa ser lido em Angola. A Censura deve tê-lo apreendido como tem feito a tantos outros, só pela existência do citado trecho. E se chegasse a ser visto pelos angolanos, estes não deixariam de comentar como a sua realidade lhes é deturpada no Brasil, o que é pena.”

²⁶⁶ Leitor em manchete, Luis T. Meneghetti, « Leitor versus leitor – répense à Mapril Domingues », *Manchete*, n°452, 17 décembre 1960., p. 6. HNB. Traduction libre “nacionalista fanático” “Ele é órfão não só do nome, mas de massa cinzenta também”

²⁶⁷ SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola : A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas, ..., op.cit.*, p. 51-91.

de *Leitor em manchete*. Cette absence soulève la question de la sélection éditoriale : quels types de discours étaient jugés publiables ? Quels points de vue restaient en marge ?

Par ailleurs, il est nécessaire de garder à l'esprit que nous ne connaissons pas avec précision le profil socio-économique de ces lecteurs. Dans le cas des lettres venant d'Angola, tout porte à croire qu'il s'agissait majoritairement de colons ou de personnes éduquées, vu l'accès limité à l'éducation encore à cette époque. Comme mentionné dans le chapitre I, la distribution de *Manchete* en Angola était possiblement restreinte. L'historien Basil Davison qui a voyagé en Angola témoigne du fait que peu d'enfants avaient accès à l'école en 1954²⁶⁸.

Ces éléments doivent être pris en compte dans l'analyse des réactions, qui ne reflètent qu'un segment spécifique, et potentiellement privilégié, du lectorat angolais. Les lettres réunies dans *Leitor em manchete* mettent en lumière des lignes de fracture profondes autour des questions de race, de colonisation et d'identité nationale. Plusieurs lecteurs contestent les représentations faites des relations interraciales en Angola.

Il convient également de s'interroger sur la nature même de ces lettres de lecteurs, qui ne sont pas des discours bruts, mais des productions médiées. La lettre de lecteur relève d'un genre hybride, oscillant entre opinion privée et prise de parole publique. Son intégration dans un média implique souvent une sélection, un cadrage, voire une réécriture. Dès lors, il est essentiel de considérer ces lettres non seulement comme des reflets d'une opinion spontanée, mais aussi comme des constructions discursives filtrées par les choix éditoriaux de la revue. Le simple fait qu'une lettre soit publiée, ou non, renseigne sur les stratégies de légitimation ou de délégitimation des points de vue exprimés.

La déclamatrice²⁶⁹ brésilienne Margarida Lopes de Almeida, figure publique connue à l'époque, écrit :

Une autre lettre traitant de la liberté humaine nous parvient d'Angola, signée par la célèbre déclamatrice Brésilienne Margarida Lopes de Almeida. Elle conteste une note publiée il y a quelque temps, affirmant qu'il n'y a pas la moindre agitation anti-salazariste dans cette colonie portugaise. Et elle ajoute : « Des commentaires comme celui auquel je fais référence

²⁶⁸BIRMINGHAM David, Histoire de l'Angola de 1820 à nos jours. ..., *op.cit.*, p.149.

²⁶⁹ Déclamatrice désigne une personne (femme) qui déclame, c'est-à-dire qui récite un texte, un poème ou un discours avec emphase ou expression.

font sourire les Angolais, tout comme les Cariocas sensés sourient lorsqu'ils lisent dans la presse européenne qu'il y a des serpents sur les trottoirs de l'avenue Rio Branco.²⁷⁰

Cette comparaison métaphorique minimise la portée de l'opposition à Salazar en Angola, tout en révélant le biais de classe et de proximité culturelle des élites brésiliennes. Il est important de considérer que des personnalités célèbres comme Margarida Lopes de Almeida, lors de leurs passages dans des régions telles que Luanda, compte tenu d'une réalité circonscrite à cette région et d'un public limité ayant accès à ses représentations²⁷¹.

Dans cet affrontement, les questions de vocabulaire, de consommation, de liberté de la presse et de dignité humaine deviennent autant de champs de lutte symbolique, témoignant d'une polarisation politique forte. Elles montrent aussi les limites de la vision harmonieuse luso-tropicaliste que certains souhaitaient maintenir.

La revue *Manchete*, en publiant ces lettres contrastées, construit un espace discursif particulier. Elle laisse entendre qu'elle donne la parole à tous, mais l'existence d'un filtrage éditorial, dont l'ampleur demeure impossible à évaluer, invite à relativiser cette apparente ouverture.

Dans une brève note publiée dans la rubrique *Notícias que valem manchete*,²⁷² le magazine dénonce la censure portugaise en Angola, citant un télégramme venu de Londres rapportant le massacre de Bengo²⁷³, « Impressionnante la manière par laquelle la presse portugaise parvient à dissimuler les événements d'Angola. On rapporte de Londres que 30 personnes ont été tuées et 200 blessées dans la ville de Bengo, lors d'un affrontement entre nationalistes angolais et troupes salazaristes. »²⁷⁴.

Pourtant, les lecteurs continuent de réagir, cette fois avec une habitante angolaise qui insiste pour défendre le gouvernement du Portugal, en affirmant qu'il n'y avait pas de censure en Angola : « Bien que nous ayons tiré de plusieurs journaux européens une

²⁷⁰ « Lector em manchete », Margarida Lopes De Almeida, *Manchete*, n°458, 28 janvier 1961, p. 10. HNB. Traduction libre « Angola- Outra carta versando sobre a liberdade humana nos chega da Angola, assinada pela conhecida declamadora brasileira Margarida Lopes de Almeida. Diz ela, contestando uma nota há tempos publicada, que não há a menor agitação anti-salazarista naquela colônia de Portugal. E completa: "Comentários como o do tópico a que me refiro, fazem sorrir os angolanos como os cariocas de bom-senso sorriem quando lêem, na imprensa europeia, que há cobras nas calçadas da Av. Rio Branco... »

²⁷¹ MACÊDO Nicoli Braga, «Uma Singularidade Plural: Margarida Lopes De Almeida (1896-1983) », I Encontro De Jovens Investigadores, *História e Cultura Luso-Brasileira*, 2023, p.281 à 300, disponible sur: [\(56\) Uma Singularidade Plural: Margarida Lopes de Almeida \(1896-1983\)](#) (consulté le 2 juillet 2025).

²⁷² « Notícias que valem manchete », «Salazar et Tchombé », *Manchete*, n°445, 29 octobre 1960, p. 81. HNB.

²⁷³ MPLA (Comando Geral do MPLA), Comunicado do Comando Geral do MPLA, cota 0022.000.024, policopié, papier ordinaire, juin 1961, p.1., en anglais. État de conservation : mauvais. Fonds : Archives Lúcio Lara.

²⁷⁴ « Notícias que valem manchete », « Salazar et Tchombé », *Manchete*, n°445, 29 octobre 1960, p. 81. HNB. Traduction libre «É impressionnante a forma como a imprensa portuguesa consegue ocultar os acontecimentos em Angola. De Londres, chegam notícias de que 30 pessoas foram mortas e 200 ficaram feridas na cidade de Bengo, durante um confronto entre nacionalistas angolanos e tropas salazaristas. »

information concernant des troubles politiques en Angola, Mme Lola de Sousa, résidente de cette colonie portugaise, tient à préciser que : 'Notre presse ne cache rien, car il n'y a rien à cacher.' Tant mieux. »²⁷⁵.

Ce positionnement ambigu, entre mise en scène du débat et prudence diplomatique, s'inscrit dans une stratégie plus large de la presse brésilienne, qui, sous Kubitschek, cherchait à maintenir des liens solides avec le Portugal tout en cultivant une image progressiste à l'international. La rubrique *Leitor em manchete*, insérée en général dans les dernières pages, devient ainsi un espace à la fois de libre expression et de contrôle symbolique.

Les lettres adressées à la revue *Manchete* qui font suite à la publication de l'article *A Grande Revolução Africana* offrent une fenêtre exceptionnelle sur la réception médiatique de la lutte angolaise. Elles révèlent les tensions vives entre différents segments du lectorat lusophone, chacun porteur d'une mémoire, d'un intérêt ou d'une idéologie spécifique. Loin d'être anecdotiques, ces lettres participent pleinement à la construction d'une représentation de l'Angola, de l'empire portugais, et de la place du Brésil dans ce monde en mutation.

Ce corpus de correspondances permet de mieux comprendre la façon dont la presse brésilienne reflète, structure et parfois manipule les débats sur la décolonisation, tout en exposant les limites du lusotropicalisme dans un contexte de plus en plus polarisé.

Les lettres adressées à la revue *Manchete* dans les semaines suivant la publication de l'article offrent un échantillon précieux de la manière dont les discours médiatiques peuvent provoquer des fractures au sein d'un lectorat diversifié. Loin d'être de simples commentaires anecdotiques, ces réactions forment un véritable champ de bataille idéologique, où s'affrontent visions du monde, mémoires coloniales, perceptions de la liberté et représentations de l'Afrique.

Les lecteurs angolais, portugais et brésiliens ne parlent pas depuis le même lieu de parole ni depuis les mêmes références politiques. Tandis que certains contestent l'évocation d'une révolution africaine, d'autres révèlent l'existence de censures, d'inégalités raciales ou encore de manipulations médiatiques. Ces lettres soulignent

²⁷⁵ « Leitor em manchete », Lola de Souza, « Angola », *Manchete*, n°454, 17 décembre 1960. p.6. HNB. Traduction libre. « Angola - Apesar de termos extraído de diversos jornais europeus uma notícia a respeito da ocorrência de perturbações políticas na Angola, a Sra. Lola de Sousa, residente naquela colônia portuguesa, faz questão de esclarecer que: "Nossa imprensa não esconde acontecimentos, pois não há nada a esconder". É melhor assim »

également les limites du modèle luso- tropicaliste et la persistance de clivages raciaux dans l'espace éditorial brésilien.

La revue, quant à elle, publie ces prises de position parfois virulentes, mais sans toujours expliciter ses propres choix éditoriaux. Ce flou laisse entrevoir un positionnement ambigu : entre volonté de refléter une pluralité de voix et maintien d'un certain équilibre politique, notamment à l'égard du Portugal. À travers cette mise en scène de la polémique, *Manchete* construit un espace discursif qui, tout en donnant l'illusion du débat ouvert, reste sous contrôle.

Ces échanges de lettres montrent que la presse n'est pas seulement productrice de discours : elle est aussi un révélateur des tensions profondes de son temps. Or, pour bien comprendre ces tensions, il est nécessaire de les replacer dans leur contexte diplomatique et géopolitique. Comment le Brésil officiel, incarné par le président JK, s'est-il positionné face à la décolonisation africaine ? Quelles ont été ses stratégies d'équilibre entre soutien à l'émancipation et alliance avec le Portugal salazariste ? C'est à ces questions que répondra le sous-titre suivant, en examinant la diplomatie du silence pratiquée par le gouvernement brésilien à l'aube des indépendances africaines.

5.2 La marginalisation du début de la lutte : entre représentation et idéologie dans *Manchete*

Au moment où les mouvements de libération commencent à se structurer en Angola, ils amorcent une lutte anticoloniale qui s'intensifiera au cours des années suivantes. Toutefois, cette dynamique propre à l'Angola reste largement passée sous silence ou marginalisée dans les représentations proposées par la presse brésilienne, en particulier dans les magazines à grand tirage comme *Manchete* et *O Cruzeiro*.

L'article *A Grande Revolução Africana* illustre de manière paradigmatique cette ambivalence. Bien qu'il célèbre avec emphase la fin de l'ère coloniale sur une grande partie du continent, mettant en scène des figures de chefs d'État africains et des cartes illustrant la marche vers l'indépendance, le texte ne consacre que peu d'attention à la situation de l'Angola et à la lutte pour l'indépendance angolaise. Le seul moment où il évoque la situation en Angola, c'est dans le passage « Il y a quelques semaines, d'ailleurs, les agences de presse ont rapporté des dizaines d'arrestations survenues à Luanda, visant

des dirigeants nationalistes. Parmi les prisonniers se trouvait le poète et leader anti-salazariste Agostinho Neto, qui s'était évadé d'une prison à Lisbonne. »²⁷⁶

Cette faible présence n'est pas le fruit du hasard : elle révèle les choix éditoriaux et les logiques idéologiques sous-jacentes qui orientent la construction médiatique du réel²⁷⁷. À cette période historique, alors que le gouvernement brésilien était aligné sur le Portugal tout en cherchant à se rapprocher de l'Afrique, l'éditorial du magazine *Manchete* suit la même ligne, montrant ce qui se passe en Afrique en 1960 sans aborder en profondeur le cas spécifique des colonies portugaises. Cette réaction témoigne de la charge symbolique qui revêt chaque mot utilisé dans l'article et montre comment la représentation éditoriale suscite des formes de lecture politiques très marquées²⁷⁸.

Nous avons constaté que l'article de *Manchete*, tout en adoptant un ton lyrique et progressiste, participe en réalité à une mise en récit sélective et idéologiquement orientée de la décolonisation africaine, une mise en récit qui valorise certaines luttes tout en en éclipsant d'autres, comme celle qui commence à se dessiner en Angola. Il est important de souligner que l'article traite de la « Grande Révolution » marquée par la naissance de nouvelles nations africaines. Or, l'Angola, toujours colonie portugaise à l'époque, n'est pas pleinement incluse dans le récit, car si l'Angola est brièvement mentionné, la lutte de libération, les mouvements de résistance et la répression portugaise sont largement ignorés.

L'analyse des discours visuels et textuels proposés dans l'article trouve une profondeur nouvelle lorsqu'elle est confrontée aux réflexions de Roger Chartier et de Pierre Bourdieu sur la notion de représentation.

Pour Roger Chartier, les représentations ne sont pas de simples reflets du réel ; elles constituent des constructions sociales situées historiquement, médiatisées par des formes matérielles, discursives et symboliques. Elles « participent à la structuration du monde social » en organisant notre perception du réel à travers des pratiques culturelles et des dispositifs de médiation. Dans cette perspective, les cartes, les portraits de dirigeants, les choix lexicaux ou encore l'image d'une mère africaine publiée dans *Manchete* deviennent

²⁷⁶ LIMA Sousa, « A Grande Revolução Africana », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.77. HNB. Traduction libre « Há poucas semanas, por sinal, as agências de notícias informaram sobre dezenas de prisões, ocorridas em Luanda, de líderes nacionalistas. Entre os presos encontrava-se o poeta e líder anti-salazarista Agostino Neto, que fugira de uma prisão em Lisboa. »

²⁷⁷ LIMA Sousa, « A Grande Revolução », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72-77. HNB.

²⁷⁸ « Leitor em manchete », Mapril Domingues Orfão, Réaction à l'article n°436, *Manchete*, n°449, 26 novembre 1960. P. 4. HNB. (Voir la section 5.1)

une forme d'interprétation d'un événement historique, la décolonisation, à travers un récit orienté et codé²⁷⁹.

Pierre Bourdieu, quant à lui, insiste sur l'importance du champ social et de l'*habitus* dans la production des représentations. Selon lui toute production symbolique est située : elle reflète les positions sociales des agents, leurs intérêts, leurs dispositions et les rapports de pouvoir dans lesquels ils sont insérés. En cela, la revue *Manchete*, organe médiatique influent de la classe moyenne urbaine brésilienne, construit une vision de l'indépendance africaine à partir d'une position diplomatique, culturelle et idéologique spécifique, celle d'un Brésil ancienne colonie, mais encore fortement ancré dans des imaginaires luso-tropicalistes et paternalistes²⁸⁰.

L'article *A Grande Revolução Africana* illustre cette tension : il oscille entre la célébration de la souveraineté africaine et une forme de récupération narrative qui place le Brésil dans un rôle de spectateur bienveillant, voire de tuteur naturel. Ce positionnement s'exprime dans le langage utilisé (liberté, colonie, civilisation), dans les images des dirigeants africains présentés comme des « pères fondateurs », et dans la valorisation implicite d'un lien historique entre l'Afrique et le Brésil.

Dans cette logique, la représentation de l'Afrique dans *Manchete* est doublement située : elle est produite depuis un espace social précis (le champ médiatique brésilien), et s'inscrit dans un système de classement idéologique qui distingue, hiérarchise et édulcore les processus révolutionnaires. Comme le montre Chartier, la représentation suppose toujours une médiation matérielle et discursive ; et comme le rappelle Bourdieu, elle est toujours traversée par des intérêts sociaux et des stratégies symboliques.

En résumé, la revue ne montre pas seulement une Afrique en lutte pour sa liberté ; elle montre surtout une certaine Afrique, vue depuis un Brésil diplomatiquement neutre, historiquement lié au colonialisme portugais, et symboliquement engagé dans une réinterprétation bienveillante de son propre passé colonial.

²⁷⁹ CHARTIER Roger. « Le monde comme représentation » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, ..., *op.cit.*., p.1505-1520.

²⁸⁰ BOURDIEU, Pierre. « L'identité et la représentation : éléments pour une réflexion critique sur l'idée de région », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, ..., *op.cit.*., p. 63-72 ; Voir aussi le chapitre I de ce mémoire, sur les Magazines.



<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34717>

Figure 8 Couverture de l'édition n°436 de la revue Manchete
« Le Portugal en délire dit Adieu à JK »²⁸¹

Sur la couverture de ce même numéro contenant l'article « La Grande Révolution », figure en évidence, sur la droite, le titre « Le Portugal en délire dit adieu à JK », soulignant les liens étroits entre le Brésil et le Portugal, ainsi que la popularité de JK dans l'ancienne métropole coloniale. Cette mise en avant éditoriale renforce l'idée d'un axe luso-brésilien valorisé par la revue, au détriment des luttes de libération en Afrique. En effet, aucun élément visuel ni textuel sur cette couverture ne fait référence aux bouleversements politiques africains en cours, confirmant ainsi le traitement marginal réservé à ces événements.

Cette mise en perspective permet de mieux comprendre pourquoi certaines omissions, comme l'absence du MPLA, du massacre d'Icolo e Bengo, ou encore de la Conférence des Peuples Africains à Tunis (1960)²⁸², ne sont pas de simples oublis. Elles participent d'un processus sélectif de légitimation : ce qui est représenté correspond à ce qui peut être symboliquement intégré dans un récit d'unité et de solidarité Sud-Sud. Ce qui dérange, divise ou remet en cause cette image est effacé ou atténué.

En revenant à la lacune observée dans l'article *A Grande Revolução Africana* concernant la lutte en Angola, dans les années 1960, plusieurs éléments ont contribué à expliquer pourquoi la revue *Manchete* n'a pas accordé une attention particulière à la question angolaise dans son reportage à propos de la décolonisation africaine. Deux raisons principales se dégagent de l'analyse contextuelle.

²⁸¹ COUVERTURE, *Manchete*, n°436, 27 août 1960. HNB.Traduction libre:» Portugal em delirio diz adeus à JK»

²⁸² Voir la note 258 de ce mémoire.

La première concerne la situation politique interne du Brésil. Cette période correspond au gouvernement de Juscelino Kubitschek, marquée par une dynamique de développement rapide, le « développementisme », et par le transfert de la capitale fédérale de Rio de Janeiro à Brasília en avril 1960. La construction de la nouvelle capitale est devenue l'un des symboles les plus puissants de la modernisation nationale. *Manchete* a suivi de près ce processus, et son essor éditorial a souvent été perçu comme intimement lié à l'émergence de Brasília, comme cela a été abordé dans le premier chapitre de ce mémoire.

Le magazine a couvert cet événement avec intensité à travers des reportages signés par des figures emblématiques telles que Murilo Melo Filho, valorisant ainsi le projet modernisateur de JK. Il convient également de rappeler la proximité entre le propriétaire de *Manchete*, Adolpho Bloch, et certaines figures du pouvoir politique. Cette relation a sans doute favorisé la priorité donnée aux événements nationaux, au détriment des enjeux géopolitiques extérieurs comme la lutte anticoloniale en Angola²⁸³.

La seconde raison se rattache à la position diplomatique du Brésil vis-à-vis du Portugal. À cette époque, les deux pays entretenaient des relations bilatérales étroites, réaffirmées par plusieurs accords de coopération²⁸⁴. La politique étrangère brésilienne avait adopté une posture dite « neutraliste », cherchant à s'ouvrir à de nouveaux marchés africains sans rompre avec le Portugal. Cette stratégie diplomatique prudente a transpiré dans les choix éditoriaux de *Manchete*, qui évoquait l'Afrique avec mesure, et mentionnait rarement l'Angola, évitant de heurter ses lecteurs d'origine portugaise ou les sympathisants du régime salazariste.

Même lorsque l'Angola est mentionné, c'était souvent brièvement et de façon indirecte. Nous avons ainsi repéré une courte note non signée (dans la rubrique *Notícias que valem Manchete*)²⁸⁵, signalant le conflit entre les nationalistes angolais et les troupes salazaristes à Bengo, sans qu'aucune analyse approfondie n'en découle. Cela tranche fortement avec l'article principal intitulé *A Grande Revolução Africana*, illustré sur cinq pages, dans lequel l'Angola est quasiment absent.

²⁸³ SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », ..., *op.cit.*, p. 8-9; ENDERS Armelle, *Histoire du Brésil*, ..., *op.cit.*, p. 231-232.

²⁸⁴ GONÇALVES Williams da Silva. *O realismo da fraternidade: as relações Brasil-Portugal no governo Kubitschek*. Brasília : FUNAG, 2024. P55-64.

²⁸⁵ Source déjà cité, voir l'extrait dans la note 275 de ce mémoire ; « Notícias que valem manchete », « Salazar et Tchombé », *Manchete*, n°445, 29 octobre 1960, p. 81. HNB.

Dans ce même numéro, la revue a consacré 24 pages à la construction de Brasília, illustrée par des journalistes renommés comme Murilo Melo Filho, Jader Neves et Juarez Pinheiro, tandis que l'article *La Grande Révolution* compte sept pages. Il se dégagea ainsi de l'ensemble que *Manchete*, tout en manifestant un certain intérêt pour les questions internationales, met en avant des récits au service d'un discours national valorisant, aux dépens d'une couverture rigoureuse de la lutte anticoloniale dans l'Afrique lusophone. Il est normal que le magazine accorde la priorité aux enjeux nationaux ; cependant, il est frappant de constater que, même dans la couverture des questions internationales, la lutte de l'Angola n'a pas occupé une place significative

Il faut aussi noter que le journaliste ayant signé l'article principal, Souza Lima²⁸⁶, est resté relativement méconnu dans l'histoire de la presse brésilienne. Contrairement à des figures telles que Gilberto Freyre, Rachel de Queiroz ou David Nasser, souvent associées à *O Cruzeiro*, Souza Lima n'a pas bénéficié de la même reconnaissance. L'absence de sources biographiques fiables le concernant rend difficile toute reconstitution de ses positions idéologiques ou de son parcours professionnel. Ce silence biographique peut être interprété comme un indice : peut-être avait-il simplement respecté la ligne éditoriale de *Manchete*, ou rempli une commande conforme aux intérêts du magazine.

À titre comparatif, *O Cruzeiro*, l'autre grande revue hebdomadaire de l'époque, s'est montrée encore plus discrète. Si *Manchete* évoquait l'Angola de façon épisodique, *O Cruzeiro* l'a presque totalement ignoré dans les années 1960. Les rares articles publiés ont surtout traité de la visite diplomatique de Juscelino Kubitschek au Portugal, et de ses passages dans certains pays africains, jamais en Angola. Parmi les quatre reportages analysés dans *O Cruzeiro* pour cette période, aucun n'aborde frontalement la lutte indépendantiste angolaise. L'Angola y apparaît surtout comme un prolongement de l'empire portugais ou comme un théâtre secondaire dans les relations bilatérales lusophones.

Lorsque l'Angola est évoqué, cela passe parfois par des figures comme Gilberto Freyre et le lusotropicalisme, qui valorisent une vision idéalisée de la colonisation portugaise, douce et métissée, masquant ainsi les violences coloniales et les aspirations à l'indépendance.

²⁸⁶Il convient de noter que le texte est cité comme faisant partie de l'agence Dalmas également. L'Agence de Presse Dalmas, fondée par Louis Dalmas, fut l'une des principales agences de photojournalisme entre 1955 et 1965. [Agence Dalmas Agence de presse \(1955-1968\) - L'oeil de l'info %](#)

La couverture proposée par *Manchete* pour le volume 436 du 27 août 1960, bien que partielle et biaisée, a néanmoins l'une des rares mentions médiatiques de la situation angolaise dans la presse brésilienne populaire de cette époque. Elle reflète les tensions diplomatiques, les limites de la liberté éditoriale, et les hiérarchies implicites dans le traitement de l'actualité internationale. Le contraste entre l'ampleur donnée aux symboles de la modernité brésilienne et l'exotisation lyrique du continent africain en dit long sur les priorités culturelles et politiques du moment.

La Grande Revolução Africana, publié par *Manchete*, s'est d'abord présenté comme une célébration vibrante de l'émancipation africaine. Par l'usage de photographies à fort impact visuel, de cartes colorées et d'un style lyrique, le magazine a inscrit les luttes africaines dans une dynamique de libération universelle. Cependant, une analyse plus fine révèle un discours ambivalent, traversé par des glissements lexicaux, des hiérarchies implicites, et une certaine condescendance coloniale.

En mobilisant les théories de Chartier et de Bourdieu, nous avons montré que ces représentations médiatiques participent d'un ordre symbolique révélateur des aspirations géopolitiques du Brésil et de ses limites en matière d'imaginaire postcolonial. Le média devient ici un espace de négociation entre deux récits : celui d'une Afrique en quête d'indépendance, et celui d'un Brésil qui observe, interprète, et parfois récupère, cette libération. La mise en récit sélective de la décolonisation africaine, opérée par la revue *Manchete*, trouve un écho direct dans les multiples réactions suscitées par l'article *A Grande Revolução Africana*. Comme nous l'avons vu dans la première partie de ce chapitre, les lettres publiées dans la rubrique *Leitor em manchete* révèlent un espace discursif conflictuel où lecteurs brésiliens, portugais et angolais expriment leur adhésion, leur rejet ou leur malaise face à cette représentation.

La juxtaposition de l'analyse des contenus médiatiques et des voix du lectorat permet ainsi d'articuler idéologie, réception et production, afin de mieux comprendre tout le contexte et les mécanismes de représentation de la lutte en Angola au début des années 1960.

Chapitre VI

Le Brésil de JK face au Portugal salazariste et à la décolonisation de l'Afrique

Tandis que la presse brésilienne représente l'émancipation africaine comme une « grande révolution », et que les lecteurs réagissaient avec passion à ces discours, le gouvernement brésilien mène, en parallèle, une politique étrangère marquée par la prudence, l'ambiguïté et le silence. Le président Juscelino Kubitschek, à la tête du pays entre 1956 et 1961, incarne parfaitement cette posture : fervent défenseur du développement, architecte de Brasília et promoteur du Panaméricanisme, il adopte pourtant une attitude réservée lorsqu'il s'agit des colonies portugaises en Afrique²⁸⁷.

Ce chapitre s'intéresse à cette dissonance entre la sphère médiatique et la sphère diplomatique. Il examine le rôle du président Kubitschek dans le contexte de la décolonisation africaine, à travers l'analyse de ses déplacements officiels, notamment au Maroc et au Portugal en 1960 et des représentations qui en découlent dans les revues *Manchete* et *O Cruzeiro*. Si la presse célèbre un président charismatique, salué dans les rues de Porto et de Lisbonne, peu de place est laissée à la réalité des tensions coloniales, à la montée des mouvements indépendantistes, ou à la violence du régime salazariste.

En étudiant les discours, les silences et les images produits autour de la visite présidentielle, ce chapitre met en lumière une stratégie diplomatique d'évitement, motivée par le double objectif de maintenir de bonnes relations avec le Portugal tout en amorçant un rapprochement avec les nouveaux pays africains. Il interroge également la manière dont le Brésil, ancienne colonie devenue puissance régionale, se met en scène comme modèle de décolonisation pacifique, dans un moment où l'histoire africaine suit des chemins bien plus tourmentés. Enfin, cette analyse met en perspective les représentations flatteuses du Premier ministre Salazar dans la presse brésilienne avec les réalités du colonialisme portugais, révélant ainsi les contradictions d'un Brésil pris entre ses origines lusitaniennes, et ses ambitions internationales.

²⁸⁷ PEIXOTO Antonio-Carlos, « Le Brésil et l'Afrique. Solidarités culturelles et stratégies commerciales », *Politique Africaine : Les puissances moyennes et l'Afrique ...*, op.cit. ...,p 31

6.1 Un alignement diplomatique avec le Portugal

En ce qui concerne la couverture médiatique, les revues *Manchete* et *O Cruzeiro* ont chacune consacré entre 10 et 14 pages exclusivement dédiées au parcours du président brésilien sur le sol portugais dans le même numéro 436, du 27 août 1960. Elles insistent sur l'accueil chaleureux réservé à Juscelino Kubitschek par la population portugaise, soulignant la qualité des relations bilatérales et exaltant les liens historiques entre le Portugal et le Brésil²⁸⁸.

https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34726	https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34727
---	---

Figure 9 Visite de JK au Portugal

1-Partie supérieure centrale (en grand titre) : « Tout le Portugal est descendu dans la rue pour saluer le président Juscelino, visiblement ému. » 2-Partie inférieure gauche (sous la grande photo centrale avec la voiture découverte) : « La voiture des présidents du Brésil et du Portugal, parcourant les rues de la ville de Porto en délire, a dû s'arrêter devant la gare. » 3- Deuxième image à gauche (au centre) : « Tout le monde voulait serrer la main du président et de D. Sara. Quand ils sont sortis de la mairie de Lisbonne, où ils venaient d'être accueillis. » 4- Image centrale droite (dans le train) : ». « Le quai de la gare de Coimbra était bondé à l'arrivée du train transportant la délégation présidentielle. Depuis la fenêtre à côté du président Tomas, JK saluait la foule. » 5- Image en haut à droite (enfant avec fleurs) : - « Avec un bouquet de fleurs, une petite fille a interrompu JK. » 6-Image du centre droit (poignée de main avec le peuple) : » « Dans les rues de Porto, JK en contact avec la foule. » 7- Image en bas à droite (salut depuis la voiture) : « Une femme a brisé les cordons de sécurité pour embrasser JK. »²⁸⁹.

Les photographies publiées à l'occasion du séjour de Juscelino Kubitschek au Portugal mettent en évidence sa popularité auprès de la population portugaise, accueillie

²⁸⁸ FILHO Murilo Melo « Résumé de tout le séjour de JK au Portugal », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 10–34.HNB.

²⁸⁹ FILHO Murilo Melo, « Portugal abraça JK » *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.12-13.HNB Traduction libre1- “Portugal inteiro veio para as ruas saudar o presidente Juscelino vivamente emocionado”. 2- “O carro dos presidentes do Brasil e de Portugal, percorrendo as ruas da cidade do Pôrto em delírio, em frente a estação teve que parar.” 3- “Todos queriam apertar a mão do presidente e D. Sara. Quando saíram da Câmara Municipal de Lisboa, onde acaram de ser recepcionados.” 4- “A plataforma da estação de Coimbra estava toda tomada ao chegar o trem que transportava a comitiva presidencial. Da janela ao lado do presidente Tomas, JK saudava o povo.” 5- “Com um ramo de flôres, uma menina interrompeu JK.” 6- “Nas ruas do Pôrto JK em contato com a massa.” 7- “Uma mulher rompeu os cordoes para abraçar JK.”

chaleureusement aussi bien à Porto qu'à Coimbra. Le président brésilien apparaît entouré de foules enthousiastes, renforçant ainsi son image de leader charismatique au fort capital populaire. On le voit également aux côtés du Premier ministre Oliveira Salazar et du président Américo Tomás²⁹⁰, lors de scènes qui soulignent le caractère officiel de la visite. A Porto, bastion de l'opposition au régime salazariste, Kubitschek est ovationné :

À Porto : l'opposition reconnaissante pour l'asile accordé à Delgado. La ville de Porto est le centre de l'opposition au Portugal, reconnaissante envers JK (Juscelino Kubitschek) pour l'asile accordé au général Delgado. C'est aussi une région où se concentrent des milliers de Brésiliens. Tous ces éléments se sont réunis pour donner un aspect majestueux à la manifestation de près d'un demi-million de Portugais réunis dans la rue.²⁹¹

La présence de Kubitschek à côté des représentants de la dictature, malgré l'asile accordé à Delgado, montre à quel point le neutralisme brésilien était accepté par le Portugal à cette époque. Le gouvernement portugais avait intérêt à renforcer les liens avec le Brésil, aboutissant au renforcement du traité d'amitié et à la signature de six accords²⁹².

La revue *O Cruzeiro* au travers des Benedito Coutinho met elle aussi en avant les liens étroits entre les gouvernements brésilien et portugais, soulignant l'accueil chaleureux réservé à Juscelino Kubitschek tout au long de son séjour, notamment lors de son passage à Porto. Sans évoquer le contexte politique local, marqué par une forte opposition au salazarisme et par la figure de l'opposant Humberto Delgado, la revue préfère insister sur l'image d'un président brésilien charismatique, uni au chef de l'État portugais dans une démonstration d'amitié bilatérale. La photographie ci-dessous en témoigne : on y voit Kubitschek et Américo Tomás, main dans la main, saluant la foule depuis une voiture décapotable, symbole visuel fort du rapprochement entre les deux nations²⁹³.

²⁹⁰ Américo Tomás (1894-1987), officier de marine, fut le dernier président de la République sous la dictature de l'Estado Novo. Choisi par Salazar en 1958, il battit Humberto Delgado lors d'une élection controversée. Durant son mandat, il s'opposa à un putsch militaire (l'Abrilada) et soutint fermement la politique coloniale. En 1968, il remplaça Salazar par Marcello Caetano. Il fut renversé par la Révolution des Œillets en 1974, s'exila au Brésil et mourut après son retour au pays.

ALMEIDA Rui Pinto de, PEREIRA Alexandrina, Os Presidentes (Épisode 3) Américo Tomás, Documentaire, Braveant / RTP, 2011, disponible sur <https://ensina.rtp.pt/artigo/americo-tomas-2/> (consulté le 11 juin 2025).

²⁹¹ FILHO Murilo Melo, « Portugal abraça JK : O Porto : oposição grata pelo Asilo político de Delgado », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 13 HNB. Traduction libre "No Pôrto: oposição grata pelo asilo a Delgado. A Cidade do Pôrto é o foco da oposição em Portugal, grata a JK pelo asilo concedido ao General Delgado. É também o centro de uma região onde se concentram milhares de brasileiros. Tudo isto se reuniu para emprestar aspecto majestoso à manifestação de meio milhão de portugueses reunidos na rua".

²⁹² GONÇALVES Williams da Silva. *O realismo da fraternidade: as relações Brasil-Portugal no governo Kubitschek*. Brasília : FUNAG, 2024. P55-64.

²⁹³ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 12 -18. HNB. Photos Luiz Carlos Barreto, Eugenio Silva, ED. Keffel

https://memoria.bn.gov.br/DocReader/docreader.aspx?bib=003581&pesq=%22Angola%22&pagfis=207957	https://memoria.bn.gov.br/DocReader/docreader.aspx?bib=003581&pesq=%22Angola%22&pagfis=207958
---	---

Figure 10 « Le Portugal et le Brésil main dans la main dans un défilé triomphal »

Image 1 (texte inférieur, à propos de Coimbra) :

« Coimbra a jeté des capes noires sur le sol pour accueillir (selon la tradition) le président brésilien. Les étudiants du grand centre culturel se sont sentis honorés (et heureux) de la visite de JK.

Image 2 (texte inférieur, à propos de Porto) :

« C'est à Porto que Kubitschek a reçu le plus grand hommage lors de sa visite au Portugal. Il a défilé dans une voiture ouverte, main dans la main avec le président Américo Tomás. Il voulait ainsi démontrer l'amitié qui unit les deux nations sœurs. Tout le peuple est descendu dans les rues. »²⁹⁴.

Comme l'illustrent les images ci-dessus, le rapprochement entre les deux pays est stratégique pour le Portugal, particulièrement à un moment où le pays européen faisait face à des critiques internationales et avait besoin du soutien du Brésil, qui avait en effet tendance à se positionner en faveur du pays européen lors des assemblées de l'ONU concernant la politique coloniale portugaise en Afrique. De plus, le Brésil était présenté comme un modèle d'ancienne colonie qui avait prospéré et acquis son indépendance, sans pour autant rompre totalement avec l'ancienne métropole.

Il est crucial de souligner, comme le montrent les articles sur le voyage de JK au Portugal dans les deux revues mentionnées, une narration fortement orientée vers la grandeur du Portugal et de ses représentants, avec une exaltation particulière des leaders portugais par la revue *O Cruzeiro*, ce qui peut s'expliquer par la proximité du fondateur de la revue, Assis Chateaubriand, avec Oliveira Salazar. Cette proximité est soulignée

²⁹⁴ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 12 -18. HNB.Photos Luiz Carlos Barreto, Eugenio Silva, ED. Keffel fala sobre a ida de Juscelino ao norte da Africa e a visita de JK à Portugal. Traduction libre: Imagem 1: "Coimbra jogou capas pretas no chão para receber (à maneira tradicional) o Presidente brasileiro. Estudantes do grande centro de cultura se sentiram honrados (e felizes) com a visita de JK." Imagem 2: "Foi no Pôrto que Kubitschek recebeu a maior homenagem durante sua visita a Portugal. Desfilou em carro aberto, de mãos dadas com o Pres. Américo Tomás. Queria, com isso, demonstrar a amizade que une as duas nações irmãs. O povo todo veio às ruas."

dans un passage de la revue où il est mentionné que, parmi d'autres sujets abordés par Salazar, l'un concernait la santé de son ami Chateaubriand.

Les lumières de l'Ajuda se sont répandues sur deux peuples
Après les festivités dans les rues, les autorités brésiliennes, avec à leur tête le président Juscelino Kubitschek, ont été reçues au palais de l'Ajuda. Au milieu de l'éclat de cet événement social, se détachait la silhouette du Premier ministre Oliveira Salazar. À l'écart, à la fenêtre ouverte sur le paysage, alors que le tumulte cernait les présidents Kubitschek et Américo Tomás, le président du Conseil des ministres dominait la fête. D'abord, curieux de connaître l'état de santé de son ami Assis Chateaubriand. Puis, présenté par le ministre Horácio Lafer, il s'est laissé entraîner dans des questions parfois indiscrettes...²⁹⁵

Un autre fait confirmant cette proximité fut la présence du fils de Chateaubriand, Gilberto Chateaubriand²⁹⁶, lors d'un événement au Palais d'Ajuda au Portugal pour accueillir le président Juscelino Kubitschek. À côté de la photographie où apparaît Gilberto Chateaubriand, une autre image montre Oliveira Salazar, engagé dans ce qui semble être une conversation détendue avec le ministre Horacio Lafer et le journaliste Benedito Coutinho (envoyé spécial de la revue pour couvrir le voyage de Juscelino Kubitschek au Portugal). Cette photographie, qui donne l'impression d'avoir été prise sur le vif, cherche probablement à transmettre un sentiment de spontanéité et de convivialité entre les représentants portugais, le président brésilien et la presse brésilienne.

²⁹⁵ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 11. HNB. Traduction libre: "As luzes da Ajuda jorraram sobre dois povos- Depois das festas de rua, as autoridades brasileiras, tendo à frente o Presidente Juscelino Kubitschek, foram recebidas no Palácio da Ajuda. No fundo do brilho daquele ato social, destacava-se a figura do Primeiro-Ministro Oliveira Salazar. À margem, de uma janela aberta para a paisagem, enquanto o tumulto rodeava os Presidentes Kubitschek e Américo Tomás, o Presidente do Conselho dos Ministros dominou a festa. Primeiro, curioso em saber do estado de saúde do seu amigo Assis Chateaubriand. Depois, tendo por introdutor o Ministro Horácio Lafer, deixou-se envolver por perguntas às vezes indiscretas..."

²⁹⁶ Gilberto Francisco Renato Allard Chateaubriand Bandeira de Melo (1925-2022) fut un diplomate, homme d'affaires et grand collectionneur brésilien, fils d'Assis Chateaubriand, fondateur du MASP. À partir des années 1960, il constitua l'une des plus importantes collections d'art moderne et contemporain du Brésil, guidé par son goût personnel plutôt que par les modes. En 1993, il déposa sa collection au Museu de Arte Moderna do Rio de Janeiro, contribuant durablement à la préservation et à la diffusion du patrimoine artistique brésilien.

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/docreader.aspx?bib=003581&pesq=%22Angola%22&pagfis=207956>

Figure 11 Événement au Palais d'Ajuda au Portugal pour accueillir le président Juscelino Kubitschek
Ligne inférieure (de gauche à droite) : 1- « Salazar, Horácio Lafer et Benedito Coutinho ». 2- « Moses et Gilberto Chateaubriand, présents. » 4- « Le ministre Lafer et Paulo Cunha. »²⁹⁷.

L'approche du président brésilien envers le Premier ministre est renforcée dans les deux revues, donnant à Salazar une image conviviale et sympathique, contrastant avec celle d'un représentant d'un gouvernement dictatorial qui insiste à maintenir ses colonies contre les idéaux émergents de l'époque, d'autonomie des territoires africains, réaffirmés lors des réunions des Nations Unies.

L'image d'un Salazar affable, presque attachant, transparait clairement dans le reportage publié par la revue *O Cruzeiro*, comme l'illustre le passage suivant : « Salazar a été considéré par les journalistes comme un homme doux, aimable et discret[...] »²⁹⁸. Des adjectifs qui contribuent à humaniser et adoucir sa figure autoritaire aux yeux du public brésilien.

Cette représentation bienveillante est d'autant plus renforcée par la photographie de la revue *Manchete*, qui le montre en souriant, dans une posture détendue et accessible.

²⁹⁷ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p.11. HNB. Photos Luiz Carlos Barreto, Eugenio Silva, ED. Keffel fala sobre a ida de Juscelino ao norte da Africa e a visita de JK à Portugal. Traduit du portugais Linha superior (da esquerda para a direita):1-Linha Inferior (Da Esquerda Para A Direita):1- "Salazar, Horácio Lafer E Benedito Coutinho". 2 – "Moses e Gilberto Chateaubriand, Presentes.3 - Ministro Lafer e Senhora Paulo Cunha."

²⁹⁸ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 11. HNB. Traduction libre « [...] Salazar foi considerado um homem doce, suave e discreto[...]

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34741>

Figure 12 « Salazar n'a jamais été autant photographié »²⁹⁹

De cette façon la revue *Manchete* contribue elle aussi à la construction d'une image positive de Salazar, notamment à travers de cette photographie où ce dernier apparaît aux côtés du président brésilien Juscelino Kubitschek, accompagnée de la légende : « Salazar n'a jamais été autant photographié »³⁰⁰. Cette mise en scène médiatique renforce l'aspect cordial et accessible du chef du gouvernement portugais. Dans la même image, un extrait vient accentuer davantage cette représentation bienveillante : l'ambassadeur³⁰¹ qualifie la rencontre de « conversation entre deux hommes intelligents, qui ont raconté des anecdotes », soulignant ainsi une atmosphère détendue et amicale, loin des tensions politiques engendrée par la dictature salazariste et la révolution en Afrique³⁰².

Ce qui frappe particulièrement, c'est que cette mise en scène flatteuse de Salazar coexiste dans la même édition de *Manchete* avec cet article intitulé *A Grande Revolução Africana* consacré aux enjeux complexes de la décolonisation africaine. Cette juxtaposition souligne une tension implicite : alors que l'Empire portugais est confronté à des mouvements d'émancipation de plus en plus pressants, les revues brésiliennes choisissent, volontairement ou non, de mettre en avant une image rassurante et personnelle du dirigeant colonial, atténuant ainsi les contradictions politiques du moment.

En ce qui concerne la revue *O Cruzeiro*, on observe à partir des années 1960 un positionnement de plus en plus favorable au gouvernement portugais, malgré la

²⁹⁹ FILHO Murilo Melo, « Portugal abraça JK : “Nunca Salazar foi tão fotografado” », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.27. HNB

³⁰⁰ FILHO Murilo Melo, « Portugal abraça JK : “Nunca Salazar foi tão fotografado” », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.26. HNB.

³⁰¹ Francisco Negrão de Lima (1901–1981), Né à Nepomuceno (Minas Gerais), il fut avocat, diplomate et homme politique. Il occupa des postes de premier plan tels que ministre de la Justice (1951), maire de Rio de Janeiro (1956), ministre des Affaires étrangères (1958–1959), période durant laquelle il lança l'Opération panaméricaine et soutint la création de l'ALALC, ainsi qu'ambassadeur au Portugal. En 1965, il fut élu gouverneur de l'État de Guanabara.

³⁰² FILHO Murilo Melo, « Portugal abraça JK : “Nunca Salazar foi tão fotografado” », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 27.HNB.

publication antérieure de quelques articles critiques à l'égard du salazarisme, comme ceux signés par Rachel de Queiroz³⁰³. Cette progression du virage idéologique ne semble pas refléter une ligne éditoriale uniforme de toute la revue, mais plutôt la prédominance d'une orientation partagée par une majorité de ses collaborateurs réguliers. Ainsi, plus qu'un engagement institutionnel clair, il s'agit d'une dynamique éditoriale portée par un noyau de journalistes influents, dont les textes expriment un soutien explicite aux positions du Portugal, notamment dans le contexte colonial. Cette tendance contribue à façonner une image favorable du régime salazariste.

6.2 Une ouverture prudente vers l'Afrique

Il est important de souligner que l'indépendance du Brésil a évidemment impliqué un processus de construction de la nationalité brésilienne, détachée de l'image de colonie portugaise qui l'a défini jusqu'en 1822³⁰⁴. Mais la valorisation des racines lusitaines a été renforcée par le sociologue brésilien Gilberto Freyre dans les années trente et revisité dans le contexte de la décolonisation de l'Angola, comme nous avons vu auparavant.

À partir de l'étude menée par Antonio-Carlos Peixoto dans son article « Le Brésil et l'Afrique. Solidarités culturelles et stratégies commerciales » (1983), publié dans la revue *Politique Africaine*³⁰⁵, on comprend mieux comment la diplomatie brésilienne a progressivement redéfini sa posture à l'égard du continent africain, en particulier sous la présidence de Juscelino Kubitschek.

Pendant longtemps, les relations entre le Brésil et les pays africains sont restées marginales, tant sur le plan économique que diplomatique. Comme le rappelle Peixoto, même à la fin des années 1930, l'Algérie, principal partenaire africain du Brésil à l'époque, n'occupait qu'un rang très modeste dans la hiérarchie commerciale brésilienne. Jusqu'aux années 1950, une bonne partie des élites brésiennes percevait l'Afrique davantage comme une rivale commerciale, en particulier dans l'exportation de produits tropicaux, que comme un partenaire stratégique. Cette représentation était renforcée par des discours politiques alarmistes, comme celui du sénateur brésilien Lourival Fontes, qui

³⁰³ QUEIROZ Rachel de, « Por Terras de Além-mar ». *O Cruzeiro*, n° 25, 5 avril 1952, p. 125. HNB; QUEIROZ Rachel de, « Meditações de Janeiro ». *O Cruzeiro*, n° 18, 14 février 1959, p. 114. HNB.

³⁰⁴ ROZEAUX Sébastien, « Les cheminements du poète Gonçalves Dias (1823-1864) sur les ruines de l'ancien empire portugais », dans *Au cœur des d'empires. Destins individuels et logiques impériales* S. Dulucq, F. Godicheau, M. Grenet, S. Rozeaux et M. Suarez., CNRS, p.175- 176, 2023, disponible sur : <https://doi.org/10.3917/cnrs.duluc.2023.01.0169> (consulté le 16 novembre 2024).

³⁰⁵ PEIXOTO Antonio-Carlos, « Le Brésil et l'Afrique. Solidarités culturelles et stratégies commerciales », *Politique Africaine : Les puissances moyennes et l'Afrique*, ..., *op.cit.* p. 30-31.

voyait dans la montée en puissance africaine une menace pour l'avenir de l'Amérique latine.

Un tournant s'opère avec l'arrivée de Kubitschek au pouvoir. Son gouvernement prend conscience du statut croissant du Brésil comme économie industrialisée et de la nécessité d'étendre ses débouchés à l'international. Dans ce contexte, Horacio Lafer, ministre des Affaires étrangères, souligne l'importance pour la diplomatie brésilienne de soutenir activement l'expansion des exportations nationales vers de nouveaux marchés extérieurs, dont l'Afrique faisait désormais partie intégrante.

C'est ainsi que le continent africain, jusque-là marginalisé, est progressivement intégré dans l'agenda stratégique brésilien. Toutefois, cette ouverture ne repose pas sur une réelle solidarité politique avec les mouvements de libération africains. Au contraire, le Brésil maintient alors des liens étroits avec le Portugal, puissance coloniale, ce qui l'empêche de s'engager dans une position clairement anticoloniale ou tiers-mondiste.

Faute de convergence politique directe, le Brésil va donc miser sur une stratégie d'affinité culturelle. Ce cadre idéologique met en avant les racines africaines de la population brésilienne et cherche à établir une forme de continuité historique et culturelle entre les deux rives de l'Atlantique Sud. Cette approche permet de construire une légitimité symbolique au rapprochement, tout en évitant les implications politiques plus sensibles.

Selon Peixoto, cette orientation s'est cristallisée entre 1960 et 1964, notamment à travers la mise en place de programmes d'échanges culturels. Le cas de Lagos, au Nigeria, est emblématique : la diplomatie brésilienne y déploie des efforts ciblés en direction des communautés descendantes de Brésiliens, évaluées à environ 25 000 personnes. Ces initiatives comprenaient des activités culturelles, des visites officielles et l'octroi de bourses d'études.

En somme, le rapprochement avec l'Afrique sous Kubitschek ne traduit pas une rupture radicale avec l'ordre international existant, mais plutôt une inflexion pragmatique visant à élargir les horizons commerciaux et à garantir une influence par des moyens symboliques. Comme le souligne Antonio-Carlos Peixoto, cette politique, bien qu'innovante dans sa forme, n'était pas dénuée d'ambiguïtés : elle construit un discours d'unité culturelle pour mieux masquer l'absence de solidarité politique réelle envers les luttes de décolonisation en cours sur le continent africain. Il est important de souligner

que l'Angola a été complètement oublié lors du voyage de JK, du moins en ce qui concerne les reportages des deux revues, qui à aucun moment ne mentionnent la situation des colonies portugaises, et encore moins la condition de l'Angola. Ce qui est rapporté dans les deux revues, c'est le passage du président Juscelino Kubitschek par le Maroc en 1960 et l'accueil du président par le prince marocain Houlay Hassan, héritier du roi Mohamed V, ayant eu une conversation diplomatique de manière discrète dont le contenu n'est pas abordé³⁰⁶. Cependant, la revue *O Cruzeiro* suggère rapidement la situation de l'Afrique en général lorsqu'elle mentionne le fait que le prince marocain aurait discrètement parlé du sujet :

JK a également fait de la diplomatie en Afrique- Le gros « Boeing » de Varig ne disposait pas de piste à Lisbonne capable d'accueillir toute la cargaison et a donc conduit le chef du gouvernement brésilien à Casablanca, où s'est déroulée une petite opération de politique internationale. Les deux heures d'escale, pendant lesquelles l'avion a été ravitaillé, ont permis au prince Houlay Hassan, héritier de Mohamed V, roi du Maroc, de rencontrer JK. JK a bu du lait de chamelle, pris un thé à la menthe et, assis sur des tapis persans, a discuté en français avec le prince africain. Houlay, reconstruteur de Cidá, se profile comme un leader politique sur le continent africain. Le lieu de la rencontre était une base américaine, où des hangars souterrains cachaient aux yeux des visiteurs les armes des États-Unis dans ce qu'on appelle la première tranchée du monde occidental, enclavée en Afrique du Nord. Hassan et JK ont discuté à voix basse et, entre eux, le lait de chamelle a atténué le climat brûlant du continent noir. Au moment de se quitter, le prince Houlay Hassan a tenu à accompagner JK et, à l'intérieur de l'avion, il a déclaré au président brésilien : 'Oxalá possa meu país, dentro em pouco, ser tão rico quanto o seu e possuir aviões como esse' (Que mon pays puisse bientôt être aussi riche que le vôtre et posséder des avions comme celui-ci)³⁰⁷

En disant que ce sujet a été évoqué de manière discrète et que la conversation entre Juscelino et le prince marocain par moments était à voix basse, la revue démontre la sensibilité des sujets échangés et la posture de JK dans la tentative de rester neutre face aux tensions liées à la question de l'autonomie des territoires africains.

³⁰⁶ FILHO Murilo Melo « Na volta JK, "passou pela África, Marrocos" », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 28. HNB; GONÇALVES, Williams da Silva. *O realismo da fraternidade: as relações Brasil-Portugal no governo Kubitschek*. Brasília : FUNAG, 2024.

³⁰⁷ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 14. HNB. Traduction libre "JK fez diplomacia também na África, - "O grande "Boeing" da Varig não tinha pista em Lisboa para toda a carga e, assim, conduziu o Chefe do Governo brasileiro a Casablanca, onde se desenrolou um pequeno lance de política internacional. Duas horas de parada, enquanto se abastecia o aparelho, serviram para o Príncipe Houlay Hassan, herdeiro de Mohamed V, Rei do Marrocos. JK bebeu leite de camelo, tomou chá de menta e, sentado sobre tapetes persas, travou um diálogo em francês com o Príncipe africano. Houlay, reconstrutor de Cidá, projeta-se sobre o continente africano como um líder político. O local do encontro era uma base americana, onde hangares subterrâneos furtavam aos olhos dos visitantes as armas dos EE. UU. naquilo que chamam de a primeira trincheira do Mundo Ocidental, enclavada no Norte da África. Hassan e JK discutiram em voz baixa e entre os dois o leite de camelo atenuou o ardente clima do Continente Negro. A despedida, o Príncipe Houlay Hassan fez questão de acompanhar JK e, dentro da aeronave, disse ao Presidente do Brasil: "Oxalá possa o meu país, dentro em pouco, ser tão rico quanto o seu e possuir aviões como esse..."

Sur cette même page consacrée à la diplomatie brésilienne avec les nouvelles nations africaines, figure une photographie du président brésilien Juscelino Kubitschek aux côtés du président portugais Américo Tomás, lors d'une cérémonie officielle de signature de traités au Palais des Necessidades à Lisbonne, siège du ministère portugais des Affaires étrangères.



Figure 13 Juscelino Kubitschek aux côtés du président portugais Américo Tomás, lors d'une cérémonie officielle de signature de traités au Palais des Necessidades à Lisbonne
Légende : « Au Palais des Necessidades, l'Itamarati et le Portugal, les présidents Juscelino et Tomás lors de la cérémonie organisée par les ministres des Affaires étrangères pour la signature de traités. »³⁰⁸

Bien que la légende mette l'accent sur le contexte portugais, cette photographie s'insère dans un cadre plus large : celui des initiatives diplomatiques de Juscelino Kubitschek à l'international. Elle témoigne de l'engagement du président brésilien à projeter une image d'ouverture et de dialogue sur la scène internationale, notamment en direction du Portugal et du continent africain, à travers sa visite officielle au Maroc. Cette posture diplomatique est renforcée par l'image figurant à la page suivante, où l'on voit Kubitschek s'entretenir avec le prince Hassan.

³⁰⁸ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 14 . HNB. Traduction libre « No Palácio das Necessidades, o Itamarati e Portugal, Presidentes Juscelino e Tomás na cerimônia que os Ministros do Exterior realizam: assinar tratados. »

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/docreader.aspx?bib=003581&pesq=%22Angola%22&pagfis=207960>

Figure 14 Rencontre entre Juscelino Kubitschek et le Prince Hassan du Maroc
Légende : « HASSAN Ouvre la voie en Afrique pour devenir leader. La conversation de JK avec le Prince fut parfois à l'écart. Le Prince et le Président de la République se sont bien entendus. »³⁰⁹

Cette photographie témoigne d'un moment de dialogue personnel entre Juscelino Kubitschek et le prince Hassan. Elle illustre l'approche directe du Brésil pour construire des alliances avec les nouvelles élites africaines postcoloniales. Le fait que la conversation ait eu lieu de manière « isolée » met en évidence un climat de confiance, et montre l'intérêt stratégique du Brésil à renforcer ses liens avec un futur leader influent sur le continent. Cette rencontre marque un moment clé où la diplomatie brésilienne mise sur la proximité culturelle et le dialogue politique comme outils de rayonnement international. Les deux photographies et leurs légendes illustrent la volonté de Juscelino Kubitschek de projeter le Brésil comme une puissance émergente, en renforçant ses liens politiques, économiques et culturels avec les jeunes nations africaines.

D'un côté, le Brésil entretenait des relations étroites avec le Portugal, allant jusqu'à signer des traités bilatéraux alors même que Lisbonne maintenait son empire colonial en Afrique. D'un autre côté, Kubitschek entreprend des visites diplomatiques dans des pays africains récemment libérés, comme le Maroc (indépendant depuis 1956). Ces visites symbolisent une volonté de coopération Sud-Sud et cherchent aussi à ouvrir de nouveaux marchés aux exportations brésiennes. À travers ces démarches, le Brésil mise sur l'identité culturelle afro-brésilienne pour établir un lien historique avec le continent africain et consolider une diplomatie fondée sur les affinités culturelles.

Les photographies deviennent ainsi une illustration visuelle des ambiguïtés de la diplomatie brésilienne à cette époque. Elles témoignent de la tension entre, d'un côté, un

³⁰⁹ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p.15. HNB. Traduction Libre « HASSAN abre caminho para a África se tornar líder. A conversa entre JK e o príncipe foi, por vezes, isolada. Entenderam-se bem o príncipe e o presidente da República »

héritage luso-tropicaliste affirmant une continuité culturelle entre Brésil et Portugal, et de l'autre, une volonté affichée de rapprochement avec les pays du Sud global.

6.3 Un imaginaire impérial réactivé dans la presse brésilienne

Après avoir analysé les efforts du gouvernement de Juscelino Kubitschek pour renforcer les liens diplomatiques avec les jeunes nations africaines, notamment à travers des rencontres officielles et des références culturelles partagées, il convient d'élargir l'analyse à un autre vecteur de légitimation de cette stratégie internationale : la presse illustrée brésilienne des années 1960. Les revues comme *Manchete* et *O Cruzeiro* ont joué un rôle actif dans la diffusion d'une image du Brésil modernisateur, tout en valorisant, de manière parfois ambiguë, son héritage colonial commun avec le Portugal.

Dans ce cadre, l'édition de *Manchete* consacrée à la visite de Kubitschek au Portugal met en scène des lieux hautement symboliques au Portugal tels que le « Monument des Découvertes », présenté comme un hommage à l'« âge d'or » du pays, et réactive ainsi un imaginaire impérial glorifiant l'expansion maritime portugaise. Cette vision est renforcée par d'autres publications, notamment dans *O Cruzeiro*, qui soulignent l'accueil chaleureux réservé à JK par le Premier ministre Oliveira Salazar, ou encore par des articles rendant hommage à des penseurs comme Gustavo Barroso³¹⁰, pour qui le lien historique entre le Brésil, le Portugal et l'Angola constitue un axe stratégique majeur.

Ainsi, les lignes suivantes s'attardent sur cette mise en récit impériale orchestrée par la presse brésilienne, qui, tout en soutenant les initiatives internationales du gouvernement Kubitschek, réactive un passé colonial comme fondement d'une coopération luso-brésilienne élargie à l'Afrique. Commençons par la photographie du « Monument des Découvertes ».

³¹⁰ Gustavo Barroso (1888-1959), écrivain, professeur et diplomate brésilien, fut membre influent de l'Académie Brésilienne de Lettres et fondateur du Musée Historique National. Auteur prolifique de 128 ouvrages, il aborda l'histoire, le folklore, la fiction et la politique, tout en jouant un rôle actif dans le mouvement intégraliste et diverses institutions culturelles au Brésil et à l'étranger.

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=004120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=34736>

Figure 15 Le Monument des Découvertes

Texte : « Le Monument des Découvertes est l'œuvre de feu l'architecte Cotinelli Telmo et du sculpteur Leopoldo de Almeida. En tête du cortège, on voit la figure de l'Infant (Henri le Navigateur), autour de laquelle s'alignent, en impressionnants bas-reliefs, ses compagnons de foi et les continuateurs de son œuvre. À l'entrée du port de Lisbonne, le Monument s'élève, dominant le Tage et évoquant l'âge d'or de l'héroïsme et du courage de tout un peuple : les Grandes Découvertes. »³¹¹

Le texte accompagnant la photographie du Monument aux Découvertes à Lisbonne participe activement à l'exaltation de l'impérialisme portugais. Il évoque, selon les mots du journaliste Murilo Melo du magazine *Manchete*, « l'âge d'or de l'héroïsme et du courage de tout un peuple : les Grandes Découvertes ». Ce discours glorifiant le passé colonial est renforcé non seulement par la visite officielle de Juscelino Kubitschek à ce monument emblématique, mais également par la mise en valeur d'un second monument célébrant les conquêtes maritimes portugaises, cette fois dans la revue *O Cruzeiro* qui présente une photo de la visite de Juscelino au monument « Gloire de la mer ».

³¹¹ MURILO MELO FILHO, Photographie NEVES Jader et PINHEIRO Gil, « Portugal abraça JK », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.22. HNB.Traduction libre “O Monumento dos Descobrimentos é de autoria do falecido arquiteto Cotinelli Telmo e do escultor Leopoldo de Almeida. Abrindo caminho, vê-se a figura do Infante, junto da qual se agrupam, em impressionantes frisos, os companheiros da sua fé e continuadores da sua obra. À entrada do Pôrto de Lisboa, o Monumento levanta-se dominando o Tejo e evocando a época áurea do heroísmo e da coragem de todo um povo: as Navegações.”

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=207954>

Figure 16 Titre : « Monument à la gloire de la mer »

Légende : « Toujours souriant, le Premier ministre Oliveira Salazar accueille le président du Brésil. »³¹²

La mise en page de la revue est explicite : sous le titre « Monument à la gloire de la mer », la légende précise « Toujours souriant, le Premier ministre Oliveira Salazar accueille le président du Brésil. », ce qui souligne la cordialité et la mise en scène d'une alliance entre les deux pays autour d'un passé impérial commun. Sur la même page, un extrait du texte insiste sur l'idée d'une continuité historique entre l'âge des découvertes et la présence portugaise contemporaine dans le monde : « Au large, les bateaux de toutes les grandes nations qui vénèrent les océans dessinent leurs silhouettes élégantes à l'horizon, qui représentent le défi de l'expansion portugaise à travers le monde. »³¹³. Ce type de mise en récit ne se limite pas à un hommage historique : il participe d'un discours idéologique où l'héritage colonial est réhabilité comme source de fierté partagée entre le Portugal et le Brésil.

Pour illustrer cette tendance dans l'éditorial du magazine de l'époque, nous soulignons ici la chronique de l'écrivain Gustavo Barroso, qui a été republiée par l'éditorial du magazine *O Cruzeiro* après sa mort, sous forme d'hommage, en décembre 1960. Cette approche insiste sur l'ancienneté du lien historique entre le Brésil, le Portugal et l'Angola, en le rattachant aux origines mêmes de la colonisation brésilienne. Nous pouvons clairement percevoir, dans plusieurs passages du texte, une exaltation de l'impérialisme portugais, illustrée par l'évocation de figures emblématiques de la « découverte » de l'Amérique et la référence explicite au traité de Tordesillas, document qui symbolise la division géopolitique du monde entre puissances ibériques. Selon

³¹² COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p.9. HNB.Photos Luiz Carlos Barreto, Eugenio Silva, Traduction libre «Monumento a Gloria do Mar» “Sempre sorridente, o Primeiro-Ministro Oliveira Salazar recebe o Presidente do Brasil.”

³¹³ COUTINHO Benedito, « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p.9. HNB.Photos Luiz Carlos Barreto, Eugenio Silva, Traduction libre «Ao largo, os navios de todas as grandes nações que veneravam os oceanos desenhavam as suas silhuetas elegantes no horizonte, representando o desafio da expansão portuguesa pelo mundo.»

Gustavo Barroso, le choix de la côte brésilienne dans le cadre des 370 lieues négociées avec l'Espagne ne relevait pas du hasard, mais d'une stratégie de domination bien définie. Il s'agissait, selon lui, d'un projet cohérent articulant l'Atlantique Sud autour d'un axe triangulaire entre le Portugal, le Brésil et l'Afrique. Cette idée est confirmée dans le passage suivant :

Le Portugal, unifié sur son territoire et parmi son peuple, maître de la Guinée et propriétaire du détroit de Gibraltar, avec un souverain énergique qui écrasait les prétentions des nobles, pouvait entraîner une Espagne qui émergeait à peine du patchwork qu'elle avait toujours été, avec l'union de l'Aragon et de la Castille, tout en devant encore lutter contre des facteurs de division et d'affaiblissement internes, tels que les populations musulmanes, qui formaient des poches ici et là, et le royaume de Grenade, dernier espoir des Sarrasins. Un nouvel accord fut conclu, un autre méridien de démarcation du monde fut tracé entre le Portugal et l'Espagne, à 370 lieues à l'ouest de l'île la plus occidentale du Cap-Vert. Duarte Pacheco Pereira, représentant le roi, cosmographe, mathématicien, navigateur, auteur de l'*Esmeraldo de situ orbis*, qui s'était battu pour cette ligne, communiqua sa victoire au monarque. C'était l'inclusion du Brésil primitif dans le monde que les Portugais allaient créer.³¹⁴

Gustavo Barroso met en lumière la figure de Dom João II, qu'il qualifie de véritable « créateur du Brésil » au moment du partage du monde avec l'Espagne. En obtenant, grâce au traité de Tordesillas, une portion stratégique de la côte américaine, Dom João II aurait anticipé une articulation géopolitique entre trois continents : l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Barroso y voit une stratégie impériale cohérente et volontaire, dont le Brésil moderne pourrait s'inspirer en renouvelant ses liens historiques avec le Portugal. Il appuie cette idée en décrivant la puissance de la monarchie portugaise à l'époque :

Afrânio Peixoto a fait remarquer que le Brésil, dans son grand triangle initial, se trouve « à l'intérieur des 370 lieues exigées par D. João à l'Espagne et à l'Église ». C'est donc D. João II qui fut le véritable créateur du Brésil en plein essor. Pereira da Conceição attribue cette création, au fond, à une réflexion stratégique visant alors et à l'avenir à dominer les deux rives de l'Atlantique Sud, l'Afrique étant également portugaise. En vérité, le binôme stratégique Angola-Brésil est toujours présent dans notre histoire coloniale. Les gouverneurs des deux domaines sont continuellement remplacés afin que ce soient des hommes ayant l'expérience de l'autre côté qui gouvernent de ce côté-ci et vice-versa, alternant ainsi des administrations fructueuses. Les Hollandais comprennent cette importance et Nassau ordonne la conquête de l'Angola, après avoir mis de l'ordre à Pernambuco. Plus tard, les expéditions parties de Rio de Janeiro expulsent les intrus, qui ne pouvaient plus se maintenir de ce côté-ci, de Luanda et de Benguela.

³¹⁴ BARROSO Gustavo, « O Brasil e a estratégia do Atlântico Sul », *O Cruzeiro*, n°0018, 13 décembre 1960, p.92.HNB.Traduction libre: [...]Portugal unificado no seu território e no seu povo, senhor da Guiné e dono do estreito de Gibraltar, com um soberano enérgico que esmagava as pretensões dos nobres, podia arrastar uma Espanha que apenas emergia da colcha de retalhos que sempre fôra, com a união de Aragão e Castela, tendo ainda que combater fatores de divisão e enfraquecimento íntimos, como as populações muçulmanas, que formavam quistos aqui e ali, e o reino de Granada, última esperança dos sarracenos. Fêz-se novo acôrdo, riscou-se outro meridiano demarcatório do mundo entre Portugal e Espanha, 370 léguas a oeste da ilha caboverdeana mais ocidental. Duarte Pacheco Pereira, representando o Rei, cosmógrafo, matemático, navegador, autor do “Esmeraldo de situ orbis”, que se batera por essa linha, comunicava sua vitória ao monarca. Era a inclusão do Brasil primitivo no mundo que os portugueses iam criar.

L'historien que nous citons affirme : « Le Brésil doit être portugais, car l'Afrique étant portugaise et le Brésil étant portugais, l'Atlantique Sud est nôtre, il est également portugais. Telle est la grandeur stratégique de la pensée de D. João II, qui survit encore aujourd'hui dans les réalités de la stratégie moderne ³¹⁵

Ce passage vient sceller la position politique du Brésil en accord avec l'orientation de développement économique et diplomatique impulsée par JK. Sous son gouvernement, le Brésil cherchait à s'affirmer comme une puissance moderne, ouverte sur le monde, tout en consolidant ses alliances historiques. Dans ce contexte, les relations avec le Portugal sont non seulement renforcées, mais également réaffirmées comme une composante centrale de l'identité diplomatique brésilienne, sans pour autant effacer les liens profonds avec l'Afrique.

Les articles analysés dans ce chapitre reflètent largement l'image que le gouvernement de JK cherchait à projeter : celle d'un pays en développement rapide, qui valorise ses racines historiques et culturelles, et qui adopte une posture internationale indépendante / autonome. Le contenu éditorial des revues *O Cruzeiro* et *Manchete* participe à cette construction d'une neutralité diplomatique stratégique, en soulignant l'harmonie entre ces trois pôles du monde lusophone : Brésil, Portugal et continent africain.

De plus, il convient de noter que les deux revues bénéficient d'un lectorat transatlantique : lu à la fois au Brésil et en Angola, leur insistance sur cette relation triangulaire ne peut que leur bénéficier. En valorisant un héritage commun et une coopération stratégique lusophone, la revue renforce à la fois son positionnement éditorial et sa portée auprès d'un public sensible à ces représentations géopolitiques partagées.

³¹⁵ BARROSO Gustavo, « O Brasil e a estratégia do Atlântico Sul », *O Cruzeiro*, n°0018, 13 décembre 1960, p. 92. HNB. Traduction libre: Afrânio Peixoto fêz notar que o Brasil, no seu grande triângulo inicial, se encontra “dentro dessas 370 léguas que exigiu D. João da Espanha e da Igreja”. Foi, assim, D. João II o verdadeiro criador do Brasil em emergência de potencial. Pereira da Conceição atribui a essa criação, no fundo, um pensamento estratégico, visando então e no futuro ao domínio das duas margens fronteiras do Atlântico meridional, de vez que a África também era portuguesa. Em verdade, o binômio estratégico Angola-Brasil está sempre presente na nossa história colonial. Trocam-se os governadores dos dois domínios, continuamente, a fim de que governem deste lado homens com experiência do outro e vice-versa, alternando-se as administrações fecundas. Os holandeses compreendem essa importância e Nassau manda conquistar Angola, depois de pôr ordem em Pernambuco. Mais tarde, as expedições idas do Rio de Janeiro expulsam os intrusos, que já se não podiam manter do lado de cá, de Luanda e de Benguela. O historiador que citamos assegura: “O Brasil é preciso que seja português, porque, sendo portuguesa a África e sendo português o Brasil, o Atlântico sul é nosso, é também português. Essa é a grandeza estratégica do pensamento de D. João II, que ainda hoje sobrevive nas realidades da estratégia moderna”.

Troisième partie
« La vérité sur l'Angola » et le début de la lutte
armée

Dans cette dernière partie, nous aborderons le moment culminant du conflit en Angola. Ce qui, auparavant, présentait déjà des signes d'instabilité, s'est transformé officiellement en guerre. Pour certains, il s'agissait d'une guerre coloniale ; pour d'autres, d'une guerre d'indépendance. Le conflit a eu un fort retentissement dans la presse internationale, notamment au sein de la presse brésilienne. Dans un premier temps, nous analyserons la lutte armée de manière globale à travers la couverture journalistique de Mário de Moraes, en suivant son parcours et son travail de terrain dans son reportage *A verdade sobre Angola*. Dans un second temps, nous examinerons les événements passés sous silence, ainsi que ceux ayant provoqué le plus de bruit médiatique, comme le « massacre du 15 mars ». Enfin nous analyserons le ton des reportages ainsi que les choix éditoriaux, dans le contexte politique de l'époque dans le but de construire une représentation de cette période décisive, qui a profondément marqué l'avenir de l'Angola et la participation du Brésil dans son processus d'indépendance.

Chapitre VII

1961 et le début de la lutte armée par Mario de Moraes

Quatre événements majeurs survenus en 1961 marquent le passage de la résistance civile à l'insurrection organisée contre le pouvoir colonial portugais. À travers son reportage publié dans la revue brésilienne *O Cruzeiro* le 04 octobre 1961, le journaliste Mário de Moraes documente cette montée en tension, à un moment où les mouvements indépendantistes angolais se radicalisent face à l'impasse politique et à la répression. Les quatre principaux événements qui ont marqué l'année 1961 en Angola ont été les suivants:

1. La révolte des travailleurs de Baixa de Cassanje le 4 janvier, dans la région de Malange. Employés par la société COTONANG, ces ouvriers se sont insurgés contre des conditions de travail assimilées à l'esclavage moderne. L'insurrection fut brutalement réprimée par l'aviation portugaise, causant plusieurs centaines de morts. Cet épisode est considéré par certains comme le véritable point de départ de la guerre de libération nationale³¹⁶.
2. Le « 4 de Fevereiro », marque une tentative d'action coordonnée du MPLA à Luanda, notamment au sein de la prison de São Paulo, dans le but de libérer des détenus politiques. Malgré l'échec opérationnel, l'événement a été perçu comme le début officiel de la lutte armée, en raison de son fort impact symbolique sur la population angolaise et sur les mouvements indépendantistes³¹⁷.
3. Le « 15 de Março », voit l'UPA, sous la direction de Holden Roberto³¹⁸, lancer une série d'attaques dans le nord du pays, principalement dans les régions de la frontière avec le Zaïre et au Uíge. Ces actions visent des colons portugais, provoquant une riposte militaire de grande ampleur. Selon la revue *Présence Africaine*, cet épisode a causé plus de 20 000 morts³¹⁹ angolais, victimes de la répression coloniale³²⁰.

³¹⁶ ANTUNES José Freire, *A Guerra na África (1961–1974)*, Volume I, Lisboa, Círculo de Leitores, 1995.p11.

³¹⁷ *Ibid.* p. 15.

³¹⁸ Holden Roberto (M'Banza Congo, 12 janvier 1924 - Luanda, 2 août 2007) fut le premier leader angolais à défendre une lutte armée pour l'indépendance. Formé au Congo belge, il travailla comme comptable et suivit une formation politico-diplomatique à l'ONU (1959-1960). En 1954, il fonda l'UPNA, devenue l'UPA en 1958 pour élargir sa base au-delà de l'ethnie baongo. Soutenu par le président Mobutu et bénéficiant un temps de l'appui américain, il dirigea en mars 1961 une insurrection meurtrière dans le nord de l'Angola. En 1962, il transforma l'UPA en FNLA et créa le GRAE, mais perdit de l'influence face au MPLA d'Agostinho Neto et à la scission menée par Jonas Savimbi (UNITA).

³¹⁹ Editorial, « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, no. 45, 1963, p. 116. JSTOR, disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/24348498> (consulté le 12 février 2025).

³²⁰ PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI, ..., op.cit.* ,p.726-734.
MATEUS Alvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61, ..., *op.cit.*, p.13 - 17.

4. Parallèlement à ces événements, le détournement du navire *Santa Maria*³²¹ par des opposants au régime salazariste en janvier 1961 attire l'attention internationale sur la situation coloniale portugaise, contribuant à placer l'Angola dans le viseur des opinions publiques et des réseaux diplomatiques.³²² Cet événement de la lutte anti-salazariste coïncide symboliquement avec le début de la guerre coloniale en Angola. L'action, menée par Henrique Galvão³²³ visait à dénoncer la dictature portugaise et à internationaliser la question coloniale. Le navire, appartenant à la *Companhia Colonial de Navegação*, transportait près de 600 passagers lorsqu'il fut pris d'assaut par Galvão et son commando, membres du DRIL (*Directório Revolucionário Ibérico de Liberação*), au large des Caraïbes. Après plusieurs jours de navigation sous haute tension, les pirates politiques obtinrent l'asile au Brésil, après avoir débarqué les passagers à Recife³²⁴.

En 1961, la presse brésilienne relate les transformations politiques majeures qui traversent le pays, marquées par la fin du mandat de Juscelino Kubitschek et l'arrivée au pouvoir de Jânio Quadros, élu président de la République en janvier de cette même année. Son gouvernement, bien que bref, puisqu'il démissionne à peine sept mois plus tard, se distingue par l'adoption d'une politique étrangère dite « indépendante », cherchant à repositionner le Brésil sur la scène internationale en dehors des clivages traditionnels propres à la guerre froide. Cette orientation se traduit notamment par un rapprochement avec les pays du bloc afro-asiatique et certaines nations socialistes³²⁵.

AFRICAINES Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, no. 45, 1963, p. 105–125. JSTOR, disponible en ligne : [La Révolution Angolaise on JSTOR](https://www.jstor.org/stable/3022848) (consulté le 12 février 2025).

³²¹ En janvier 1961, le paquebot Santa Maria, avec plus de 600 passagers de diverses nationalités, effectuait un voyage touristique de Lisbonne à Miami, avec escales prévues à Funchal, Santa Cruz de Tenerife, La Guaira, Willemstad, San Juan et retour. Le capitaine Henrique Galvão, accompagné de 24 révolutionnaires portugais et espagnols, s'embarqua en deux groupes lors des escales de La Guaira et Willemstad. L'opération, baptisée Dulcinéia en hommage à l'héroïne de Don Quichotte, visait à attirer l'attention internationale contre les régimes autoritaires ibériques. Miguel Urbano Rodrigues, « Assalto ao Santa Maria há 50 anos », *Alentejo Popular*, 27 janvier 2011. Entretien réalisé par Alberto Lopes, transcription et HTML par Fernando ARAUJO, disponible sur : <https://www.marxists.org/portugues/rodrigues-miguel/2011/01/27.htm> (consulté le 20 mai 2025).

³²² PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI*, ..., *op.cit.*, p. 734.

³²³ Henrique Galvão (1895-1970), ancien officier et écrivain portugais, passa de soutien de l'Estado Novo à opposant majeur. Arrêté en 1952, il s'évada en 1959, s'exila en Amérique latine et mena en 1961 le détournement du paquebot Santa Maria contre la dictature salazariste.

³²⁴ PEREIRA Anthony, « The Neglected Tragedy: the Return to War in Angola, 1992 », *The Journal of Modern African Studies*, 1994, p. 1-28, Disponible sur : <https://www.cambridge.org/core/journals/journal-of-modern-african-studies/article/abs/neglected-tragedy-the-return-to-war-in-angola/19923/6B1CFC831B645F2AF1D8DD4EDEC58848> (Consulté le 15 février 2025).

ANTUNES José Freire, *A Guerra na África (1961–1974), Volume I, Lisboa*, ..., *op.cit.*, p.14-15.

³²⁵ LEITE Patrícia Soares, O Brasil e a cooperação Sul-Sul em três momentos de política externa: os governos Jânio Quadros/João Goulart, Ernesto Geisel e Luiz Inácio Lula da Silva, ..., *op.cit.*, p.82-100.

C'est dans ce contexte que le journaliste Mário de Moraes, envoyé spécial de la revue *O Cruzeiro*, se rend en Angola pour couvrir les événements qui y prennent une tournure dramatique. À travers ses reportages, Moraes propose une lecture engagée à propos des événements, tentant de décrypter les dimensions politiques, humaines et militaires de cette guerre naissante, tout en mettant en lumière la convergence entre résistances locales, tensions régionales et dynamiques internationales.

7.1 « La Vérité sur la Guerre d'Angola » : contexte historique et médiatique

Publié en octobre 1961, le reportage de Mário de Moraes s'inscrit dans une phase cruciale de l'histoire politique brésilienne. Cette même année, le pays connaît une double transition présidentielle : le départ soudain de Jânio Quadros en août, suivi de la montée au pouvoir de João Goulart, dans un contexte de forte instabilité institutionnelle. Entre ces deux présidences, le Brésil traverse une période de turbulences, marquée par une polarisation idéologique exacerbée et par une intensification du discours anticomuniste dans les sphères militaires et politiques.

Bien que conservateur, Jânio Quadros adopte, dès le début de son mandat, une Politique Étrangère Indépendante (PEI), orientée vers la diversification des alliances internationales portées par le Brésil. Cette stratégie comprend un rapprochement avec les pays du bloc socialiste, notamment l'Union Soviétique et la Chine, en pleine guerre froide. Sa démission précipitée, souvent interprétée comme une tentative mal calculée de renforcer de son pouvoir par la pression politique de son départ, déclenche une crise institutionnelle majeure. L'armée et les secteurs conservateurs s'opposent farouchement à la succession de Goulart, perçu comme trop proche de la gauche radicale. C'est dans ce contexte que la « Campagne de la Légalité », conduite par le gouverneur de l'état du *Rio Grande do Sul*, Leonel Brizola³²⁶, parvient à garantir la prise de fonction de Goulart, moyennant un compromis : l'instauration d'un régime parlementaire³²⁷.

³²⁶ Leonel Brizola (1922-2004), héritier politique de Getúlio Vargas et João Goulart, fut gouverneur du Rio Grande do Sul (1959-1963) et du Rio de Janeiro (1983-1987 ; 1991-1994). Membre du PTB, il défendit des réformes sociales et la limitation du capital étranger. Exilé après le coup militaire de 1964, il revint avec l'amnistie de 1979, participa aux *Diretas Já* et se présenta deux fois à la présidence.

³²⁷ FERREIRA, Jorge et DELGADO, Lucília de Almeida Neves (dir.), *O tempo da experiência democrática : da democratização de 1945 ao golpe civil-militar de 1964*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 8^e éd. revue et actualisée, 2019, (Coleção O Brasil Republicano, vol. 3). p. 431-444.

Au moment où paraît le reportage de Moraes, en octobre 1961, le Brésil est plongé dans une atmosphère de méfiance anticomuniste croissante. En même temps, il poursuit, sous deux gouvernements successifs, l'expérimentation d'une politique étrangère autonome, en rupture partielle avec l'alignement traditionnel avec les États-Unis. Aux yeux de Washington, le Brésil devient alors un acteur potentiellement instable dans le contexte latino-américain d'après la Révolution cubaine et de la crise des missiles, un pays susceptible de remettre en cause l'équilibre géopolitique régional, et donc perçu comme un nouveau foyer de vulnérabilité stratégique.

Tout comme la presse brésilienne, la presse internationale était également divisée en deux lignes éditoriales, reflétant une diversité de perspectives politiques allant du soutien au gouvernement portugais de Salazar à un fort biais anti-salazariste. Des revues comme *O Cruzeiro*, bien que proches du gouvernement portugais, accueillaient des journalistes opposés à la dictature salazariste, illustrant la complexité et la diversité des opinions au sein même des organes de presse. Comme nous l'avons vu précédemment, la revue *O Cruzeiro* comptait parmi ses collaborateurs différents journalistes renommés qui jouissaient d'une certaine liberté éditoriale, et Mário de Moraes était l'un de ces contributeurs.

Le directeur éditorial de la revue *O Cruzeiro* de l'époque, José Amádio³²⁸, annonce au début de l'article « La vérité sur la guerre d'Angola », de Mário de Moraes, en louant le journaliste, qui s'est rendu en Angola peu après le début de la lutte armée pour couvrir le conflit de près. Pour mieux analyser le texte de l'éditeur, nous l'avons divisé en trois parties : « Dans le numéro précédent, nous disions que l'une des différences entre *O Cruzeiro* et les publications similaires réside dans sa couverture internationale. Réalisée par notre propre personnel, celle-ci nous place au même niveau que les plus grands magazines du monde [...] »³²⁹

Dans ce premier passage, José Amádio cherche à légitimer le travail d'*O Cruzeiro* dans le paysage journalistique international. Il présente la revue comme étant une

³²⁸ José Falkenbach Amádio (Porto Alegre, 1923 – Rio de Janeiro, 1992) fut journaliste et rédacteur en chef du magazine *O Cruzeiro*, où, dans les années 1950-1960, il introduisit le « journalisme bossa nova », caractérisé par un langage moderne et une présentation graphique renouvelée. Il débuta à la Revista do Globo en 1944 et prit la direction de *O Cruzeiro* en 1950, y apportant d'importantes transformations visuelles et éditoriales. Il créa des chroniques et des séries de portraits de personnalités, tout en révélant de nouveaux talents comme Mário de Moraes.

³²⁹ AMADIO José, « Conversa com o leitor », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.3. HNB. Traduction libre: "Na edição anterior dizíamos que uma das diferenças entre "O Cruzeiro" e publicações congêneres é a cobertura internacional. Feita com pessoal da casa. Isso a equipara, e equipara mesmo, às maiores revistas do mundo..."

publication différente grâce à sa couverture internationale autonome, c'est-à-dire réalisée par les journalistes de sa propre rédaction, ce qui constitue un critère d'excellence, par opposition à la simple reproduction de contenus d'agences ou de sources extérieures.

L'accent mis sur la transparence avec le lecteur fait partie d'une rhétorique de responsabilité. Amádio établit une relation directe avec le public, élevant le lecteur au rôle de « co-propriétaire du magazine », renforçant ainsi l'idée d'un engagement éthique et professionnel. Ce discours de valorisation du public sert également à justifier les importants investissements faits aux couvertures internationales.

Après le reportage d'Henri Ballot sur les bidonvilles de New York (un travail qui a eu un retentissement extraordinaire, un article purement journalistique, digne du magazine *Life*), nous revenons aujourd'hui avec une autre bombe (argot journalistique pour désigner un sujet brûlant) : une étude sur la situation réelle de la province portugaise d'Angola. Un travail qui a exigé beaucoup de courage (de la part du reporter) et beaucoup d'argent (de la part du magazine). L'objectif ? Éclairer le grand public sur le problème controversé et sanglant de l'émancipation africaine³³⁰.

Amádio inscrit le reportage de Moraes dans la même lignée que les travaux à fort impact, en le comparant au succès précédent des reportages sur les bidonvilles de New York. La référence au *Life Magazine*, symbole du photojournalisme américain, vise une fois de plus à positionner *O Cruzeiro* au même niveau que les grandes revues internationales.

Il met également en lumière deux éléments centraux de la pratique journalistique dans ce contexte : le courage et l'investissement financier. Le risque physique assumé par le reporter et les coûts opérationnels impliqués indiquent une conception du journalisme comme un engagement envers la vérité des faits, même dans les zones de conflit. Enfin, Amádio affirme explicitement la valeur éclairante de ce reportage : informer le public sur la réalité violente du colonialisme portugais et des luttes anticoloniales africaines.

Le correspondant de guerre était Mário de Moraes. Sa carte d'identité (pour accéder aux lignes de front) portait le numéro 13. Un peu superstitieux, il écarquilla les yeux lorsqu'il vit ce chiffre tant redouté par tant de gens. Mais le 13 lui porta chance. Il réussit à réaliser l'un des meilleurs reportages jamais réalisés dans ce genre. Les autorités de Luanda lui ont déconseillé de se rendre sur les lignes de front, car deux reporters portugais avaient récemment été victimes des terroristes : l'un est mort et l'autre est en train de mourir à Lisbonne. Il a accepté le défi. Il a été le seul correspondant étranger (jusqu'à son retour) à

³³⁰ AMADIO José, « Conversa com o leitor », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.3.HNB. Traduction libre: “Depois da reportagem de Henri Ballot sobre os slums de New York (um trabalho de extraordinária repercussão, uma peça puramente jornalística, a revista “Life”), surgimos agora com outra bomba (gíria de jornal quando se trata de matéria palpitante): um estudo sobre a verdadeira situação da província portuguesa de Angola. Um trabalho que exigiu muita coragem (do repórter) e muito dinheiro (da revista). O objetivo? Esclarecer o grande público sobre o controverso e sanguinário problema da emancipação africana.”

côtoyer sur le front les troupes qui ont repris Nambuangongo (quartier général des terroristes en Angola). C'est ça, le journalisme. J. A.³³¹.

Dans ce dernier segment, on assiste à la construction de la figure mythique du reporter de guerre. Le numéro 13, généralement associé à la malchance, est ici inversé et transformé en symbole de bravoure et de réussite, un procédé narratif qui dramatise et romantise l'expérience du correspondant.

Amádio renforce le danger de la mission en mentionnant la mort de journalistes portugais et les avertissements des autorités. Pourtant, Moraes est représenté comme quelqu'un qui accepte le risque avec bravoure, le seul étranger à accompagner les troupes portugaises lors de la reprise d'un bastion rebelle majeur. L'expression « l'un des meilleurs reportages jamais réalisés » vise à éterniser l'importance de ce travail, non seulement comme un exploit journalistique, mais aussi comme une action héroïque.

La phrase finale, « C'est ça, le journalisme. », fonctionne comme une signature symbolique d'un idéal de journalisme courageux, engagé et percutant, réaffirmant l'idée d'une profession noble et dangereuse, digne de reconnaissance. A travers cette citation José Amádio cherche à valoriser non seulement le reporter Mário de Moraes, mais aussi à légitimer le projet éditorial d'*Cruzeiro* comme une référence dans le journalisme international de langue portugaise.

Toujours à propos du reportage de Mario de Morais, dès les premières pages, le journaliste annonce et renforce encore davantage son travail :

³³¹ AMADIO José, « Conversa com o leitor », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.3. HNB. Traduction libre: “ O correspondente de guerra foi Mário de Moraes. Sua carteira de identidade (para acesso às linhas de frente) exibia o número 13. Meio supersticioso, arregalou os olhos quando viu o número tão temido por tantos. Mas o 13 lhe deu sorte. Conseguiu colher uma das melhores reportagens já realizadas, no gênero. As autoridades de Luanda desaconselharam-no a enfrentar as linhas de Batalha porque dois repórteres portugueses haviam sido vitimados há pouco pelos terroristas – um morreu e outro está morrendo em Lisboa. Topou a parada. Foi o único correspondente estrangeiro (até o momento de sua volta) a conviver no front com as tropas que retomaram Nambuangongo (quartel-general dos terroristas em Angola). Isto é jornalismo. J. A.”

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=132630>

Figure 17 Double page d'ouverture du reportage « A verdade sobre a guerra de Angola »
« Le journaliste Mário de Moraes, d'*O Cruzeiro*, a passé un mois à travailler sur ce reportage. À Lisbonne, il a interviewé de hautes personnalités du gouvernement. En Angola, il a parcouru les champs de bataille du nord et visité les villes pacifiques du sud. Ces pages présentent le résultat de son travail. »³³²

Sur la double page d'ouverture une photographie occupe tout l'espace avec un titre en très gros caractères et un titre très visible : « La Vérité sur la Guerre d'Angola »³³³. De cette façon la mise en page vise un impact immédiat : le mot « Angola », en lettres majuscules saillantes, attire d'emblée l'attention. Il occupe le centre de la page. À l'arrière-plan, une photographie en noir et blanc montre plusieurs corps étendus au sol, dans un paysage forestier, très probablement des soldats ou des victimes du conflit.

Cette juxtaposition entre le texte grandiloquent et l'image choquante provoque un effet dramatique : le lecteur est invité à plonger dans une réalité brutale, au nom d'une prétendue « vérité ». Le texte explicatif à droite de la page met en valeur la rigueur et le courage du journaliste, qui a mené une enquête approfondie en s'immergeant à la fois dans les sphères du pouvoir et dans la réalité du terrain.

Ce reportage promet de révéler « la vérité », mais dans un cadre qui reste centré sur l'expérience portugaise et brésilienne. Les acteurs africains, eux, semblent absents de cette première présentation. Le titre emphatique « la vérité » donne l'impression d'une objectivité totale, alors qu'il s'agit en réalité de la perspective adoptée par le journaliste. Cela s'ajoute à l'image de la guerre, qui est immédiatement spectaculaire et émotionnelle,

³³²MORAIS, Mario de, « A verdade sobre a guerra de Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, photos: Mário de Moraes, Joaquim Cabral e Manuel da Graça e Costa, p.16-17. HNB. Traduction libre: "O Repórter Mário de Moraes, de "O Cruzeiro", levou um mês trabalhando nesta reportagem. Em Lisboa, entrevistou altas personalidades do Governo. Em Angola, andou pelos campos de batalha do norte e visitou as pacíficas cidades do sul dessa província. Nestas páginas está o resultado do seu trabalho".

³³³ A Verdade sobre a guerra de Angola.

faisant partie d'une stratégie souvent utilisée dans le photojournalisme pour choquer et capter l'attention.

Le reporter est présenté comme un héros : il voyage, prend des risques, accède à des zones interdites. Cette figure du journaliste courageux est renforcée par l'argument d'une longue enquête sur le terrain. Mais on peut noter l'absence totale de voix angolaises dans cette introduction. Cela renforce l'idée d'un regard extérieur, occidental, qui parle de l'Afrique, sans les Africains.

7.2 Un journalisme engagé face à la vérité partielle et le discours colonial

Durant son séjour en Angola, en particulier au quartier général militaire de Nambuangongo après les événements du 15 mars, le journaliste Mário de Moraes a vécu aux côtés des troupes et cherché à capturer une image vaste et détaillée du conflit, en utilisant ses propres photographies, ainsi que celles de collègues de la presse africaine pour illustrer ses récits.

Dans son reportage, Mário de Moraes insiste sur la nature immersive et prolongée de son séjour en Angola, qu'il présente comme une véritable enquête de terrain. Il met en avant la diversité de ses sources, sa mobilité à travers différentes parties du territoire, et son souci constant de saisir la complexité du conflit. À travers un discours empreint d'un certain ethos journalistique, il revendique une posture d'observateur engagé et rigoureux:

J'ai vécu près d'un mois dans cette province portugaise et, pendant mon séjour, j'ai essayé de poser autant de questions possibles, notant une partie des réponses et gardant l'autre partie en mémoire. À d'autres moments, j'obtenais ce que je voulais en tendant un peu plus l'oreille, en captant des bribes de conversations dans la rue ou dans les bureaux fermés de hauts responsables militaires et civils. J'ai également ouvert grand les yeux et tout ce que j'ai pu photographier a été enregistré sur des dizaines de pellicules. J'ai obtenu des photos d'événements auxquels je n'ai pas assisté auprès de collègues de la presse angolaise.[...] Je n'ai pas cessé un seul instant de rechercher ce que je crois être la vérité sur les événements tragiques qui se sont déroulés cette année, déchirant ce morceau du Portugal en Afrique. Et c'est cette vérité que je chercherai à transmettre aux lecteurs d'*O Cruzeiro*³³⁴

³³⁴MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.18.HNB. Traduction libre: "Vivi quase um mês nessa província portuguesa e, durante o tempo em que nela permaneci, procurei perguntar o máximo possível, anotando parte do que me respondiam e guardando de memória outro tanto. Noutras ocasiões obtinha o que queria, apurando um pouco mais os ouvidos, captando trechos de conversas nas ruas ou em fechados gabinetes de altos chefes militares e civis. Também abri bem os olhos, e tudo o que pude fotografar foi gravado em dezenas de películas. Fotos de acontecimentos que não presenciei, obtive com colegas da imprensa angolana. [...] Não parei um só instante na busca do que julgo ser a verdade sobre os trágicos acontecimentos que se desenrolaram este ano, desenrolando este pedaço de Portugal na África. E é essa verdade que procurarei transmitir aos leitores de "O Cruzeiro".

À travers cette déclaration, Moraes cherche à légitimer sa position de témoin fiable et à asseoir la crédibilité de son travail. Il construit une image de journaliste persévérant, sensible aux voix multiples, et désireux de transmettre une vision « authentique » des événements. Ce que l'on peut se demander, c'est si Mário de Moraes est réellement parvenu à cette impartialité qu'il revendique, à cette quête de vérité, alors qu'il a passé la majeure partie de son séjour parmi les soldats portugais et s'est concentré principalement sur la région métropolitaine. On peut supposer que, malgré sa volonté de rester aussi objectif que possible, l'écriture d'un fait ou d'un événement porte toujours, d'une manière ou d'une autre, l'empreinte de celui qui tient la plume. Les idéaux, les concepts et le contexte dans lequel vit l'auteur influencent inévitablement sa perception et la construction de son regard sur les faits. C'est selon cette logique que le journaliste a tissé ses premières impressions à son arrivée en Angola :

Lors de mon premier jour à Luanda, j'ai parcouru les rues et les bars de la ville, discutant avec beaucoup de gens, principalement des militaires. Je cherchais à prendre le pouls de la situation. Chez les soldats et les officiers, venus pour la plupart de la métropole, j'ai retrouvé la même surprise qui m'avait frappé à mon arrivée à Luanda. Tous m'ont avoué qu'ils avaient quitté le Portugal un peu embarrassés, sans savoir exactement pourquoi ils allaient se battre si loin. Une fois arrivés dans cette possession, ils avaient changé d'avis. L'Angola méritait vraiment d'être préservée. Et ils regrettaient de ne pas l'avoir découverte plus tôt³³⁵.

Dans son reportage, Mário de Moraes évoque les revendications des populations vivant dans le nord de l'Angola, qu'il relie aux conditions économiques et sociales ayant précédé les soulèvements. Il identifie comme facteur déclencheur la « ruée vers le café » des années 1950, pointant du doigt la cupidité de certains colons portugais. Dans une tentative de contextualisation historique, il décrit comment la croissance soudaine du commerce du café a attiré, selon lui, une population opportuniste et sans scrupule, venue exploiter la terre et les hommes pour un profit immédiat :

En réalité, une douzaine, voire plus, de mauvais Portugais avaient préparé le terrain pour que cette lutte éclate. Tout avait commencé en 1949, lors de la forte demande de café africain. Le nord de l'Angola, région idéale pour la culture de ce produit, s'était soudainement vu souffler la fortune. C'était la richesse facile qui récompensait les agriculteurs infatigables qui, pendant des années, avaient planté des caféiers à perte de vue, affrontant toutes sortes de maladies, de bêtes sauvages et de parasites, sans que personne ne leur accorde la moindre confiance. Mais s'il est vrai que certains méritaient cette chance, d'autres n'y étaient pour rien. C'étaient de

³³⁵ Mario de Moraes, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.18. HNB. Traduction libre: No meu primeiro dia em Luanda andei pelas ruas e bares da cidade, conversando com muita gente, principalmente militares. Procurava tomar pulso da situação. Nos soldados e oficiais, vindos na maior parte da Metrópole, encontrei a mesma surpresa que me atingira quando chegara a Luanda. Na sua totalidade me confessavam que haviam saído de Portugal meio constrangidos, sem ter uma idéia exata para que e porque iam lutar tão longe. Uma vez chegados àquela possessão, tinham modificado o pensamento inicial. Angola realmente merecia ser preservada. E sentiam que não a tivessem conhecido mais cedo.”

simples aventuriers venus chercher l'argent facile. Des hommes sans scrupules, prêts à toutes sortes de manigances et de malhonnêteté³³⁶.

Cette dénonciation de l'avidité de certains colons semble à première vue critique, voire lucide. Toutefois, à certains moments, le journaliste finit par renforcer des stéréotypes souvent utilisés pour justifier l'exploitation, comme l'idée selon laquelle « le Noir ne serait pas enclin au travail ». Il ajoute l'élément racial dans son analyse, ce qui révèle une vision paternaliste et colonialiste. Ce double discours se manifeste de façon encore plus flagrante lorsqu'il intègre des stéréotypes raciaux à son analyse socio-économique, comme sur ce passage : « [...] À cela s'ajoutait le fait que les personnes de couleur étaient, en général, indolentes et peu enclines au travail. Les premières irrégularités sont alors apparues. »³³⁷

Ainsi, Moraes oscille entre une critique partielle du modèle colonial et une défense implicite de sa légitimité, en projetant les responsabilités sur des facteurs culturels ou individuels plutôt que structurels.

L'exploitation du travail des Noirs angolais est décrite de manière percutante dans le reportage, mettant en lumière les mécanismes qui dissimulaient des pratiques abusives sous des apparences légales. Bien qu'un système ait été prévu, selon lequel le travailleur indigène recevrait une partie de son salaire sur place tandis que le reste devrait être conservé par l'administrateur jusqu'à son retour dans sa région d'origine, ce modèle était souvent détourné.

Pendant la ruée vers le café, les grands planteurs, poussés par l'urgence de la production, achetaient la complicité d'administrateurs chargés d'acheminer la main-d'œuvre vers leurs exploitations. Des droits fondamentaux, tels que la liberté de choisir son employeur ou le repos entre deux contrats, étaient régulièrement bafoués. En outre, de nombreux travailleurs ne recevaient jamais la partie finale de leur paiement, sous des prétextes infondés, et il n'était pas rare que l'on ne retrouve même pas les responsables

³³⁶ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.18. HNB. Traduction libre: "Na verdade uma dúzia, ou mais, de maus portugueses havia preparado o terreno para que se desencadeasse aquela luta. Tudo tivera início em 1949, quando da intensa procura do café africano. O norte de Angola, região ideal para o plantio desse produto, de um momento para outro via-se bafejado pela fortuna. Era a riqueza fácil que vinha premiar incansáveis agricultores que, durante anos, haviam plantado pés e mais pés de café, enfrentando toda sorte de doenças, feras e pragas, sem que ninguém lhes desse a menor confiança. Mas, se é bem verdade que alguns mereciam essa sorte, outros para ela em nada haviam contribuído. Eram simples aventureiros que apareciam à cata do dinheiro fácil. Homens sem escrúpulos, dispostos a toda sorte de artimanhas e desonestidades."

³³⁷ MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.18. HNB Traduction libre: "[...]Acrescia o fato de o elemento de cor ser, em geral, indolente, pouco propenso ao trabalho. Apareceram, então, as primeiras irregularidades."

censés en assurer la gestion. Ces pratiques révèlent l'existence d'une logique d'exploitation systématique et institutionnalisée, dans laquelle le travailleur noir était réduit à une force productive jetable, soumis à une structure conçue pour favoriser les colons et perpétuer l'ordre colonial :

[...] Si seulement ces dispositions avaient toujours été respectées. Mais pendant la ruée vers le café, plusieurs problèmes sont apparus. Les grands planteurs avaient besoin de main-d'œuvre à tout prix. Et certains administrateurs et chefs de poste ont reçu des sommes rondellettes pour la canaliser vers leurs plantations.³³⁸

Bien que Moraes reconnaisse les abus, qualifiables d'exploitation du travail noir, il prend soin de préciser que ce genre de situation se produisait dans toutes les régions agricoles :

Heureusement pour les Noirs, la plupart des administrateurs étaient honnêtes et, lorsqu'ils retournaient chez eux, ils retrouvaient les trois quarts de leur argent, accumulé pendant la période où ils avaient travaillé dans les champs. Les administrateurs et chefs de poste malhonnêtes, à mesure qu'ils étaient découverts, étaient expulsés de l'administration. Malheureusement, ils avaient déjà contribué à leur part de responsabilité dans les événements qui allaient se dérouler plus tard dans le nord de l'Angola.³³⁹

Même s'il parle d'actions minoritaires, le journaliste indique que ce climat d'injustice pouvait contribuer à l'émergence du terrorisme dans la région. Toutefois, il relativise cette idée, affirmant que ce facteur ne serait pas déterminant et que la violence aurait pu surgir même sans ces abus, en raison d'influences externes comme l'indépendance récente du Congo belge, pointant ainsi une dissémination idéologique dépassant les frontières nationales de l'administration portugaise :

Une question pourrait se poser : 'Si ces explorateurs n'avaient pas existé, les terroristes seraient-ils apparus ?' Je pense que oui. Les aventuriers n'ont fait que miner le terrain, mais la graine aurait été semée de toute façon. Avec la libération du Congo belge, lorsqu'ils ont utilisé un processus similaire à celui utilisé en Angola, c'est-à-dire le terrorisme, il était naturel que les parties intéressées tentent un nouveau coup, puisque le premier avait fonctionné. Ils oubliaient cependant qu'il y avait une grande différence entre le Congo belge et l'Angola. Dès le début des actions terroristes, les Belges ont cherché à se retirer, car

³³⁸ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.21. HNB. Traduction libre: "Se esses dispositivos sempre fossem cumpridos. Durante a corrida do café, porém, aconteceram vários senões. Os grandes plantadores necessitavam da mão-de-obra a qualquer preço. E alguns administradores e chefes de Posto receberam polpudas somas para canalizá-la para suas fazendas."

³³⁹ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.21. HNB. Traduction libre: "Para felicidade dos negros, a maior parte dos administradores eram honestos e, quando voltavam à terra, ali encontravam as outras três quartas partes do seu dinheiro, acumuladas durante o período em que haviam trabalhado na lavoura. Os administradores e chefes de Posto desonestos, à medida que iam sendo descobertos, eram expulsos do quadro administrativo. Infelizmente já haviam contribuído com sua parcela de culpa, nos acontecimentos que mais tarde haveriam de se desenrolar no norte de Angola."

contrairement aux Portugais, ils n'avaient aucun attachement à la terre qu'ils exploitaient. Ils en tiraient leur subsistance, mais ne la considéraient pas comme leur foyer³⁴⁰

La couverture journalistique du magazine *O Cruzeiro*, représentée par les reportages de Mário de Moraes, révèle non seulement les faits de la guerre en Angola, mais aussi les récits sensationnalistes et stigmatisants qui ont façonné la perception publique des mouvements de libération, en se fondant sur les récits des soldats du « bataillon 96 ». Dans son reportage, le journaliste dresse l'image de combattants superstitieux et manipulés, éloignés de toute rationalité politique ou conscience historique.

Grâce aux éléments du 96 et, plus tard, à des conversations avec des soldats et des officiers d'autres bataillons, à Caxito et Luanda, j'ai pu obtenir des témoignages intéressants. Au début, les terroristes attaquaient de manière désordonnée, indifférents aux balles des mitrailleuses portugaises. Les premiers prisonniers ont expliqué ce fait. Les sorciers des tribus avaient dit que les balles des Blancs ne tuaient pas, car ils avaient le 'corps fermé'. Ils pouvaient avancer sans crainte. Ils ne comprenaient donc pas comment tant d'entre eux étaient tombés. De plus, ils portaient des morceaux de bois, serrés entre leurs dents, qui devaient les protéger au combat. Plusieurs cadavres ont été retrouvés avec cet étrange talisman dans la bouche. Chaque morceau de bois coûtait entre 10 et 50 escudos, payés aux sorciers³⁴¹.

L'un des passages les plus illustratifs concerne la croyance des combattants angolais aux « balles invisibles » et l'utilisation de la sorcellerie comme arme de guerre. Selon Moraes, il était courant qu'après les combats, « rares étaient les cadavres des attaquants qui pouvaient être retrouvés », car les morts étaient enterrés loin des regards des soldats, qui « dormaient le jour de la victoire ». Le récit prend des accents folkloriques lorsque Moraes mentionne des combattants qui se croyaient invisibles après s'être recouverts d'une poudre vendue par des sorciers. En insérant ces récits, le journaliste renforce les stéréotypes coloniaux d'irrationalité et de primitivisme, minimisant la légitimité de la lutte anticoloniale.

³⁴⁰ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.22. HNB. Traduction libres: "Virá possivelmente uma pergunta: 'Se esses exploradores não tivessem existido, apareceriam os terroristas?' Creio que sim. Os aventureiros só fizeram minar o terreno, mas a semente seria lançada de qualquer maneira. Com a libertação do Congo Belga, quando empregaram processo semelhante ao usado em Angola, isto é, o do terrorismo, era natural que os interessados tentassem um novo golpe, já que o primeiro dera resultado. Esqueciam, porém, que entre o Congo Belga e Angola havia muita diferença. Os belgas, assim que começaram as ações terroristas, trataram de dar o fora, pois não tinham, como os portugueses, nenhum apego à terra que estavam explorando. Dela tiravam o seu sustento, mas nela não viam o seu lar."

³⁴¹ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.23. HNB. Através dos elementos do 96 e, mais tarde, em conversa com soldados e oficiais de outros batalhões, em Caxito e Luanda, consegui obter interessantes depoimentos. A princípio os terroristas atacavam desordenadamente, indiferentes às balas das metralhadoras dos portugueses. Os primeiros prisioneiros explicaram o fato. Os feiticeiros das tribos tinham dito que as balas dos brancos não matavam, pois eles estavam com o "corpo fechado". Podiam avançar sem medo. Não compreendiam, portanto, como tantos tinham tombado. Além disso levavam pedaços de pau, trancados entre os dentes, que deviam protegê-los no combate. Vários cadáveres eram encontrados com esse estranho amuleto na boca. E cada pedaço de madeira custava entre 10 e 50 escudos pagos aos feiticeiros."

De plus, le reporter remet en question la conscience politique des insurgés, insinuant que beaucoup « ne savaient pas pourquoi ils se battaient », se contentant d'obéir aux ordres provenant de terroristes étrangers, argument que nous analyserons plus loin. Dans l'article, les motivations qui sont attribuées aux combattants semblent caricaturales et réductrices, comme dans le passage « Une partie des terroristes lutte : 1) pour la femme du Blanc, qui leur serait donnée le jour de la victoire ; 2) pour la maison du Blanc, qui deviendrait également la leur ; 3) pour la bicyclette du Blanc. »³⁴². Cette approche dépolitise le conflit, attribuant à la lutte pour l'indépendance un caractère de cupidité et de désir personnel du côté des combattants africains, plutôt que de justice sociale et d'autodétermination.

La figure de la femme blanche, en particulier, apparaît comme le symbole ultime du désir et de la promesse faite aux insurgés. Selon l'article, ce sont les chefs des insurrections qui promettaient cette « récompense ». L'idée que les combattants agissaient sous l'emprise de fantasmes érotiques ou consuméristes, comme celui du vélo, contribue ainsi à construire le récit selon lequel ils étaient manipulés par des dirigeants machiavéliques et par des idéologies étrangères.

En relatant les événements de la guerre sous cet angle, le reportage sert d'outil idéologique qui renforce l'image du colonisateur présenté comme civilisé, face au colonisé décrit comme barbare, naïf et manipulable. La guerre en Angola, ainsi dépeinte, perd son caractère légitime de lutte pour la liberté et est présentée comme un soulèvement de personnes ignorantes trompées par des promesses et des superstitions. Le récit convient ainsi parfaitement aux intérêts coloniaux et s'aligne sur le discours de la propagande portugaise.

Dans son reportage, Mário de Moraes s'efforce de présenter les soldats portugais sous un jour plus humain, mettant en avant leur comportement respectueux et compatissant envers les prisonniers. Il affirme que : « le comportement des soldats [portugais] contribue à gagner la guerre de manière plus humaine »³⁴³. Plus loin il affirme « Le peu de haricots dont disposent les soldats est partagé avec les prisonniers. »³⁴⁴.

³⁴² MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.23. HNB. Traduction libre: "Parte dos terroristas luta: 1.º) pela mulher do branco, que lhe seria dada no dia da vitória; 2.º) pela casa do branco que também seria sua; 3.º) pela bicicleta do branco."

³⁴³ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: "o comportamento dos soldados vem contribuindo para ganhar a guerra de modo mais humano".

³⁴⁴ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: "O pouco feijão da tropa é dividido com os prisioneiros"

Cette mise en scène contribue à forger l'image de la guerre coloniale comme une entreprise menée avec dignité, discipline et légitimité morale par les combattants portugais, opposés à des Africains décrits implicitement comme ignorants, superstitieux ou manipulés. Ce déséquilibre narratif révèle que la « vérité » recherchée par le journaliste n'est nullement neutre, mais s'inscrit clairement dans une perspective portugaise, conforme aux intérêts et aux représentations du pouvoir colonial. Morais insiste longuement sur les moments de convivialité et de proximité avec les troupes portugaises, multipliant les scènes de camaraderie et de quotidien partagé. Ce choix narratif n'est pas négligeable : il vise à diluer, voire à neutraliser, la violence intrinsèque du conflit colonial. La brutalité de la guerre est ainsi reléguée à l'arrière-plan, tandis que l'attention du lecteur est dirigée vers une image rassurante et humanisée du soldat portugais.

L'image suivante illustre clairement la proximité entretenue par le journaliste avec les troupes portugaises, renforçant l'idée de convivialité que son discours s'efforce de mettre en scène.

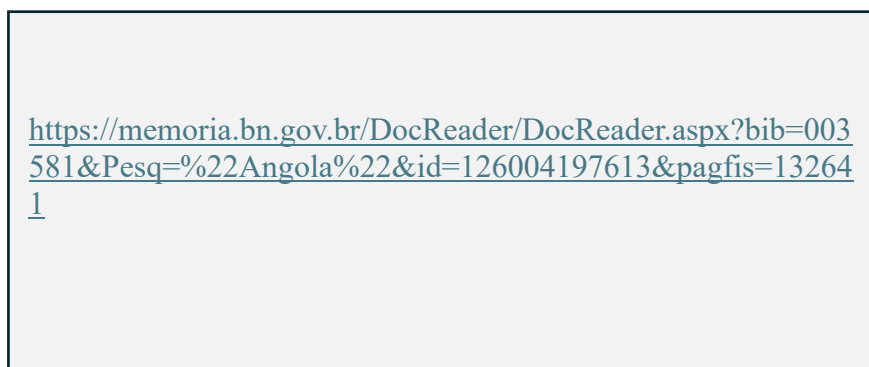


Figure 18 Photographie de Mario de Moraes avec les troupes portugaises en Angola.
« Le reporter d'*O Cruzeiro* (signalé !) : il a suivi pendant plusieurs jours les troupes dans la région de Nambuangongo. Sur la photo, il revient avec des prisonniers indigènes après une mission de patrouille »³⁴⁵.

La présence explicite du journaliste au sein des troupes renforce cette construction discursive. En se mettant lui-même en scène aux côtés des soldats, Morais cherche à asseoir la crédibilité de son témoignage. Toutefois, cette stratégie d'authentification fonctionne aussi comme un dispositif de légitimation : en partageant l'espace et le regard des militaires, le journaliste adopte leurs cadres de perception et leurs justifications implicites.

³⁴⁵ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.30-31. HNB. Traduction libre: O REPÓRTER DE "O CRUZEIRO" (assinalado!): acompanhou durante vários dias as tropas na área de Nambuangongo. Na foto, ele volta com indígenas prisioneiros, após uma missão de patrulhamento.

La photographie où Morais apparaît entouré de prisonniers africains désarmés illustre parfaitement cette ambiguïté. Présentée comme une preuve d'authenticité, l'image est en réalité lourde de signification symbolique : le silence des prisonniers, leur désarmement et leur encadrement militaire construisent une scène de domination maîtrisée, où l'ordre colonial se donne à voir comme naturel et incontestable.

De la même manière, la mention du photographe Manuel da Graça e Costa, visible à l'arrière-plan avec son appareil, participe à une mise en abyme du regard colonial : « Un sergent avec un “*canhangulo*” incomplet. Le fusil à l'épaule, le père Francisco, du 96^e bataillon de chasseurs, et, à l'arrière-plan, le photographe Manuel da Graça e Costa »³⁴⁶. L'insistance sur la présence du photographe souligne la volonté de documenter « sur le terrain », mais elle révèle aussi un contrôle étroit de la représentation : ce qui est montré est précisément ce qui doit être vu.

Ainsi, loin de se limiter à un récit factuel, le discours de Morais contribue à transformer les militaires portugais en figures d'autorité mesurée, presque bienveillante, agissant avec retenue et humanité. Cette stratégie discursive s'inscrit pleinement dans la rhétorique coloniale du « héros civilisateur »³⁴⁷, où la domination est présentée comme une mission morale et ordonnée. La prétention à l'objectivité journalistique masque alors un engagement idéologique profond, révélant les limites d'une « vérité » construite depuis le centre du pouvoir colonial.

7.3 Luites indépendantistes et lecture géopolitique

Le journaliste Mário de Moraes consacre trois pages de son reportage publié dans *O Cruzeiro* à une analyse détaillée des mouvements indépendantistes angolais. Cette partie de son enquête constitue une tentative d'explication de la dynamique politique qui, au-delà des violences perpétrées au mois de mars 1961, structure les aspirations à l'émancipation. Il convient ici de rappeler que le nationalisme africain ne peut être compris comme un simple reflet du nationalisme européen, comme nous l'avons déjà

³⁴⁶ Manuel da Graça e Costa, photographe portugais né le 27 juillet 1935 dans la ville de Porto, quitte le Portugal pour l'Angola en 1955. Il effectue son service militaire en 1957. À partir de 1960, il se consacre à la photographie artistique. Deux ans plus tard, en 1962, il organise une exposition consacrée aux événements survenus dans le nord de l'Angola, témoignant ainsi de son engagement dans la documentation visuelle du conflit colonial.

³⁴⁷ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.31.HNB. Traduction libre: “UM SARGENTO com “canhangulo” incompleto. De fuzil ao ombro, Pe. Francisco, do Batalhão 96 de Caçadores, e, ao fundo, o fotógrafo Manuel da Graça e Costa.”

mentionné précédemment avec le chercheur Michel Cahen. Il existe donc des particularités propres à chaque groupe en quête d'indépendance en Angola. Moraes démontre ainsi cette complexité en énumérant une variété de groupes « nationalistes » actifs à l'époque. Il écrit : « Comme principaux mouvements à caractère émancipateur et nationaliste, dirigés par des Africains, existent l'« Association des Naturels d'Angola », le « Mouvement pour l'Indépendance de l'Angola », MAC, le MPLA et l'UPA. »³⁴⁸.

Selon Moraes l'UPA se détache comme le plus actif et le plus dangereux pour les autorités coloniales. Fondée autour de 1959 à la suite de la conférence d'Accra, et dirigée par Holden Roberto, l'UPA est décrite comme un mouvement radical, prônant une indépendance totale, notamment par l'expulsion des colons blancs. Il précise dans le passage :

Parmi ces mouvements, le plus important est l'UPA (Union des populations angolaises), dirigé, organisé et orienté par des Noirs, presque tous résidant à l'étranger. [...] De tous les mouvements existants, c'est vraiment le plus dangereux et le plus actif, avec des tendances xénophobes et violentes. [...] Les massacres de mars ont été perpétrés par des éléments qui appartenaient, dans leur quasi-totalité, à l'UPA³⁴⁹.

Le texte est ainsi ambivalent : d'une part, il souligne les actions violentes de l'UPA et la présente comme une menace ; d'autre part, il reconnaît en Holden Roberto une figure dotée de qualités de leader : « Ceux qui connaissent Holden Robert personnellement le considèrent comme un homme intelligent, doté d'une forte personnalité et de toutes les qualités d'un leader »³⁵⁰.

Moraes aborde ensuite le MPLA, qu'il identifie comme un groupe à orientation clairement communiste : « Plus intellectualisé que l'UPA, il cherche à gagner de nouveaux partisans par l'endoctrinement. Il prône l'union de toutes les factions rivales afin de former un mouvement unique et plus fort. »³⁵¹ Moraes cite également le FRAIN (Front

³⁴⁸MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.27. HNB. Traduction libre: "Como principais movimentos de caráter emancipacionista e nacionalista, dirigidos por africanos, existem a 'Associação dos Naturais de Angola', o 'Movimento para a Independência de Angola', o 'Movimento Anti-colonialista', o 'Movimento Popular de Libertação de Angola' (MPLA) e a 'União das Populações de Angola' (UPA)."

³⁴⁹ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: "DESTES movimentos o mais importante é a UPA ('União das Populações de Angola'), que é dirigido, organizado e orientado por negros, quase todos residentes no estrangeiro. [...] De todos os movimentos existentes, realmente o mais perigoso e mais ativo, com tendências xenófobas e violentas. [...] As chacinas de março foram praticadas por elementos que eram, na sua quase totalidade, da UPA."

³⁵⁰ MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: "Os que conhecem Holden Robert pessoalmente consideram-no um homem inteligente, de forte personalidade, com todos os atributos de líder."

³⁵¹MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: "Mais intelectual que a UPA, procura conseguir novos adeptos à custa de doutrinação. Prega a união de todas as facções rivais, na formação de um só e mais forte movimento."

révolutionnaire pour l'indépendance des colonies portugaises), qui cherchait précisément à coordonner tous ces groupes : « Nous sommes donc arrivés à la conclusion que si le FRAIN ne parvient pas à rassembler tous les autres mouvements, y compris l'UPA, il sera difficile de trouver un leader capable de prendre la tête de la lutte pour l'émancipation en Angola. »³⁵².

Malgré l'idée d'unité du MPLA, la rivalité entre les deux mouvements les plus importants, le MPLA et l'UPA, reste latente. « Mário Pinto de Andrade est le grand rival de Holden Robert, avec lequel il n'entretient pas de bonnes relations. Lorsque j'étais en Angola, des tiers tentaient de réunir ces deux leaders, ce qui, si cela avait abouti, aurait grandement contribué à renforcer le mouvement. »³⁵³.

Outre les grands blocs, le journaliste énumère des mouvements régionaux et communautaires, tels que l'« Association des natifs du Zombo » (Aliazo), l'« Association des originaires de l'enclave de Cabinda », le « Parti des Mussurongos » et le « Parti des Muzombos ». Bien que peu influents individuellement, ces groupes reflètent la fragmentation du nationalisme angolais et leur ancrage dans les identités locales. Moraes souligne que leur union pourrait changer le rapport de forces : « Seuls, ils n'ont pas beaucoup d'influence, mais si la thèse de Mário Pinto de Andrade l'emporte et qu'ils s'unissent tous, les choses pourraient prendre une autre tournure. »³⁵⁴.

Outre les mouvements en Afrique, il est fait mention, même si c'est discrètement, de l'existence d'un mouvement au Brésil, que l'on peut supposer être le MABLA, créé à São Paulo en 1961. Moraes dit : « J'ai appris qu'il en existe un au Brésil, situé à São Paulo. Il entend remplacer le MPLA et devenir le directeur suprême de tous les mouvements d'émancipation des provinces portugaises. »³⁵⁵.

Enfin, Moraes fait allusion au rôle du « Conseil de tutelle » de l'ONU, qui aurait encouragé la propagation d'idées séparatistes : « C'est ainsi qu'ont émergé les premières

³⁵² MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.29. HNB Traduction libre: “Chegamos à conclusão, portanto, de que, caso o Frain não consiga congregar todos os outros movimentos, inclusive a UPA, dificilmente aparecerá um líder capaz de assumir a direção da luta emancipalista em Angola.”

³⁵³ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: “Mário Pinto de Andrade é o grande rival de Holden Robert, com quem não mantém boas relações. Quando estive em Angola, terceiros tentavam a união desses dois líderes, o que, se realizado, em muito contribuiria para o fortalecimento do movimento.”

³⁵⁴ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.28. HNB. Traduction libre: “Sozinhos, não têm maior expressão, mas, vencendo a tese de Mário Pinto de Andrade e todos eles se unindo, a coisa poderá tomar outro rumo.”

³⁵⁵ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.29. HNB. Traduction libre: “Cheguei a saber que existe um no Brasil, localizado em São Paulo. Pretende substituir o MPLA e ser diretor supremo de todos os movimentos de emancipação das províncias portuguesas.”

tendances subversives. Jusqu'alors, les mouvements à caractère religieux, tels que le Tocoïsme, étaient ceux qui suscitaient l'intérêt des populations indigènes angolaises. »³⁵⁶

Ainsi, le texte de Mário de Moraes offre un panorama large, bien que biaisé, de la pluralité et de la complexité des mouvements indépendantistes en Angola. Même s'il porte un regard marqué par la méfiance idéologique, le journaliste reconnaît que la fragmentation politique n'invalide pas la force croissante de la lutte pour l'indépendance, surtout si elle est guidée par un projet d'unification mené par des figures telles que Mário Pinto de Andrade, Holden Roberto ou Amílcar Cabral.

L'épisode impliquant l'Association des Natifs d'Angola révèle à la fois l'intérêt du journaliste pour les différentes voix et les limites imposées à son enquête. Moraes décrit l'action de l'association comme symbolique et littéraire, mais marquée par un discours émancipateur. Il rapporte :

Certains, comme l'Association des Natifs d'Angola (qui rassemble des Blancs, des Noirs et des Métis), ont un idéal et se battent pour lui presque uniquement sur le plan littéraire. J'ai assisté à une fête folklorique dans cette association (en présence même de hautes autorités portugaises), où toutes les danses et les poèmes présentés parlaient de la souffrance des indigènes et avaient un caractère clairement émancipateur³⁵⁷.

Il mentionne ensuite son invitation et l'impossibilité de se rendre à cette association :

J'ai même été invité par certains membres de cette association à un « vatapá » (plat d'origine africaine) qui serait préparé en mon honneur. À ce jour, je ne sais toujours pas ce qui est arrivé à mes illustres hôtes, qui m'ont laissé attendre des heures devant la porte de l'hôtel. Je pense que des hommes de la PIDE (police secrète portugaise), qui avaient assisté à l'invitation, ont empêché la rencontre d'avoir lieu.³⁵⁸

Cet épisode suggère une tentative de censure ou d'intimidation, renforçant les obstacles auxquels sont confrontés les journalistes dans des contextes coloniaux répressifs.

MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.29. HNB. Traduction libre:³⁵⁶ “Fez assim, com que surgisse as primeiras tendências subversivas. Até então os movimentos de caráter religioso, como o Tocoismo, é que absorviam o interesse dos indígenas angolanos.”

³⁵⁷ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.27. HNB. Traduction libre: “Alguns, como a “Associação dos Naturais de Angola” (que congrega brancos, pretos e mestiços), têm um ideal e por ele se batem quase que apenas literariamente. Assisti a uma festa folclórica nessa Associação (com a presença até de altas autoridades portuguesas), onde todas as danças e poesias apresentadas falavam no sofrimento do indígena, e tinham um cunho nitidamente emancipalista.”

³⁵⁸ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.27. HNB. Traduction libre: “Cheguei até a ser convidado, por alguns elementos dessa Associação, para um “vatapá” (prato de origem africana) que seria feito em minha homenagem. Até hoje não sei o que aconteceu aos meus ilustres anfitriões, que me deixaram esperando horas na porta do hotel. Acredito que homens da PIDE (Polícia Secreta Portuguesa), que assistiram ao convite, trataram de impedir que se realizasse o encontro.”

Cependant, dans son article « La vérité sur l'Angola », Moraes signale que la crainte d'une influence communiste est bien présente, évoquant la présence de navires russes au large des côtes angolaises. « Des navires russes ont navigué le long des côtes sud de l'Angola - Il s'agissait de cinq bateaux différents : 'Izumrud', 'Lermontov', 'Maninsibiriasky' et deux autres dont je n'ai pas pu obtenir les noms. Cela s'est passé peu avant le déclenchement de la révolte de mars dernier [...] »³⁵⁹.

Bien qu'il évoque, dans son article, la présence de navires russes au large de la côte sud de l'Angola, il met surtout l'accent sur des événements terroristes survenus en un seul lieu :

La vérité est que la seule révolte sérieuse dans le sud de l'Angola eut lieu à Pôrto Alexandre, près de Moçâmedes. La fille de l'administrateur de Pôrto Alexandre devait rentrer de Sá da Bandeira, où elle étudiait, précisément un dimanche, jour choisi pour l'attaque terroriste. Un vieux domestique de la maison, qui avait élevé la jeune fille, insistait auprès de la maîtresse, sans en dire la raison, pour qu'elle ne laisse pas la jeune fille revenir et lui demandait d'aller lui tenir compagnie. Comprenant qu'il se passait quelque chose d'anormal, l'administrateur interrogea le domestique noir et apprit tout du 'complot'. Le dimanche, alors qu'il serait parti au football, Pôrto Alexandre devait être attaqué par une énorme horde de terroristes. Tous les Blancs de la localité seraient assassinés et les assaillants prendraient le contrôle de la ville³⁶⁰.

Soulignant l'implication étrangère dans les opérations menées par les combattants en Angola, Moraes mentionne également l'intervention de l'ONU aux côtés de l'UPA, se référant à des fragments de documents retrouvés dans les poches de combattants morts, sur lesquels les sigles UPA et ONU apparaissaient ensemble. Cela suggère une tentative de ces mouvements de rattacher leur lutte locale à une légitimité internationale, dans un contexte de décolonisation en contexte de Guerre froide. Comme déjà mentionné, c'est à partir de témoignages recueillis auprès des soldats du bataillon 96, puis complétés par des entretiens avec d'autres militaires à Caxito et à Luanda, que le journaliste Mário de Moraes a pu accéder à des informations précieuses sur les combattants capturés³⁶¹.

³⁵⁹ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 26. HNB. Traduction libre: "Navios Russos Andaram Pelas Costas Do Sul De Angola - Foram 5 barcos diferentes: "Izumrud" "Lermontov" "Maninsibiriasky" e outros dois, dos quais não consegui os nomes. Isso pouco antes de estourar a revolta de março último"

³⁶⁰ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 26. HNB. Traduction libre: "A verdade é que o único levante sério no sul de Angola processou-se em Pôrto Alexandre, próximo a Moçâmedes. A filha do administrador de Pôrto Alexandre deveria voltar de Sá da Bandeira, onde estava estudando, justamente num domingo, dia escolhido para o ataque terrorista. Um velho empregado da casa, que havia criado a menina, embora sem dizer a razão, andava insistindo com a senhora para não deixar a garota regressar e pedia-lhe que fosse fazer companhia à filha. Compreendendo que algo de anormal estava acontecendo, o administrador interrogou o criado negro e ficou sabendo de todo o "complot". Domingo, quando ele fosse ao futebol, Pôrto Alexandre seria atacado por enorme horda de terroristas. Todos os brancos do lugar seriam assassinados, e os assaltantes tomariam conta da cidade."

³⁶¹ MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.23. HNB.

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=132634>

Figure 19 Fragment de document retrouvé dans une poche de combattant mort.
« Des centaines de documents identiques à celui-ci étaient en possession des terroristes : l'UPA et l'ONU réunis. »³⁶²

Un extrait du chant des insurgés souligne cette volonté de soutien extérieur : « “Père Russie, donne-nous la force, Dieu le Père, donne-nous du courage », « Père Amérique, renforce-nous, Dieu le Père nous viendra en aide ” »³⁶³. Cette invocation conjointe de la Russie soviétique et des États-Unis reflète un jeu géopolitique complexe, où les rebelles s'adressent aux deux blocs antagonistes de la Guerre froide pour obtenir appui et légitimité³⁶⁴. Cela montre comment les conflits locaux étaient imbriqués dans les rivalités globales, l'Afrique devenant un champ de bataille idéologique autant que militaire. Cela est illustré par le passage suivant : « C'est pour cette raison qu'ils présentent l'Amérique du Nord et la Russie comme leurs alliés les plus puissants. Mais si l'on creuse un peu plus et que l'on leur demande ce que sont l'UPA ou l'ONU, ils ne savent même pas ce que sont l'« Union des populations d'Angola » ou l'« Organisation des Nations unies » »³⁶⁵.

Moraes note toutefois que les armes utilisées par les insurgés n'étaient pas d'origine russe, ce qui montre d'autres ingérences étrangères dans le mouvement, ainsi que le manque d'armes lourdes chez les militants au début des combats, qui étaient souvent armés de machettes :

Quand je suis arrivé à Luanda, lors de mes premiers contacts avec les autorités locales, on m'a parlé de centaines d'armes russes et tchèques qui seraient utilisées par les terroristes. Je

³⁶² MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.23.HNBTraduction libre: “Centenas de papéis iguais a este estavam em poder dos terroristas: UPA e ONU juntas.”

³⁶³ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 23.HNB. Traduction libre: “Pai Rússia, dá-nos força, Deus Pai, dá-nos coragem”, “Pai América, fortalece-nos, Deus Pai virá em nosso auxílio”.

³⁶⁴ Sur la relation de la Guerre Froide et les lutte d'indépendance: TELEPNEVA Natalia, *Cold War Liberation: The Soviet Union and the Collapse of the Portuguese Empire in Africa 1961–1975*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2022.

³⁶⁵ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 23.HNB. Traduction libre: “Por essa razão é que apresentam, como seus fortes aliados, a América do Norte e a Rússia. Ao mesmo tempo. Mas se a pessoa tentar aprofundar-se mais um pouco e perguntar-lhes o que vem a ser UPA ou ONU, nem mesmo saberão dizer o que é a 'União das Populações de Angola' ou a 'Organização das Nações Unidas.’”

n'ai toutefois pas réussi à photographier ces armes. Parce qu'elles n'existent pas vraiment. Du moins pas dans les quantités dont on m'avait parlé. Même si beaucoup d'argent a quitté l'Angola pour l'achat des armes. Depuis l'année dernière, des collecteurs, certains venant directement de l'ancien Congo belge, recherchaient les indigènes 'endoctrinés' et leur prenaient entre 20 et 100 escudos par mois pour acheter des armes à l'étranger³⁶⁶.

Le reportage de Mário de Moraes se distingue ainsi par la richesse des détails concernant les mouvements nationalistes angolais, contraste marquant avec l'absence de reportage sur d'autres médias brésiliens de l'époque. En exposant leurs dimensions politiques et idéologiques, notamment l'influence du communisme, le journaliste révèle les tensions qui traversaient la guerre d'Angola dans un contexte marqué par la Guerre Froide. Son regard reste, par conséquent, imprégné de stéréotypes coloniaux et d'un fort anticommunisme. En valorisant les soldats portugais et en décrédibilisant les insurgés, son récit contribue à légitimer la domination coloniale et montre comment la presse brésilienne pouvait servir comme instrument idéologique.

³⁶⁶ MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.23. HNB. Traduction libre: "Quando cheguei a Luanda, nos meus primeiros contatos com as autoridades locais, falaram-me em centenas de armas russas e tchecas que estariam sendo usadas pelos terroristas. Não consegui, porém, fazer uma fotografia desse armamento. Porque ele realmente não existe. Pelo menos na quantidade em que me falaram. Embora tenha saído muito dinheiro de Angola, para compra de armas. Desde o ano passado, cobradores, alguns vindos diretamente do ex-Congo Belga, procuravam os indígenas "doutrinados" e lhes tomavam de 20 a 100 escudos por mês para adquirirem armamento no estrangeiro."

Chapitre VIII

Le *Santa Maria*, l'antifascisme et les prémices de l'indépendance angolaise

Dans le contexte de l'intensification des violences en Angola, notamment au début de l'année 1961, il est possible de constater dans différents ouvrages, articles et documents de l'époque, une grande lacune concernant la révolte de Baixa de Cassanje³⁶⁷. Cette lacune est mentionnée par plusieurs historiens qui soulèvent la question, en émettant l'hypothèse que le gouvernement portugais ait cherché à étouffer les événements violents commis par l'armée portugaise en Angola. Comme nous l'avons vu au premier chapitre de ce mémoire, le magazine *O Cruzeiro* fait référence à cette possible censure en rapport aux articles de l'écrivaine Rachel de Queiroz. Le magazine *Manchete* rapporte également un épisode de censure, cette fois-ci plus directement lié aux actes de violence en Angola, lorsque le magazine mentionne, en 1960, le cas du massacre d'Icolo et Bengo, caché par la presse portugaise³⁶⁸.

La révolte du 4 janvier passe également inaperçue dans la presse. Nous ne pouvons pas affirmer que cela soit dû à la censure portugaise, mais nous pouvons supposer que le fait que cet événement n'ait pas eu de grandes répercussions médiatiques à l'internationale en générale, il en aurait été de même dans la presse brésilienne³⁶⁹.

Le cas du détournement du navire *Santa Maria* par Henrique Galvão a reçu une couverture médiatique bien plus importante que les événements précédents, comme la révolte de Baixa de Cassanje ou l'attaque de la prison de Luanda visant à libérer des militants arrêtés par la PIDE. Les revues *Manchete* et *O Cruzeiro* ont toutes deux traité l'affaire, mais selon des approches différentes. Dans le reportage sur le *Santa Maria* un journaliste d'*O Cruzeiro* critiquait l'attitude d'Henrique Galvão, tandis que *Manchete* a porté un registre plus sensationnaliste et héroïque de l'évènement.

Bien que distinct des événements armés en Angola, le cas *Santa Maria* eut un retentissement médiatique mondial, contribuant à exposer les tensions croissantes au sein de l'Empire portugais et à légitimer, aux yeux de l'opinion publique internationale, les

³⁶⁷ ANTUNES José Freire. *A Guerra na África (1961–1974)*, ...*op.cit.*, p.11; AFRICAINE Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, ..., *op.cit.*, p.105-106.

³⁶⁸ « Notícias que valem manchete », « Bengo, Angola », *Manchete*, n°448, 19 novembre 1960, p. 23.HNB; MPLA (Comando Geral do MPLA), comunicado do Comando Geral do MPLA, cota 0022.000.024, policopié, papier ordinaire, juin 1961, p.1., en anglais. État de conservation : mauvais. Fonds : Archives Lúcio Lara.

³⁶⁹ ANTUNES José Freire., *A Guerra na África (1961–1974)*, ...*op.cit.* p.11-19.

revendications des mouvements indépendantistes africains. Il fut ainsi interprété non seulement comme une opération contre Salazar, mais aussi comme un acte de solidarité avec les luttes coloniales émergentes, notamment en Angola³⁷⁰.

8.1 Le détournement du *Santa Maria* : entre héroïsme révolutionnaire et manipulation médiatique

Le cas du *Santa Maria* a suscité des réactions contrastées dans la presse brésilienne, révélant à la fois les sensibilités politiques des rédactions et les jeux d'influence géopolitique de l'époque. Alors que la revue *Manchete* célébrait l'opération comme un acte héroïque de résistance au salazarisme, la revue *O Cruzeiro*, en offrait une lecture satirique et critique. Cette divergence médiatique illustre non seulement les perceptions antagonistes du personnage de Galvão, mais aussi les tentatives d'instrumentalisation du *Santa Maria* dans un contexte marqué par les tensions coloniales et la montée des luttes pour l'indépendance, notamment en Angola. Ce qui apparaît comme un geste spectaculaire contre la dictature portugaise devient ainsi, selon l'angle d'observation, soit une opération de libération, soit une mise en scène vaine, voire nuisible.

Le chef de l'attaque au navire, Henrique Galvão, est décrit différemment dans les deux magazines. *Manchete*, par exemple, le voit comme un révolutionnaire : « Le *Santa Maria* approche des eaux brésiliennes, sous le commandement du révolutionnaire portugais Henrique Galvão [...] »³⁷¹, tandis qu'*O Cruzeiro*, dans le reportage éditorial *Correu sangue à bordo da nave da revolta*³⁷², Il dépeint Galvão comme un chef de mutinerie, un condamné et un opposant difficile à gérer pour Salazar :

On sut par la suite que le chef de la mutinerie à bord du *Santa Maria* était le capitaine Henrique Galvão, auparavant condamné par la justice portugaise à seize ans de prison. Il n'avait rien d'un paralytique. Il s'était enfui d'un hôpital où il était interné et avait demandé asile à l'Argentine. Il est l'un des plus farouches opposants auxquels doit faire face le Premier ministre Oliveira Salazar³⁷³.

³⁷⁰ BOURDON Albert Alain, LÉONARD Yves, *Histoire du Portugal*, Paris, Chandeigne, 2022, p.169-170

PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI*, ..., *op.cit.*, p.728.

AFRICAINNE Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, ..., *op.cit.*, p.12.

³⁷¹ SOUSA Artur de, SILVA Wilson, NETO Silva, « Santa Maria agora é santa liberdade », *Manchete*, n°460, 11 février 1961, p. 28–35. HNB. Traduction libre: « Aproxima-se o 'Santa Maria' das águas brasileiras, em poder do revolucionário português Henrique Galvão [...] »

³⁷² Editorial «Correu sangue à bordo da nave da revolta », *O Cruzeiro*, n°0018, 11 février 1961, p. 128–129. HNB ; Traduction libre : « *Du sang a coulé à bord du vaisseau de la révolte* ».

³⁷³ Editorial «Correu sangue à bordo da nave da revolta », *O Cruzeiro*, n°0018, 11 février 1961, p. 128. HNB. Traduction libre: « Depois se soube. O chefe do motim a bordo do "Santa Maria" era o Capitão Henrique Galvão, anteriormente condenado pela Justiça portuguesa a 16 anos de prisão. De parálítico não tinha nada. Fugira de um hospital a que se achava recolhido e pedira asilo à Argentina. É ele um dos mais ferrenhos opositores com que conta o Primeiro-Ministro Oliveira Salazar. »

Au contraire d'*O Cruzeiro*, la revue *Manchete* a présenté l'événement dans une optique d'un héroïsme anti-salazariste. Elle l'a aussi associé à la lutte pour l'indépendance de l'Angola. À travers des titres évoquant la liberté, le *Santa Maria* y apparaît comme un symbole de résistance contre l'oppression coloniale.

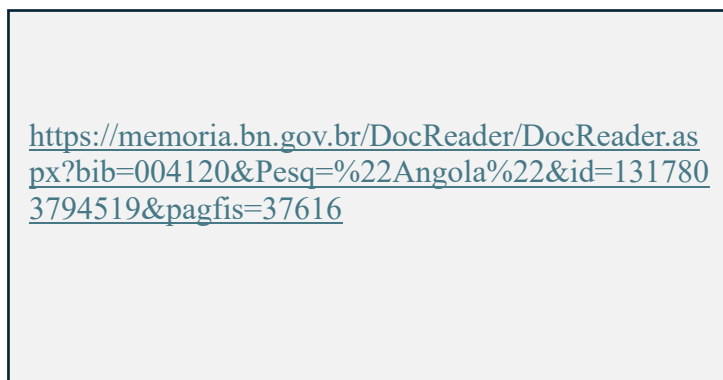


Figure 20 « Santa Maria est maintenant Sainte Liberté »³⁷⁴

Cette vision romantique et aventureuse de l'affaire du *Santa Maria*, présentant Galvão comme un révolutionnaire, est également renforcée par les propos de l'ancien ambassadeur du Brésil au Portugal, Álvaro Lins. Dans l'article consacré au *Santa Maria* publié par le magazine *Manchete*, il s'exprime au sujet du capitaine :

Le courageux capitaine, avec la prise du *Santa Maria*, a montré au monde entier de quoi il était capable. Le connaissant comme je le connais, audacieux et intelligent, je me risquerais à trois hypothèses sur le destin du *Santa Maria* : 1) atteindre un territoire portugais en Afrique, y installer un gouvernement révolutionnaire et attirer un pays étranger qui le reconnaîtrait ; 2) mettre le cap sur le Brésil en espérant que le gouvernement brésilien ne le livrerait pas aux intérêts rebelles du gouvernement portugais ; 3) se perdre en mer [...]³⁷⁵

Cette citation illustre bien la manière dont l'affaire du *Santa Maria* fut enveloppée d'une aura presque épique, où l'action de Galvão dépasse le cadre d'un simple détournement maritime pour se muer en geste de portée politique et symbolique. En imaginant divers scénarios, y compris celui de l'installation d'un gouvernement

³⁷⁴ SOUSA Artur de, SILVA Wilson, NETO Silva, « Santa Maria agora é Santa Liberdade », *Manchete*, n°460, 11 février 1961, p. 28–35.HNB

³⁷⁵SOUSA Artur de, SILVA Wilson, NETO Silva, « Santa Maria agora é Santa Liberdade », *Manchete*, n°460, 11 février 1961, p. 35. HNB. Traduction libre: "O valente Capitão, com a tomada do "Santa Maria", demonstrou ao mundo do que é capaz. Conhecendo-o, como o conheço, audaz e inteligente, arrisco-me a três hipóteses sobre o destino do "Santa Maria": 1) alcançar um território português da África, ali instalando um governo revolucionário e atrair um país estrangeiro que o reconhecesse; 2) rumar para o Brasil esperando que o governo brasileiro não o entregasse aos revoltosos interesses do governo português; 3) envolver-se no mar."

révolutionnaire en Afrique, Álvaro Lins projette sur Galvão une capacité stratégique et une vision révolutionnaire qui renforcent sa légitimité dans l'espace public. Ce type de discours contribue à construire un récit héroïque, en parfaite résonance avec les idéaux anticoloniaux naissants au sein de certaines élites intellectuelles et diplomatiques brésiliennes.

À la fin de l'aventure de Galvão, les journalistes Gervasio Batista³⁷⁶ relatent l'événement avec moins d'enthousiasme, dans la mesure où le *Santa Maria* n'atteint pas sa destination finale. « L'aventure sensationnelle du Santa Maria, rebaptisé par les rebelles du capitaine Henrique Galvão sous le nom de Santa Liberdade, connut une fin mélancolique[...] »³⁷⁷.

Bien qu'ils qualifient ce dénouement de frustrant, il souligne les propos du capitaine Galvão après avoir accosté à Recife et obtenu l'asile du gouvernement de Janio Quadros: « [...] il mit donc fin à l'aventure et considéra ainsi avoir accompli, avec un maximum d'efficacité, une nouvelle mission du mouvement antisalazariste international : montrer à tous les peuples la fausseté de la liberté existant dans son pays. »³⁷⁸

Le journaliste souligne l'épisode de l'asile de Galvao, afin de démontrer la réceptivité du gouvernement brésilien à l'égard des opposants à Salazar :

« Le gouvernement de Jânio a ordonné- Le général Humberto Delgado, qui s'était rendu à Recife en avion, a réussi à rencontrer le capitaine Galvão à bord du Santa Maria. L'ancien candidat de l'opposition portugaise à la présidence de la République semblait croire à la possibilité pour le navire de poursuivre sa route vers l'Afrique. Sa déception fut grande lorsqu'il apprit que le transatlantique ne pouvait quitter le port de Pernambuco. Le capitaine Galvão, qui, comme ses compagnons, avait obtenu l'asile du gouvernement brésilien, décida alors de venir à Rio de Janeiro, où il serait l'hôte de M. Álvaro Lins. »³⁷⁹

³⁷⁶ Gervásio Baptista (1923-2019) fut un photojournaliste brésilien. Il a travaillé au début des années 1950 pour la revue *O Cruzeiro*, puis a rejoint en 1954 la revue *Manchete*, où il est resté jusqu'à sa fermeture en 2000. Il a immortalisé des moments marquants de l'histoire du Brésil et du monde, tels que l'inauguration de Brasília, l'enterrement de Getúlio Vargas, la Révolution cubaine, la Révolution des Œillets au Portugal et la guerre du Vietnam. Photographe des présidents brésiliens, il a été reconnu comme l'un des grands noms du photojournalisme latino-américain.

³⁷⁷ BATISTA Gervasio « Santa Maria agora fim de uma aventura », *Manchete*, n°461, 18 février 1961, p. 90. HNB. Traduction libre: « Teve melancólico desfecho a sensacional aventura do "Santa Maria" rebatizado, pelos rebeldes do Capitão Henrique Galvão, com o nome de "Santa Liberdade [...]"

³⁷⁸ Traduction libre: [...] o que fez, então, foi dar por terminada a aventura, assim, teria sido cumprida, com o máximo de eficiência, uma nova missão do movimento sanitarista do mundo inteiro: a de mostrar a todos os povos a falsidade da liberdade existente em seu país. »

³⁷⁹ BATISTA Gervasio « Santa Maria agora fim de uma aventura », *Manchete*, n°461, 18 février 1961, p. 92. HNB. Traduction libre: « O Governo de Jânio mandou - O General Humberto Delgado, que fôra ao Recife, de avião, conseguiria ir ao encontro do Capitão Galvão, no "Santa Maria". O ex-candidato da oposição portuguesa à Presidência da República parecia acreditar na possibilidade de prosseguir o navio rumo à África. Grande foi a sua decepção quando se inteirou de que o transatlântico não podia deixar o porto pernambucano. O Capitão Galvão, que, como seus companheiros, obteve asilo do Governo brasileiro, deliberou vir para o Rio de Janeiro, onde será hóspede do Sr. Álvaro Lins. »

Dans ce même contexte de fin de la saga du *Santa Maria* et de l'asile politique d'Henrique Galvão au Brésil, le magazine *O Cruzeiro* sur la plume de David Nasser, ridiculise Galvão et tout le contexte autour de *Santa Maria*, qualifiant le détournement du paquebot d'« acte d'héroïsme bon marché et inutile de Galvão » et qualifiant Henrique Galvão comme « le lunatique lusitanien ». Dans le passage suivant nous pouvons voir que l'assaut du *Santa Maria* est considéré comme inutile et inapproprié par Nasser :

Je respecte l'opinion politique que les Portugais, salazaristes ou non, ont de leur patrie et de leur gouvernement. Je ne condamne même pas l'acte héroïque bon marché et inutile de Galvão, qui a pris un navire marchand et l'a transformé en un porte-avions spectaculaire, si caractéristique de notre race, pour dissimuler notre fantaisie incurable. Cette aventure n'était, à mon avis, qu'un geste romantique de nostalgie, un retour mélancolique vers un passé perdu. Ce que voulait ce fanfaron lusitanien, c'était se sentir à nouveau le Vieux Portugais d'un empire maritime sans limites. Ce n'est pas ainsi que l'on fait une révolution. Prendre quoi, en mer ? Vous direz qu'il y avait là un geste, le sens d'une promotion révolutionnaire, audacieuse, du type de la campagne que Delgado mène ici avec les paniers de Noël, dont il dirige la publicité. Dans ce cas, au lieu de prendre des navires avec des passagers innocents, ne serait-il pas mieux, plus pratique, de distribuer des prix avec les paniers de Noël à tous les Portugais qui arriveraient les premiers au Portugal pour le libérer ? Faites ce que vous voulez, prenez Lisbonne, prenez l'Angola, prenez le Cap-Vert, prenez du *caldo verde* ³⁸⁰, ce que vous voulez et où vous voulez, dans vos révolutions, mais laissez le Brésil en paix. Ne perturbez pas davantage notre Jânio qui, en plus du porte-avions, a maintenant un porte-galvão ancré au-dessus de sa tête. DN³⁸¹.

Il est important de souligner que David Nasser n'est pas opposé au président, ce qui est clairement démontré par le fait qu'il a déjà défendu Jânio Quadros dans d'autres reportages³⁸². Cela transparaît notamment dans l'extrait ci-dessus, où il écrit : « Ne perturbez pas davantage notre Jânio ». Dans ce cas précis, le journaliste, qui entretient également des bonnes relations avec le Portugal, fait référence à la demande d'asile formulée par Henrique Galvão et aux pressions exercées sur Jânio pour qu'il prenne position à ce sujet.

³⁸⁰ Caldo verde - soupe portugaise au chou et à la pomme de terre.

³⁸¹ NASSER David, « Porta-Galvão : Ninguém tem a ver com a política e a religião dos outros », *O Cruzeiro*, n°0019, 18 février 1961, p. 4. HNB. Traduction libre « Respeito a opinião política que o português, salazarista ou não, tenha sobre a sua Pátria e o seu Governo. Não chego mesmo a condenar o ato de heroísmo barato e inútil de Galvão, ao tomar um navio mercante e a transformá-lo no espetacular porta-aviões tão de feitio da nossa raça, para encobrir a nossa incurável fantasia. Essa aventura não passou, a meu ver, de um gesto romântico de saudade, de uma volta melancólica ao passado perdido. O que ele queria, esse biruta lusitano, era sentir-se outra vez o Velho Português de um império marítimo sem limites. Revolução mesmo não se faz assim. Tomar o que, no mar? Direis que teve o Gesto, o sentido de uma promoção revolucionária, ousada, do tipo de campanha que Delgado faz por aqui com as cestas de Natal, cuja publicidade dirige. Nesse caso, em vez de tomar navios com passageiros inocentes, não seria melhor, mais prático, distribuir prêmios juntamente com as cestas de Natal a todos os portugueses que primeiro chegassem a Portugal para libertá-lo? Façam o que quiserem, tomem Lisboa, tomem Angola, tomem Cabo Verde, tomem caldo verde, o que quiserem e onde quiserem, nas suas revoluções, mas deixem o Brasil em paz. Não perturbem ainda mais o nosso Jânio, que, além do porta-aviões, tem agora um porta-galvão ancorado sobre a sua cabeça. DN »

³⁸² NASSER David, « Janio Quadros », *O Cruzeiro*, n°0018, 11 février 1961, p. 4. HNB.

Ainsi, que ce soit dans l'éditorial publié le 11 janvier ou dans l'article rédigé par Nasser le 18 du même mois, la revue *O Cruzeiro* adopte une perspective davantage favorable au Portugal, en abordant l'affaire du Santa Maria sous un angle à la fois plus pessimiste et plus critique à l'égard des actions des opposants de Salazar, tout en exprimant clairement l'insatisfaction de Nasser face à l'implication du Brésil dans ces affaires, qui, selon lui, ne concernent que le Portugal.

De cette manière les choix éditoriaux de *Manchete* se montre un alignement régulier avec la politique du gouvernement brésilien. Ce positionnement se manifeste clairement dans la couverture de l'affaire *Santa Maria*. En effet, on ne trouve dans ses pages aucune critique à l'égard de la décision du président Jânio Quadros d'accorder l'asile politique aux assaillants du paquebot portugais. Cette proximité entre la ligne éditoriale de la revue et les autorités en place est analysée par Gesner Pàdua³⁸³ dans son article intitulé « *Manchete, a cortesã* », où il évoque le rôle de *Manchete* en tant que média souvent favorable au pouvoir.

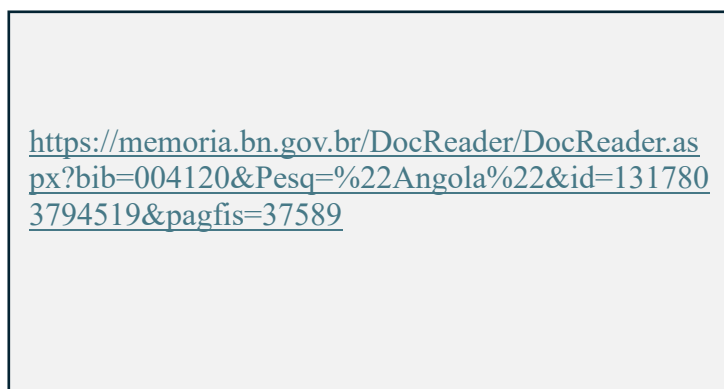


Figure 21 Couverture du Magazine *Manchete* du 11 février 1961.

Légende : (En haut à droite) « Je serais l'esclave du peuple ». (En bas à gauche) « La fantastique aventure du Santa Maria »³⁸⁴

Sur cette couverture, on raconte l'histoire du *Santa Maria* tout en mettant en avant une photographie du président Jânio Quadros, accompagnée de la légende « Je serai l'esclave du peuple ». L'image souligne les événements majeurs du moment : la prise de

³⁸³ PÁDUA Gesner Duarte, « 06. *Manchete* : a cortesã do poder », *Revista Brasileira de História da Mídia*, vol. 2, n°2, 2015, p.219, disponible sur <http://www.ojs.ufpi.br/index.php/rbhm/article/view/4121> (consulté le 8 janvier 2025).

³⁸⁴ COUVERTURE, *Manchete*, n°460, 11 février 1961. HNB.Traduction libre: « serei escravo do povo » « A Fantástica Aventura do Santa Maria ».

fonction du président, marquée par son engagement politique en faveur du peuple, et le détournement du navire *Santa Maria*. Dès le début de son mandat, Jânio Quadros affiche une position clairement anticolonialiste et anti-impérialiste, n'hésitant pas à déclarer que le Brésil pourrait voter contre le Portugal aux Nations Unies si nécessaire³⁸⁵. Cette prise de position est présentée en parallèle à la couverture médiatique de l'affaire du *Santa Maria*.

En somme, l'affaire du *Santa Maria* révèle l'existence de lectures divergentes au sein de la presse brésilienne, qui traduisent des positionnements politiques distincts face à la lutte contre le salazarisme. Tandis que *Manchete* adopte une approche valorisante, associant l'action de Galvão aux idéaux anticoloniaux et à la politique étrangère de Jânio Quadros, le journaliste David Nasser, une semaine plus tard, sur *O Cruzeiro*, en offre une lecture critique, centrée sur l'inefficacité et la théâtralisation du geste. Cette opposition souligne la manière dont les médias ont contribué à façonner la perception publique de l'événement, en fonction de leurs affiliations idéologiques et de leurs relations avec le pouvoir. Le traitement différencié du *Santa Maria* illustre ainsi les tensions entre communication politique, enjeux diplomatiques et luttes pour l'indépendance, dans un contexte marqué par la reconfiguration des équilibres coloniaux.

8.2 La politique étrangère indépendante du Brésil et la question coloniale portugaise

L'anticolonialisme occupe une place centrale dans l'orientation diplomatique du Brésil au début des années 1960 sous la présidence de Jânio Quadros. Le président affirme sans ambiguïté cette position à l'occasion d'un entretien accordé à plusieurs journalistes, parmi lesquels Murilo Melo Filho, représentant du magazine *Manchete* et connu pour sa proximité avec les présidents brésiliens. Jânio Quadros s'y déclare résolument anticolonialiste et anti-impérialiste, et réaffirme cet engagement évoquant explicitement le cas de l'Angola :

[...] En ce qui concerne l'Angola, il répond à l' *Estado de São Paulo* en ratifiant la note distribuée par le ministre des Affaires étrangères : après avoir voté avec le Portugal, après s'être abstenu de voter, conformément au Traité de consultation et d'amitié, le Brésil,

³⁸⁵ FILHO Murilo Melo, « Manchete nos bastidores da primeira entrevista coletiva », *Manchete*, n°471, 29 avril 1961, p. 100. HNB. (voir l'extrait à la page suivante)

‘réitérant sa position anticolonialiste et anti-impérialiste, se réserve le droit de voter contre le Portugal, si nécessaire [...]’³⁸⁶

En pronant une politique étrangère indépendante, Jânio Quadros cherchait à renforcer la présence internationale du Brésil sur plusieurs continents, en établissant des alliances avec différents blocs. Il se rapprochait ainsi de Cuba et de l’Union soviétique, tout en maintenant un certain équilibre dans ses relations avec les États-Unis. Son objectif était de garantir au pays une plus grande liberté sur les plans économique, politique et commercial, en plaçant au centre de sa stratégie les principes d’autodétermination et de liberté, non seulement territoriale, mais aussi commerciale et économique. Dans ce contexte, interrogé sur la manière dont il souhaitait voir les États-Unis orienter leur politique envers l’Amérique latine, Jânio Quadros déclara : « Une nouvelle politique. Une politique d’aide fraternelle et désintéressée aux peuples d’Amérique latine et aux peuples sous-développés en général, une politique anti-impérialiste et anticolonialiste, qui permette le progrès et le bien-être des peuples de cet hémisphère, en leur ouvrant de nouveaux horizons. »³⁸⁷.

Il est important de souligner que cette première conférence de presse du président s’est déroulée en présence d’un grand nombre de journalistes, tant nationaux qu’internationaux : « [...] 115 journalistes étaient présents, dont 22 étrangers, les autres étant des reporters de Rio, São Paulo, Belo Horizonte, mais surtout de Brasília. Parmi les correspondants étrangers figuraient *Time*, *The New York Times*, *France Soir*, *Visnews*, *UPI*, *France Presse*, *NBC* et le *Daily News*. [...] ».³⁸⁸

Ainsi, face à un groupe aussi important de journalistes et à des sujets parfois sensibles, le magazine *Manchete* a salué l’attitude du président, soulignant qu’il ne s’était pas laissé intimider par les questions posées. En en-tête de page, la revue met en avant la phrase : « La séance de questions-réponses avec 115 journalistes a été difficile, mais le

³⁸⁶ FILHO Murilo Melo, « Manchete nos bastidores da primeira entrevista coletiva », *Manchete*, n°471, 29 avril 1961, p. 100. HNB. Traduction libre : “[...] Com respeito a Angola, responde ao “Estado de São Paulo”, ratificando a nota distribuída pelo Ministro do Exterior: depois de votar com Portugal, depois de abster-se de votar, em atendimento ao Tratado de Consulta e Amizade, o Brasil, “reiterando sua posição anticolonialista e antiimperialista, reserva-se o direito de votar contra Portugal, se necessário. [...]”

³⁸⁷ FILHO Murilo Melo, « Manchete nos bastidores da primeira entrevista coletiva », *Manchete*, n°471, 29 avril 1961, p. 100. HNB. Traduction libre : “nova política. Uma política de ajuda fraternal e desinteressada aos povos da América Latina e aos povos subdesenvolvidos em geral, uma política antiimperialista e anticolonialista, que possibilite o progresso e o bem-estar dos povos deste hemisfério, abrindo-lhes novos horizontes.

³⁸⁸ FILHO Murilo Melo, « Manchete nos bastidores da primeira entrevista coletiva », *Manchete*, n°471, 29 avril 1961, p. 100. HNB. Traduction libre : “[...]115 jornalistas, sendo 22 estrangeiros e, os demais repórteres do Rio, São Paulo, Belo Horizonte, mas sobretudo de Brasília mesmo. Entre os estrangeiros, figuravam 'Time', 'New York Times', 'France Soir', 'Visnews', UPI, 'France Press', NBC, 'Daily News'[...]”

président de la République s'en est bien sorti. ». ³⁸⁹Ce passage met en lumière de manière positive la prestation du président Jânio Quadros et sa posture ferme et assurée lors de cet échange.

La question de l'autodétermination apparaît dans d'autres reportages, avec une attention particulière portée au cas de Cuba, qui bénéficie du soutien de Jânio Quadros. Ce positionnement lui vaut ensuite des critiques et des soupçons d'alignement avec le communisme. Ce point est largement abordé dans l'historiographie des relations internationales, notamment dans un article de la diplomate et historienne Patrícia Soares Leite.

Selon l'autrice, la position du Brésil face à la question cubaine, durant la période de la PEI, se caractérisait par une tentative d'équilibre entre la défense de l'ordre démocratique et l'engagement envers la stabilité du continent. Le Brésil rejetait la présence d'idéologies communistes, tout en défendant le principe de non-intervention dans les affaires internes de Cuba. Il soutenait le droit du peuple cubain à l'autodétermination et à la construction de son indépendance politique et économique. Leite souligne aussi que le gouvernement brésilien considérait que la lutte contre le sous-développement constituait la réponse la plus efficace à l'expansion du communisme. C'est dans cette optique que le Brésil a cherché à jouer un rôle de médiateur entre les États-Unis et Cuba, en tentant d'ouvrir la voie à une solution pacifique au conflit régional³⁹⁰.

L'attitude de Jânio Quadros, fondée sur la recherche d'une solution démocratique et pacifique, en mettant en avant le droit des peuples à l'autodétermination, tel que défendu par les Nations Unies, se manifeste également dans sa position face à la lutte pour l'indépendance de l'Angola. Cette position avait été mise en lumière dans *Manchete*, à travers un autre reportage de Murilo Melo Filho³⁹¹ :

Bien qu'il ait été annoncé que le gouvernement brésilien allait voter contre le Portugal à l'ONU lors du débat sur la question des provinces portugaises d'outre-mer, le Brésil s'est finalement abstenu. Le ministre brésilien des Affaires étrangères a expliqué par la suite que cette abstention représentait déjà une avancée considérable dans nos relations avec le Portugal sur cette question. Auparavant, le Brésil votait toujours avec la diplomatie

³⁸⁹FILHO Murilo Melo, « Manchete nos bastidores da primeira entrevista coletiva », *Manchete*, n°471, 29 avril 1961, p. 100–101. HNB. Traduction libre: “a sabatina com 115 jornalistas foi difícil, mas o Presidente da República passou com boa nota.”

³⁹⁰ LEITE Patrícia Soares, *O Brasil e a cooperação Sul-Sul em três momentos de política externa : os governos Jânio Quadros/João Goulart, Ernesto Geisel e Luiz Inácio Lula da Silva*, Brasília, Fundação Alexandre de Gusmão, 2011. p. 95.

³⁹¹ FILHO Murilo Melo « Neutralismo », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p.18-20. HNB.

portugaise. Aujourd'hui, il s'abstient de voter avec elle. Dans un avenir proche, il pourrait même voter contre elle³⁹².

La tendance à une posture neutre de la politique étrangère brésilienne est très claire dans l'article de Murilo Melo Filho, tout comme la recherche d'un rapprochement du gouvernement brésilien avec le bloc afro-asiatique, qui pourrait, selon le ministre des Affaires étrangères Afonso Arinos, « servir de lien ou de trait d'union entre le monde afro-asiatique et les grandes puissances occidentales »³⁹³. Ainsi, nous observons la position du Brésil sur la scène internationale lorsque le journaliste souligne que « Avec la reformulation complète de sa politique étrangère, le Brésil gagne en projection mondiale »³⁹⁴ et renforce ce rapprochement avec le bloc afro-asiatique en rapportant les mesures prises par le gouvernement pour mettre en œuvre ce rapprochement, avec la recherche de représentants du gouvernement brésilien dans différents pays de ce bloc, afin d'obtenir des accords commerciaux avec ceux-ci.

Ghana, Sénégal, Maroc, Guinée, Cameroun, Ouganda, Mauritanie, Tunisie, Israël, Bangkok, Jakarta - Tous ces secteurs constituent des points importants de l'offensive diplomatique que le Brésil entend mener en Afrique, au Proche-Orient, en Extrême-Orient et en Asie, afin de gagner l'amitié et le commerce des jeunes républiques émergentes. Certains ambassadeurs ont déjà été choisis pour ces postes clés, mais leur envoi dépend de la création des ambassades respectives par décret présidentiel ou par une loi du Congrès.³⁹⁵

Cette stratégie diplomatique, telle que décrite dans l'article, illustre un tournant significatif dans la politique étrangère du Brésil au début des années 1960, marquée par une volonté de diversification des alliances internationales. En cherchant à établir des liens solides avec les jeunes nations afro-asiatiques récemment décolonisées, le Brésil ne se contente pas d'élargir son horizon commercial, mais affirme également son autonomie stratégique sur la scène mondiale. Ce repositionnement témoigne d'un effort conscient

³⁹² FILHO Murilo Melo « Neutralismo », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p.20. HNB. Traduction libre : «Embora tenha sido noticiado que o Governo brasileiro ia votar contra Portugal, na ONU, quando se discutisse o caso das províncias portuguesas do ultramar, verificou-se, depois, que o Brasil se absteve. O Chanceler brasileiro explicou posteriormente que essa abstenção já representava uma etapa bem avançada nas nossas relações com Portugal, em face do problema. Antes, o Brasil votava sempre com a diplomacia portuguesa. Agora, já se abstém de votar com ela. Em futuro próximo, poderá chegar à hipótese de votar contra ela.»

³⁹³ *Apud*: LEITE Patrícia Soares, *O Brasil e a cooperação Sul-Sul em três momentos de política externa : os governos Jânio Quadros/João Goulart, Ernesto Geisel e Luiz Inácio Lula da Silva*, Brasília, Fundação Alexandre de Gusmão, 2011. p. 86 «servir de elo ou traço de ligação entre o mundo afro-asiático e as grandes potências ocidentais.»

³⁹⁴ FILHO Murilo Melo « Neutralismo », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p.20. HNB. Traduction libre : «Com a completa reformulação de sua política exterior, o Brasil ganha projeção mundial.»

³⁹⁵ FILHO Murilo Melo « Neutralismo », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p.18-20. HNB. Traduction libre : «Gana, Senegal, Marrocos, Guiné, Camerun, Uganda, Mauritània, Tunes, Israel, Bancoc, Jacarta.»- Todos esses setores constituem pontos importantes da ofensiva diplomática que o Brasil tenciona executar sobre a África, o Oriente Próximo e o Extremo Oriente, e Ásia, no sentido de conquistar a amizade e o comércio das jovens repúblicas que estão surgindo. Alguns embaixadores já foram escolhidos para esses postos-chave, mas seu envio está na dependência de saber-se se as respectivas embaixadas podem ser criadas por decreto presidencial ou se dependem de lei do Congresso.

pour sortir du schéma traditionnel d'alignement automatique sur les puissances occidentales, en faveur d'une diplomatie plus équilibrée et multilatérale. Il reflète une vision où le Brésil aspire à jouer un rôle de médiateur entre blocs opposés, tout en consolidant sa propre influence dans un monde en recomposition.

Il convient ici de souligner que plusieurs mesures mises en œuvre sous le gouvernement de Jânio Quadros, pourtant fondamentales pour le repositionnement international du Brésil et son rapprochement avec le continent africain, n'ont pas été mentionnées par la revue *Manchete*.

Parmi ces initiatives occultées, on peut citer la création du programme de bourses de l'Itamaraty en 1961, destinées à accueillir au Brésil de jeunes étudiants africains issus de pays récemment décolonisés ou en lutte pour leur indépendance. Selon Viviane de Souza Lima, cette politique faisait partie intégrante de la PEI lancée par Jânio Quadros, qui visait à affirmer une position autonome du Brésil sur la scène internationale, notamment face aux anciennes puissances coloniales comme le Portugal. Ce programme incluait la création d'ambassades au Ghana, au Sénégal et au Nigéria, ainsi que la fondation de l'Institut Brésilien d'Études Afro-Asiatiques (IBEAA), chargé de favoriser les échanges culturels et universitaires³⁹⁶. Dans ce contexte a émergé le MABLA, fondé à São Paulo en 1961, comme il a été mentionné auparavant.

Cependant, cette politique d'ouverture a également mis en lumière les contradictions internes de la société brésilienne. Après le coup d'État civilo-militaire de 1964, certains étudiants africains bénéficiaires des bourses du Itamaraty ont été arrêtés sans prévention, accusés d'activités subversives. Le cas le plus emblématique a été celui de José Lima de Azevedo, étudiant angolais et militant du MPLA, emprisonné et torturé pendant plus de 400 jours. Ce scandale diplomatique démontre les tensions entre les ambitions internationales du Brésil et la répression politique interne de la dictature³⁹⁷.

Malgré la répression que le MABLA a subie, plusieurs de ses membres ayant été arrêtés, le mouvement a persisté à faire pression sur les instances diplomatiques brésiliennes. Paradoxalement, alors que le Brésil est devenu un régime dictatorial et militaire, il a été le premier pays au monde à reconnaître officiellement l'indépendance de l'Angola, proclamée par le MPLA en 1975. Cette reconnaissance, souvent ignorée ou

³⁹⁶ LIMA Viviane de Souza, « O "Caso dos Angolanos": prisões e tortura de estudantes africanos durante o golpe civil-militar de 1964 no Brasil », *Revista Trilhas da História*, vol. 13, n° 25, 13 janvier 2024, p. 34-37.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 33-36.

minimisée, a été en partie rendue possible grâce à l'action discrète mais persistante d'acteurs comme le MABLA, ainsi qu'aux bases posées dès le début des années 1960 sous Jânio Quadros, pourtant absentes des récits dominants véhiculés par *O Cruzeiro* et *Manchete*³⁹⁸.

Ainsi, grâce aux articles publiés dans *Manchete* par Murilo Melo Filho, il a été possible de visualiser comment la politique étrangère indépendante menée par le président Jânio Quadros a placé la question anticolonialiste, notamment celle de l'Angola, au cœur de la diplomatie brésilienne. À travers ses discours et sa volonté d'autonomie sur la scène internationale, Quadros défendait l'autodétermination des peuples, y compris dans le cas de Cuba. La presse, notamment le magazine *Manchete*, soulignait sa posture ferme et ses initiatives diplomatiques, mais restait ambiguë face à certaines prises de position sensibles. Malgré une politique orientée vers les pays afro-asiatiques, la représentation médiatique passait sous silence plusieurs actions concrètes, comme la création de bourses pour des étudiants africains. Après la démission de Quadros et l'arrivée de João Goulart, cette ligne diplomatique a été poursuivie, bien que fragilisée.

Enfin, l'article sur la politique extérieure du Brésil a révélé le décalage entre les ambitions internationales du pays et la manière restreinte ou atténuée dont elles étaient représentées dans la presse de l'époque.

8.3 Le *Santa Maria* et la lutte pour l'indépendance de l'Angola : réalités, silences et appropriations

Poursuivant la narration sur le début de la lutte armée, nous passons au 4 février, lors de la révolte armée à Luanda. Le « 4 février » marque une attaque menée à Luanda pour libérer des prisonniers politiques. Bien que l'opération ait échoué, cet événement a eu un fort impact symbolique et est considéré comme le point de départ officiel de la lutte armée pour l'indépendance de l'Angola, en mobilisant la population et les mouvements nationalistes³⁹⁹.

Malgré l'importance de cet événement, ni *Manchete* ni *O Cruzeiro* n'ont mis en avant cette période, et il n'y a pas de mentions significatives à ce sujet. Il est crucial de noter que le 4 février, le jour considéré comme le point de départ officiel de la lutte pour l'indépendance de l'Angola, n'a pas été abordé par la presse brésilienne. Le fait que le

³⁹⁸ SANTOS José Francisco dos & RODRIGUES, Carlos Eduardo, ...op; cit., p. 9–12.

³⁹⁹ ANTUNES, José Freire. *A Guerra na África (1961–1974), Volume I, ...op.cit.*, p.15.

MPLA ait tenté d'atteindre l'indépendance par des voies pacifiques n'a également pas été mentionné. Il est à noter qu'un mémorandum avait été soumis par Agostinho Neto et d'autres leaders à Salazar, proposant un processus pacifique d'indépendance, mais la réponse de Salazar était dédaigneuse. Étudions la date du 4 février, qui retient un peu plus l'attention, après le massacre dans le nord de l'Angola, que nous verrons plus loin.

Partant de ce principe, on peut établir un lien, à travers les pages des magazines *Manchete* et *O Cruzeiro*, entre l'affaire du *Santa Maria* et la lutte pour l'indépendance en Angola. C'est que nous voyons dans cet extrait :

Galvão a promis l'Indépendance à l'Angola - Le mouvement n'était pas uniquement portugais. Il bénéficiait de la solidarité des Espagnols et des révolutionnaires antifascistes, regroupés au sein du DRIL (Direction révolutionnaire internationale libératrice). Les rebelles comptaient sur l'irruption simultanée de mouvements révolutionnaires en Espagne, au Portugal et dans les provinces portugaises d'outre-mer. Tout échoua, sauf les manifestations en Angola qui, bien que tardives, déclarèrent un mouvement contre les arrestations et la police portugaise, faisant près de vingt morts et blessés. Un épisode s'est terminé en mer et un autre sur terre. Oliveira Salazar reste fermement au pouvoir, mais il doit s'inquiéter pour l'avenir⁴⁰⁰.

La relation entre l'anti-salazarisme et l'indépendance, telle qu'elle est présentée par le magazine *Manchete*, finit par occulter, même involontairement, la lutte angolaise, qui a ses propres causes et ne rejette pas le soutien des anti-salazaristes, mais tient simplement à montrer que cette lutte est avant tout menée par les Angolais, avec le panafricanisme au premier plan de leurs idéaux. Ce fait met fin à la passivité dans laquelle pouvait se trouver le lecteur en lisant les articles sur le *Santa Maria*, qui soulignaient que Galvão avait l'intention de rendre l'indépendance à l'Angola, ce qui avait donné lieu à des rumeurs selon lesquelles Henrique Galvão aurait agi en liaison avec les mouvements indépendantistes en Angola.

Dans le magazine *O Cruzeiro*, on trouve des indices d'un récit qui rapproche l'action d'Henrique Galvão des secteurs nationalistes angolais, plus précisément liés au FRAIN (Front révolutionnaire africain pour l'indépendance nationale). L'article suggère que le capitaine bénéficiait d'un soutien politique local pour une éventuelle action sur le territoire angolais :

⁴⁰⁰ BATISTA Gervasio, « Santa Maria agora fim de uma aventura », *Manchete*, n°461, 18 février 1961, p.95.HNB. Traduction libre: "Galvão prometera independência a Angola- O movimento não foi só de portugueses. Teve a solidariedade de espanhóis e revolucionários antifascistas, arregimentados pelo DRIL (Diretório Revolucionário Internacional Libertador). Contavam os rebeldes com a irrupção simultânea de movimentos revolucionários na Espanha, em Portugal e nas províncias portuguesas de ultramar. Tudo falhou, menos as manifestações de Angola, que, embora tardiamente, declararam um movimento contra as prisões e a Polícia portuguesa, subindo a quase vinte o número de mortos e feridos. Encerrou-se um episódio no mar e outro em terra. Oliveira Salazar continua firme no poder, mas deverá preocupado com o futuro."

En Angola, Henrique Galvão dispose d'une base politique considérée comme solide : cinq partis réunis sous la direction générale du Front révolutionnaire africain pour l'indépendance nationale. Il espère donc pouvoir compter sur le soutien de la population locale pour son débarquement. Le gouvernement portugais en est également convaincu et a envoyé des navires pour protéger la côte⁴⁰¹.

Il n'a été possible de trouver aucune déclaration du FRAIN à propos d'un tel lien. En revanche, le MPLA a réagi publiquement afin de clarifier sa position et éviter toute confusion sur sa stratégie politique. En effet, les déclarations du MPLA, publiées à Conakry entre le 27 et le 29 janvier 1961, révèlent une position nuancée et stratégique du mouvement face à l'affaire du *Santa Maria*, tout en affirmant son indépendance politique. Le MPLA se montre solidaire des opposants au régime salazariste, tout en prenant soin de ne pas s'associer directement à une action qu'il ne contrôle pas et dont les objectifs restent partiellement extérieurs à son projet de libération nationale.

Dans un premier temps, le MPLA reconnaît l'impact potentiel de l'opération menée par Henrique Galvão et le général Delgado, en la plaçant dans un cadre insurrectionnel portugais :

Nous pensons en effet que l'opération *Santa Maria* s'intègre dans le cadre d'un plan insurrectionnel conçu par le capitaine Galvão et par le Général Delgado. Nous ne pouvons que souhaiter plein succès à toutes les mesures des démocrates portugais qui ont pour but de renverser le régime de dictature fasciste, notre ennemi commun⁴⁰².

Cette déclaration montre une solidarité politique de principe, reposant sur une convergence d'intérêts contre un même adversaire : le régime fasciste de Salazar. Toutefois, le MPLA ne confond pas ses objectifs anticoloniaux avec le projet républicain portugais, et établit une ligne de séparation claire entre les deux luttes. En effet, l'opération de Galvão n'était pas centrée sur la question coloniale mais sur la libération de la métropole elle-même, et le MPLA exige que toute action en territoire africain soit précédée d'un engagement explicite en faveur de l'autodétermination :

Mais quant à un éventuel débarquement en Angola du paquebot *Santa Maria*, nous attendons que cela se fasse et que le capitaine Galvão définisse sa position nette en faveur de la libération de l'Angola et du droit à l'autodétermination des peuples colonisés face au Portugal, afin que nous puissions prendre alors nos propres responsabilités [...] ⁴⁰³.

⁴⁰¹ Editoriel, « Correu sangue a bordo da nave da revolta », *O Cruzeiro*, n°0018, 11 février 1961, p.128. HNB. Traduction libre : « Na Angola, Henrique Galvão tem base política considerada sólida: cinco partidos que se reúnem sob o comando geral da Frente Revolucionária Africana para a Independência Nacional. Espera, por isso, contar com apoio de terra para seu desembarque. O Governo Português também acredita nisso e mandou barcos protegerem a costa ».

⁴⁰² MPLA. Sobre o caso Santa Maria. Comunicado, Conakry, 29 janvier 1961. Policopié, papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.022.

⁴⁰³ MPLA. Sobre o caso Santa Maria. Comunicado, Conakry, 29 janvier 1961. Policopié, papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.022.

Ce passage révèle une condition stratégique : la collaboration ne pourra exister que si le capitaine Galvão s'aligne ouvertement sur les objectifs de libération nationale des peuples colonisés. Le MPLA se positionne ici comme un acteur politique souverain, refusant d'être instrumentalisé par des dynamiques portugaises, même démocratiques, sans garantie d'un soutien à la cause anticoloniale.

Cette autonomie est encore renforcée dans le communiqué publié le 29 janvier 1961, où le mouvement précise :

1°/ Le développement de la lutte menée par le MPLA pour la liquidation du colonialisme portugais est indépendant du plan des opérations insurrectionnelles du général Delgado et du capitaine Galvão tendant au renversement de la dictature de Salazar.

2°/ Encore une fois notre mouvement désire ardemment le succès d'une opération de cette envergure, ainsi que de toute autre tentative qui vise à l'installation d'un régime démocratique au Portugal.

3°/ Le 27 janvier, le MPLA ne pouvait en aucun cas "conseiller au capitaine Galvão le port de Conakry", ce qui aurait signifié une grossière immixtion dans les affaires intérieures de la République de Guinée. Conakry, le 29 janvier 1961⁴⁰⁴.

Par cet extrait, le MPLA affirme sa propre stratégie politique autonome, et refuse implicitement d'être réduit au rôle de simple satellite d'une révolution métropolitaine. Il distingue clairement la lutte anticoloniale de la lutte anti-dictatoriale portugaise. Le second point confirme la solidarité idéologique avec toute tentative démocratique en métropole, mais dans une logique de convergence politique, et non de subordination ou d'alignement inconditionnel.

Enfin, cette dernière précision répond à une rumeur ou à une accusation en circulation, en rejetant toute implication directe dans les décisions logistiques de Galvão. Elle témoigne d'une volonté du MPLA de respecter les souverainetés africaines, et d'agir dans un cadre diplomatique conforme aux normes internationales, ce qui renforce sa légitimité comme acteur politique crédible.

Ces déclarations révèlent une posture politique à la fois prudente, claire et stratégique de la part du MPLA : tout en saluant les initiatives visant à renverser la dictature salazariste, le mouvement veille à affirmer son autonomie face à toute entreprise extérieure qui ne s'engagerait pas explicitement en faveur de l'autodétermination des peuples colonisés. En rejetant toute tentative d'instrumentalisation, le MPLA réaffirme son positionnement central dans le processus de libération de l'Angola. Il sait aussi tirer

⁴⁰⁴ MPLA. Sobre o caso Santa Maria. Comunicado, Conakry, 29 janvier 1961. Policopié, papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.022.

parti de l'écho médiatique suscité par l'affaire du *Santa Maria*, exploitant ce moment de visibilité internationale pour attirer l'attention sur sa propre cause.

Au-delà du contexte africain, l'événement a fortement résonné sur la scène internationale. La presse mondiale a transformé le *Santa Maria* en un véritable symbole de résistance contre l'autoritarisme :

Les journaux du monde entier ont parlé du Portugal. Le *Santa Maria*, rebaptisée *Sainte Liberté*, a été douze jours durant, au milieu de l'Atlantique, un accusateur de Salazar. Aux déclarations françaises, anglaises, américaines et soviétiques, on pourrait ajouter des centaines d'autres venues d'Amérique latine et d'autres points du globe. Nul doute donc que l'événement a servi le peuple portugais et aussi la cause des peuples des colonies portugaises en lutte pour leur libération. Il a contribué sur le plan international à la dénonciation retentissante du caractère terroriste du régime fasciste de Salazar⁴⁰⁵.

Bien que l'action de Galvão n'ait pas été directement liée aux mouvements de libération africains, elle joua un rôle important dans la médiatisation des tensions politiques au sein de l'Empire portugais. L'écho international de l'affaire du *Santa Maria* a permis de jeter une lumière nouvelle sur les revendications anticoloniales, en exposant les mécanismes répressifs du régime salazariste et en renforçant, de manière indirecte, la visibilité de la lutte pour l'indépendance de l'Angola.

Cependant, cette médiatisation s'est souvent faite au détriment des dynamiques internes aux mouvements africains. En Angola, ce sont des soulèvements comme ceux de Baixa de Cassanje ou les événements du 4 février 1961 qui marquent le véritable point de départ de la lutte armée. Or, ces épisodes essentiels ont été largement ignorés par la presse internationale, brésilienne comprise, éclipsés par le retentissement spectaculaire du détournement du paquebot sous commandement portugais.

Dans ce contexte, l'appropriation partielle de l'affaire par certains médias, à l'image du magazine *Manchete* au Brésil, révèle les enjeux géopolitiques sous-jacents à la couverture journalistique. En mettant en avant la figure de Galvão tout en marginalisant les acteurs africains, cette narration reflète aussi les intérêts diplomatiques du Brésil dans sa tentative de repositionnement international, notamment à travers sa politique étrangère indépendante.

Ainsi, l'affaire du *Santa Maria* témoigne moins d'une convergence stratégique que d'une superposition de luttes. Elle illustre à la fois la portée et les limites du rôle joué par

⁴⁰⁵ Démocratie Nouvelle. A propos de la *Santa Maria* - Salazar en accusation. Recorte de presse, mars 1961. Imprimé. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0551.000.085. p.48.

la presse dans la construction des récits autour des processus de décolonisation, et souligne combien les mouvements africains ont dû lutter non seulement contre la domination coloniale, mais aussi contre l'effacement symbolique de leur propre histoire.

Ce chapitre met ainsi en évidence une tension entre deux récits : celui, spectaculaire, de l'insurrection maritime menée par des dissidents portugais, et celui, bien plus enraciné, des combats angolais pour l'autodétermination. Si les deux luttes visaient la fin de la dictature salazariste, il convient de ne pas confondre solidarité antifasciste et agentivité africaine. Reconnaître cette distinction est essentiel pour redonner aux luttes africaines leur juste place dans l'histoire des décolonisations.

Chapitre IX

Les insurrections du 15 mars et ses répercussions

Le 15 mars 1961 marque un tournant décisif dans la lutte pour l'indépendance de l'Angola. Ce jour-là, une série d'insurrections coordonnées dans le nord du pays, menées principalement par l'UPA, déclenche une répression immédiate et brutale de la part du régime colonial portugais. Mais au-delà des affrontements sur le terrain, ces événements prennent une ampleur symbolique considérable, notamment à travers leur traitement médiatique.

Au Brésil, les revues de grand tirage, comme *O Cruzeiro* et *Manchete*, s'emparent du sujet et construisent des textes où des récits dramatiques se combinent à l'idéologie coloniale, la peur du communisme et des discours marqués par la question raciale. Dans un contexte international marqué par la Guerre froide et par l'essor des luttes anticoloniales, ces médias adoptent des postures ambivalentes, oscillant entre justification de la répression, dénonciation partielle des violences, et représentation déshumanisante des insurgés. Ces narrations, loin d'être neutres, reflètent les tensions politiques, idéologiques et culturelles qui traversent le Brésil des années 1960. Ce chapitre examine ainsi la manière dont les insurrections du 15 mars ont été mises en récit par la presse brésilienne et comment ces récits ont contribué à forger une image souvent stigmatisante de la guerre d'indépendance angolaise.

9.1 Une visibilité inédite : la place du 15 mars dans la presse brésilienne

Le « 15 mars » l'UPA, dirigée par Holden Roberto, a déclenché une série d'attaques simultanées dans cinq régions : Luanda, Uíge, Kwanza Nord, Congo Portugais et Malanje. Même avec des moyens militaires limités, l'offensive a semé la peur et la violence, et elle laisse encore aujourd'hui une forte empreinte dans les mémoires locales et internationales. Les troupes portugaises ont réagi immédiatement par une répression d'une grande brutalité : elles ont bombardé des villages et lancé des opérations de « nettoyage ». Cette riposte a provoqué un exode massif d'Angolais vers le Congo-Léopoldville et marque le début des premières stratégies de contre-insurrection coloniale. Ainsi, le 15 mars reste le point de départ d'une longue guerre, marquée par des massacres,

des déplacements de populations et l'intensification de la lutte armée, qui se prolonge jusqu'à l'indépendance de l'Angola en 1975⁴⁰⁶.

Alors que les soulèvements antérieurs avaient reçu une attention limitée ou superficielle de la part de la presse brésilienne, le massacre du 15 mars 1961, marque un changement. Cet événement dramatique, fortement couvert par *O Cruzeiro* et *Manchete*, a bénéficié d'un espace médiatique inédit⁴⁰⁷.

Les descriptions adoptent souvent un ton sensationnaliste, soulignant avec insistance la brutalité attribuée aux insurgés : des « têtes tranchées », des « enfants mutilés », des « villages entiers attaqués ». Présentés dans un registre émotionnel et choquant, ces récits dépeignent les militants, qualifiés de « terroristes », comme une masse indistincte et menaçante, contribuant ainsi à façonner un discours de peur et de danger imminent.

Dès lors, l'événement du 15 mars fit l'objet d'une large couverture dans la presse brésilienne, notamment à travers des articles tels que *Angola : sangue na selva*⁴⁰⁸ de Cláudio Rocha⁴⁰⁹ publié dans *O Cruzeiro* et *A terra treme em Angola*⁴¹⁰ parus dans *Manchete*. Tous mettent en exergue les actions violentes attribuées à l'UPA dans le nord de l'Angola, tout en reléguant au second plan, voire en occultant, les exactions commises par les forces portugaises.

D'autres perspectives sur ces événements sont néanmoins brièvement évoquées dans des reportages comme *Liberdade de Angola tem sede na Tunísia*, dans *Manchete*, et *Mundo*, signé par Rachel de Queiroz dans *O Cruzeiro*, des textes qui ouvrent une fenêtre sur les réseaux diplomatiques ou les causes politiques soutenues par les indépendantistes.

Parmi tous les épisodes liés au début de la lutte armée en Angola, le 15 mars est celui qui a connu la plus forte répercussion médiatique, surpassant nettement, en termes de visibilité, les révoltes de Baixa de Cassanje le 4 janvier, et l'attaque de la prison de Luanda le 4 février. Dans ce contexte, *O Cruzeiro* se distingue par la tonalité sensationnaliste de son reportage signé par Cláudio Rocha, qui présente des images particulièrement choquantes du massacre survenu dans le nord de l'Angola. Il ouvre son article par un avertissement au lecteur :

⁴⁰⁶ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências*,..., *op.cit.*, p. 116-121.

⁴⁰⁷ AFRICAINE Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, ..., *op.cit.* p, p. 112-114.

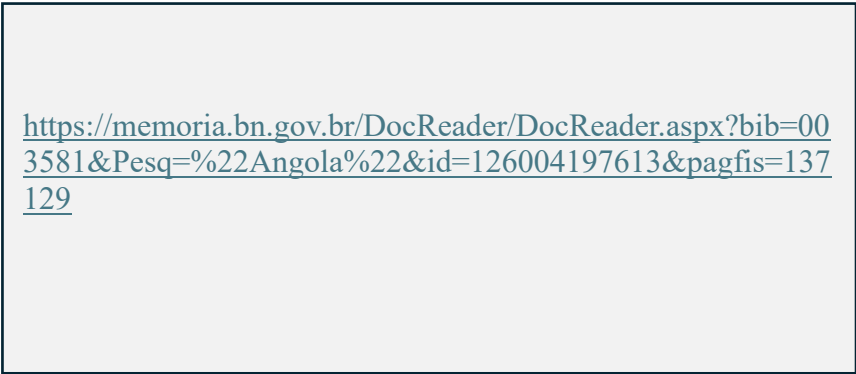
⁴⁰⁸ ROCHA Claudio, « Angola sangue na selva », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p. 43-45. HNB.

⁴⁰⁹ Aucune information n'a été trouvée à ce jour concernant le journaliste Claudio Rocha.

⁴¹⁰ Editorial, « A Terra treme em Angola », *Manchete*, n°476, 3 juin 1961, p. 34-38. HNB.

Les six pages suivantes sont consacrées à un reportage sur les événements sanglants qui se sont déroulés en Angola. Ce sujet n'est pas recommandé aux enfants et aux personnes impressionnables, car il montre dans toute leur cruauté les terribles effets du terrorisme provoqué par des agitateurs rouges dans le nord de cette province portugaise⁴¹¹.

Les images sont réellement impressionnantes, témoignent du ton dramatique adopté par la revue, qui expose la cruauté de la guerre. Bien que nous ne disposions d'aucune trace des réactions directes des lecteurs, on peut aisément concevoir l'effet de choc qu'elles ont pu produire à l'époque. Le texte qui accompagne l'une des photographies illustre clairement cette stratégie émotionnelle :



<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=137129>

Figure 22 Photographie du corps d'un enfant mort allongé sur le ventre.

Légende : « Ce garçon, âgé de 11 ans, a tenté de fuir les Noirs en colère. Mais un coup de machette lui a tranché la gorge, faisant de lui une victime parmi des centaines d'autres. »⁴¹²

La photographie en noir et blanc montre le corps d'un enfant allongé sur le ventre, sans vie, la tête tournée sur le côté, laissant apparaître une grande tache de sang près du cou. La légende sensationnaliste et fortement racialisée renforce un discours de violence et de peur en associant les « Noirs en colère » au meurtre brutal de l'enfant, sans aucune contextualisation ni sensibilité. Cláudio Rocha s'inscrit dans cette approche en diffusant d'autres images choquantes liées aux événements du 15 mars, accompagnées de légendes sensationnalistes. Toutefois, bien que ces images aient été relayées par la presse internationale, il est important de noter que le journaliste Cláudio Rocha n'était pas présent sur le terrain durant cette période.

⁴¹¹ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.131. HNB. Traduction libre : “As seis páginas seguintes estão ocupadas por uma reportagem sobre os sangrentos acontecimentos ocorridos em Angola. Não é matéria aconselhável para crianças e pessoas impressionáveis, porquanto mostra, em toda a sua crueza, os terríveis efeitos do terrorismo provocado por agitadores vermelhos no Norte daquela província portuguesa.”

⁴¹² ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.133. HNB. Traduction libre : “Este menino, de 11 anos, tentou fugir dos pretos enfurecidos. Mas um golpe de facão cortou-lhe o pescoço, passando a ser mais uma vítima entre centenas.”

La photographie suivante, publiée en double page dans le magazine *O Cruzeiro*, expose des corps mutilés gisant au sol. Au premier plan, un berceau vide attire le regard et accentue la brutalité de la scène. À l'arrière-plan, un homme armé se tient debout, observant ce paysage de désolation.

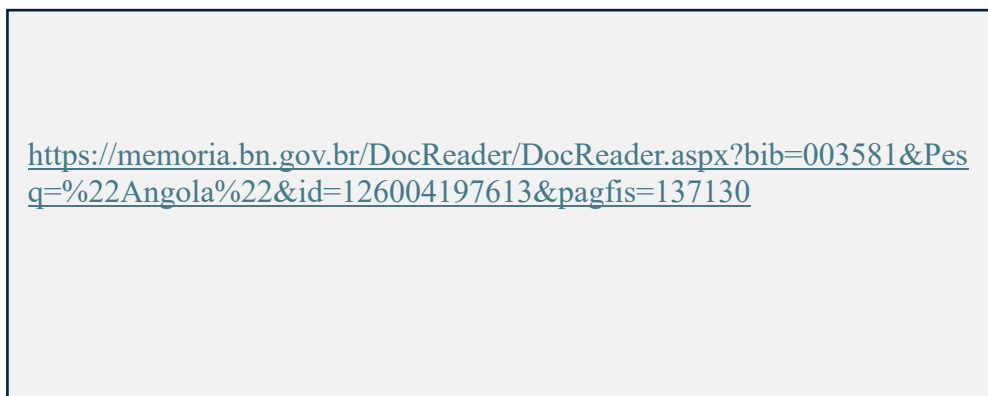


Figure 23 Photographie de corps mutilés.

(Légende 1) En tête de la page : « Lorsque les Noirs en colère, menés par des agitateurs et sous l'effet de drogue, quittent le lieu de l'attaque, ils ne laissent derrière eux que désolation et mort. »

(Légende 2) En bas à droite : « Deux petits enfants blancs et un noir assassiné de sang-froid par des égorgeurs dans le nord de l'Angola. Même leurs parents n'ont pas échappé au massacre, comme le montre la photo agrandie, où un Noir muet garde les corps. La maison où ils vivaient a été détruite. »⁴¹³

La composition de l'image, associée à la légende, tente de renforcer un récit fortement raciste et déshumanisant. Les combattants sont décrits comme « furieux », « drogués » et manipulés par des « agitateurs », ce qui les rend responsables de la violence et légitime la répression coloniale. Dans le même temps, le contexte historique des luttes anticoloniales et la violence structurelle du régime salazariste sont totalement passés sous silence.

Cependant, les images de corps mutilés, notamment ceux d'enfants, ont choqué même les spectateurs les plus insensibles. Le reportage de Claudio Rocha a donné un grand retentissement aux actions de l'UPA, en proposant une vision critique de la guerre en Angola. Il suggère que les insurrections ne sont pas seulement le fruit de dynamiques internes, mais aussi le résultat d'influences extérieures, notamment communistes, visant

⁴¹³ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.134-135. HNB. Traduction libre: “Quando os pretos furiosos, dirigidos por agitadores e sob o efeito de drogas, abandonam o local do ataque só deixam atrás de si a desolação e a morte.” - “Duas criancinhas brancas e uma preta assassinadas friamente pelos degoladores no norte de Angola. Nem seus pais escaparam, como mostra a foto maior, onde um preto mudo guarda os corpos. A casa onde moravam foi destruída.”

à déstabiliser l'ordre colonial portugais dans le but de déstabiliser l'ordre colonial portugais.

La question raciale reste omniprésente dans le discours colonial portugais à propos de la guerre en Angola. Une illustration révélatrice se trouve dans cette phrase : « Des agitateurs qui sont entrés par le nord de l'Angola ont prôné, entre autres, la haine des Blancs. Le résultat ne s'est pas fait attendre, culminant avec des massacres ». Cette déclaration met en évidence le thème de la « haine contre les Blancs »⁴¹⁴, un discours largement utilisé par Salazar et ses partisans pour discréditer la lutte pour l'indépendance de l'Angola. Pour le régime portugais, il était stratégique de souligner cette haine afin de renforcer la présence de l'armée coloniale et de délégitimer les revendications nationalistes.

Bien que cette narration n'annule pas l'horreur des images associées à ces événements, elle oriente la lecture vers une interprétation simplifiée, en désignant un coupable unique et en attribuant une cause précise aux massacres. Il s'agissait d'un procédé efficace pour la propagande coloniale : détourner l'attention des causes politiques et sociales du conflit, tout en racialisant les faits afin de stigmatiser les mouvements indépendantistes et d'étouffer toute voix dissidente.

On ne peut pas affirmer que les médias aient agi de manière intentionnellement manipulatrice, mais les représentations produites jusqu'au 15 mars laissent entrevoir une volonté de cadrer les événements selon la logique coloniale. La chercheuse Dalila Cabrita, dans son ouvrage, décrit l'atmosphère de terreur et de peur qui s'est installée en Angola après les attaques du mois de mars. Face au chaos et à la barbarie, des éléments que l'on peut déjà constater à travers les photographies, de nombreux Portugais, en particulier des femmes, ont cherché à retourner au Portugal. Les témoignages évoquent la perte brutale de proches, victimes des violences. Cabrita insiste cependant sur le fait que les victimes n'étaient pas exclusivement blanches : de nombreux Noirs, également habillés en civils, ont eux aussi été tués, ce qu'elle souligne clairement dans son travail⁴¹⁵.

Elle met en lumière la construction du concept de « terreur noire », expression qui renvoie à l'ensemble de l'imaginaire racial fabriqué autour de ces événements. Ce

⁴¹⁴ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.133. HNB. Traduction libre: "Agitadores que entraram pelo norte de Angola pregaram, entre outras coisas, o ódio ao branco. O resultado não demorou, culminando com assassinatos em massa."

⁴¹⁵ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, Angola 61, ..., *op.cit.*, p. 125-144 .

discours généralise la violence à l'ensemble des mouvements africains, ignorant la diversité des groupes militants impliqués. En réalité, les attaques de mars 1961 furent principalement menées par l'UPA. Pourtant, comme le souligne l'historien Alberto Oliveira Pinto, le terme « terroriste » a été employé de manière généralisée par le gouvernement portugais, ses soldats, et plus largement par l'ensemble des défenseurs de l'ordre colonial. Une telle généralisation a conduit à une représentation manichéenne et à une diabolisation systématique de la figure noire, perçue comme naturellement violente et menaçante, en opposition aux Blancs et aux métis vivant en Angola⁴¹⁶.

Ce phénomène est renforcé par l'article de Cláudio Rocha déjà mentionné, qui affirme : « Le plus difficile sera d'éliminer la graine de la haine contre les Blancs ». L'auteur défend la présence portugaise en Angola, qu'il décrit comme légitime et bénéfique, insistant sur une supposée coexistence pacifique entre groupes raciaux avant toute « interférence étrangère ». Rocha conteste les accusations de racisme et de brutalité envers le régime colonial, s'appuyant sur des photographies et des témoignages censés illustrer un Angola sans préjugés raciaux, où les relations interraciales seraient harmonieuses.

Cependant, le passage suivant révèle clairement le positionnement idéologique du texte :

LE PLUS difficile, cependant, même si les massacres cessent, sera d'éliminer la graine de la haine, celle des Noirs contre les Blancs, semée par les rouges sur le territoire angolais. C'est d'ailleurs le but des instigateurs des massacres. Elle devra être éradiquée (et nous sommes certains qu'elle le sera) pour que la paix règne à nouveau dans tout l'Angola, comme auparavant. De loin, ceux qui ne sont jamais allés dans cette province se solidarisent avec les 'pauvres' Noirs, les considérant comme les victimes d'une tyrannie dont ils tentent de se libérer. Le plus curieux, cependant, est que beaucoup de ceux qui défendent cette thèse vivent dans des pays où les préjugés raciaux sont parmi les plus intenses. Ce qui n'est pas le cas en Angola⁴¹⁷.

Ce passage illustre une tentative claire d'inverser les responsabilités en matière de racisme, en présentant les Noirs comme les porteurs de haine, et les colonisateurs comme les garants d'une paix antérieure, aujourd'hui menacée. Il s'agit d'un effort de réécriture

⁴¹⁶ PINTO Alberto Oliveira, *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI*, ..., *op.cit.*, p. 731.

⁴¹⁷ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.136. HNB. Traduction libre: O MAIS difícil, entretanto, mesmo que terminem as chacinhas, é eliminar a semente de ódio, do preto contra o branco, lançada pelos vermelhos em território angolano. Aliás, esta é a finalidade dos instigadores dos massacres. Ela terá que ser extirpada (e estamos certos de que o será) para que a paz, como antes, volte a imperar em toda Angola. De longe, aqueles que nunca foram a essa província, solidarizam-se com os "pobres" pretos, considerando-os vítimas de uma tirania, da qual estão tentando libertar-se. O mais curioso, porém, é que muitos que defendem essa tese, vivem em países onde o preconceito racial é dos mais intensos. Coisa que, na verdade, não acontece em Angola.

de la réalité coloniale, niant les structures raciales et les violences systémiques propres à la domination portugaise en Angola.

Enfin, une autre citation pousse encore plus loin cette logique de diabolisation de l'Africain : « Ils semblaient possédés par le diable. Ils avançaient en brandissant leurs machettes et, même après avoir été mortellement blessés, ils continuaient à frapper le sol avec leurs armes, comme s'ils voulaient assassiner la terre elle-même »⁴¹⁸.

Cette représentation constitue un exemple frappant du discours colonial raciste, construisant l'Africain comme un être irrationnel, presque démoniaque, habité par une violence primordiale. Une telle narration visait à légitimer la domination coloniale en opposant la « civilisation » blanche à une « sauvagerie » noire. En définitive, la mise en récit des événements de 1961 en Angola, à partir du discours colonial, repose sur une racialisation stratégique des faits, qui sert à justifier la présence coloniale, disqualifier les revendications indépendantistes et invisibiliser la complexité du conflit.

Pour offrir un contrepoint au récit dominant véhiculé par la presse coloniale portugaise, qui insiste lourdement sur la violence des « terroristes » opérant dans le nord de l'Angola, il est essentiel de faire entendre la voix des combattants eux-mêmes. L'un des documents les plus significatifs à cet égard est un communiqué publié dans la revue *Présence Africaine* en 1963, sous le titre *La Révolution Angolaise*, rédigé sans attribution d'auteur, mais émanant, par ses arguments, de la résistance armée⁴¹⁹.

Dans ce texte, les combattants du nord répondent directement aux accusations portées contre eux concernant les violences commises. Ils affirment que leurs actions sont une conséquence inévitable du régime colonial portugais, intrinsèquement violent et oppressif. Ils ne revendiquent pas la violence comme une fin en soi, mais comme une réponse imposée par la réalité du colonialisme :

Mais, ceux qui nous jugent ainsi (heureusement peu nombreux) oublient facilement que cette 'violence' qu'ils nous reprochent nous est imposée par le caractère même du colonialisme portugais qui fait fi des principes les plus élémentaires de l'homme et massacre chaque jour des milliers d'êtres humains, car la virulence de notre politique est en fonction de la position des gouvernants portugais. Notre politique, nos appels pacifiques, se sont heurtés à un mur,

⁴¹⁸ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.132. HNB.Traduction libre : “Eles pareciam possuídos pelo Demônio. Avançavam brandindo seus facões e, mesmo depois de mortalmente feridos, continuavam a bater com as armas no chão, como se quisessem assassinar a própria terra.”

⁴¹⁹ AFRICAINE Présence « La Révolution Angolaise » , *Présence Africaine*, no. 45, 1963, p. 105–126. JSTOR, disponible [en ligne]: La Révolution Angolaise on JSTOR (consulté le 12 février 2025).

alors notre bonne foi a explosé, tandis que si nous avions rencontré un minimum de bon sens et de compréhension chez nos colonisateurs, notre politique se serait laisser canaliser⁴²⁰.

Ce passage est fondamental car il inverse la logique coloniale : la violence n'est pas ici vue comme une cause du conflit, mais comme son symptôme. Les résistants affirment que le véritable responsable de la violence est le système colonial lui-même, qui nie l'humanité du peuple angolais et recourt à la répression systématique pour maintenir sa domination. Leur violence, affirment-ils, est donc une riposte nécessaire et légitime face à une violence étatique antérieure, massive et quotidienne. Ils poursuivent leur argumentation en soulignant que leur volonté première était de trouver une issue pacifique au conflit. Mais cette ouverture au dialogue a été systématiquement refusée par les autorités portugaises. L'intransigeance du régime salazariste aurait ainsi contraint les mouvements indépendantistes à recourir :

Le peuple angolais n'a jamais souhaité que le sang des Angolais et des Portugais coule pour un différend, si grave soit-il, qui pourrait trouver sa solution juste autrement, et nous sommes les premiers à regretter que des milliers d'Angolais et de Portugais tombent chaque jour pour l'entêtement d'un homme (Salazar) qui s'accroche à des traditions désuètes, que même ses proches frères et ses plus fidèles alliés condamnent. La situation ainsi créée oblige les Portugais qui pouvaient être ou étaient nos amis, à marcher. Mais, nous n'avons pas le choix. Les Portugais ont donné le signal. Ils tuent hommes, femmes, enfants, vieillards, infirmes, combattants et innocents. Nous avons l'obligation de riposter⁴²¹.

À travers ces lignes, les résistants angolais dénoncent non seulement la violence coloniale, mais aussi l'hypocrisie du discours européen, qui condamne la violence des colonisés tout en passant sous silence celle, plus systématique, des colonisateurs. L'accusation se tourne également vers la figure de Salazar, présenté comme un homme isolé, attaché à un passé, condamné même par ses alliés. Le message est clair : les résistants ne recherchent pas le conflit, mais ils ne peuvent rester passifs face à l'anéantissement de leur peuple.

Ainsi, ce document constitue une source essentielle pour nuancer la vision unilatérale offerte par la propagande coloniale, dont l'idéologie se fait représenter par la grande presse brésilienne. Il révèle la complexité du conflit angolais, où la violence ne peut être comprise sans tenir compte du contexte historique, politique et humain de domination coloniale. Plus encore, il rappelle que la lutte des peuples colonisés ne saurait être réduite

⁴²⁰ AFRICAINE Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, ..., *op.cit.*, p. 105.

⁴²¹ AFRICAINE Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, ..., *op.cit.*, p. 106.

à des actes de barbarie, mais doit être lue comme une quête de dignité, de justice et d'autodétermination.

En somme, la couverture médiatique du 15 mars 1961 dans la presse brésilienne, dominée par un discours sensationnaliste et racialement chargé, a contribué à consolider une vision manichéenne du conflit angolais, occultant les violences coloniales et les revendications légitimes des mouvements indépendantistes. Toutefois, les récits alternatifs, tels que celui publié par *Présence Africaine*, permettent de recontextualiser cette violence en la replaçant dans une logique de résistance face à un système colonial brutal et fermé au dialogue. Ces voix, bien que marginalisées, rappellent l'importance de dépasser les représentations réductrices pour comprendre les dynamiques complexes d'une guerre de libération nationale.

9.2 Narratives coloniales et peur du communisme

Les récits proposés par la presse brésilienne s'inscrivent clairement dans une logique coloniale classique, où la violence est associée aux Africains et décrite comme un chaos irrationnel, barbare, menaçant les fondements de la civilisation occidentale. Dans cette élaboration du récit, les insurgés angolais sont fréquemment assimilés à des figures sauvages ou à des marionnettes d'agents extérieurs, notamment issus du communisme international. Dès le début du conflit angolais, la lutte pour l'indépendance s'inscrit dans le contexte plus large de la Guerre froide, marqué par la rivalité entre les deux grandes puissances mondiales. Le MPLA, de tendance marxiste, a rapidement noué des relations étroites avec l'Union soviétique et Cuba, qui lui ont apporté des armes, une formation militaire et un soutien logistique décisif. À l'opposé, l'UPA, fondée en 1954, s'est affirmée comme un mouvement anti-communiste. En 1962, elle s'est réorganisée et a adopté le nom de FNLA, élargissant ainsi sa base politique et militaire. Ce mouvement a bénéficié, de l'appui discret mais essentiel des États-Unis.

Cette vision de la presse est nourrie par l'idéologie anticommuniste dominante dans les cercles conservateurs brésiliens de l'époque, fortement influencés par la rhétorique de la Guerre froide. Elle imprègne profondément la manière dont les événements en Angola sont rapportés et interprétés. Le massacre de mars 1961, par exemple, n'est pas seulement perçu comme une tragédie coloniale, mais est présenté à travers une grille de lecture où toute lutte anticoloniale est immédiatement suspectée d'être liée à Moscou ou à Pékin.

Ce glissement discursif permet de justifier non seulement la répression violente exercée par le régime portugais par la suite, mais aussi une certaine prudence, voire une inertie diplomatique du Brésil face aux revendications indépendantistes africaines. La lutte pour l'indépendance de l'Angola est ainsi éclipsée au profit d'un discours alarmiste sur le « péril rouge ». Dans ce cadre, les complexités politiques, culturelles et sociales des mouvements africains sont évacuées, ramenées à de simples échos d'un affrontement Est-Ouest. On retrouve cette approche de manière très claire dans un article dont un extrait illustre parfaitement ce type de discours :

Un danger pour l'Afrique rouge - Ils oublient que l'Afrique, en devenant rouge, constituera une menace constante pour le continent américain, véritable tête de pont pour y accéder. Ils regretteront peut-être de ne pas avoir soutenu le Portugal lorsqu'il avait le plus besoin d'aide des autres peuples occidentaux.⁴²²

Cette déclaration reflète l'idée selon laquelle, si l'Afrique tombait entre les mains du communisme, elle deviendrait un vecteur direct de menace pour les Amériques. Le soutien au Portugal y est présenté comme une nécessité stratégique pour freiner cette prétendue expansion subversive. Cette même logique est développée de manière encore plus explicite par le journaliste Cláudio Rocha, dont les articles dans *O Cruzeiro* incarnent bien la rhétorique alarmiste et anticommuniste dominante. Il insiste à plusieurs reprises sur la prétendue ingérence étrangère dans le conflit angolais, en particulier de la part de l'URSS :

L'Angola – C'est en réalité devenue un nouveau chapitre dans l'histoire de la lutte qui oppose (et personne n'ignore cela) l'Orient et l'Occident, avec d'un côté la Russie et de l'autre les États-Unis. On ne peut nier que le Portugal est un véritable bastion de la civilisation occidentale en Europe. Il est nécessaire pour l'autre camp de le renverser. Il n'y a donc rien de mieux que de le frapper là où il est le plus vulnérable : en Angola, où son immense superficie (1 246 700 km²) ne lui permet pas de bien surveiller ses frontières. Ils étaient également convaincus qu'en retirant l'Angola de la communauté portugaise, ils porteraient un coup dur au Portugal, non seulement sur le plan économique, mais aussi sur le plan moral et politique.⁴²³

⁴²²ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.136. HNB. Traduction libre : “Um perigo à África vermelha- Esquecem-se de que a África, tornando-se vermelha, será uma constante ameaça ao Continente Americano, verdadeira cabeça de ponte para se chegar até ele. Talvez venham a se arrepender de não terem apoiado Portugal, quando este mais necessitava do auxílio dos demais povos ocidentais.”

⁴²³ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.135. HNB. Traduction libre: “ANGOLA passou a constituir-se, na verdade, em mais um capítulo na história da luta que se está travando (e ninguém o ignora) entre Oriente e Ocidente, tendo, de um lado, a Rússia e, do outro, os Estados Unidos. Portugal, não se pode negar, vem sendo verdadeiro baluarte da civilização ocidental na Europa. É necessário, para os do outro lado, que ele seja derrubado. Portanto, nada melhor do que atingi-lo onde é mais vulnerável: em Angola, onde sua imensa extensão territorial (1 246 700 km²) não lhe permite boa vigilância de fronteiras. Certos estavam, também, de que retirando Angola da comunidade portuguesa, em muito atingiriam Portugal, não só economicamente, mas moral e politicamente.”

À travers cet extrait, Rocha présente l'Angola comme un terrain stratégique où se jouerait une partie de l'affrontement global entre les blocs de l'Est et de l'Ouest. Les insurgés ne seraient donc pas des acteurs autonomes, mais des instruments d'une guerre géopolitique plus vaste, visant à affaiblir le Portugal, tant sur le plan territorial que symbolique.

Dans cette optique, il n'est pas surprenant que la presse brésilienne se montre peu sensible aux revendications des indépendantistes. Pour appuyer encore davantage l'idée d'un Portugal victime d'un complot international, Cláudio Rocha met en évidence les violences commises par les rebelles angolais et les relie à l'influence directe de puissances extérieures : « Tandis que les extrémistes rouges créaient et alimentaient cette guerre d'extermination des Noirs contre les Blancs en Angola, envoyant là-bas leurs agents bien entraînés, l'autre camp, les États-Unis, tournait le dos à la nation portugaise⁴²⁴.

L'auteur affirme que la guerre en Angola serait orchestrée par des « extrémistes rouges » et que les violences perpétrées ne relèveraient pas d'un soulèvement populaire, mais bien d'un plan structuré et financé de l'extérieur. Ce faisant, Rocha reproche également aux États-Unis et à d'autres pays occidentaux de ne pas avoir soutenu leur allié portugais, facilitant selon lui la progression du communisme en Afrique.

Cette pensée s'inscrit dans le contexte polarisé du Brésil en 1961, marqué par la Guerre froide et la lutte entre des projets nationaux antagonistes. La pensée anticomuniste a exercé une forte influence sur la politique et les médias. L'arrivée au pouvoir de Jânio Quadros a entraîné une tentative de réorientation diplomatique avec la PEI, qui visait à diversifier les alliances internationales, comme nous l'avons vu. Ce revirement s'est toutefois produit dans un contexte interne tendu, où les secteurs conservateurs, tels que les forces armées, l'Église catholique et la grande presse, voyaient dans le communisme une menace à l'ordre, à la foi chrétienne et aux privilèges. Ainsi, le discours anticomuniste a commencé à dominer l'espace public, en particulier dans les magazines illustrés, qui associaient souvent les mouvements de libération africains et les réformes sociales au Brésil à la subversion communiste. Dans le cas du journaliste

⁴²⁴ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.135. HNB. Traduction libre: "Enquanto os extremistas vermelhos criavam e alimentavam esta guerra de extermínio do preto contra o branco em Angola, enviando para lá seus bem treinados agentes, o outro lado, os Estados Unidos, viravam as costas à nação portuguesa. No que eram seguidos inexplicavelmente (ou inocentemente) por muitas nações ocidentais. Que viam, naqueles furiosos nativos que esfaquejavam os corpos dos brancos, pretos e mestiços, os "pobres coitados" escravizados pelo jugo português."

Claudio Rocha, auteur de reportages percutants sur la violence en Angola, on ne dispose pas d'informations suffisantes pour affirmer ses convictions politiques. Néanmoins, son texte doit être lu à la lumière du contexte idéologique anticomuniste qui façonnait le discours dominant dans les médias de l'époque⁴²⁵.

Enfin, l'article de Claudio Rocha remet en question le soutien occidental aux populations indigènes africaines, en ironisant la manière dont celles-ci sont perçues, souvent selon lui de façon « victimisante ». Ce ton traduit son mécontentement face à l'appui international dont bénéficiaient les mouvements africains de libération. « Ils étaient suivis de manière inexplicable (ou innocente) par de nombreuses nations occidentales. Celles-ci voyaient dans ces indigènes furieux qui déchiquetaient les corps des Blancs, des Noirs et des métis, de « pauvres malheureux » asservis par le joug portugais. »⁴²⁶.

La revue *Manchete*, à l'instar d'autres médias brésiliens, reproduit également une narration qui insiste sur l'idée d'une influence étrangère dans le déclenchement de la guerre en Angola. Dans l'un de ses reportages, l'hebdomadaire brésilien attribue cette version aux autorités portugaises, qui seraient les principales sources de l'information relayée. En effet, selon l'éditorial cité dans la matière, on peut lire :

Selon le gouvernement de Lisbonne, la crise en Angola a été fomentée par des moyens artificiels, de l'extérieur vers l'intérieur. Ou par les actes de terrorisme commis par des Noirs contre des Blancs, fruit de l'influence soviétique dans les nouvelles nations d'expression africaine, etc. En effet, les Russes ne cachent pas leur point de vue et leur respect de l'autodétermination raciale à l'ONU, et maintiennent une politique agressive de solidarité. Parallèlement, comme cela s'est produit au Congo à l'époque de la mort de Lumumba, les États-Unis manifestent leur sympathie pour les mouvements nationalistes noirs.⁴²⁷

Ce passage illustre bien le cadre interprétatif dominant : la révolte serait donc exogène, instrumentalisée par les tensions de la Guerre froide, et non le fruit d'une dynamique locale ou d'un projet national émancipateur. En affirmant que les violences

⁴²⁵ FERREIRA, Jorge et DELGADO, Lucília de Almeida Neves (dir.), *O tempo da experiência democrática : da democratização de 1945 ao golpe civil-militar de 1964*, ..., op.cit., p. 439.

⁴²⁶ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.135. Traduction libreTraduction libre: "No que eram seguidos inexplicavelmente (ou inocentemente) por muitas nações ocidentais. Que viam, naqueles furiosos nativos que esfaqueavam os corpos dos brancos, pretos e mestiços, os "pobres coitados" escravizados pelo jugo português."

⁴²⁷ Editorial, « A Terra treme em Angola », *Manchete*, n°476, 3 juin 1961, p.38. Traduit par l'auteur: "Segundo o Governo de Lisboa, a crise de Angola tem sido fomentada por meios artificiais, de fora para dentro. Ou pelos atos de terror cometidos por negros contra os brancos – fruto de influência soviética nas novas nações de expressão africana etc. Com efeito, os russos não escondem o seu ponto de vista e de respeito à autodeterminação racial, na ONU, e mantêm uma política agressiva de solidariedade. Paralelamente, conforme aconteceu no Congo, em tempos de morte de Lumumba, os Estados Unidos demonstram simpatia com os movimentos nacionalistas negro."

résultent d'une manipulation extérieure, qu'elle soit soviétique ou américaine, le récit neutralise toute possibilité de lire les événements comme une révolte légitime contre le colonialisme.

Dans cette perspective, les actions des insurgés sont présentées comme infantiles, désorganisées, ou motivées par des éléments irrationnels. L'article va plus loin en attribuant les ordres directement à des agents blancs venus de l'étranger, qui utiliseraient des médiateurs africains pour semer le chaos :

Les principaux coupables, cependant, n'étaient ni les sorciers ni les chefs de tribus. Ceux-ci, simples intermédiaires auprès des Noirs, recevaient des ordres de Blancs venus de l'étranger pour semer le désordre en Angola. En tant que chefs des massacres, ils étaient entrés dans la province en traversant la frontière de l'ancien Congo belge⁴²⁸.

Ce discours, qui nie toute autonomie politique ou organisationnelle des mouvements de libération angolais, vise à maintenir l'image d'un peuple manipulé, incapable d'élaborer seul un projet politique cohérent. Il efface ainsi le rôle stratégique joué par les groupes indépendantistes et ignore les efforts réalisés en exil, ainsi que les liens établis avec les anciennes colonies africaines récemment indépendantes.

Cependant, cette tentative d'externaliser l'origine de la révolte angolaise trouve un contrepoint direct dans *Présence Africaine*, une publication engagée dans la diffusion des voix anticolonialistes africaines. Dans le document *La Révolution Angolaise*, publié en 1963, il y a une critique explicite de la thèse selon laquelle les insurgés seraient des éléments étrangers infiltrés :

Les autorités coloniales portugaises devaient reconnaître par la suite que les 'assaillants' n'étaient pas venus de l'extérieur, du moins dans leur totalité, comme elles l'avaient supposé auparavant, mais s'empressaient d'ajouter qu'il s'agissait tout de même d'Angolais 'trompés par la propagande communiste, drogués, ensorcelés, courant en criant que les 'balles des blancs ne les blessaient pas' ; assoiffés du sang des blancs, etc. ! Et les troupes portugaises stationnées en Angola depuis la tentative avortée du 4 février 1961, à Luanda, furent aussitôt renforcées par la marine et l'armée de l'air portugaise⁴²⁹.

Ce passage révèle l'ambivalence du discours colonial : même en reconnaissant que les insurgés étaient bel et bien Angolais, les autorités portugaises persistent à les déshumaniser, en les présentant comme des êtres irrationnels, envoûtés, ou rendus fous par la propagande. La violence portugaise est justifiée par la nécessité de contrôler ces

⁴²⁸ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.132. HNB. Traduction libre: "Os principais culpados, porém, não eram os feiticeiros nem os chefes das tribos. Estes, simples intermediários junto aos pretos, recebiam ordens de brancos chegados do estrangeiro para lançar a desordem em Angola. Como cabeças das chacinas, haviam entrado na província, cruzando a fronteira do ex-Congo Belga."

⁴²⁹AFRICAINES Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, ..., *op. cit.*, p. 112–114.

« corps possédés » et donc dangereux, ce qui, dans le fond, renforce la logique raciste du régime colonial.

Par ailleurs, certains médias brésiliens reprennent sans réserve cette idée d'un Angola « différent » des autres colonies africaines. Ils insistent sur les liens familiaux et affectifs qui lieraient les Portugais blancs à cette terre, afin d'humaniser la présence coloniale et de délégitimer toute tentative de rupture. La citation suivante en est un exemple clair :

Ceux qui prônent la liberté pour l'Angola oublient que cette province portugaise n'est pas un cas identique à celui d'autres territoires africains. Que les Portugais blancs qui vivent en Angola (certains y sont établis depuis plusieurs générations), y ont fondé leur famille, y ont construit leur foyer, beaucoup ont eu plusieurs enfants nés là-bas, dans un effort d'intégration avec les autochtones, les Noirs. Expulsés d'Angola, ils seraient expulsés de leur propre terre, de leur maison. Et cela ne nous semble pas juste [...] ⁴³⁰

Ce discours, fondé sur une logique affective, cherche à instaurer une confusion entre colonisateur et enracinement local, en présentant les colons comme des citoyens ordinaires intégrés, et non comme des agents d'un système oppressif. Cela permet de victimiser les Portugais et de présenter leur expulsion éventuelle comme une injustice, plutôt que comme une conséquence de décennies de domination.

Malgré cette prédominance du discours colonial et anticomuniste, il est toutefois important de noter que certaines exceptions apparaissent dans la presse brésilienne. Par exemple, l'article *Liberdade de Angola tem sede na Tunísia*, publié dans *Manchete*, donne la parole à Holden Roberto, chef de l'UPA, qui conteste directement l'étiquette de « terroriste », généralement imposée aux combattants :

Pour le leader nationaliste angolais Holden Roberto, âgé de 36 ans, la lutte pour l'indépendance de son pays a commencé le 15 mars dernier. Il est pleinement convaincu qu'il n'atteindra pas ses objectifs par des moyens pacifiques et dirige 60 000 membres de son Union des populations d'Angola. Cette photo inédite de Roberto a été prise en Tunisie (la jeune femme à ses côtés est sa secrétaire), où il est en contact avec d'autres mouvements africains d'autodétermination. Le leader nationaliste Holden Roberto affirme que les combattants angolais ne sont pas des terroristes ('Ils forment une armée régulière') ⁴³¹.

⁴³⁰ ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p.136. HNB. Traduction libre: "Não se lembram, os que pregam a liberdade para Angola, que está província portuguesa não é um caso idêntico ao de outros territórios africanos. Que os portugueses brancos que vivem em Angola (alguns ali estabelecidos há muitas gerações), ali construíram suas famílias, ali montaram seus lares, muitos com diversos filhos ali nascidos, num esforço de integração com os próprios nativos, os pretos. Expulsos de Angola estariam sendo expulsos de sua própria terra, de sua casa. E isto não nos parece direito."

⁴³¹ Editorial, « Liberdade de Angola tem sede na Tunísia », *Manchete*, n°483, 22 juillet 1961, p. 99. HNB. Traduction libre: "Liberdade da Angola tem sede na Tunísia - Para o líder nacionalista angolense Holden Roberto, de 36 anos de idade, a luta pela independência do seu país começou no último dia 15 de março. Ele está plenamente convencido de que não atingirá seus objetivos por meios pacíficos e chefia 60 mil membros da sua União das Populações de Angola. Esta foto inédita de Roberto foi obtida na Tunísia (a moça branca ao lado é sua secretária), onde ele mantém contato com os demais movimentos africanos de autodeterminação. O líder nacionalista Holden Roberto afirma que os combatentes angolenses não são terroristas ("Compõem um exército regular.")".

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=04120&Pesq=%22Angola%22&id=1317803794519&pagfis=40221>

Figure 24 Holden Roberto, leader nationaliste de l'UPA à côté de sa secrétaire en Tunisie
« La Liberté de L'angola a son siège En Tunisie »⁴³²

Cette déclaration a constitué une tentative rare de rééquilibrer la narration dominante. En affirmant que les combattants angolais formaient une « armée régulière », Holden Roberto a cherché à leur conférer une légitimité politique et militaire, rompant ainsi avec les représentations stigmatisantes véhiculées par une grande partie de la presse.

La photographie de Holden Roberto, en position de leader, contribuait à adoucir l'image de « terroriste sanguinaire » si souvent associée aux combattants dans les articles traitant des événements du 15 mars. Présenté comme un dirigeant politique, engagé dans des négociations diplomatiques et à la tête d'un mouvement organisé, Roberto a rompu en partie avec la représentation stigmatisante qui prédominait dans la presse de l'époque.

En définitive, les récits diffusés par la presse brésilienne au sujet de la guerre en Angola reflétaient un imaginaire profondément ancré dans la peur du communisme et dans une vision colonialiste du monde. En présentant les insurgés angolais comme manipulés par des puissances étrangères, notamment soviétiques, ces récits contribuaient à invisibiliser les causes historiques et politiques de la lutte anticoloniale, tout en légitimant la répression portugaise. Cette ingérence extérieure ne relevait donc pas de la simple spéculation : elle s'est traduite concrètement par l'envoi de ressources et de conseillers militaires, montrant que la suspicion d'une « manipulation soviétique » n'était pas une pure invention, mais une interprétation amplifiée d'une réalité bien présente. Toutefois, malgré la prédominance de cette lecture idéologisée, des voix dissidentes, comme celle de *Présence Africaine* ou de certains reportages plus nuancés publiés dans *Manchete*, ont réussi à remettre en question ces stéréotypes, en affirmant la légitimité politique et militaire des mouvements indépendantistes. Ces quelques exceptions

⁴³² Editorial, « Liberdade de Angola tem sede na Tunísia », *Manchete*, n°483, 22 juillet 1961, p. 99. HNB.

révélaient l'existence d'une tension entre le discours dominant et des tentatives, bien que minoritaires, de reconnaître l'autonomie et la complexité des acteurs africains engagés dans la lutte pour leur libération.

9.3 Entre vengeance et violence : représentations de la lutte angolaise dans la presse brésilienne

Ce sous-chapitre se propose d'analyser la manière dont la revue *Manchete* s'est positionnée face aux événements liés à la lutte pour l'indépendance de l'Angola, en particulier les épisodes de mars 1961, en comparaison avec d'autres voix de la presse brésilienne déjà évoquées, comme celles de Mário de Moraes et Cláudio Rocha. Le reportage éditorial *Sangue na Selva* (« Du sang dans la jungle »), publié par *Manchete* le 27 mai 1961, se distinguait par un ton sensationnaliste, décrivant le conflit avec une insistance marquée sur l'escalade de la violence des nationalistes et sur la réponse portugaise, présentée comme un acte légitime de revanche. Le texte révélait des nuances importantes : tout en reconnaissant la brutalité portugaise, il tendait à la justifier comme une réaction naturelle à l'insurrection, nourrissant ainsi un récit fondé sur la logique d'« œil pour œil, dent pour dent ».

En contrepoint, d'autres perspectives émergent au sein même de la presse brésilienne, notamment celle de Rachel de Queiroz dans *O Cruzeiro*, qui dénonce la violence coloniale portugaise en relatant la décapitation de combattants insurgés et l'exposition publique de leurs têtes comme forme d'intimidation. Mário de Moraes, également dans *O Cruzeiro*, adopte quant à lui une posture qui cherche à relativiser, voire à justifier de telles actions de la part de l'empire, s'appuyant sur des témoignages de natifs alliés aux forces portugaises. Cette divergence discursive interne met en lumière les conflits d'interprétation et les limites éditoriales imposés par le contexte politique de l'époque. Enfin, en articulant ces représentations médiatiques avec l'analyse historiographique de l'historienne Dalila Cabrita Mateus, qui qualifie cette période de « terreur blanche », il s'agit de comprendre les différentes couches narratives qui permettent à la fois la légitimation et la dénonciation de la répression, révélant ainsi la complexité du regard brésilien sur la lutte pour l'indépendance de l'Angola.

La couverture de la revue *Manchete* dans l'article *Sangue na selva* constitue un exemple révélateur de la manière dont certains médias brésiliens ont construit une image stéréotypée, parfois caricaturale, de la lutte angolaise pour l'indépendance. Dès

l'ouverture du reportage, une image saisissante est convoquée : « Ces guerriers décoratifs, qui semblaient prêts à figurer dans des films en technicolor et à poser pour les touristes ». Cette description visuelle des combattants angolais, comparés à des figurants exotiques de cinéma, tend à les ridiculiser, en les réduisant à des éléments folkloriques, peu crédibles en tant qu'acteurs politiques ou militaires. Cela contraste fortement avec la réalité des mouvements de libération armés, bien organisés, souvent formés militairement à l'étranger, et largement impliqués dans des actions coordonnées contre le pouvoir colonial.



Figure 25 Titre : « Angola Sang dans la jungle »

Texte : « Ces guerriers décoratifs, qui semblaient prêts à figurer dans des films en technicolor et à poser pour les touristes, se lèvent aujourd'hui, les armes à la main, pour réclamer l'indépendance de leurs territoires. Les Cabindas, les Benguelas, les Noirs d'autres tribus d'Angola suivent l'exemple du Congo. Et ils mènent contre les Portugais une campagne sanglante, avec des massacres de femmes et d'enfants. Ils mettent ainsi en péril la domination lusitane, qui a commencé avant même la découverte du Brésil »
 Légende : « Après quatre siècles de domination portugaise, un nouveau Congo voit le jour dans le coin le plus tranquille du continent noir »⁴³³.

Par ailleurs, l'article introduit rapidement une explication géopolitique de la montée en puissance des insurgés :

Les veuves et les orphelins sont rapatriés d'Angola par bateau et par avion. La minorité blanche vivait dans l'angoisse et l'inquiétude, sous les attaques des tribus noires. Au début, les Africains attaquaient les Portugais avec des bâtons, des couteaux, des lances et d'autres armes primitives. Aujourd'hui, ils utilisent des armes modernes. Le gouvernement de Lisbonne déclare : 'Il n'y a qu'une seule explication à cela : les nationalistes angolais

⁴³³ Editorial, « Angola sangue na selva », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p. 43 - Photo Camera Press. HNB. Traduction libre: "Estes guerreiros decorativos, que pareciam preparados para figurar em filmes em technicolor e em poses fotográficas para os turistas, levantam-se hoje, de armas nas mãos, reclamando a independência de seus territórios. Os cabindas, os benguelas, os negros de outras tribos de Angola seguem o exemplo do Congo. E desenvolvem, contra os portugueses, uma sangrenta campanha, com massacres de mulheres e crianças. Põem, assim, em perigo a dominação lusitana, iniciada antes mesmo do descobrimento do Brasil." "Depois de quatro séculos de domínio luso, no mais tranquilo recanto do continente negro surge um novo Congo"

reçoivent des armes des Russes. Derrière ces actes de terrorisme, il y a la main des communistes⁴³⁴.

En plus de servir de justification aux représailles portugaises, cette interprétation détourne l'attention des causes internes du conflit, l'exploitation, l'inégalité raciale et la répression brutale, en les substituant par une menace étrangère.

Un autre aspect marquant de ce reportage est l'accent mis sur la violence sanglante, voire barbare, des événements survenus principalement dans le nord de l'Angola : « Ils mènent contre les Portugais une campagne sanglante, avec des massacres de femmes et d'enfants. » Ce choix lexical, massacre, sanglante, terrorisme, participe, encore une fois, à la construction d'un récit où les insurgés sont avant tout perçus comme des sauvages menaçant l'ordre colonial « civilisé ». La mention de régions spécifiques comme le Cabinda et le Benguela, ainsi que la référence au Congo belge, inscrit également le conflit dans une dynamique transfrontalière, suggérant que l'indépendance angolaise n'est qu'un épisode d'un mouvement plus large de déstabilisation de l'Afrique centrale.

Enfin, la légende de l'image, « Après quatre siècles de domination portugaise, un nouveau Congo voit le jour dans le coin le plus tranquille du continent noir » opère un glissement narratif qui dramatise l'idée de rupture historique : l'Angola, perçu comme une extension paisible de l'Empire portugais, basculerait soudainement dans la violence à la manière du Congo voisin. Cette rhétorique dramatique, associée à une nostalgie implicite de la domination coloniale, renforce la vision d'un chaos postcolonial inévitable.

Ainsi, à travers ces éléments discursifs et visuels, la revue *Manchete* contribue à une représentation biaisée et alarmiste de la lutte angolaise, en la dépolitisant, en la folklorisant, et en l'insérant dans une lecture anticomuniste qui efface la légitimité des revendications indépendantistes.

La revue *Manchete* ne diffère pas beaucoup d'*O Cruzeiro* dans la manière de relater les événements du 15 mars, comme on le voit dans l'article *A terra treme em Angola*, publié le 3 juin 1961, où les actions des Portugais sont décrites avec un ton de revanche

⁴³⁴ Editorial, « Angola sangue na selva », *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p. 43. HNB. Traduction libre: Viúvas e órfãos estão sendo repatriados de Angola em navios e em aviões. A minoria branca vivia dias de angústia e de intranquilidade, com os ataques das tribos negras. A princípio, os africanos atacavam os lusos munidos de paus, facas, lanças e outros apetrechos primitivos. Agora, já usam armas modernas. O governo de Lisboa diz: "Só há uma explicação para isso: os nacionalistas de Angola recebem armamentos dos russos. Por trás dos atos de terrorismo, há o dedo dos comunistas."

manifeste : « Œil pour œil, dent pour dent. C’est l’unique loi en vigueur. »⁴³⁵. Cette logique de représailles, largement utilisée pour justifier la répression, est ce que l’historienne Dalila Cabrita Mateus désigne de *Terror Branco*, une période marquée par la brutalité de la réponse coloniale portugaise, notamment au nord de l’Angola. L’autrice souligne que ce régime de terreur fut si extrême que le Portugal fut accusé par les Nations Unies de crimes contre l’humanité, en raison notamment de photographies montrant des têtes de combattants noirs exposées sur des piques, images que les autorités portugaises de l’époque ont niées et qui, en tout cas, ne figurent pas dans les deux revues analysées ici. Selon la chercheuse, ces têtes étaient utilisées comme trophées de guerre, attestant du degré de barbarie atteint par les forces coloniales⁴³⁶.

Dans ce contexte, le témoignage de la chroniqueuse brésilienne Rachel de Queiroz dans *O Cruzeiro* se distingue par sa force de dénonciation. Elle écrit :

Je me suis souvenu aujourd'hui de cette statue, de cet endroit, de ce poteau d'ignominie, en lisant dans les journaux un télégramme qui rapporte que les autorités portugaises d'Angola décapitent les rebelles qu'elles capturent et exposent leurs têtes coupées sur des poteaux, pour servir d'exemple aux insurgés. La dépêche ajoute que cette mesure vise à atteindre la croyance superstitieuse des Noirs, selon laquelle un corps sans tête ne peut trouver de repos après la mort⁴³⁷.

En évoquant à la fois l’acte de violence et sa dimension symbolique pour les insurgés africains, Queiroz dépasse la simple indignation pour souligner la profondeur de l’humiliation infligée, transformant la violence physique en violence spirituelle et culturelle.

En contraste, son collègue Mário de Moraes, également journaliste pour *O Cruzeiro*, aborde le même sujet dans un article, mais sous un angle qui tend à relativiser, voire à justifier, la décapitation des insurgés. « En guise de vengeance, la ‘brigade Salazar’ a coupé la tête des terroristes. »⁴³⁸

Appuyé sur des témoignages locaux, il rapporte que certains habitants de Pango Aluquém, dans la région des Dembos (Bengo), ont cherché la protection des soldats

⁴³⁵ Editorial, « A Terra treme em Angola », *Manchete*, n°476, 3 juin 1961, p. 36. HNB. Traduction libre : "Ôlho por olho, dente por dente. É a única lei em vigor"

⁴³⁶ MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61*, ..., *op.cit.*., p 145 - 153.

⁴³⁷ QUEIROZ Rachel de, « Mundo », *O Cruzeiro*, n°0041, 22 juillet 1961, p. 130. HNB. Traduction libre : "Lembrei-me hoje dessa estátua, desse lugar, desse ominoso poste de ignomínia, lendo nos jornais um telegrama; onde se conta que as autoridades portuguesas de Angola estão decapitando os rebeldes que apanham e expõem em postes as cabeças degoladas, para escarmento dos insurretos. Acrescenta o despacho que tal medida visa atingir a crença supersticiosa dos negros, segundo a qual um corpo sem cabeça não poderá ter descanso depois da morte."

⁴³⁸ MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 25. HNB. Traduction libre : "Como vingança, a "brigada de Salazar", cortou a cabeça dos terroristas."

portugais face aux « terroristes ». Selon le récit, deux tribus vivaient dans cette zone : les N'Golas et les Luampos. Les N'Golas, ayant choisi de soutenir les Portugais, ont vu leur village attaqué et leurs familles massacrées. Les hommes rescapés se sont alors regroupés aux côtés de l'armée coloniale et ont constitué une brigade d'environ 400 combattants, baptisée « Salazar ». Dirigés par leur chef Francisco N'Gola, ils portaient un ruban rose à la tête pour se distinguer des insurgés et menaient une chasse impitoyable aux rebelles angolais : « [...] dirigés par Francisco N'Gola, le soba (chef) de la tribu. Ils ne faisaient pas de prisonniers. Ils coupaient la tête de chaque ennemi qu'ils parvenaient à capturer et l'apportaient en "cadeau" aux troupes. Il fut difficile de leur expliquer que cela n'était pas nécessaire, que l'on croyait déjà à l'efficacité de la Brigade Salazar. [...] »⁴³⁹.

Plus loin, Moraes relate une scène où la tête de Maneca Paca, un insurgé capturé, est coupée puis exhibée, tout en évoquant des danses rituelles, des pactes avec les soldats, et une suggestion macabre de la part des troupes portugaises : « Pourquoi ne pas couper la tête de Maneca Paca et l'exposer sur le chemin ? »⁴⁴⁰. Ces descriptions, bien que chargées d'émotion et de complexité, sont livrées dans un ton qui suggère une certaine normalisation de la violence dans le cadre d'une guerre présentée comme inévitable et nécessaire.

Ainsi, en opposant le regard accusateur et critique de Rachel de Queiroz envers les forces coloniales à la voix ambivalente de Mário de Moraes, on perçoit deux approches différentes face à la barbarie coloniale : d'un côté, une dénonciation de la répression portugaise en tant qu'acte de cruauté systémique et symbolique ; de l'autre, une tentative de justifier la violence coloniale en s'appuyant sur les témoignages et les circonstances de terrain dans une idée de vengeance. Ces divergences soulignent les tensions internes dans la presse brésilienne de l'époque et révèlent les discours concurrents autour de la légitimité de la violence coloniale.

La confrontation entre *Manchete* et les récits publiés dans *O Cruzeiro* révèle des visions contrastées de la violence coloniale pendant les soulèvements angolais de 1961. Tandis que *Manchete* justifie la répression portugaise comme une réponse légitime au

⁴³⁹ MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.29. HNB.Traduction libre: « [...]dirigidos por Francisco N'Gola, o "soba" (chefe) da tribo. Não faziam prisioneiros. Cortavam a cabeça de todo inimigo que conseguiam agarrar e a traziam de "presente" para a tropa. Foi difícil explicar-lhes que isso não era necessário; que acreditavam na eficiência da Brigada Salazar,[...] ».

⁴⁴⁰ MORAES Mario de, « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p.29. HNB.Traduction libre: « Por que não cortam a cabeça de Maneca Paca e não a expõem no caminho? ».

« terrorisme » des insurgés, la journaliste Rachel de Queiroz, dans *O Cruzeiro*, dénonce la brutalité des représailles, notamment l'exposition de têtes coupées. À l'inverse, Mário de Moraes relativise ces actes en s'appuyant sur des témoignages locaux. Ces récits à partir de points de vue différents illustrent les tensions discursives à propos de la violence coloniale dans la presse brésilienne de l'époque.

Conclusions

Ce mémoire avait pour objectif principal d'analyser la manière dont la presse brésilienne, à travers les photomagazines *O Cruzeiro* et *Manchete*, et a représenté les premières années de la guerre d'indépendance de l'Angola. Il ne s'agissait pas seulement d'un exercice d'analyse des sources, mais aussi de proposer un autre regard sur cet événement majeur, en l'inscrivant dans le contexte plus large des relations entre le Brésil, le Portugal et l'Angola à une période charnière de l'histoire contemporaine. L'intention était de comprendre quels éléments ressortaient de l'analyse des articles destinés aux lecteurs, et dans quelle mesure ces publications s'alignaient, ou non, sur la logique du contexte politique brésilien, marqué par la position ambivalente des différents gouvernements face à la lutte pour l'indépendance angolaise, constituant ainsi un ensemble d'éléments formant la représentation d'une période historique.

L'étude des représentations de la lutte anticoloniale angolaise dans ces deux magazines, entre 1960 et 1961, a révélé un panorama particulièrement complexe, où s'entremêlaient la politique, l'idéologie, l'esthétique visuelle et des contextes historiques particuliers. Au sommet de leur influence, ces photomagazines occupaient une place centrale dans le paysage médiatique brésilien, jouant un rôle déterminant non seulement comme vecteurs d'information, mais aussi comme producteurs de récits et de représentations de la réalité nationale et internationale. Ce regard était filtré à la fois par les cadres propres à l'institution médiatique, par l'idéologie et les choix des journalistes signataires, et par la ligne éditoriale globale des revues.

Il apparaît ainsi clairement que ces hebdomadaires ne se contentaient pas de relayer des faits : ils agissaient comme de véritables acteurs dans la construction d'un discours sur l'Afrique et, plus particulièrement, sur l'espace colonial portugais dans ce continent. Dans le contexte tendu de la Guerre froide, de la décolonisation africaine et du rapprochement diplomatique entre le Brésil et le Portugal, les articles publiés véhiculaient des significations allant bien au-delà du simple compte rendu journalistique. Les divergences idéologiques entre Gilberto Freyre et Rachel de Queiroz illustrent, par exemple, non seulement la liberté éditoriale de *O Cruzeiro*, mais révèlent également des situations telles que la censure en Angola, qui ne se limitait pas à la presse portugaise, s'étendant aussi aux magazines brésiliens. Elles ont aussi permis de questionner la

relation de Gilberto Freyre avec le gouvernement portugais et de mettre en perspective la validité de la théorie lusotropicaliste qu'il défendait.

À la lumière des travaux de Roger Chartier, il a été possible de montrer que ces représentations étaient le produit de conditions matérielles et culturelles précises : format spécifique du photomagazine, structure de mise en page, hiérarchisation de l'information, choix et traitement iconographique, organisation du texte, autorialité et autonomie des collaborateurs, autant d'éléments influençant directement la manière dont le lectorat percevait et interprétait le conflit angolais. L'analyse minutieuse des couvertures, des images internes et des titres démontre que la matérialité du support imprimé n'était jamais neutre : elle structurait l'expérience de lecture et orientait la compréhension de l'événement.

Cette dimension matérielle s'articule étroitement avec l'approche bourdieusienne de la presse, envisagée comme un espace socialement situé, traversé par des rapports de force. *O Cruzeiro* et *Manchete* évoluaient dans des réseaux d'interdépendance complexes, impliquant annonceurs, acteurs politiques brésiliens et affinités diplomatiques avec le Portugal. Le souci de préserver leur prestige, de maintenir leur lectorat et surtout de garantir le soutien politique et financier de représentants politiques et d'annonceurs au Brésil, en Angola et au Portugal, les incitait souvent à adopter une ligne qui évite les conflits directs avec le Portugal.

Par ailleurs, la présence d'intellectuels comme Gilberto Freyre, promoteur du lusotropicalisme, offrait un appui « idéologique » à des représentations conciliatrices, tendant à minimiser la violence coloniale et à mettre en avant les liens culturels et raciaux comme vecteurs supposés d'harmonie sociale. Ce discours a prédominé chez la majorité des journalistes, notamment en 1961, au début de la lutte armée, comme Mário de Moraes et Cláudio Rocha, qui ont renforcé les stéréotypes négatifs des combattants angolais, représentant la lutte sous un prisme sanglant, principalement en ce qui concerne les combattants de l'UPA. Toutefois, malgré cette tendance à valoriser l'image d'un Portugal présenté comme un « meilleur colonisateur » que d'autres puissances, souvent en comparaison avec la Belgique ou la France, et à insister sur la capacité d'adaptation et de métissage des Portugais, il est possible d'identifier, à travers ces articles, d'autres éléments. On le constate notamment lorsque Mario de Moraes écrit sur les mouvements de libération : il y propose des analyses détaillées de leur formation, de leur composition,

de leurs idéaux et de leurs conflits internes, faisant preuve d'une grande richesse descriptive.

Ces contrepoints montrent que, bien que ces magazines aient adopté une ligne éditoriale souvent favorable à l'Empire portugais, voire teintée de nostalgie de l'ancien empire brésilien, ils ont également véhiculé des informations et des perspectives divergentes, parfois en décalage avec la position pro-Salazar. Un autre élément d'importance résidait dans le fait que le lecteur n'était pas un simple destinataire passif. Dans la lignée des analyses de Roger Chartier, on considère que l'appropriation du texte varie selon la position sociale et culturelle de chaque lecteur. Les courriers reçus et publiés, y compris ceux envoyés depuis l'Angola, témoignent d'une circulation transatlantique des discours et révèlent que ces imprimés jouaient le rôle de médiateurs dans un vaste réseau communicationnel reliant le Brésil, le Portugal et des territoires portugais en Afrique.

Les réactions des lecteurs, notamment celles de partisans déclarés de Salazar face à certaines publications, comme l'article *A Grande Revolução Africana*, servent ainsi de révélateur : en les publiant, les magazines opéraient une rupture de ton, marquant une ouverture, bien que limitée, dans la représentation de la guerre d'indépendance angolaise. Bien que la sélection de ces lettres ait été probablement contrôlée par les rédactions, elles ouvrent des interstices permettant d'entrevoir des perceptions locales et des formes de participation de lecteurs directement impliqués dans le conflit, offrant ainsi une rare fenêtre sur la réception du discours médiatique en contexte colonial.

L'étude a également mis en lumière que ces magazines, tout en affichant un ton modernisateur et illustratif, ont véhiculé notamment une vision conforme aux intérêts politiques et économiques conjoints du Brésil et du Portugal, tout en construisant un imaginaire visuel où la guerre était représentée de manière sélective. L'analyse iconographique a démontré que la mise en page, le choix des images et le cadrage éditorial ont contribué à produire un récit oscillant entre folklorisation, légitimation et effacement délibéré de certaines réalités.

L'articulation entre texte et image dans les photomagazines démontre que la photographie joue un rôle aussi structurant que le récit écrit. Tout en illustrant la narration, elle l'encadre idéologiquement : tantôt en exaltant la présence portugaise comme force modernisatrice, tantôt en représentant l'Africain selon des codes visuels exotiques ou

paternalistes. Les silences, l'absence d'images de massacres de la part de l'armée portugaise, l'omission de certains leaders ou de mouvements entiers, fonctionnaient eux aussi comme des éléments constitutifs du sens, conformément aux enseignements de l'histoire des représentations, qui rappelle que ce qui est ce qui est passé sous silence ou invisible pèse autant que ce qui est montré.

Une fois menée la réflexion sur la représentation de la lutte angolaise, en tenant compte du contexte de la presse brésilienne et de tous les éléments qui la composent, il a été nécessaire d'élargir l'analyse en intégrant pleinement le cadre global de la guerre d'indépendance en Angola. Cette prise en considération s'est avérée indispensable pour approfondir l'examen critique des sources et permettre leur confrontation de manière pertinente.

Suivant l'avertissement formulé par Michel Cahen, nous avons veillé à ne pas projeter sur les mouvements de libération africains des catégories d'analyse ou des paradigmes issus de l'histoire européenne. Cette précaution méthodologique s'est révélée fondamentale : elle a permis de constater que, dans les magazines brésiliens, les luttes d'indépendance en Angola étaient souvent reformulées dans des termes compatibles avec l'imaginaire luso-brésilien, ce qui en réduisait, voire en neutralisait partiellement, la portée anticoloniale la plus radicale. Ainsi, filtrés à travers des « lentilles » brésiennes, plus spécifiquement à travers les intérêts politiques, diplomatiques et commerciaux du Brésil, les événements ont fait l'objet d'un traitement qui tendait à minimiser les divisions internes, les tensions idéologiques et les aspects les plus subversifs du combat. Néanmoins, comme déjà mentionné, Mário de Moraes a cherché, dans ses reportages, à mettre en lumière la diversité des mouvements indépendantistes, en apportant un certain contrepoint à la vision dominante.

L'ensemble de ces éléments confirme qu'*O Cruzeiro* et *Manchete*, loin de se limiter à un rôle passif de relais d'information, ont pris part de manière active à une véritable dispute symbolique autour de la signification et de l'héritage de la lutte angolaise. En adoptant la perspective de l'« historiographie noire-atlantique » évoquée par Paul Gilroy et Roger Bastide, ces revues ont contribué à entretenir une vision atlantique encore imprégnée de continuités coloniales, tout en ouvrant, timidement mais réellement, un espace à des récits alternatifs, notamment lorsque le cadrage des événements offrait au Brésil l'occasion de se projeter comme puissance médiatrice au sein de l'espace africain.

Ainsi, cette recherche s'inscrit dans un double mouvement historiographique : d'une part, elle élargit la compréhension des relations entre le Brésil, l'Angola et le Portugal à un moment clé du processus de décolonisation ; d'autre part, elle réaffirme l'importance de la presse non seulement comme objet d'étude, mais aussi comme source importante pour l'histoire des représentations.

En combinant une réflexion théorique, une analyse matérielle et la prise en compte du contexte politique, il a été possible de mettre en évidence que les images et les textes publiés entre 1960 et 1961 ont représenté la lutte africaine de manière ambivalente : tantôt en la relatant sous une forme romantisée, tantôt en adoptant un ton sensationnaliste, et parfois en occultant des événements importants. Malgré ces biais, l'analyse a permis de constater que la pensée éditoriale ne se limitait pas strictement à un idéal unique : différentes perspectives apparaissaient, même timidement, souvent en fonction des informations réellement accessibles sur ce qui se passait en Angola. La dimension politique influençait clairement les choix éditoriaux des magazines, sans toutefois les restreindre totalement, laissant ainsi au lecteur la possibilité d'accéder à des données plus variées et de susciter des débats qui ont enrichi, par ricochet, la réflexion menée dans le cadre de cette recherche.

En définitive, cette étude démontre que comprendre la représentation de la lutte angolaise dans la presse brésilienne implique d'aller bien au-delà d'un simple inventaire des articles parus. Il s'agit de décrypter les logiques éditoriales qui ont guidé les choix des rédactions, d'identifier les intérêts politiques et économiques ayant modelé leurs silences, et d'analyser les stratégies visuelles et discursives qui ont façonné un imaginaire spécifique de l'Angola dans le Brésil des années 1960. Cette approche, à la fois critique et ancrée dans l'espace atlantique, ouvre la voie à de futures recherches portant sur d'autres périodes de la guerre, sur des sources journalistiques diverses, et, surtout, sur la persistance ou la transformation de ces représentations durant l'ère des post-indépendances.

Malgré ces apports, la recherche a dû composer avec des limites importantes, en particulier le temps disponible face au volume considérable de sources. Ce facteur a conduit à opérer un découpage chronologique restreint, concentrant l'analyse sur les débuts de la lutte armée plutôt que sur l'ensemble du conflit. De ce fait, cette étude ne couvre pas les évolutions de la couverture médiatique après le coup d'état de 1964, ni le

contexte de la Révolution des Œillets au Portugal en 1974. Or, ces deux événements, l'un entraînant l'instauration d'une dictature militaire au Brésil, l'autre marquant une ouverture politique significative au Portugal, ont profondément modifié le paysage médiatique. Après le coup d'État de 1964, la presse brésilienne a été soumise à une censure croissante, particulièrement sévère dans les années qui suivirent, ce qui a eu un impact direct sur la manière de traiter la guerre angolaise. Une analyse de cette période aurait pu enrichir considérablement le travail, mais elle risquait également de déplacer l'axe central de la recherche, en donnant davantage de place aux tensions politiques internes au Brésil et au Portugal qu'à l'objet principal : la représentation de la lutte d'indépendance de l'Angola.

Un autre obstacle résidait dans l'absence d'un manque de sources d'origine angolaise. Bien que des documents issus de l'Association Tchiweka de Documentation (ATD) aient été consultés, leur nombre était limité et leur utilisation restreinte. Nombre de questions soulevées avaient déjà été abordées par des travaux antérieurs, et l'on ne disposait pas de documents spécifiquement liés à la présence de la presse brésilienne en Angola ou aux relations entre le Brésil et l'Angola, alors encore colonie portugaise, durant la période étudiée. L'idéal aurait été de disposer d'un hebdomadaire angolais de l'époque ici étudié, afin d'offrir un moyen de comparaison face aux magazines brésiliens. Cependant, ce travail de terrain n'a pas été possible, d'autant plus que, comme indiqué en introduction, la répression coloniale portugaise et la censure rigoureuse ne laissaient guère de place à une couverture libre et détaillée de la guerre sur le sol angolais.

Face à ces contraintes, la présente recherche a choisi de se recentrer sur les deux magazines brésiliens analysés, *O Cruzeiro* et *Manchete*, dont la présence en Angola était attestée et dont les contenus avaient suscité débats et réactions, même à travers leurs silences. Ces silences, loin d'être des absences insignifiantes, constituent eux-mêmes des données d'analyse, révélant les stratégies d'occultation et de sélection propres au contexte médiatique et politique de l'époque.

Au-delà de son apport empirique et théorique, cette recherche invite également à une réflexion plus large sur le rôle des médias dans la formation des imaginaires collectifs en contexte colonial et post-colonial. L'étude de *O Cruzeiro* et *Manchete* montre que la presse illustrée n'est pas simplement un reflet de son temps, mais un acteur pleinement impliqué dans la circulation transatlantique des idées, des stéréotypes et des récits

historiques. En reliant les publics du Brésil, du Portugal et de l'Angola par un même flux d'images et de textes, ces magazines ont participé à la constitution d'un espace de communication atlantique, traversé par des rapports de pouvoir asymétriques et par des stratégies de légitimation politique. Comprendre ces dynamiques permet non seulement d'éclairer le passé, mais aussi de mieux appréhender les héritages persistants dans les représentations contemporaines de l'Afrique et de ses relations avec le monde.

Pour l'avenir, il serait pertinent de développer des travaux comparatifs plus vastes. Une étude croisée avec la presse portugaise ou angolaise de la même période permettrait de mesurer les écarts de représentation et d'évaluer l'influence des contextes politiques respectifs sur la construction médiatique de la guerre. De même, l'exploration d'autres périodes de la lutte angolaise, notamment après le coup d'État militaire au Brésil, offrirait la possibilité d'un travail comparatif entre différentes séquences chronologiques. Ce type d'approche pourrait inclure la post-indépendance et les débuts de la guerre civile en Angola, offrant ainsi une vision plus complète de la continuité ou des ruptures dans les représentations, et des dynamiques politiques, diplomatiques et médiatiques qui les ont façonnées.

En somme, cette recherche, bien qu'ancrée dans un corpus et une période circonscrite, met en lumière la capacité des magazines *O Cruzeiro* et *Manchete* à dépasser leur fonction informative pour devenir des acteurs centraux dans la production et la diffusion de représentations historiques et politiques. Elle démontre que les récits médiatiques, loin d'être de simples reflets de la réalité, constituent des constructions complexes où se mêlent intérêts politiques, contraintes économiques, choix esthétiques et stratégies discursives. À travers *O Cruzeiro* et *Manchete*, c'est tout un système de médiation transatlantique qui se dessine, articulant le Brésil, le Portugal et l'Angola dans un espace symbolique traversé par des héritages coloniaux persistants. Comprendre ce système permet non seulement d'éclairer les rapports de force de l'époque, mais aussi d'interroger la manière dont ces imaginaires se prolongent, se transforment ou se recomposent dans le contexte contemporain. En ce sens, l'étude ouvre la voie à des recherches futures intégrant une perspective comparatiste et interdisciplinaire, croisant archives, sources visuelles et témoignages, afin de mieux cerner le rôle des médias dans la construction des mémoires collectives et des identités transatlantiques.

Sources

Sources issues de l'ATD - Associação Tchiweka de Documentação.

Sources archivistiques, disponibles sur: <https://www.tchiweka.org/> - Fonds Lucio Lara (Associação Tchiweka de Documentação).

1. MPLA. *Sobre o caso Santa Maria*. Comunicado, Conakry, 29 janvier 1961. Policopié, papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.022.
2. Démocratie Nouvelle. *A propos de la Santa Maria – Salazar en accusation*. Recorte de presse, mars 1961. Imprimé. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0551.000.085.
3. GALVÃO Henrique. *Mensagem ao povo português sobre a captura do 'Santa Maria' e sobre a ditadura portuguesa*. Déclaration, 2 février 1961. Policopié, papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.028.
4. MPLA (Comando Geral do MPLA), *Comunicado do Comando Geral do MPLA*, cota 0022.000.024, policopié, papier ordinaire, juin 1961, p.1-5, en anglais. État de conservation : mauvais. Fonds : Archives Lúcio Lara.
5. Governo do Distrito de Malange. *Relatório sobre Baixa de Cassanje*. Rapport dactylographié, février 1961. Papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.062.
6. LARA Lúcio. *Apontamentos sobre artigo do Time (07/02/1961)*. Texte manuscrit, février 1961. Papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0018.000.039.
7. LARA Lúcio. *Lettre de Lúcio Lara à Ernesto Lara Filho*. Correspondance. Dactylographiée (2e copie). Casablanca, Maroc, 24 mars 1960. Papier ordinaire. Langue: portugais. État de conservation : bon. Fonds : Arquivo Lúcio Lara. Cote: 0011.000.095. Remarque: publiée dans le 1er volume de « *Um amplo Movimento...* ».
8. Comité Director do MPLA em Conakry. *Appel sur le 4 février*. Policopié, Conakry, 9 juin 1961. Papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0022.000.006.
9. MPLA. *Memorando à Conferência dos Não-alinhados (Belgrado)*. Policopié, Belgrado, 1er septembre 1961. Papier ordinaire. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0025.000.003.
10. CADETE, Aristides Mateus. *Relatório e decreto da UPA*. Manuscrit, Kinshasa, 6 décembre 1961. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0028.000.005.
11. UPA. *Communiqué (Nation Angolaise)*. Recorte de presse, 16 mars 1961. Imprimé. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0551.000.082.
12. ROBERTO, Holden. *Comunicado militar da UPA*. Policopié, Kinshasa, 7 octobre 1961. Fonds: Arquivo Lúcio Lara. Cota: 0026.000.005.

Sources issues de la revue *O Cruzeiro* (1952–1961)

13. « Escreve o leitor » , , *O Cruzeiro*, ed 00001, 27 octobre 1945 p.4.
14. Couverture, *O Cruzeiro*, n°0001 le 10 de novembre de 1928.
15. BARROSO Gustavo, « A Tróia negra de Palmares » . *O Cruzeiro*, Rio de Janeiro, 25 août 1951, éd.0045 ,p. 46.
16. QUEIROZ Rachel de, « Por Terras de Além-mar ». *O Cruzeiro*, n° 25, 5 avril 1952, p.125.
17. FREYRE, Gilberto. « A lição do jardim do Ultramar ». *O Cruzeiro*, n° 36, 21 juin 1952, p.10.
18. FREYRE Gilberto. « Outros pontos nos ii ». *O Cruzeiro*, n° 39, 12 juillet 1952, p. 10.
19. «Correspondência», « Alexandre Correia de As. - Balombo, Angola - Consideramos os seus pedidos de livros brasileiros » , *O Cruzeiro*, 7 septembre 1953, éd. 00004, p. 1.
20. FREYRE Gilberto. « A língua portuguesa e o Brasil ». *O Cruzeiro*, n° 7, 28 novembre 1953, p. 32.
21. Editorial, «Republica Portuguesa - Angola timbres de L'Angola», *O Cruzeiro*, 21 de août 1954 Ed. éd 00045, p. 57.
22. Couverture, *O Cruzeiro*, n°0001, le 22 octobre 1955.
23. FREYRE Gilberto. « Portugueses e eu ». *O Cruzeiro*, n° 0012, 1er janvier 1955, p. 14.
24. « À procura de parentes», *O Cruzeiro*, 19 février 1955, éd. 00019, p. 46.
25. « Escreve o leitor » , « Telegrafista, Necas, Malange, Angola, África portuguesa», *O Cruzeiro*, 23 avril 1955, éd. 0028 p.92.
26. QUEIROZ Rachel de. « Paz e amor em Portugal ». *O Cruzeiro*, n° 46, 31 août 1957, p. 100.
27. FREYRE Gilberto. « A solução federalista ». *O Cruzeiro*, n° 15, 25 janvier 1958, p. 25.
28. « Opinião Do Leitor», *O Cruzeiro*, 10 octobre 1958, éd.00001, p. 6.
29. « Conversa com Leitor » « Angola Portuguesa ». *O Cruzeiro*, n° 9, 13 décembre 1958, p. 8.
30. QUEIROZ Rachel de. « Meditações de Janeiro ». *O Cruzeiro*, n° 18, 14 février 1959, p. 114.
31. ANDRADE Theóphilo de. « O caso Delgado ». *O Cruzeiro*, n° 20, 28 février 1959, p. 82.

32. SILVA, Arlindo; MEDEIROS, José (photographie). « O general Delgado chorou ». *O Cruzeiro*, n° 30, 9 mai 1959, p. 112–114.
33. « Opinião do Leitor », « O Cruzeiro censurado ». *O Cruzeiro*, n° 35, 13 juin 1959, p.104.
34. FREYRE Gilberto, « Os portugueses na África Moderna », *O Cruzeiro*, n°0003, 29 octobre 1960, p. 100.
35. BARROSO Gustavo, « O Brasil e a estratégia do Atlântico Sul », *O Cruzeiro*, n°0018, 13 décembre 1960, p. 92.
36. COUTINHO Benedito, Luis Carlos Barreto(photographie), « JK conquistou Portugal », *O Cruzeiro*, n°0046, 28 août 1960, p. 6–18.
37. Editorial « Da longínqua África o admiro », *O Cruzeiro*, n°0048, 10 septembre 1960, p.62.
38. AMADIO Jose, « Conversa com o Leitor », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 3.
39. MORAES Mario de « A verdade sobre Angola », *O Cruzeiro*, n°0001, 14 octobre 1961, p. 15–37.
40. NASSER David, « Janio Quadros », *O Cruzeiro*, n°0018, 11 février 1961, p. 4.
41. Editorial « Correu sangue a bordo da nave da revolta », *O Cruzeiro*, n°0018, 11 février 1961, p. 128–129.
42. NASSER David, « Porta-Galvão : Ninguém tem a ver com a política e a religião dos outros », *O Cruzeiro*, n°0019, 18 février 1961, p. 4.
43. FREYRE Gilberto, « Atualidade do infame Dom Henrique », *O Cruzeiro*, n°0022, 11 mars 1961, p. 71.
44. FREYRE Gilberto, « Métodos Henriquinos », *O Cruzeiro*, n°0023, 18 mars 1961, p. 36.
45. MORAES Mario de, « Salazar », *O Cruzeiro*, n°0030, 6 mai 1961, p. 4-14.
46. « Opinião do leitor », *O Cruzeiro*, n°0030, 6 mai 1961, p. 130- 134.
47. ANDRADE Theóphilo de, « Portugal na África », *O Cruzeiro*, n°0031, 13 mai 1961, p.56.
48. ROCHA Cláudio, « Angola », *O Cruzeiro*, n°0034, 3 juin 1961, p. 131–136.
49. NASSER David, « Namora Fidel, dome com Kennedy », *O Cruzeiro*, n°0037, 24 juin 1961, p. 4–5.
50. FREYRE Gilberto, « Brasil, Nação Hispânica no Trópico », *O Cruzeiro*, n°0039, 8 juillet 1961, p. 74.

51. FREYRE Gilberto, « A responsabilidade brasileira », *O Cruzeiro*, n°0040, 15 juillet 1961, p. 44.
52. FREYRE Gilberto, « O Brasil, mediador entre a Europa e o Trópico », *O Cruzeiro*, n°0041, 22 juillet 1961, p. 94.
53. QUEIROZ Rachel de, « Mundo », *O Cruzeiro*, n°0041, 22 juillet 1961, p. 130.
54. FREYRE Gilberto, « Uma Carta de Angola », *O Cruzeiro*, n°0045, 19 août 1961, p. 80.

Sources issues de la revue *Manchete* (1952-1961)

1. Editorial, «Um momento, leitor», *Manchete*, 26 de abril de 1952, p.1.
2. Couverture, *Manchete*, 26 de abril de 1952.
3. « O leitor em Manchete », *Manchete*, 1 novembre 1952, ed 0028, p.42.
4. HOMEM Homero. « Café e Brasil ameaçados de colapso: traição portuguesa com certeza ». *Manchete*, n° 106, 26 mai 1954, p. 25-26.
5. Editorial, « A agressão aos territórios portugueses na Índia ». *Manchete*, n° 121, 14 août 1954, p. 56–57.
6. Editorial, « Carta ao Leitor - Marido urgente ». *Manchete*, n° 252, 16 février 1957, p.76.
7. GOMES Edna, « Portugal nos manda o seu tenente de cabelos brancos ». *Manchete*, n°268, 8 juin 1957, p. 29.
8. GOMES Edna, PONGUETTI, Henrique, « Portugal nos manda o seu tenente de cabelos brancos ». *Manchete*, n° 268, 8 juin 1957, p. 32–69.
9. Editorial, « Carta ao Leitor – Matrimônio ». *Manchete*, n° 325, 12 juillet 1958, p. 4.
10. DAMATA Gasparino & PINHEIRO, Gil. « Salazar no Brasil ». *Manchete*, n° 365, 18 avril 1959, p. 28–33.
11. SABINO Fernando. « Portuguesa com certeza ». *Manchete*, n° 371, 30 mai 1959, p.55.
12. Couverture, *Manchete*, n°436, 27 août 1960.
13. FILHO Murilo Melo, « Portugal abraça JK », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p.10-34.
14. LIMA Sousa, « A Grande Revolução », *Manchete*, n°436, 27 août 1960, p. 72-77.
15. « Leitor em Manchete », M.M. Myre Dores dos Santos, *Manchete*, n°443, 15 octobre 1960, p. 4.

16. « Notícias que valem manchete», «Salazar et Tchombé » , *Manchete*, n°445, 29 octobre 1960, p. 81.
17. « Notícias que valem manchete : Bengo, Angola » , *Manchete*, n°448, 19 novembre 1960, p. 23.
18. « Leitor em Manchete » , Mapril Domingues Orfão, *Manchete*, n°449, 26 novembre 1960, p. 4
19. « Leitor em Manchete», Luis T. Meneghetti, « Leitor versus leitor » , *Manchete*, n°452, 17 décembre 1960, p.6.
20. « Leitor em manchete», Lola de Souza, « Angola», *Manchete*, n°454, 31 décembre 1960, p.6.
21. FILHO Murilo Melo, « Brasília » , *Manchete*, 21 avril 1960, edição Historica, p.1-100.
22. «Leitor em Manchete», Margarida Lopes de Almeida, *Manchete*, n°458, 28 janvier 1961, p. 10.
23. SOUSA Artur de, SILVA Wilson, NETO Silva, « Santa Maria agora é santa liberdade», *Manchete*, n°460, 11 février 1961, p. 28–35.
24. BATISTA Gervasio « Santa Maria agora fim de uma aventura » , *Manchete*, n°461, 18 février 1961, p. 90–95.
25. SOUSA Arthur de, « Lourenço Marques, capitale moderne » , *Manchete*, n°465, 18 mars 1961, p. 94–97.
26. FILHO Murilo Melo, « Manchete nos bastidores da primeira entrevista coletiva » , *Manchete*, n°471, 29 avril 1961, p. 100–101.
27. FILHO Murilo Melo « Neutralismo » , *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p.18-20.
28. Editorial, « Angola sangue na selva » , *Manchete*, n°475, 27 mai 1961, p. 43–45.
29. Editorial, « A Terra treme em Angola » , *Manchete*, n°476, 3 juin 1961, p. 34–38.
30. Editorial, « Notícias que valem manchete – Angola » , *Manchete*, n°476, 3 juin 1961, p. 73.
31. Editorial, « Liberdade de Angola tem sede na Tunísia » , *Manchete*, n°483, 22 juillet 1961, p. 99.

Source complémentaire

1. FELE Buanga, *Qu'est-ce que le luso-tropicalismo ?* Fundação Mário Soares / Arquivo Mário Pinto de Andrade, 1955, disponible à l'adresse : http://hdl.handle.net/11002/fms_dc_83500 (consulté le 13 juin 2025).

Bibliographie

1. ADOU Kouamé, « Amzat Boukari-Yabara, Africa unite! Une histoire du panafricanisme », *Questions de communication*, n° 27, 1 septembre 2015, p. 388–390.
2. AFRICAINE Présence « La Révolution Angolaise », *Présence Africaine*, no. 45, 1963, p. 105–126. *JSTOR*, disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/24348498> (consulté le 12 février 2025).
3. ANDRADE Mario de, *A Guerra em Angola*, Seara Nova, Lisboa, 1974.
4. ANTÓNIO Mateus Pedro Pimpão « Deolinda Rodrigues: a intelectual combativa », *Revista de Ciências Sociais*, Pontifícia Universidade Católica de Minas Gerais, p. 43-66. Disponible sur : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=8863238> (consulte le 10 janvier 2025)
5. ANTUNES, José Freire. *A Guerra na África (1961–1974)*, Volume I, Lisboa, Círculo de Leitores, 1995.
6. BARTHELEMY Pascale, « La colonisation, nouvel être-au-monde de l’Afrique », FAUVELLE-AYMAR François-Xavier (dir), LAFONT Anne (dir) dans *L’Afrique et le monde : histoires renouvelées*, SH / histoire-monde, Paris, La Découverte, 2022, p. 229-252.
7. BASTIDE Roger, *Les Amériques noire : les civilisations africaines dans le nouveau monde*, Paris, L’Harmattan, 1996.
8. BIRMINGHAM David, *Histoire de l’Angola de 1820 à nos jours*. Trad. de Gérard Siary. Chandeigne, Paris, 2019.
9. BITTENCOURT Marcelo, « A história contemporânea de Angola: seus achados e suas armadilhas », dans *Construindo o passado angolano: as fontes e a sua interpretação. Actas do II Seminário Internacional sobre a História de Angola* (4 à 9 août 1997), Luanda, Comissão Nacional para as Comemorações dos Descobrimentos Portugueses, 2000. p. 161-185. Disponible sur : <https://www.kufunda.net/pubview.php?id=7822> (consulté le 8 février 2025).
10. BITTENCOURT Marcelo. “*Estamos Juntos!*” *O MPLA e a luta anticolonial (1961-1974)* v. 2, Luanda, Kilombelombe, 2008.
11. BITTENCOURT Marcelo. A criação do MPLA. *Estudos Afro-Asiáticos*,. Rio de Janeiro: CEAA/UCAM, n. 32, dez. 1997, p. 185-208, disponible sur : https://mulheresnopoder.unilab.edu.br/wpcontent/uploads/2019/07/ANG_ART_35_A_CRIACAO_DO_MPLA.pdf (consulté le 8 février 2025).
12. BOURDIEU Pierre. L’identité et la représentation: éléments pour une réflexion critique sur l’idée de région. *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n. 35, p. 63-72, 1980. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/arss_0335-5322_1980_num_35_1_2100 (Consulté le 9 mai 2025).

13. BOURDON Albert Alain, LÉONARD Yves, *Histoire du Portugal*, Paris, Chandeigne, 2022.
14. BRAGA Pablo de Rezende Saturnino, MILANI Carlos, «Direitos humanos e política externa no Brasil e na África do Sul: o mito da democracia racial, o apartheid e as narrativas da redemocratização». *Revista Brasileira de Ciência Política*, n. 29, 2019, p 7-44, disponible sur: <https://doi.org/10.1590/0103-335220192901> (consulté le 2 septembre 2025).
15. CAHEN Michel. «Une Afrique lusophone libérale? La fin des Premières Républiques». *Lusotopie*, no 2, 1995, p.85-104, disponible sur : <https://journals.openedition.org/lusotopie/93> (consulté le 29 mai 2025).
16. CAHEN Michel, « Indépendances comparées. Portugal 1143-1640, Brésil 1822, PALOPs 1973-1975, Timor Oriental 1999-2002 » *Conférence d'ouverture de la Semaine culturelle des Pays de langue portugaise* à l'Université de Lyon 3, 2023, disponible sur: halshs-04206102 (consulté le 2 août 2024).
17. CAHEN Michel, « Lutte d'émancipation anticoloniale ou mouvement de libération nationale ? Processus historique et discours idéologique. Le cas des colonies portugaises, et du Mozambique en particulier », *Revue historique*, 2006, n° 637, p.113-138, disponible sur: <https://doi.org/10.3917/rhis.061.0113> (consulté le 2 août 2024).
18. CAHEN Michel, « Lusitanité et lusophonie », *Mythes et mémoire collective dans la culture lusophone*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 127-146, disponible sur : <https://doi.org/10.4000/books.pub.26688> (consulté le 2 août 2024).
19. CASTELO Cláudia, « Uma incursão no lusotropicalismo de Gilberto Freyre », *Blogue de História Lusófona*, 2011. 261-280, disponible sur : <https://nyemba.unilab.edu.br/wp-content/uploads/2017/03/lusotropicalismo-de-Gilberto-Freyre-HOJE.pdf> (consulté le 13 juin 2025).
20. CASTELO Cláudia, « Le lusotropicalisme dans le colonialisme portugais tardif », *Fenêtres lusophones, du lusotropicalisme à la lusophonie*, n°1, 2015, s/p, disponible sur : <https://africultures.com/1-le-lusotropicalisme-dans-le-colonialisme-portugais-tardif-12722/> (consulté le 13 juin 2025).
21. CENTRE CULTUREL AFRICAIN PARIS, *La décolonisation de l'Afrique : vue par des Africains. Colloque du 14 décembre 1985*, Paris, L'Harmattan, 1987.
22. CHARTIER Roger. « Le monde comme représentation » *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, v. 44, n. 6, p. 1505-1520, 1989, disponible sur : https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1989_num_44_6_283667 (consulté le 9 mai 2025).
23. CONCEIÇÃO, J. de C. «Os movimentos africanos pela independência e o fim do salazarismo», *Afro-Ásia*, Salvador, n. 56, 2017, disponible sur: <https://doi.org/10.9771/aa.v0i56.25874> (consulté le 08 mai 2025).

24. COQUERY-VIDROVITCH Catherine et MONIOT Henri, *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, 5e éd. mise à jour, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Nouvelle Clio », n° 46, 2005.
25. COUTO Dejanirah, ENDERS Armelle, LEONARD Yves. Avant-propos. Lusotropicalisme : du mythe à l'objet de recherche. *Lusotopie*, n°4, 1997. Lusotropicalisme : Idéologie coloniales et identités nationale dans les mondes lusophones. pp. 195-197. Disponible sur : www.persee.fr/doc/luso_1257-0273_1997_num_4_1_1091, (consulté le 29 mai 2025)
26. CUNHA Anabela. « “Processo dos 50” : mémoires de la lutte clandestine pour l'indépendance de l'Angola », *Revue Autrepart*, n° 87-96, 2018. Disponible sur : <https://doi.org/10.4000/ras.543> (consulté le 24 juin 2025).
27. DAVIDSON Basil, *L'Afrique au XXe siècle. L'éveil et les combats du nationalisme africain*, 1979.
28. DE SEGUIN DES HONS Andre, *Le Brésil. Presse et histoire 1930- 1985*, Paris, L'Harmattan, 1986.
29. DIOUF Mamadou, *L'Afrique dans le temps du monde*, Sète, Rôt-Bò-Krik, 2023.
30. DISNEY Anthony, *A História de Portugal e do Império português Volume 2*, Clube do Autor, 2020.
31. DOMINGOS Nuno ; PEREIRA, Victor, « Les reconfigurations de la mémoire du colonialisme portugais : récit et esthétisation de l'histoire », *Histoire@Politique*, n° 29-2, 2016, p. 41, disponible sur: <https://doi.org/10.3917/hp.029.0041> (consulté le février 2025).
32. DOMINGOS Miguel Início da guerra em Angola 1961: uma visão angolana, *Revista Portuguesa de História Militar*, n. 1, 2021, disponible sur: <https://doi.org/10.56092/GPXX5766> (consulté le 10 octobre 2024).
33. DULLIN, Sabine ; JEANNESSON, Stanislas, *Atlas de la guerre froide. 1947-1990 : un conflit global et multiforme*, Paris, Autrement, 2020.
34. ENDERS Armelle, *Histoire de l'Afrique lusophone*, Série lusitane, Paris, Chandeigne, 1994.
35. ENDERS Armelle, « Le Lusotropicalisme, théorie d'exportation : Gilberto Freyre en son pays », *Lusotopie, Lusotropicalisme : Idéologie coloniales et identités nationale dans les mondes lusophones*, 1997. p. 201-209, disponible sur : www.persee.fr/doc/luso_1257-0273_1997_num_4_1_1093 (Consulté le 20 mai 2025).
36. ENDERS Armelle, *Histoire du Brésil*, Paris, chandeigne, 2019.

37. ENDRICKSON, Burleigh, « Françoise Blum et al. (dir.), *Socialismes en Afrique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2021 », *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, 29 avril 2023, disponible sur : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/crhendrickson>, consulté le 28 mai 2025.
38. FAUSTO Boris, *História do Brasil*, São Paulo, Edusp, 2009.
39. FAUVELLE-AYMAR, François-Xavier ; LAFONT, Anne (dir.), *L'Afrique et le monde, histoires renouvelées : de la Préhistoire au XXI^e siècle*, Paris, La Découverte, coll. « Histoire-monde », 2022.
40. FERREIRA, Jorge et DELGADO, Lucilia de Almeida Neves (dir.), *O tempo da experiência democrática : da democratização de 1945 ao golpe civil-militar de 1964*, Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 2019, (Coleção O Brasil Republicano, vol. 3).
41. FERREIRA Raquel, *A “Última Página” de O Cruzeiro : crônicas e escrita política de Rachel de Queiroz no pós-64*, These de doctorat, UFF, 2015, disponible sur : <https://app.uff.br/riuff/handle/1/14442> (consulté le 4 mars 2025).
42. FICO Carlos, *História do Brasil contemporâneo: da morte de Vargas aos dias atuais*, 2015.
43. FILHO Pio Penna, LESSA Antônio Carlos Moraes, « O Itamaraty e a África: as origens da política africana do Brasil », *Brasil-África*, v. 1 n. 39, 2007, <https://periodicos.fgv.br/reh/article/view/2561>
44. FIUZA, Alexandre Felipe, « Uma ponte sobre o Atlântico : os exilados e as relações entre as polícias políticas brasileira e portuguesa (1950-1970) », *Antíteses*, vol. 7, n° 13, 12 juillet 2014, disponible sur : <https://doi.org/10.5433/1984-3356.2014v7n13p210> (consulté le 4 mars 2025).
45. FONTES Jorge, « Exílio e oposição ao Estado Novo português no Brasil », *RUN*, 2020, disponible sur : <http://hdl.handle.net/10362/110474> (consulté le 20 mai 2025).
46. FREITAS Gustavo, PEIXINHO Ana Tereza, « A Guerra Colonial Nas Narrativas Mediáticas: Como Os Jornais De Portugal E Angola Recontaram Uma Efeméride 60 Anos Depois ». OLIVEIRA Madalena (dir), BRANDÃO Daniel (dir), *Reparações Históricas: Desestabilizando Construções do Passado Colonial/Comunicação E Sociedade*, vol. 41, 2022, disponible [en ligne]: [A Guerra Colonial nas Narrativas Mediáticas: Como os Jornais de Portugal e Angola Recontaram uma Efeméride 60 Anos Depois | Comunicação e Sociedade](#) (consulté le 6 mai 2024).
47. FREIXO, Adriano de, FREITAS, Jacqueline Ventapane, « Imprensa e política externa em tempos de abertura política : o reconhecimento da independência de Angola nas páginas da revista Veja », *Revista de Estudos Internacionais*, vol. 13, n° 1, 2022, disponible sur : <https://doi.org/10.29327/252935.13.1-6> (Consulté le 12 mai 2024).

48. FREIXO Adriano de, « Ecos do luso-tropicalismo : a presença do pensamento de Gilberto Freyre no discurso da lusofonia », *Textos e Debates*, vol. 2, n° 27, 23 décembre 2015, disponible sur: <http://revista.ufrb.br/textosedebates/article/view/3220>, (consulté le 28 mai 2025).
49. GILROY Paul, *L'Atlantique noir. Modernité et double conscience*, Paris, Amsterdam, 1993.
50. GONÇALVES Felipe da Fonsêca, MUÑOZ Luciano da Rosa, « Autonomia em Política Externa Brasileira : o governo Geisel e o reconhecimento de Angola (1975) », *Meridiano 47 - Journal of Global Studies*, vol. 24, 2 juillet 2024, disponible sur: <https://periodicos.unb.br/index.php/MED/article/view/51769> (consulté le 28 mai 2025).
51. GONÇALVES Williams da Silva. *Le réalisme de la fraternité : les relations Brésil-Portugal sous le gouvernement Kubitschek*. Brasília : FUNAG, 2024.
52. GUERELLUS Natalia. *Como um castelo de cartas : culturas políticas e a trajetória de Rachel de Queiroz (1910–1964)*. Thèse de doctorat en Histoire. Niterói : Universidade Federal Fluminense, 2015.
53. GUILLEN Antonio Ricardo Martins, *Universidade Federal de Goiás. Faculdade de Ciências Humanas e Filosofia. Programa de Pós-Graduação em História, História da imprensa no Brasil*, São Paulo, Editora Contexto, 2022, disponible sur: https://files.cercomp.ufg.br/weby/up/113/o/AntonioRicardo_Guilen.pdf (consulté le 30 juin 2024).
54. HOBSBAWM Era dos Extremos: o breve século XX - 1914 - 1991. São Paulo: Companhia das Letras, 1995.
55. HUMBERTO Sílvio, « As relações econômicas Brasil - Angola (1975-1988) », *Caderno CRH*, vol. 15, n° 36, 31 août 2006, disponible sur: <https://periodicos.ufba.br/index.php/crh/article/view/18632>, (consulté le 28 mai 2025).
56. JORGE Nedilson dir., *História da África e relações com o Brasil*, Brasília, FUNAG, 2018.
57. KI-ZERBO Joseph, *Histoire de l'Afrique noire*, Paris, Hatier, 1972.
58. LEITE Patrícia Soares, *O Brasil e a cooperação Sul-Sul em três momentos de política externa: os governos Jânio Quadros/João Goulart, Ernesto Geisel e Luiz Inácio Lula da Silva*, Brasília, Fundação Alexandre de Gusmão, 2011.
59. LÉONARD Yves, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996.
60. LIMA Viviane De Souza, « Solidariedade atlântica : Movimento Afro-Brasileiro Pró-Libertação de Angola (MABLA), entre percursos e conexões », *Sankofa (São Paulo)*, n° 16-28, 23 octobre 2023, p. 73-102, disponible sur: <https://doi.org/10.11606/issn.1983-6023.sank.2023.217537> (consulté le 6 janvier 2024).

61. LIMA Viviane de Souza. « O “Caso dos Angolanos” : prisões e tortura de estudantes africanos durante o golpe civil-militar de 1964 no Brasil » . *Revista Eletrônica Trilhas da História*, v. 13, nº 25, 2024, p. 33-53, Disponible sur: <https://doi.org/10.55028/th.v13i25.19328> (consulté le 12 novembre 2024).
62. LOUREIRO Clara, et al. *Entre a ditadura e a diáspora : une analyse de l’émigration portugaise des années 60*. Lisboa : Universidade de Lisboa, Repositório ULisboa. Disponible sur : <https://repositorio.ulisboa.pt> (consulté le 24 juin 2025).
63. LUCA Tânia Regina de, «História dos, nos e por meio dos periódicos», dans PINSKY, BASSANEZI Carla.(org). *Fontes Históricas*, São Paulo, Contexto, 2005. p. 111-153.
64. MAIO Marcos. « O Projeto Unesco e a agenda das ciências sociais no Brasil dos anos 40 e 50», *Revista Brasileira de Ciências Sociais*, v. 14, n. 41, p. 141-158, out. 1999. Disponible sur: <https://doi.org/10.1590/S0102-69091999000300009> (consulté le 2 septem 2025).
65. M’BOKOLO Elikia, *Afrique noire. Histoire et civilisations XIXe -XXe siècles*, Paris, Hatier, 2008.
66. M’BOKOLO Elikia, *Histoire et civilisations, tome 2 : Afrique Noire*, Paris, Hatier, 1994.
67. MACÊDO Nicoli Braga, «Uma Singularidade Plural: Margarida Lopes De Almeida (1896-1983) » , *I Encontro De Jovens Investigadores De História e Cultura Luso-Brasileira*, 2023, p.281 à 300, disponible sur: https://www.academia.edu/100529322/Uma_Singularidade_Plural_Margarida_Lopes_de_Almeida_1896_1983 (consulté le 2 juillet 2025).
68. MAGALHÃES Aline Montenegro et BOJUNGA Claudia Barroso Roquette-Pinto, « Segredos da história do Brasil revelados por Gustavo Barroso na revista *O Cruzeiro* (1948-1960) » , *Estudos Históricos (Rio de Janeiro)*, vol. 27, nº 54, décembre 2014, p.345-364, disponible sur: <https://doi.org/10.1590/S0103-21862014000200007> (consulté le 6 janvier 2024).
69. MARGARIDO Alfredo, *A lusofonia e os lusófonos: Novos mitos portugueses*, Universitárias Lusófonas, 2000
70. MARO DA SILVA Márcia, *A independência de Angola*, Brasília, Fundação. Alexandre de Gusmão, 2007.
71. MARQUES António Henrique R. de Oliveira, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, 2e éd., Paris, Karthala, 1998.
72. MATEUS Álvaro, MATEUS Dalila Cabrita, *Angola 61 - Guerra Colonial: causas e consequências*, Alfragide, Texto Editora, 2011.

73. MATOS Dandara Silvia. « Os movimentos de independência em África: caso de estudo o Movimento Anticolonialista (MAC) », *Revista Eletrônica Discente História.com*, Centro de Artes, Humanidades e Letras (CAHL) da Universidade Federal do Recôncavo da Bahia (UFRB),Cachoeira, v. 6, n. 11, 2019, p. 76-86, disponible sur: https://www.academia.edu/43641012/MANIFESTO_DO_MOVIMENTO_ANTICOLONIALISTA_Um_guia_na_luta_pela_independ%C3%Aancia_Dandara_S%C3%ADlvia_Matos (Consulté le 20 octobre 2023).
74. MAZRUI Ali A., WONDJI Christophe (dir), *Histoire générale de l'Afrique VIII: L'Afrique depuis 1935*, Unesco, 1998.
75. MENDES Fernanda Coelho, *A “Fiadora do Governo” : as crônicas de Rachel de Queiroz na revista O Cruzeiro (1960-1975)*, Mémoire professionnel em Histoire- Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro, Rio de Janeiro, 2017, disponible sur: <http://hdl.handle.net/unirio/11778> (consulté le 11 avril 2025)
76. MENDONÇA Marina Gusmão DE, « A descolonização da África : nacionalismo e socialismo », *Sankofa (São Paulo)*, 12(22), 117-140, disponible sur: <https://doi.org/10.11606/issn.1983-6023.sank.2019.158261> (consulté le 7 juin 2024).
77. MENEZES Adolpho Justo Bezerra de, *O Brasil e o mundo ázio-africano*, Rio de Janeiro, Irmãos Pongetti, 1956.
78. MESSIANT Christine, *L'Angola colonial, histoire et société: Les prémisses du mouvement nationaliste*, Basel, P. Schlettwein Publishing, 2006.
79. MEYRER Marlise Regina. Representações do desenvolvimento nas fotorreportagens da revista o cruzeiro : 1955-1957. 2008. 257 f. Tese (Doutorado em História) - Pontificia Universidade Católica do Rio Grande do Sul, Porto Alegre, 2008, disponible em ligne: <https://tede2.pucrs.br/tede2/handle/tede/2244> (consulté le 10 janvier 2025).
80. MINADEO Roberto, « Revista Manchete: trajetória de um grupo de mídia nacional» *Congresso Nacional de Administração*, 18, 2021, São Paulo, disponible sur: https://convibra.org/congresso/res/uploads/pdf/artigo_pdfVKiYc27.08.2021_16.25.16.pdf (consulté le 15 mai 2025).
81. NASCIMENTO Greyce Falcão do , « A Família Bloch e a Revista Manchete: Faces Da História Da Imprensa Brasileira » UFPE, 2017, p.1-16, diponible sur: https://www.academia.edu/34474245/A_Fam%C3%ADlia_Bloch_e_a_revista_Man_chete_Faces_da_Hist%C3%B3ria_da_imprensa_brasileira_Greyce_Falc%C3%A3o_do_Nascimento_Doutoranda_em_Hist%C3%B3ria_UFPE_2017 (consulté le 25 juin 2025).
82. NEDILSON Jorge (dir), *História da África e relações com o Brasil*, Brasília, Funag, 2018.
83. OLIVER Roland, *A Experiencia Africana- da Pré História Aos Dias Atuais*, Jorge Zahar, 1994.

84. PÁDUA Gesner Duarte, « 06. Manchete : a cortesã do poder », *Revista Brasileira de História da Mídia*, vol. 2, n° 2, 2015, disponible sur <http://www.ojs.ufpi.br/index.php/rbhm/article/view/4121> (consulté le 8 janvier 2025).
85. PEIXOTO Antonio-Carlos, « Le Brésil et l'Afrique. Solidarités culturelles et stratégies commerciales », *Politique Africaine : Les puissances moyennes et l'Afrique*, Paris, Karthala, 1983 ,p. 25-38
86. PELISSIER René, « Portugal : trois empires perdus », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, vol. 107, no. 3, 2012, p. 44-53. Disponible sur <https://doi.org/10.3917/mate.107.0044> (consulté le 7 mai 2024).
87. PINTO Alberto Oliveira., *História de Angola, da Pré-história ao Início do séc. XXI*, Lisboa, Guerra e Paz, 2024.
88. PRIORE Mary del, VENANCIO Renato, *Uma Breve História do Brasil*, Planeta, 2010.
89. PROENÇA GARCIA Francisco, « O emergir dos movimentos independentistas em África. Os casos de Angola, Guiné e Moçambique », *Revista Portuguesa de História Militar*, 2021, n° 1,disponible sur: <https://doi.org/10.56092/SVYX7250> (consulté le 9 février 2024).
90. REIS Luiza Nascimento dos. *Estudantes africanos e africanas no Brasil (Anos 1960)*. Recife, UFPE, 2021.
91. RODRIGUES Deolinda. *Diário de um exílio sem regresso*. Luanda: Nzila, 2003
92. RODRIGUES Deolinda. *Cartas de Langidila e outros documentos*. Luanda: Nzila, 2004.
93. RODRIGUES Luís Nuno « A 'Solidão' na Política Externa Portuguesa no Início da Década de 60 : O Caso dos Estados Unidos », *Diplomacia & Guerra*, Évora, Publicações do CIDEHUS, 2001, p. 189-224, disponible sur: <https://ciencia.iscte-iul.pt/publications/a-solidao-na-politica-externa-portuguesa-no-inicio-da-decada-de-60-o-caso-dos-estados-unidos/13040> (consulte le 12 février 2025).
94. ROZEAUX Sébastien, « Les cheminements du poète Gonçalves Dias (1823-1864) sur les ruines de l'ancien empire portugais», dans *Au cœur des d'empires. Destins individuels et logiques impériales* S. Dulucq, F. Godicheau, M. Grenet, S. Rozeaux et M. Suarez., CNRS, p.169-186, 2023, disponible sur: <https://doi.org/10.3917/cnrs.duluc.2023.01.0169> (consulté le 16 novembre 2024).
95. SANTANA Ivo de, “Estudantes Africanos No Brasil: Desejo Ou Contingência?”, *Afro-Ásia*, n° 66 (dezembro). Salvador, p. 650 Disponible sur: [10.9771/aa.v0i66.52078](https://doi.org/10.9771/aa.v0i66.52078) (consuté le 20 mars2025).
96. SANTOS José Francisco dos, *Relação Brasil/Angola : A participação de brasileiros no processo de libertação de Angola, o caso do MABLA e outros protagonistas*, Novas Edições Acadêmicas, 2014.

97. SCHNEIDER Alberto Luiz, «Charles Boxer (contra Gilberto Freyre): raça e racismo no Império Português ou a erudição histórica contra o regime salazarista», *Estudos Históricos*, Rio de Janeiro, v. 26, n. 52, dez. 2013, p. 253-273, disponible sur: <https://doi.org/10.1590/S0103-21862013000200001> (consulté le 11 mai 2025).
98. SCHNEIDER Alberto Luiz, «Gilberto Freyre na Imprensa: a coluna “Pessoas, coisas e animais” na revista O Cruzeiro (1948-1967) », *Revista de História*, São Paulo, août 2023, p.1-30, Disponible sur: scielo.br/j/rh/a/SgChxqq347qYDgmBjcwv4Dg/?format=pdf&lang=pt (consulte le 28 mai 2025)
99. SILVA Silvana Louzada da, « Ascensão e queda de O Cruzeiro e Manchete », Observatório da Imprensa, n° 263, 2004, p.1-11, disponible sur: <https://www.observatoriodaimprensa.com.br/diretorio-academico/ascensao-e-queda-de-o-cruzeiro-e-manchete/> , (consulté le 25 juin 2025).
100. SANTOS Rafael da Silva. « Projeto e antiprojeto para a democracia no Brasil: o antagonismo entre Gilberto Freyre e Florestan Fernandes». *Revista do Instituto de Estudos Brasileiros*, n. 85, p. 37-54, 2023, disponible sur: <https://doi.org/10.11606/issn.2316-901X.v1i85p37-54> (consulté le 5 Juin 2025).
101. SOTTO-MAIOR R., *A história de uma traição*, Luanda, Alvorada, 1985.
102. TAMIATTO Jérémie, DULLIN Sabine et JEANNESSON Stanislas, *Atlas de la guerre froide : 1947-1990 : un conflit global et multiforme*, Paris, Autrement, 2017.
103. TAYLOR & FRANCIS, LTD « The Struggle in Angola » , *Review of African Political Economy*, no 5, janv.-avr. 1976, p. 80-94.. Disponible sur : <https://www.jstor.org/stable/3997810> (consulté le 29 mai 2025).
104. TELEPNEVA Natalia, *Cold War Liberation : The Soviet Union and the Collapse of the Portuguese Empire in Africa 1961–1975*, Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2022.
105. VELASQUEZ Muza Clara Chaves « O Cruzeiro », dans *CPDOC Dicionário Histórico-Biográfico Brasileiro*, 2019, p.1-10, disponible sur [https://cpdoc.fgv.br/sites/default/files/verbetes/primeira-republica/CRUZEIRO%20O%20\(DHBB\).pdf](https://cpdoc.fgv.br/sites/default/files/verbetes/primeira-republica/CRUZEIRO%20O%20(DHBB).pdf) (consulté le 26 jun 2025) .
106. VIEIRA Lucas Schuab, «A imprensa como fonte para a pesquisa em história: teoria e método», *Revista de recensões de comunicação e cultura*, 2013, disponible sur: <https://arquivo.bocc.ubi.pt/pag/vieira-lucas-2013-imprensa-fonte-pesquisa.pdf> (consulté le 14 janvier 2025).

OUVRAGES DE VULGARISATION

107. MEDINA Osvaldo, *Agostinho Neto - De Cabeça Levantada V.1*, Luanda, Fundação António Agostinho Neto, 2016.
108. MEDINA Osvaldo, *Agostinho Neto - todos para o interior V.2*, Luanda, Fundação António Agostinho Neto, 2016.

109. MEDINA Osvaldo, *Agostinho Neto - A Vitória é Certa*, Luanda V.3, Fundação António Agostinho Neto, 2016.

SITOGRAFIE

110. <https://arquivos.rtp.pt/programas/guerra-colonial/>
111. <https://www.buala.org/pt/da-fala/etiquetas/independencia>
112. <https://memoria.bn.gov.br/hdb/periodico.aspxeca Nacional>
113. <https://www.gov.br/mre/pt-br>

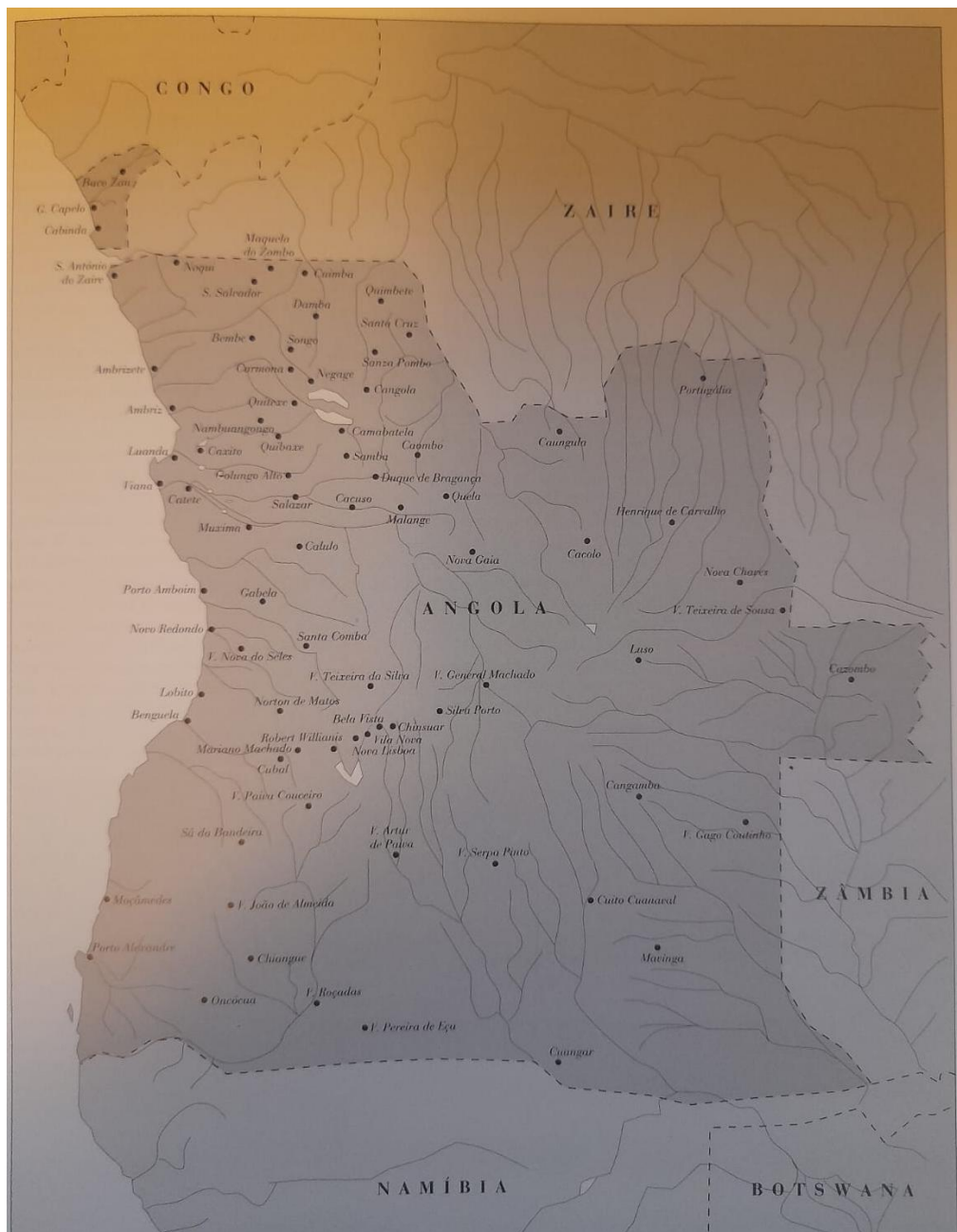
Annexes

Annexe 1- Repères Chronologiques (1951–1964)

- 1951 - Extinction de l'Acte colonial (Portugal abolit l' « Acte colonial » qui subordonnait juridiquement ses colonies).
- 1951- 1953 - Voyage de Gilberto Freyre en Angola
- 1952 - Création de la revue *Manchete*
- 1953 - Traité d'amitié et de consultation entre le Brésil et le Portugal.
- 1956 - Juscelino Kubitschek (JK) assume la présidence du Brésil.
- 1959 - Massacre d'Icolo e Bengo en Angola (répression coloniale portugaise contre les militants angolais).
- 1959 – « Procès des 50 » (procès politique d'opposants angolais accusés de subversion).
- 1959–1960 - Création du MPLA.
- 21 avril 1960 - Inauguration de la nouvelle capitale du Brésil, Brasília.
- Août 1960 - Voyage de JK au Portugal, avec un passage par le Maroc.
- 22 janvier 1961 - Détournement du paquebot Santa Maria (par le DRIL – Directoire révolutionnaire ibérique de libération).

- 31 janvier 1961 - Jânio Quadros assume la présidence du Brésil.
- 4 février 1961 -Début de la lutte armée en Angola, avec l'attaque de la prison de Luanda (dirigée par le MPLA).
- 15 mars 1961 -Soulèvement du Nord de l'Angola et massacres.
- 1961 - Le journaliste Mário de Moraes arrive en Angola.
- 1961 - Jânio Quadros crée le Programme d'études africaines (au sein de l'Itamaraty, Brésil).
- 1961 - Création du MABLA.
- 25 août 1961 - Jânio Quadros démissionne de la présidence du Brésil.
- 1961 - João Goulart assume la présidence du Brésil.
- 31 mars - 1er avril 1964 - Coup d'État militaire au Brésil et instauration de la dictature.

Annexe 2 - Carta de l'Angola



Source : ANTUNES, José Freire. *A Guerra na África (1961–1974)*, Volume I, Lisboa, Círculo de Leitores, 1995, p.13.

Annexe 3- Traité d'amitié et de consultation entre le Brésil et le Portugal



Presidência da República
Casa Civil
Subchefia para Assuntos Jurídicos

DECRETO Nº 36.776, DE 13 DE JANEIRO DE 1955

Promulga o Tratado de Amizade e Consulta entre o Brasil e Portugal, firmado no Rio de Janeiro, a 16 de novembro de 1953.

O PRESIDENTE DA REPÚBLICA DOS ESTADOS UNIDOS DO BRASIL:

HAVENDO o Congresso Nacional aprovado, pelo Decreto Legislativo nº 59 de 25 de outubro de 1954 o Tratado de Amizade e Consulta entre o Brasil e Portugal, firmado no Rio de Janeiro a 16 de novembro de 1953; e havendo sido ratificado pelo Brasil, por Carta de 29 de novembro de 1954; e tendo sido efetuada, em Lisboa, a 4 de janeiro de 1955, a troca dos instrumentos de ratificação entre os Governos do Brasil e Portugal:

Decreta que o Tratado de Amizade e Consulta entre o Brasil e Portugal, firmado no Rio de Janeiro, a 16 de novembro de 1953, apenso por cópia ao presente Decreto, seja executado e cumprido tão inteiramente como nêle se contém.

Rio de Janeiro, em 13 de janeiro de 1955; 134º da Independência e 67º da República.

JOÃO CAFÉ FILHO
Raul Fernandes

Este texto não substitui o publicado no D.O.U. de 19.1.1955

TRATADO DE AMIZADE E CONSULTA ENTRE O BRASIL E PORTUGAL

O Presidente da República dos Estados Unidos do Brasil e o Presidente da República Portuguesa,

Conscientes das atitudes espirituais, morais, étnicas e lingüísticas que, após mais de três séculos de história comum, continuam a ligar a Nação Brasileira à Nação Portuguesa, do que resulta uma situação especialíssima para os interesses recíprocos dos dois povos,

E animados do desejo de consagrar, em solene instrumento político, os princípios que norteiam a Comunidade Luso-Brasileira no mundo,

Resolveram celebrar o presente Tratado de Amizade e consulta, e nomearam para esse efeito seus Plenipotenciários, a saber:

O Presidente da República dos Estados Unidos do Brasil,

Sua Excelência, o Senhor Professor Doutor Vicente Ráo, Ministro de Estados das Relações Exteriores;

O presidente da República Portuguesa,

Sua Excelência, o Senhor Doutor António de Faria, Embaixador Extraordinário e Plenipotenciário de Portugal no Rio de Janeiro;

Os quais após haverem exibido seus Plenos Poderes, achados em boa e devida forma convieram das disposições seguintes:

Artigo Primeiro

As Altas Partes Contratantes, tendo em mente reafirmar e consolidar a perfeita amizade que existe entre os dois povos irmãos, concordam em que, de futuro, se consultarão sempre sobre os problemas internacionais de seu manifesto interesse comum.

Artigo Segundo

Cada uma das Altas Partes Contratantes acorda em conceder aos nacionais da outra tratamento especial, que os equipare aos respectivos nacionais em tudo que, de outro modo, não estiver diretamente regulado nas disposições constitucionais das duas Nações, quer na esfera jurídica, quer nas esferas comercial, econômica, financeira e cultural, devendo a proteção das autoridades locais ser tão ampla quanto a concedida aos próprios nacionais.

Artigo Terceiro

No campo comercial e financeiro, levadas em conta as circunstâncias do momento em cada um dos países, as Altas Partes Contratantes concederão todas as possíveis facilidades no sentido de atender os interesses particulares dos nacionais da outra Parte.

Artigo Quarto

O tratamento especial consignado neste Tratado abrangerá não só os Portugueses que tenham o seu domicílio no território brasileiro e os Brasileiros que o tiverem em território português, mas também os que neles permanecerem transitoriamente.

Artigo Quinto

As Altas Partes Contratantes, como prova do elevado intuito que presidiu à celebração deste Tratado, permitirão a livre entrada e saída, o estabelecimento de domicílio e o livre trânsito em Portugal e no Brasil, aos nacionais da outra Parte, observadas as disposições estabelecidas em cada uma delas para a defesa da segurança nacional e proteção da saúde pública.

Artigo Sexto

Os Benefícios concedidos por uma das Altas Partes Contratante a quaisquer estrangeiros no seu território consideram-se *ipso facto* extensivos aos nacionais da outra.

Artigo Sétimo

As Altas Partes Contratantes promoverão a expedição das disposições legislativas e regulamentares que forem necessárias e convenientes para a melhor aplicação dos princípios consignados neste instrumento.

Artigo Oitavo

As Altas partes Contratantes comprometem-se a estudar, sempre que oportuno e necessário, os meios de desenvolver o processo, a harmonia e o prestígio da Comunidade Luso-Brasileira no mundo.

Artigo Nono

Este Tratado será ratificado, ao conformidade com as disposições constitucionais de cada uma das Altas Partes Contratantes, e as ratificações serão trocadas em Lisboa no mais breve prazo possível. Entrará em vigor, imediatamente após a troca das ratificações, pelo prazo de dez anos, prorrogável sucessivamente por períodos iguais, se não for denunciado por qualquer das Altas Partes Contratantes com três meses de antecedência.

Em FÉ do que os Plenipotenciários acima nomeados assinaram este Tratado, em dois exemplares, no Rio de Janeiro, aos 16 dias do mês de novembro de 1953. - a) Vicente Rio. - a) Antonio de Faria.

Source : Decreto nº 36.776 de 13 de janeiro de 1955, DOFC 19 01 1955 000862 2,
https://www.planalto.gov.br/ccivil_03/atos/decretos/1955/d36776.html consulté le 04 juin 2025.

Annexe 4 – Article dans son intégralité de Gilberto Freyre sur son voyage en Angola

<https://memoria.bn.gov.br/DocReader/DocReader.aspx?bib=003581&Pesq=%22Angola%22&id=126004197613&pagfis=81879>

Source : FREYRE Gilberto. « Outros pontos nos ii ». O Cruzeiro, n° 39, 12 juillet 1952, p. 10. HNB.

Table des illustrations

Figure 1 Schéma des relations géographiques entre le Portugal, l'Angola et le Brésil pendant la période 1960-1961.	10
Figure 2 Couvertures du O Cruzeiro en 1928 et 1955	32
Figure 3 Première couverture de Manchete, Ed. N°1 du 26 avril 1952, <i>Manchete</i> . HNB.....	39
Figure 4 Timbres de d'Angola.	46
Figure 5 Carte de l'Afrique avec les pays déjà indépendants, pays en voie d'indépendance, pays encore sous domination coloniale.	94
Figure 6 Les représentants des pays indépendants.....	95
Figure 7 Photographie insérée dans l'article « La Grande Révolution Africaine ». 97	
Figure 8 Couverture de l'édition n°436 de la revue Manchete	110
Figure 9 Visite de JK au Portugal	115
Figure 10 « Le Portugal et le Brésil main dans la main dans un défilé triomphal »	117
Figure 11 Événement au Palais d'Ajuda au Portugal pour accueillir le président Juscelino Kubitschek	119
Figure 12 « Salazar n'a jamais été autant photographié »	120
Figure 13 Juscelino Kubitschek aux côtés du président portugais Américo Tomás, lors d'une cérémonie officielle de signature de traités au Palais des Necessités à Lisbonne	124
Figure 14 Rencontre entre Juscelino Kubitschek et le Prince Hassan du Maroc..	125
Figure 15 Le Monument des Découvertes	127
Figure 16 Titre : « Monument à la gloire de la mer »	128
Figure 17 Double page d'ouverture du reportage « A verdade sobre a guerra de Angola »	139
Figure 18 Photographie de Mario de Moraes avec les troupes portugaises en Angola.	146
Figure 19 Fragment de document retrouvé dans une poche de combattant mort. 152	
Figure 20 « Santa Maria est maintenant Sainte Liberté »	156
Figure 21 Couverture du Magazine <i>Manchete</i> du 11 février 1961.	159

Figure 22 Photographie du corps d'un enfant mort allongé sur le ventre.	173
Figure 23 Photographie de corps mutilés.....	174
Figure 24 Holden Roberto, leader nationaliste de l'UPA à côté de sa secrétaire en Tunisie	185
Figure 25 Titre :« Angola Sang dans la jungle ».....	187